

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

VERS UNE THÉORISATION DE LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE :  
ANALYSE COMPARATIVE DES AÎNÉES ET DESCENDANTS DE DEUX  
FAMILLES QUÉBÉCOISES

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR  
AMÉLIE CHANEZ

NOVEMBRE 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## AVANT-PROPOS

Ce mémoire de maîtrise présente une partie des résultats du troisième volet d'une étude portant sur l'engagement des femmes âgées dirigée par Michèle Charpentier, Anne Quénart et Nancy Guberman à laquelle j'ai participé en tant qu'adjointe de recherche. Le premier volet de l'étude consistait à réaliser des entrevues avec une vingtaine de femmes engagées âgées de plus de 65 ans et d'analyser « les formes, les conditions d'exercice, les trajectoires et le sens » (Charpentier, Quénart, Kérisit, Guberman, 2003 : p. 1) de leur engagement. Le deuxième volet se proposait d'étudier la transmission intergénérationnelle symbolique (hors du circuit familial) de l'engagement chez les femmes, en comparant le parcours et les pratiques d'engagement des femmes âgées du premier volet à ceux des jeunes femmes engagées issues d'une étude sur l'engagement des jeunes femmes au Québec (Quénart, Jacques, 2004). Le troisième volet, dans lequel prend place ce mémoire, consiste à « explorer le phénomène de la transmission intergénérationnelle [...] à travers l'examen des pratiques d'engagement des deux générations suivantes » (Ibid.).

Je désire, en premier lieu, offrir mes remerciements à ma directrice de mémoire, Anne Quénart qui a su m'encadrer, me conseiller, m'encourager et me faire confiance lorsque j'explorais des pistes d'analyse moins fréquentées. Merci aussi à ma codirectrice Michèle Charpentier, pour ses judicieux conseils et sa passion communicatrice envers les âgées.

Je désire également remercier mon amoureux Mathieu St-Jean, pour son indispensable support à la fois moral, théorique et technique. Je remercie Éliane Chaput et Anne Thibault Bellerose pour leur fidèle amitié, leurs participations à l'entrevue pré-test et pour leurs précieux encouragements.

Enfin, je désire remercier les répondants et répondantes qui ont bien voulu donner de leur temps et partager leur vécu pour cette étude.

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	ii
Résumé.....	ix
Introduction.....	1
Chapitre I	
Contexte théorique de la recherche .....	7
1.1    Le concept de « transmission intergénérationnelle » .....	7
1.1.1    La transmission selon le paradigme déterministe.....	7
1.1.2    La transmission selon le paradigme constructiviste .....	10
1.2    Le concept d'engagement .....	15
1.2.1    Historique du concept d'engagement.....	15
1.2.2    Pour une synthèse des définitions de l'engagement social.....	18
1.3 La transmission intergénérationnelle de l'engagement social dans la mouvance théorique de l'interactionnisme et du constructivisme .....	21
Chapitre II	
Contexte méthodologique de la recherche .....	24
2.1 Méthode de la théorisation ancrée.....	24
2.2 Échantillonnage.....	25
2.3 Cueillette de données par entrevues semi-dirigées .....	27
2.4 Analyses, codages et schématisation .....	28
Chapitre III	
Les aînées : aux origines de la transmission .....	30
3.1    Dissemblances dans les trajectoires socio-économiques des aînées.....	30
3.2    Socialisations des aînées et trajectoires d'engagement .....	32
3.2.1    Socialisation familiale.....	32
3.2.2    Socialisations secondaires.....	33

3.3	Trajectoires, formes et pratiques d'engagement des aînées .....	37
3.3.1	Trajectoires de vie et d'engagement des aînées .....	37
3.3.2	Formes et répertoires des pratiques d'engagement des aînées .....	40
3.4	Différenciation du sens de l'engagement des aînées.....	41
3.5	Différenciation du sens de la transmission des aînées.....	43
Chapitre IV		
	La (les) perception(s) de l'aînée par les descendants .....	45
	Introduction .....	45
4.1	Rôle des aînées dans leur famille .....	46
4.1.1	Des aînées « matriarches par circonstances ».....	46
4.1.2	Thérèse Rouleau : une agente de cohésion familiale.....	48
4.1.3	Louise Tremblay : une mère substitue .....	49
4.2	Type d'éducation promulguée par les aînées et autonomie individuelle des descendants 50	
4.2.1	Des aînées favorisant l'égalité entre les générations .....	50
4.2.2	Des aînées favorisant l'autonomie et la liberté de leurs descendants .....	51
4.2	Les aînées : des modèles au pluriel et au singulier.....	53
4.2.1	Les aînées comme nouveaux modèles de vieillissement.....	53
4.2.2	Thérèse Rouleau : un modèle d'engagement au centre d'une idéalisation familiale .....	56
4.2.3	Louise Tremblay : un modèle d'engagement reçu différemment selon les lignées familiales .....	61
	Synthèse et discussion .....	62
Chapitre V		
	La transmission intergénérationnelle de l'engagement par les aînées.....	66
5.1	Moyens de transmission de l'engagement.....	67
5.1.1	Transmission intentionnelle de valeurs favorisant l'engagement.....	67
5.1.2	Transmission non intentionnelle de valeurs favorisant l'engagement.....	68

5.1.3	Initiation et intégration à des espaces d'engagement .....	76
5.2	Modes de transmission intergénérationnelle de l'engagement.....	79
5.2.1	La transmission intergénérationnelle en chaîne .....	80
5.2.2	Transmission intergénérationnelle directe.....	81
	Synthèse et discussion .....	82
 Chapitre VI		
	Transmissions par l'aînée et autres socialisations.....	85
	Introduction .....	85
6.1	Transmission par l'aînée dans le circuit de la socialisation familiale.....	86
6.1.1	Socialisation par les figures parentales autre que l'aînée .....	86
6.1.2	Socialisation par les membres de la fratrie.....	89
6.1.3	Socialisation par les membres de la famille élargie .....	91
6.1.4	Homogénéité et hétérogénéité dans la socialisation familiale .....	92
6.2	Transmission de l'aînée et socialisations secondaires.....	94
6.2.1	Socialisation de l'enfance au sein d'un espace d'engagement .....	95
6.2.3	Socialisation scolaire et parascolaire.....	96
6.2.4	Socialisation par les voyages à l'international .....	98
6.2.5	Socialisation par le milieu de travail .....	99
6.2.6	Socialisation par les pairs.....	101
	Synthèse et discussion .....	104
 Chapitre VII		
	Les dimensions temporelles de la transmission intergénérationnelle et de l'engagement .....	108
	Introduction .....	108
7.1	Liens significatifs entre les différents temps biographiques des descendants et la transmission intergénérationnelle .....	110
7.1.1	Périodes charnières du parcours de vie des descendants, identité et transmission intergénérationnelle.....	111
7.1.2	Parcours de vie des descendants et transmission intergénérationnelle .....	115

7.1.3	Croisement entre les parcours de vie de l'aînée et de ses descendants, trajectoire d'engagement et transmission intergénérationnelle.....	117
7.2	Différents temps biographiques et trajectoire d'engagement.....	119
7.2.1	Temps biographique et passage à l'acte .....	121
7.2.2	Temps biographique et disponibilité à l'engagement.....	121
7.2.2	Mauvaises expériences dans un espace d'engagement.....	124
7.2.3	Ruptures et adaptations de la trajectoire d'engagement .....	125
Chapitre VIII		
	Les formes, sens et pratiques d'engagement des descendants .....	132
8.1	L'écologie de la transmission .....	132
8.2	Impact de la période socio-historique.....	134
8.3	Effet de position sociale .....	139
8.3.1	Impact conjugué d'un esprit de famille et d'une personnalisation d'un héritage .....	143
	Conclusion .....	148
	Bibliographie .....	166

## LA LISTE DES FIGURES

Schéma 1 : Arbre généalogique des descendants de la famille Tremblay admissibles à l'étude .....	26
Schéma 2 : Arbre généalogique des descendants de la famille Rouleau admissibles à l'étude .....	26
Schéma 3 : Dynamique familiale de la TIE .....	63
Schéma 4 : Modes et moyens de TIE.....	83
Schéma 5: Relais familiaux de la transmission.....	92
Schéma 6 : Socialisations et TIE.....	105
Schéma 7 : Les dimensions spatio-temporelles de la TIE.....	129
Schéma 8: Le système complexe de la transmission intergénérationnelle de l'engagement.....	<b>Erreur !</b>
<b>Signet non défini.</b>	



## LA LISTE DES ANNEXES

### ANNEXE A

A.1 Le guide d'entrevue .....	156
-------------------------------	-----

### ANNEXE B

Tableaux comparatifs sur l'engagement aînées/descendants .....	159
B.1 Tableau 1 : Le sens de l'engagement de la famille Rouleau .....	159
B.2 Tableau 2 : Le sens de l'engagement de la famille Tremblay .....	160
B.3 Tableau 3 : Les formes de l'engagement de la famille Rouleau .....	161
B.4 Tableau 4 : Le formes de l'engagement de la famille Tremblay .....	162
B.5 Tableau 5 : Pratiques de l'engagement de la famille Rouleau .....	163
B.6 Tableau 6 : Pratiques de l'engagement de la famille Tremblay .....	165

## RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur la transmission intergénérationnelle de l'engagement entre des femmes aînées (65 ans et +) et engagées et leurs descendants (âgés de plus de 16 ans) des deux générations suivantes, au Québec. Le but poursuivi était d'explorer le phénomène de transmission intergénérationnelle et de comprendre comment se transmet l'engagement entre les générations. Il s'agissait de comparer les différents sens, formes et pratiques d'engagement des aînées à ceux de leurs descendants et de dégager les facteurs explicatifs des ressemblances et différences. Un double constat socio-historique orientait principalement notre questionnement de départ : les phénomènes de transmission intergénérationnelle et d'engagement sont actuellement en pleine mutation. À la lumière de ces constats et par l'entremise de la perspective théorique de l'interactionnisme et du constructivisme de la socialisation à l'engagement, nous avons émis deux scénarios d'héritiers possible : les descendants ne s'identifiant pas à l'aînée et à son engagement ont rejeté l'héritage de celle-ci, les descendants s'identifiant à l'aînée ont personnalisé leur héritage en expérimentant de nouvelles formes d'engagement. Neuf entrevues qualitatives semi-dirigées ont été réalisées auprès de descendants de deux aînées. Dans un cheminement de théorisation ancrée, nous avons analysé différentes dimensions de la transmission intergénérationnelle de l'engagement. Nous avons démontré que la transmission intergénérationnelle est un processus bilatéral où prennent place un acteur-transmetteur (aînée) et un acteur récepteur (descendant) de la transmission. Nous avons vu que l'engagement pouvait se transmettre par l'entremise de modèles, de valeurs et d'initiation/intégration à des espaces d'engagement. Que la transmission intergénérationnelle pouvait être accompagnée ou non d'une intention et qu'elle pouvait se perpétuer d'une manière directe et/ou à la chaîne. Nous avons compris l'influence de la dynamique familiale comprenant le rôle de l'aînée dans la famille, le type d'éducation promulguée et la présence d'autres agents-transmetteurs. Nous avons relativisé l'influence de l'aînée par les autres socialisations reçues par les descendants et par les différentes conjonctures temporelles. Nous avons finalement compris que la transmission intergénérationnelle de l'engagement est un processus qui s'inscrit dans un système complexe d'interactions comprenant différentes dimensions récursives (société, famille, socialisation secondaire et temporalité) et divers facteurs qui s'insèrent dans une écologie de la transmission.

Mots-clés: transmission intergénérationnelle, engagement, socialisation, famille, femme aînée, théorie ancrée

## INTRODUCTION

La contribution des femmes dans l'histoire du Québec a donné lieu à un important flot de publications qui a connu une accélération depuis les vingt dernières années. Désormais, pour de nombreuses femmes, Idola St-Jean, Marie-Gérin Lajoie, Joséphine Marchand-Dandurand et Simone Monet Chartrand font figure de militantes féministes et d'héroïnes. Ces dernières ont ouvert la voie publique aux suivantes. Puis, sans pour autant être devenues des icônes à leur tour, des milliers d'autres femmes, par-delà les projecteurs, se sont aventurées dans de nouveaux lieux, ont investi les voies ouvertes par les militantes, ont endossé d'autres rôles et ainsi créé des modèles inédits de femmes politiques, publiques, sociales, de citoyennes engagées.

Dans les années 60, ces nouveaux modèles de femmes ont expérimenté des études et des métiers non traditionnels, ont occupé des postes de responsabilité dans la fonction publique et se sont illustrées dans la politique municipale, provinciale et nationale. Elles ont écrit, ont investi les théâtres et les cinémas (Monet Chartrand, Cailhier, Chartrand, 1990 : p. 11). Certaines ont même fondé ou intégré des groupes, des organisations, des associations de femmes tels l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale (fondée en 1966), la Fédération des Femmes du Québec (fondée en 1950), le Front de Libération des Femmes (1969-1972) ou se sont impliquées dans la cause des femmes en offrant des services et/ou en faisant pression sur les institutions (Lamoureux, 1992). D'abord exclusivement définies par leur rôle de mère et d'épouse, confinées à la sphère privée, aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants, ces femmes ont, peu à peu, investi les lieux publics (Maillé, 1990 ; Collin, 1992 ; Cohen, 2000b). Désormais citoyennes à part entière, elles ont eu la possibilité de rejoindre de multiples causes sociales et politiques autres que celles des femmes. Ces femmes ont donc ouvert la voie à une pluralité de chemins aux prochaines générations. Nous en sommes des héritiers et héritières. Mais de quel héritage parlons-nous? Quels legs ces femmes ont-elles transmis aux générations qui les ont suivies?

En plus de ce qu'elles ont transmis aux générations de femmes subséquentes, les femmes ayant choisi de combiner la maternité à l'engagement public ont pu transmettre directement à leurs enfants des valeurs et des modèles de participation. Selon Françoise Collin, autrefois, la transmission du symbolique, c'est-à-dire des valeurs, était le terrain privilégié du père. L'influence des femmes sur leurs enfants était réduite, de par leurs connaissances mêmes. Longtemps, elles ont été vouées à la « [...] transmission ancestrale du même, de l'immuable » (Collin, 1986 : p.158), à la transmission des recettes de familles et des règles de bienséances en conformité avec les genres.

Car les femmes formaient au sein de la société des hommes une sorte de société immobile, vouée à la répétition des mêmes gestes, à peine infléchis par l'évolution : aimer, mettre au monde, nourrir, vêtir, soigner. Aux femmes étaient proposé le modèle de conformité à un genre, bien plus que l'invitation à l'être individué et à la création » (Collin, 1992 : p. 145).

Or, avec leur nouveau statut de citoyenne et un nombre réduit d'enfants, les femmes ont eu la possibilité de développer de nouveaux liens avec leurs progénitures. Elles ont eu la possibilité de devenir, en quelque sorte, co-constitutives à part entière du monde de leurs enfants et de participer activement à la « [...] transmission symbolique, celle du savoir, de la création et des valeurs (Les Cahiers du Griff, 1992 : p. 15). » Il est intéressant, dès lors, de s'interroger sur le vécu des enfants — filles et garçons — de ces femmes qui ont su réinventer leur rôle de mère en y intégrant la dimension de citoyenneté et d'engagement social. Comment ces enfants ont-ils vécu cette désertion du strict rôle familial de la mère? Ces femmes qui ont choisi de combiner la maternité à l'engagement public ont pu transmettre directement à leurs enfants des valeurs et des modèles d'engagement. Comment leurs enfants ont-ils perçu la participation de leurs mères à la vie publique? Y a-t-il eu transmission ou non de l'engagement? Ont-ils accepté l'héritage qu'elles leur ont transmis? Ont-ils rejeté entièrement ou ont-ils intégré différemment leur héritage?

Puisque certaines de ces femmes mères/citoyennes des années 60 sont aujourd'hui âgées de plus de soixante-cinq ans<sup>1</sup> et sont devenues grand-mères, il est tout à fait pertinent d'ouvrir les questionnements précédents concernant la transmission intergénérationnelle à la troisième génération, c'est-à-dire aux petits-enfants de ces femmes aînées et engagées. D'autant plus

---

<sup>1</sup> Ces femmes étaient âgées entre vingt et trente-cinq ans au début des années 60, ce qui correspondrait à leur entrée dans l'âge adulte, à la naissance de leurs enfants et/ou à leur possible intégration de la sphère publique (étude, travail, groupes militants ou associations).

que l'institution familiale a connu énormément de bouleversements depuis le début des années 60 qui ont eux-mêmes métamorphosé les rapports de parenté et augmenté l'influence que les grands-parents peuvent avoir sur leurs petits-enfants, et vice versa. Les résultats des travaux réalisés en France par l'équipe d'Attias-Donfut concernant les modifications des rapports de parenté peuvent être mis en parallèle avec la situation québécoise actuelle, puisque nous observons sensiblement les mêmes transformations de l'institution familiale au Québec qu'en France depuis les années 60 (Attias-Donfut, Lapierre, Segalen, 2002). Nous sommes à même de constater, en effet, que l'éducation dans les familles est beaucoup plus libérale et moins stricte que jadis (Tremblay, 1966 ; Roussel, 1989 ; Tahon, 1995); qu'une plus grande place est laissée à l'individu (Valois, 1966 ; Ramos, 2005) ; qu'il y a eu un allongement de l'espérance de vie<sup>2</sup>, un vieillissement de la population (Lux, 1983 ; Girard, 2003 ; Bourbeau, 2004) et que la montée de l'autonomie des femmes s'est accompagnée de celle des jeunes (Schehr, 2000 ; Gauthier, 2000). Or, ces changements démographiques et sociaux ont entraîné des modifications dans les rapports de parenté. L'allongement de l'espérance de vie a, par exemple, créé la possibilité d'une coexistence simultanée de trois ou quatre générations familiales. La montée de l'autonomie, quant à elle, a favorisé l'égalité des rapports familiaux et l'apparition d'une nouvelle forme de liens. Ces nouveaux liens familiaux, plus affectifs selon les chercheuses, ont eu des effets sur les modalités de la transmission intergénérationnelle (Attias-Donfut, Lapierre, Segalen, 2002).

Les deux modèles qui prévalaient dans les générations antérieures (grands-parents qui élèvent complètement leurs petits-enfants... relations distantes et respectueuses) habités par l'image du « vieillard » ont donné place à d'autres modèles. Les grands-parents d'aujourd'hui sont dynamiques et téméraires (Segalen, 2000 : p.81).

Les grands-parents passant de plus en plus de temps de qualité avec leurs petits-enfants, ils peuvent donc devenir des modèles. Car, comme l'indique Attias-Donfut : « Côté ses grands-parents offre un modèle de parcours de vie (Donfut, Lapierre, Segalen : 206). » C'est pourquoi nos aînées engagées ont pu transmettre non seulement à leurs enfants, mais aussi à leurs petits-enfants le goût de s'investir dans l'espace public et de s'engager socialement.

---

<sup>2</sup> Au Québec, l'espérance de vie des hommes est passée de 51 à 76 ans entre 1921 et 2000. Pour la même période, l'espérance de vie des femmes est passée de 54 à 82 ans (BDLC, 2005).

Selon certaines thèses contemporaines, nous assisterions à l'heure actuelle à la fin de l'engagement et de la militance. Les statistiques le démontrent, depuis quelques décennies, aux Etats-Unis (Putnam, 2000) et dans d'autres pays occidentaux comme la France ou le Canada, les jeunes délaissent les associations volontaires. À en croire certains auteurs, les lendemains des glorieuses et de la chute du mur de Berlin auraient favorisé un repli vers la sphère privée (Hirschman, 1983 ; Lipovetski, 1996) et ainsi, occasionné une crise de la participation sociale et politique. Or, ces théories du désengagement de la jeunesse, de la fin du militantisme en général et du triomphe de l'individualisme apolitique sont, depuis quelques années, contestées et relativisées par plusieurs chercheurs en sciences sociales. Derrière la chute des adhésions syndicales, des partis politiques et des grandes fédérations qui donnent l'apparence d'une désaffection générale de l'engagement se profile, en fait, une montée des effectifs de plusieurs associations (Ion, 1997). Certains auteurs parlent même de mutations dans les formes d'engagement (Wieviorka, 1998 ; Fillieule, 2001 ; Roudet, 2004 ; Guillaume, Quéniart, 2004), de participation sociale (Ion, 1997) et d'exercice de la citoyenneté (Weinstock, 2000). Les études statistiques concernant notamment l'engagement des jeunes dans les associations volontaires sont revisitées et critiquées au point de vue de leur méthodologie. Des chercheurs obtiennent des résultats qui montrent une stabilité, voire même, une hausse des activités associatives des jeunes du Canada au cours des décennies 1980 et 1990, et réfutent ainsi la thèse du désengagement des jeunes (Baer, Curtis et Grabb, 2001). C'est dans le même ordre d'idée qu'Anne Quéniart et Julie Jacques viennent jeter un bémol sur les thèses affirmant le désengagement des jeunes femmes au Québec. Les jeunes femmes s'engagent mais d'une manière sensiblement différente de leurs aîeuls (Quéniart, Jacques, 2002). Par conséquent, rechercher les traces des transmissions intergénérationnelles ne signifie pas nécessairement vérifier la reproduction du même modèle. Il s'agit bien plutôt d'être attentif aux multiples manières dont ont été réinvestis les héritages et les voies ouvertes.

Ce mémoire prend d'abord place dans la foulée des études sur la transmission et la socialisation politiques en élargissant *la* politique *au* politique (l'espace public) et en intégrant la femme/mère comme possible agente de socialisation et de transmission familiale. De nombreuses études ont démontré le lien entre l'engagement politique des individus et

l'origine sociale de leurs parents, voire la socialisation primaire politique qu'ils ont reçue (Percheron, 1993 ; Muxel, 1996 ; Gaxie, 2002 ; Gaudet, Read, 2004), mais peu ont analysé la transmission/socialisation politique par la mère. Certains résultats de recherche (Tardy, 1994 ; Quéniart, Jacques, 2002 ; Bellefeuille, 2002) ne portant pas spécifiquement sur le sujet de la transmission ou étant réalisée seulement auprès de jeunes femmes, nous indique, par contre, une piste à suivre. Plusieurs militants et militantes soulignent l'influence prépondérante de leurs parents, dont leur mère, dans leur volonté de s'engager socialement. Finalement, en élargissant la notion de transmission/socialisation politique à la transmission de l'engagement social et en inscrivant notre démarche dans la mouvance théorique du constructivisme complexe, nous ouvrons, de plus, la possibilité de percevoir une différenciation des formes et du sens de l'engagement entre les différentes générations et ainsi, d'enrichir les travaux qui portent un regard critique sur le désengagement et la fin du militantisme.

Ce mémoire analyse le phénomène de transmission de l'engagement social entre les femmes âgées engagées, leurs enfants et leurs petits-enfants par le biais des discours des descendants de deux âgées engagées. Nous voulons dégager les perceptions que les descendants (enfants et petits-enfants) ont de l'engagement de leur aînée et de l'influence qu'elle a eue sur eux. Nous voulons aussi analyser les trajectoires d'engagements des descendants et les comparer avec celles de leurs aïeules afin de saisir les multiples continuités et discontinuités entre les générations. Notre questionnement se situe donc à deux niveaux soit celui de la transmission comme telle des âgées engagées et celui des autres influences possibles. Pour ce qui est de la transmission, nos principales questions sont : Y a-t-il eu un phénomène de transmission intergénérationnelle entre ces femmes âgées engagées et leurs descendants? Si oui, comment l'engagement s'est-il transmis? Par la transmission de valeurs sous-tendant l'engagement? Par le partage d'activités relatives à l'engagement? Par le discours ou par l'exemple? Y a-t-il eu des facteurs qui ont influencé la transmission? Pour ce qui est des autres influences (autres membres de la famille, amis, réseaux, modèles...) que les descendants ont eues au cours de leur trajectoire nos questions sont : Les descendants ont-ils connu d'autres influences dans leur trajectoire d'engagement? Est-ce que les descendants partagent le même sens de l'engagement que l'aînée? Pratiquent-

ils les mêmes formes d'engagement qu'elle? Quelles en sont les ressemblances et les différences? Comment peut-on expliquer ces différences?

Ce mémoire se divise en huit chapitres. Les premier et second chapitres concernent les contextes théorique et méthodologique de notre démarche de recherche. Le troisième chapitre présente les aînées, leurs origines socio-économiques, leurs socialisations et leurs trajectoires d'engagement. Le quatrième chapitre s'attarde aux perceptions qu'ont les descendants du rôle de l'aînée dans la famille et de son engagement social. Le cinquième chapitre analyse les modes et modalités de transmissions des aînées. Le sixième chapitre situe les transmissions des aînées dans le processus de socialisation de leurs descendants et analyse les interrelations entre les différentes socialisations familiales et secondaires. Le septième s'intéresse à la dimension temporelle des phénomènes de transmission et d'engagement. Le huitième et dernier chapitre compare les sens et pratiques d'engagement des aînées à celles de leurs descendants par l'entremise du schéma « système complexe de la transmission intergénérationnelle de l'engagement.



## **CHAPITRE I**

### **CONTEXTE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE**

Ce chapitre présente les principaux concepts et cadres théoriques que nous avons utilisés afin de construire notre objet d'étude et nos outils méthodologiques. Point de départ de notre théorisation ancrée, il contient des éléments théoriques pouvant entrer en dialogue avec nos futures analyses.

#### **1.1 Le concept de « transmission intergénérationnelle »**

##### **1.1.1 La transmission selon le paradigme déterministe**

Au cours de l'histoire, la « transmission » a été un objet privilégié de la sociologie ou plus précisément, des théories macrosociologiques. Cette notion a, en effet, été utilisée dans les premiers balbutiements sociologiques afin de rendre compte de la reproduction de l'ordre social (Durkheim, 1922), d'expliquer le lien des phénomènes sociaux dans leur récurrence (régulations, lois, reproductions, synchronie) et leur nouveauté (inventions, découvertes, diachronie), afin de comprendre l'évolution et le progrès (Comte, 1892-94; Tarde, 1907; Piaget, 1977) des sociétés. Ces premiers auteurs de sociologie ont observé que « l'être social » transmet de génération en génération son langage, son savoir, ses idées, ses goûts. C'est pourquoi la transmission entre les générations fonde, en quelque sorte, la société ainsi que l'objet d'étude spécifique de la sociologie. Encore aujourd'hui, certains auteurs en sociologie soulignent l'importance que recouvre la notion de « transmission » pour la discipline.

La transmission et les influences entre générations forment en quelque sorte un des phénomènes de base par lesquels la société se reproduit, se transforme et se perpétue. La famille en est le rouage essentiel puisqu'elle favorise les interactions permanentes entre les

générations, leur façonnement mutuel, les transformations descendantes et ascendantes et les confrontations constantes (Attias-Donfut, 1995 : p.41).

Lorsque nous effectuons l'historique du concept de « transmission » en sociologie, nous sommes à même de constater l'étroite association qu'il entretient avec celui de « socialisation ». Le terme de « socialisation » renvoie, en fait, à une modalité de la transmission. Durkheim, l'un des premiers sociologues à avoir utilisé la notion de « socialisation », considérait que le renouvellement de l'existence de la société de génération à génération devait se réaliser par le moyen de l'éducation (Durkheim, 1922 : p.36). Pour lui, l'éducation consistait donc en une socialisation méthodique de la jeune génération. Plus précisément, il s'agissait de

l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale » ayant « pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états psychiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné (Durkheim, 1922 : p.36).

Dans la conception durkheimienne, la socialisation s'opère dès la naissance, c'est-à-dire durant la première période de l'enfance qui se déroule auprès de la famille et durant l'« école maternelle ». Nous ne pouvons nous intéresser au concept de « transmission » sans souligner les travaux de Pierre Bourdieu. Ce dernier, en considérant la transmission comme une « socialisation » unilatérale effectuée par des « agents de socialisation » qui possèdent une influence essentielle sur la formation des individus, s'inscrit directement dans la lignée de Durkheim. Ce qui distingue, cependant, sa pensée concerne le rôle que joue la famille dans cette prime socialisation. Durkheim minimise le rôle socialisateur de la famille moderne puisqu'il la considère insuffisante à insuffler la conscience collective à l'enfant. La vision holistique de Durkheim l'amène à percevoir la transmission et/ou la socialisation par l'éducation comme un outil de reproduction de l'ordre établi. La perspective de Bourdieu diverge en ce sens, puisqu'il analyse, la reproduction et la transmission de l'ordre légitime, c'est-à-dire celui qui est produit par les dominants. Nous comprenons alors que dans cette conception marxiste de la lutte des classes, Bourdieu donne une autre dimension à l'agent de socialisation qu'est la famille. Pour lui, la famille transmet non seulement un héritage matériel, des conditions matérielles d'existence, mais aussi, un héritage culturel. Elle transmet les valeurs, les vertus et les compétences qui fondent l'appartenance de classe

(Bourdieu, 1979 : p.83). En d'autres termes, la famille transmet l'« éthos » c'est-à-dire les attitudes qui sont des expressions du système de valeurs morales, religieuses et/ou politiques implicites ou explicites que les enfants doivent à leur appartenance sociale (Bourdieu, 1966 : p.396). Cet éthos, ainsi que l'habitus de classe, constituent le capital culturel transmis à l'enfant. Selon Bourdieu, la transmission se fait le plus souvent par voie indirecte, par « osmose ». Les enfants baignent dans leur milieu social d'appartenance et développent des aptitudes, attitudes et des goûts associés à ce milieu, tout en pensant que ceux-ci loin d'être le fruit d'apprentissages, sont des dons qui leur ont été donnés à leur naissance.

En fait, chaque famille transmet aux enfants par des voies indirectes plutôt que directes, un certain capital culturel et un certain ethos, système de valeurs implicites et profondément intériorisées, qui contribue à définir entre autres choses les attitudes à l'égard du capital culturel et à l'égard de l'institution scolaire (Bourdieu, 1979 : p.388).

Si Durkheim, et Bourdieu à sa suite ont choisi de considérer les faits sociaux comme des choses et d'étudier la transmission entre les générations à travers le prisme de la « socialisation », Tarde, quant à lui, croyait que le rôle de la science sociale (sociologie) était de s'intéresser aux choses semblables, aux ressemblances et aux répétitions, de fonder ses lois sociologiques sur l'imitation.

Toutes les similitudes d'origine sociale, qui se remarquent dans le monde social, sont le fruit direct ou indirect de l'imitation sous toutes ses formes, imitation-coutume ou imitation-mode, imitation-sympathie ou imitation-obéissance, imitation-instruction ou imitation-éducation, imitation-naïve ou imitation-réfléchie, etc. (Tarde, 1907 : p.16).

Pour Tarde, l'imitation joue dans les sociétés un rôle analogue à celui de l'hérédité dans les organismes. La société c'est l'imitation. Les individus ne naissent pas semblables, mais le deviennent par imitation et forment ainsi des groupes sociaux et des sociétés. Donc, l'être social imite, il singe. Pourquoi? Parce qu'il a une tendance naturelle à la paresse et cela lui évite la peine d'inventer. Il y a bien des découvertes et des inventions, mais celles-ci puisent dans un amas de traditions du passé, d'expériences brutes ou plus ou moins organisées et transmises d'une manière imitative par le langage. La transmission sociale, l'imitation, se fait donc de haut en bas, mais aussi d'individu à individu sans transcendance. Il est important de mentionner, cependant, que Tarde conçoit que cette loi hiérarchique de l'imitation tend de plus en plus à s'estomper au fur et à mesure que la société se démocratise et que l'imitation a tendance à devenir réciproque lorsque les inégalités décroissent.

Émile Durkheim et Gabriel Tarde ont développé des théories générales pour comprendre la société et tenté d'explicitier les récurrences qui s'observent entre les générations. Le premier a développé sa théorie sur le concept de socialisation et a décrété que les valeurs et la culture se transmettaient par l'éducation et étaient intériorisées rationnellement par les individus. Le second a fondé sa conception théorique sur la base des individus qui s'imitent de génération en génération, par désir ou croyance. Nous pouvons faire un autre rapprochement entre Durkheim et Tarde lorsque nous considérons leurs conceptions du rôle de la famille dans la transmission (socialisation/imitation). À l'instar de Durkheim, Tarde pense que le rôle de la famille a évolué à travers l'insertion des sociétés. De groupe social de base où la transmission par imitation s'effectuait de père en fils, la famille a connu des transformations et son rôle s'est vu relativisé par l'apparition de nouveaux groupes sociaux.

### **1.1.2 La transmission selon le paradigme constructiviste**

Bien que Piaget considère, comme ses prédécesseurs, que l'un des principaux rôles de la sociologie est de s'intéresser à la transmission du patrimoine culturel, qu'il définit comme étant « l'ensemble de conduites se transmettant de génération en génération », il effectue de nombreuses ruptures avec l'héritage durkheimien et le paradigme déterministe. Pour lui, l'enfant ne subit pas plus passivement la pression de la « vie sociale » que celle de la « réalité physique ». Il opère, de fait, une « ségrégation active » dans ce qu'on lui offre et il le reconstruit à sa manière en l'assimilant (Piaget, 1977 : p.18). Piaget réfute également la thèse de Durkheim affirmant que la pensée individuelle est façonnée par le groupe grâce au langage et aux pressions de chaque génération sur les suivantes, où l'individu se voit, en quelque sorte, tributaire de l'ensemble des acquisitions antérieures transmises par la voie externe de l'éducation (Piaget, 1977 : 144). Selon lui, les faits sociaux sont définis par les interactions entre les individus qui coopèrent et se réajustent à chaque situation sociale, qui, elles-mêmes, créent de nouvelles interactions entre eux. La conception de Piaget s'approche de celle de Georges Herbert Mead qui considère que la socialisation est la « construction d'une identité sociale » par l'entremise des « interactions avec les autres » (Autrui généralisé) (Mead, 1963). Pour Mead, il y a une certaine transmission entre parents/enfants, mais il n'existe pas de continuité entre les générations puisque dans toute socialisation, il y a une part de création. La socialisation, la transmission peut donc se comprendre dans un processus de

personnalisation où l'individu personnalise ce qu'il reçoit au fur et à mesure des interactions qu'il vit.

Les approches de Mead et de Piaget opèrent donc une véritable rupture épistémologique et transforment les concepts de transmission et de socialisation en leur octroyant une dimension interactive et constructive. Plusieurs autres auteurs inscrivent leurs travaux à la suite de cette rupture épistémologique et embrassent ainsi les courants interactionniste/constructiviste naissants. D'une transmission passive univoque, unilatérale, déterministe, à la manière d'un quasi-stimulus/réponse, la transmission devient une construction interactive, multidimensionnelle et multilatérale. La prime socialisation associée à l'institution familiale perd de sa prépondérance. Le développement de l'individu ne s'achève pas à la fin de l'adolescence et chacun de ses apprentissages s'accomplit à l'intérieur de relations interpersonnelles où il évolue : c'est ce que Erikson nomme le « radius des relations significatives » (Erikson, 1959). L'individu fait, de plus, partie de plusieurs « équipes » à la fois dans lesquelles il doit tenir de multiples rôles souvent contradictoires (Goffman, 1973). Il entretient des appartenances successives, multiples et hétérogènes (Dubar, 1996). De cette multitude de relations, de rôles et d'appartenances découle une multiplicité d'héritages, de socialisations, de transmissions qui ouvrent une pluralité de possibilités d'intériorisation, de reproduction, d'identification et de personnalisation. Dans cette perspective, il n'y a donc plus seulement des stimuli-réponses mécaniques d'une institution sur un individu, mais bien une construction par l'individu de sa propre socialisation à travers des choix hérités par plusieurs institutions (Dubar, 1996).

Bien entendu, comme Tarde le présentait il y a près d'un siècle et comme Dubar l'indique aujourd'hui, il nous faut contextualiser selon les époques les différentes approches de la transmission et de la socialisation. Il est évident que des théories déterministes concernant un individu caractérisé par une profonde unicité sont plus appropriées afin d'appréhender les sociétés traditionnelles où la socialisation est davantage homogène. Or, dans les sociétés colonisées, cette homogénéité initiale se dissout. Il se produit une alternance ou un mélange des genres, une contradiction au sein des pratiques et un dédoublement forcé des savoirs culturels (Dubar, 1996). Les sociétés occidentales contemporaines, quant à elles,

caractérisées par un foisonnement de multiples institutions culturelles (famille, école, groupe de pairs, médias...), rendent de plus en plus impossibles des situations de socialisation complètement homogène, et ce, de plus en plus tôt dans les parcours des enfants qui ont à intégrer des situations hétérogènes, concurrentes et parfois même contradictoires dans leur propre milieu familial. Ces transformations dans nos sociétés de plus en plus différenciées appellent donc la nécessité de recourir à des approches théoriques qui rendent compte des pluralités de situations, de rôles, de pressions qu'intériorise l'individu devenu acteur. Dubar se rapproche des thèses constructivistes et interactionnistes de Piaget et de Mead en pensant la socialisation comme dans une relation constructive entre l'individu et autrui. Sa définition de la socialisation consiste en

Une construction dans le temps par les individus d'identités sociales et professionnelles à partir des catégories offertes par les institutions successives (familles, école, marché du travail, entreprise) et considérés à la fois comme accessibles et valorisantes (Dubar, 1996, p.98).

Dubar fait le constat qu'au sein même de la famille, l'enfant expérimente des socialisations hétérogènes, voire même contradictoires, et qu'à l'école, il peut être exposé à d'autres principes de socialisation. Bernard Lahire semble être en accord avec les thèses de Dubar, en avançant que l'acteur vit successivement des contextes sociaux différents. Il va même encore plus loin en ajoutant que l'acteur peut les vivre simultanément. Pour Lahire, l'acteur est pluriel. Il n'a pas toujours vécu à travers d'un seul contexte social, mais a plutôt traversé et fréquenté plus ou moins durablement différents espaces de socialisation. Il est donc le réceptacle de multiples apprentissages et dispositions, de « plis » qui ne sont pas forcément toujours compatibles.

L'acteur individuel est le produit de multiples opérations de plissements (d'intériorisation) et se caractérise donc par la multiplicité et la complexité des processus sociaux, des dimensions sociales, des logiques sociales, qu'il a intériorisé (Lahire, 1998 : p. 233).

Pour plusieurs auteurs, l'homogénéité de la socialisation joue donc un rôle prépondérant dans la reproduction sociale ou la transmission (Percheron, 1993 ; Dubar, 1996 ; Lahire, 1998). Lorsque les acteurs sont socialisés dans des milieux plus homogènes leurs comportements ont tendance à être davantage prévisibles. Annick Percheron s'inscrit également dans cette mouvance interactionnisme/ constructivisme. Loin de considérer la socialisation comme une simple transmission de valeurs, de normes et de règles d'une

manière unilatérale et autoritaire, cette dernière perçoit la socialisation comme un processus interactif et multidirectionnel. Pour elle, la socialisation est « [...] *l'acquisition d'un code symbolique résultant de « transactions » entre l'individu et la société* [...] (Percheron, 1993 : p.25). » Dans cette perspective commune à Dubar et Percheron, les rapports entre la société et l'individu sont donc envisagés en termes d'échanges et de relations. Pour Percheron, l'individu hérite d'une représentation du monde, qu'il recompose et réinterprète au fil de ses expériences et au gré de l'ère du temps. Comment se déroulent cette recomposition et cette réinterprétation? Selon elle, l'enfant s'adapte en enregistrant des modifications d'attitudes et de représentations à partir de ses interactions avec son environnement c'est-à-dire avec sa famille, son école, son quartier et ses amis et s'accommode en réagencant d'une manière cohérente les éléments de son système de représentation afin de se forger son identité et son appartenance sociale. L'individu acteur reçoit donc une prime socialisation familiale qui lui fournit une grille de lecture, un système de références cohérentes ou non, des prédispositions d'attitudes profondes qui vont persister plus ou moins (phénomène de continuité ou de discontinuité de la transmission) selon les effets de mobilité sociale, des événements, des expériences, de l'homogénéité ou de l'hétérogénéité des systèmes de représentation avec les autres lieux de socialisation (école, milieu du travail...), selon les modes sociales et la période historique.

Parallèlement à cette relativisation du concept de socialisation, on assiste actuellement à un renouveau de l'étude des transmissions familiales. Les nombreuses modifications qu'a connues la famille occidentale au cours du 20<sup>e</sup> siècle enjoignent à réévaluer son importance dans la transmission des valeurs, des savoirs et aspirations. Si Durkheim écrivait au début du 20<sup>e</sup> siècle que la famille avait tendance à perdre de son importance dans la transmission des valeurs au fur et à mesure de la progression des sociétés (Durkheim, 1968 : p. 63), il semble que c'est la tendance inverse qui s'impose aujourd'hui. Selon nombre d'auteurs, la famille serait même devenue aujourd'hui un lieu très important de transmission (Commaille, 1999 ; Lebatard, 1999 ; Da Costa, 1999 ; Royer, 2006).

La famille d'aujourd'hui transmet ce qui est pour soi devenu essentiel et non négociable tels des valeurs, des comportements sociaux, la foi, les engagements politiques (Lebatard, 1999 : p.41).

Les modalités de la transmission intrafamiliale ont par contre évolué. Avec le déclin de la religion et la montée de l'individualisme, la famille continue à transmettre, mais elle transmet autre chose et d'une manière différente. L'individualisme n'est pas triomphant. La famille n'est pas morte. Contrairement à ce que pensait Mead, le fait qu'il existe une part de création dans la socialisation ne signifie pas qu'il n'y ait plus de continuité entre les générations. Selon les propos de Attias-Donfut, Lapierre et Segalen, il semble, effectivement, que l'individualisme n'empêche ni l'autonomie ni une certaine forme de continuité familiale (Attias-Donfut, Lapierre et Segalen, 2002). Selon elles, même si nous considérons qu'un individu est autonome et se forme lui-même, il peut s'avérer qu'une partie de son identité provient de son héritage familial. Ces auteurs semblent donc s'inscrire dans une perspective théorique constructiviste de la socialisation. L'autonomie et l'individualisation s'étant accrues, chaque individu a la possibilité de trouver dans sa famille des fondements identitaires, autant qu'il a la possibilité de réaliser ses choix personnels. Dans cette perspective, la famille est perçue comme un « vecteur de transmission » et un « canal par lequel cheminent les changements » sociaux et individuels.

Parenté et liberté peuvent ainsi se conjuguer [...] en fonction de trajectoires sans cesse recomposées chaque génération souffle à sa manière sur l'esprit de famille (Attias-Donfut, Lapierre, Segalen, 2002b :p.29).

L'autonomisation des jeunes et l'assouplissement de leur éducation favorisant des rapports intergénérationnels égalitaires ont, de plus, modifié l'unilatéralité originelle de la transmission, donnant ainsi raison à la thèse de Gabriel Tarde affirmant que la socialisation (l'imitation pour lui) a tendance à devenir réciproque lorsque les inégalités décroissent. Dans des rapports de plus en plus horizontaux, les jeunes peuvent avoir, de nos jours, une grande influence sur leurs aînés. Attias-Donfut, Lapierre et Segalen nomment cette transmission ascendante « la transmission à rebours ». La proximité des générations crée, en fait, un espace de confrontation d'idées et ainsi des « aires d'influence » réciproques.

À travers cette recension d'écrits, nous constatons que l'histoire du concept de transmission et de celui de « socialisation » a connu une évolution parallèle aux transformations survenues dans la société et dans l'institution familiale. Au fur et à mesure que la société s'est différenciée, individualisée, complexifiée, que l'éducation dans les



familles s'est libéralisée, que l'autonomie des femmes, des enfants et des individus en général s'est accrue, la transmission/socialisation a perdu de son caractère univoque et unilatéral descendant pour prendre un caractère davantage multilatéral, pluriel, interactif, constructif et réciproque. Ceci ne signifie point, cependant, la fin des transmissions familiales, mais bien l'avènement de multiples créations individuelles situées entre d'innombrables possibilités de continuité et de discontinuité d'héritages.

## **1.2 Le concept d'engagement**

### **1.2.1 Historique du concept d'engagement**

Au sens commun, s'engager signifie « contracter une obligation » avec l'intention de la respecter. Cette définition usuelle se rapproche des courants philosophiques personnaliste (Mounier, 1969) et existentialiste (Sartre, 1970) où l'engagement fut associé à la subjectivité de tout être humain, qui, par son action et sa parole, recouvre une responsabilité et donc, doit répondre en employant ses propres forces au service d'une cause préexistante (Durozoi, Roussel, 1990 : p.108). Au début du 20<sup>e</sup> siècle, selon la tradition française, l'engagement s'est vu associer directement à l'intervention des intellectuels et à l'action politique, d'où le terme « engagement politique ». Que ce soit pour la cause des prolétaires, la cause syndicale, nationaliste ou celle des femmes, les individus, y compris au Québec, se sont donc engagés à travers des partis politiques ou dans des œuvres littéraires et artistiques pour donner sens à leur vie et participer pleinement au mouvement de l'histoire.

L'ouvrage *L'engagement politique : déclin ou mutation?*, de Perrineau (1994) nous présente l'historique de la notion d'engagement politique en trois âges : l'âge métaphysique, l'âge positif, la redécouverte de l'engagement politique. Le premier âge métaphysique qui s'étale du 18<sup>e</sup> siècle au début des années 1950, donne une forme normative à l'engagement politique en considérant la nécessité pour le citoyen d'être actif et engagé. Le second âge débute dans les années 50 par les travaux de Lazarsfeld et de Macphee qui découvrent la réalité de citoyens peu informés, peu engagés, peu actifs et peu autonomes (Perrineau, 1994 : p.15). Cet âge correspond également à l'émergence des théories élitiste et celles sur

« l'illusion démocratique » qui affirment que seuls les professionnels de la politique sont véritablement engagés. Renvoyant ainsi la masse des citoyens « [...] dans la position de spectateurs d'un jeu dont ils seraient objectivement exclus (Perrineau, 1994 : p.16). » Le troisième âge, celui de la redécouverte de l'engagement politique est l'âge « [...] à la fois du déclin et de la mutation de l'engagement politique (Perrineau, 1994 : p.17). » Selon Perrineau, depuis les années 70-80, les « vieilles modalités d'engagement meurent, se marginalisent ou se recomposent » ; « les référents politiques et idéologiques traditionnels, parfois multiséculaires, implosent ou se recomposent » ; « les lieux de la politique et de l'engagement se déplace » ; « de vieilles formes d'engagement (partis, syndicats) s'étiolent » et « de nouveaux visages de l'engagement se dessinent » (Perrineau, 1994 : p.17).

En quittant le terrain des recherches en sciences politiques, nous constatons en fait, que plusieurs autres auteurs en sciences sociales inscrivent leurs travaux dans ce troisième âge de l'engagement que décrit Perrineau. Nous préférons nommer ces auteurs « les théoriciens des nouvelles formes d'engagement social » pour faire écho à la nomination des « théoriciens des nouveaux mouvements sociaux » et surtout pour nous distancer de la connotation exclusivement politique de l'engagement de façon à l'associer à autre chose que l'activité politique de parti et à y intégrer d'autres formes d'engagement.

Le militantisme tel qu'il s'est exercé depuis un siècle n'est peut-être qu'une modalité parmi d'autres de l'engagement [...] de nouvelles formes de participation sociale sont en gestation, correspondant à l'évolution des rapports entre la société et l'individu (Ion, 1997: p.12).

Tous abondent dans le même sens que Perrineau. Des changements se sont produits dans les modalités d'associations des individus. De structures centralisées, anonymes, juridiquement formelles avec un fort nombre d'adhérents clamant un « nous » tout puissant, les regroupements se sont autonomisés et personnalisés. Il y a eu une explosion de divers mouvements sociaux, de nouveaux acteurs sont apparus sur la scène publique et les causes se sont multipliées et ont dépassé les frontières nationales (Wievorka, 1998). Le groupe et la cause n'ont plus la même prépondérance qu'ils avaient sur l'individu jadis, si bien qu'il est loisible pour l'individu contemporain de contracter de multiples adhésions. C'est ce qu'Ion nomme la « multiappartenance associative » (Ion, 1997), de participer à titre personnel à des manifestations ou à des événements tels le Forum social mondial. Nous voyons même

apparaître des formes d'engagement inorganisées (Passy, 1998) qui s'apparentent davantage à des réseaux (Ion, Ravion, 1998) qu'à des groupes. Les acteurs contemporains ne s'engagent plus seulement pour une cause unique à long terme, mais aussi pour des projets (Pleyers, 2004). Ils peuvent donc se rassembler provisoirement pour une action précise et limitée dans le temps. Par exemple, ils peuvent communiquer ensemble par l'entremise de réseaux d'affinités sur internet, se donner un lieu, une date de rencontre, faire une action puis se séparer. Les manifestations organisées ou spontanées prennent de plus en plus des allures festives, médiatiques et rejoignent des populations de plus en plus hétérogènes. Les actions sont donc davantage pensées comme des coups et la participation se fait davantage à la carte (Ion, 1997). De plus, un autre grand changement s'est produit dans les modalités d'engagement individuel : plutôt que de préparer des lendemains qui chantent et de sacrifier leur existence à un monde futur meilleur, les individus contemporains préfèrent parfois expérimenter au quotidien de nouvelles pratiques et « vivre hic et nunc en conformité avec l'avenir » pour lequel ils s'engagent (Wieviorka, 1998). En d'autres termes, ils recherchent la cohérence entre leur vie privée et publique.

L'engagement, aujourd'hui, surtout si l'on s'éloigne des activistes nostalgiques des modèles du passé, est désormais de plus en plus vécu comme exigeant une forte cohérence entre les aspirations générales – politiques, sociales et culturelles —, qui donnent son sens à l'action, et la place que celles-ci occupent dans l'expérience personnelle (Wieviorka, 1998 : p.39).

Détrompons-nous, le fait qu'il y ait de moins en moins d'adhésions aux groupes de militance traditionnelle, ne signifie point qu'il n'y ait plus d'individus engagés dans nos sociétés contemporaines occidentales. Pas plus que l'autonomisation des individus n'a effacé la famille, l'individualisme n'a pas annihilé l'engagement, il l'a transformé. De nos jours, l'engagement ne peut plus être strictement associé à un engagement politique ou syndical encadré par un groupe et une cause.

L'engagement social et politique n'a pas une forme unique: il peut être militant, bénévole, associatif, syndical... Il apparaîtra aussi que tantôt on affirme la volonté d'exercer une citoyenneté active à un échelon local, tantôt on invoque l'obligation quasi morale d'infléchir l'avenir de l'humanité, tantôt on valorise ou on met à l'épreuve de l'action pratique une série de capitaux individuels ou familiaux, des compétences acquises dans la sphère professionnelle (Quénart, Guillaume, 2004 : p.6).

Il nous faut donc l'adapter aux transformations socio-historiques de la société et ouvrir sa définition afin de saisir les possibles émergences de formes. Bien que plusieurs auteurs saisissent et démontrent par des études de cas, des entrevues et des statistiques qu'il y a un phénomène de mutation des formes de l'engagement social dans nos sociétés contemporaines occidentales, il semble n'y avoir aucun consensus concernant la définition du concept d'engagement social. Pourtant, il est nécessaire de redéfinir ce concept à la lumière des nouvelles réalités observées dans les formes actuelles d'engagement social pour mener notre étude sur la transmission intergénérationnelle de l'engagement.

### **1.2.2 Pour une synthèse des définitions de l'engagement social**

À partir de notre recension des écrits sur le thème de l'engagement social et des diverses définitions qu'en donnent les auteurs, nous sommes à même de dégager cinq éléments essentiels et ainsi de donner forme progressivement à une définition élargie du concept d'engagement social.

#### *1<sup>er</sup> élément de définition : L'engagement social : un agir*

Le premier élément associe l'engagement à un « agir ». C'est un passage à l'acte (Perrineau, 1994). L'engagement ce n'est pas un état passif c'est une action avant tout, c'est un changement que l'on produit dans le réel par un acte, un geste ou une parole. Agir c'est donc prendre position dans le réel.

#### *2<sup>e</sup> élément de définition : Un agir individuel et/ou collectif*

Le second élément pose la question de l'acteur individuel et collectif. Dans la conception de l'engagement social traditionnel, l'individu engagé était étroitement associé à un groupe en particulier. Ce groupe pouvait avoir une prépondérance sur lui, l'envelopper dans l'anonymat et lui offrir un fort sentiment d'appartenance. Or, les « théoriciens des nouvelles formes d'engagement » soulignent la possibilité pour l'individu contemporain d'agir dans de multiples groupes, de contracter des multiappartenances (Ion, 1997) voire même d'agir à titre individuel (phénomène que nous avons appelé la non-appartenance).

*3<sup>e</sup> élément de définition : Prendre place dans l'espace public : un engagement social*

Le troisième élément introduit le lieu de l'action. L'agir individuel ou collectif peut se faire dans une activité politique, syndicale ou associative, mais aussi, dans la rue, dans une manifestation, une marche, par l'entremise des médias et même dans le non-lieu qu'est l'espace virtuel d'internet. Il s'agit de produire une action sur la place publique, de se faire voir et entendre. En ce sens, s'engager c'est quitter l'espace privé et investir la place publique. Nous distinguons donc ici l'engagement social de l'engagement privé ou de proximité (Pennec, 2004). Avec cet élément, le concept d'engagement prend le caractère social en incluant le politique. Trop souvent nous confondons *le* politique avec *la* politique et ainsi nous associons l'engagement avec « l'activité politique à l'intérieur d'un parti » ou d'un syndicat. Or, pour saisir l'émergence des nouvelles formes contemporaines d'engagement, nous devons entendre le caractère social, *le* politique, au sens d'un « espace de vie collective, des affaires publiques concernant des citoyens et citoyennes (Dubé, 2003) ».

*4<sup>e</sup> élément de définition : Pour infléchir les choix collectifs*

Le quatrième élément réfère au pourquoi, à la raison d'agir dans l'espace public. Nous ne pouvons considérer toutes les actions comme des engagements sociaux sous prétexte qu'elles se font dans l'espace public. Il est évident qu'aller travailler, magasiner ou raconter nos histoires personnelles sur des lignes ouvertes ne sont pas automatiquement des actions engagées socialement. L'élément essentiel qui manque à ces actions pour être considérées comme des actions engagées c'est le motif. Nous avons vu que dans les premières théories, l'engagement était associé à une cause unique qui mobilisait les individus en groupe. Cette cause pouvait être la libération du prolétariat, le nationalisme ou encore la cause des femmes. Nous avons vu aussi que la notion de « cause » n'est plus apte à saisir les multiples actions inorganisées, ponctuelles, limitées dans le temps, plurielles et individuelles. Hudon et Bechmann amènent des alternatives intéressantes sur ce point. Selon ces derniers, s'engager c'est défendre des intérêts collectifs (Hudon, 1994), c'est se battre pour que la société adhère ou priorise une idée, une valeur (Ferrand-Bechmann, 1992). Les termes « se battre » et « défendre » renvoient aux idées de lutte, de combat du militantisme qui, en fait, insinuent explicitement que le changement doit se faire par la « force » et que l'on doit détruire ou

défendre « ce qui est ». Or, il est possible qu'un changement collectif se produise par d'autres moyens que la force et qu'il s'installe dans une production, une création de modalités alternatives. C'est pourquoi nous préférons employer pour désigner le motif de l'engagement social l'expression « infléchir les choix collectifs ». Le terme « infléchir » renvoie à une volonté de changer les choses, à influencer « ce qui est » mais en ouvrant la possibilité que la manière de changer ce « ce qui est » peut se faire par la force, mais aussi par l'art, la festivité et la création parallèle d'alternatives, en d'autres termes, par un « ce qui est *autre* » au singulier et au pluriel. Ainsi, une tendance marginale peut se métamorphoser en mode, devenir un véritable choix collectif et rendre désuète l'ancienne tendance dominante. Le terme « choix » implique la notion de responsabilité de l'action et indique que toute action que nous posons amène des conséquences. En faisant un choix, nous prenons position sur les possibles conséquences de nos actions (Morin, 2004). Faire un choix, c'est s'ouvrir un champ de possibles et en fermer d'autres. Le terme « collectif », quant à lui, amène l'idée d'une frontière d'action et d'un sentiment d'appartenance à géométrie variable et ainsi permet de dépasser les frontières nationales et de considérer la possible existence d'une « citoyenneté du monde » autant que d'un mouvement de citoyenneté locale, voire de quartier.

À la lumière de ce quatrième élément de définition de l'engagement social, il apparaît que de travailler (bénévolement ou non) pour une organisation orientée vers un changement collectif, de magasiner avec la volonté d'influer sur les choix collectifs (le commerce équitable en est un exemple), de raconter son histoire personnelle sur une tribune téléphonique en invitant les gens à changer la situation sociale, deviennent des actions engagées.

#### *5<sup>e</sup> élément de définition : dans le temps présent et à venir*

Le dernier élément est directement relié au précédent qui est « d'infléchir les choix collectifs ». Il poursuit l'idée qu'un engagement peut se faire sous le mode d'une création en lui ajoutant la dimension temporelle présente. L'engagement militant traditionnel était orienté vers une cause certes, mais aussi vers un monde à venir. Jadis, les militants se battaient et luttaient pour faire tomber « ce qui est » en vue de rebâtir par la suite quelque chose de neuf en clamant « La cause justifie les moyens ! ». Aujourd'hui, certains acteurs

engagés socialement veulent agir dans un « hic et nunc », avec un sentiment d'urgence (Laïdi, 2000) et en cohérence avec leurs valeurs (Wieviorka, 1998). Ils ne veulent plus se battre seulement en vue d'un avenir meilleur en utilisant des moyens qui sont incohérents avec leurs valeurs. Ils veulent aussi créer le monde meilleur ici et maintenant, et accorder les moyens avec les fins. C'est pourquoi certaines manifestations prennent des allures festives et se font dans l'allégresse.

Au vu de ces cinq éléments de définition exposés, nous proposons de *considérer l'engagement social comme un acte, individuel ou collectif, s'accomplissant dans l'espace public afin d'infléchir les choix collectifs présents et à venir.*

### **1.3 La transmission intergénérationnelle de l'engagement social dans la mouvance théorique de l'interactionnisme et du constructivisme**

Le rôle de la famille a connu des modifications et le contenu de ce qui peut définir un héritage politique s'est sans doute un peu brouillé (Da Costa, 1999 : p.135).

Tenter de saisir la transmission intergénérationnelle de l'engagement social en essayant de repérer une reproduction du même modèle d'engagement chez les aînées et chez les descendants c'est non seulement risquer d'observer un désengagement et une absence de transmission, mais aussi et surtout, c'est ne pas tenir compte de l'influence des transformations socio-économiques et culturelles de l'institution familiale et des modalités de la transmission et d'engagement. La métamorphose clé qui nous apparaît être le point de jonction entre les modifications respectives de la transmission familiale et de l'engagement social est le phénomène d'individualisation. Cette individualisation donne aujourd'hui l'impression que nous assistons à la fois à la fin de la famille et à celle de l'engagement parce que d'un côté comme de l'autre, l'autonomisation de l'individu semble antinomique avec une continuité/filiation et une appartenance collective. Il est certainement difficile de saisir les liens entre liberté et déterminisme, entre avènement du nouveau et continuité de l'ancien si l'on demeure dans une posture épistémologique strictement déterministe. Il nous faut recourir à la perspective interactionniste afin de saisir l'individu dans ses interactions avec les autres et à la pensée constructiviste afin de comprendre que l'individu se construit en négociant chacun des fruits de ces interactions. En d'autres mots et en se rapprochant du sujet qui nous intéresse, l'individu dès son tout jeune âge est en interaction avec d'autres

individus comme ses parents et ses grands-parents qui peuvent être engagés socialement. Il construit son identité et oriente ses actions à travers de multiples négociations résultantes de ces interactions familiales, mais aussi d'autres interactions simultanées ou subséquentes, homogènes ou hétérogènes, cohérentes ou contradictoires. De cette pluralité d'attachements, de relations découle une pluralité d'héritages, de socialisations, de transmissions, autres qu'une socialisation primaire politique ou d'engagement social, qui ouvrent une pluralité de possibilités d'intériorisation, de reproduction et d'identification.

L'approche constructiviste nous permet, en fait, d'articuler les deux paires de notions à première vue antinomiques : individualisation/famille et individualisation/engagement social. Il semble, en fait, que l'individualisme n'empêche pas l'autonomie et une certaine forme de continuité familiale (Attias-Donfut, Lapierre, Segalen, 2002). Comme Florence Passy le souligne, l'individu n'est pas situé dans un vide social et la prime socialisation familiale joue un rôle certain dans le devenir individuel (Passy, 1998). Cette dernière lui fournit une grille de lecture, un système de références cohérentes ou non, des prédispositions d'attitudes qui vont persister plus ou moins (phénomène de continuité ou de discontinuité de la transmission) selon les effets de mobilité sociale, des événements, des expériences, de l'homogénéité ou de l'hétérogénéité des systèmes de représentation avec les autres lieux de socialisation ( école, milieu du travail...), selon les modes sociales et la période historique (Percheron, 1993 ; Passy, 1998).

Les travaux de Percheron, Cruzel et ceux de Passy nous permettent de saisir ce processus de construction autonome des appartenances successives et simultanées appliqué au phénomène de la transmission intergénérationnelle de l'engagement. Les résultats de leurs travaux respectifs nous enseignent qu'en plus de la socialisation familiale où un individu peut recevoir des valeurs d'engagement en héritage, il est nécessaire de prendre en compte leurs socialisations secondaires (Cruzel, 2004), les événements marquants, déclencheurs, les contextes individuels et sociaux<sup>3</sup> (Percheron, 1993), les réseaux auxquels ils appartiennent (Passy, 1998). En d'autres termes, il faut analyser la socialisation

---

<sup>3</sup> Qui peuvent être aussi variés, dans le cas de l'engagement, que la perte d'un être cher, qu'une grève étudiante, qu'une incitation par un groupe d'amis à s'impliquer, que la tenue d'un référendum...



(transmission) ou plutôt les socialisations de l'individu et ces choix d'action parmi son répertoire d'actions incorporées.

Ce mémoire s'inscrit donc à la jonction de la mouvance théorique du constructivisme et des théories des « nouvelles formes d'engagement social ». Considérant que la transmission intergénérationnelle n'est pas la reproduction du même, il se peut que les enfants et petits-enfants des femmes âgées ne se soient pas engagés à leur tour, qu'ils aient rejeté cet héritage. Dans ce cas-ci, il serait intéressant de connaître les facteurs qui ont influencé ce choix. Est-ce la volonté de ne pas s'identifier à leur aînée? Le fait qu'ils ne soient pas proches d'elle, qu'ils n'aient pas de lien affectif avec elle? Est-ce le fait qu'ils aient reçu d'autres héritages contradictoires provenant d'un autre parent ou de leur socialisation secondaire? Il se peut aussi que les descendants des âgées aient accepté cet héritage et qu'ils s'identifient fortement à son engagement. Ce qui est, selon nous, plus probable, c'est qu'ils aient personnalisé cet héritage et qu'ils expérimentent de nouvelles formes d'engagement social. Dans les deux cas, des questions se posent : Ont-ils été socialisés dans des milieux cohérents? Ont-ils bénéficié de réseaux? Quel sens revêt l'engagement pour eux? Quelles formes prend-il? Voilà les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans les prochains chapitres.

## CHAPITRE II

### CONTEXTE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

#### 2.1 Méthode de la théorisation ancrée

Chercher est un travail fastidieux, comportant toutefois un aspect amusant et excitant. En fait rien ne peut égaler la joie qui provient de la découverte (Strauss, Corbin, 2004 : p. 32).

Étant donné le caractère exploratoire et novateur de ce projet de recherche, et puisqu'il s'agit d'étudier les perceptions, les motivations et les sens que donnent les acteurs à la transmission et à l'engagement social, nous avons opté pour une méthode qualitative, en l'occurrence celle de la théorisation ancrée (Paillé, 1994), connue aussi sous le nom de théorisation enracinée (Strauss, 2004). Cette méthode « [...] consiste à construire inductivement une théorie, une interprétation, empiriquement fondée, d'un fait social peu étudié [...] » (Quénart, Jacques, 2001 : p.46). Notre projet méthodologique consiste donc à dégager les processus sociaux et les représentations sous-jacents à l'engagement social des trois différentes générations par des analyses approfondies d'entretiens et de les ancrer dans une théorie.

Plutôt que de rechercher la reproduction d'un ordre par une généalogie vers le passé, cette généalogie en direction montante et donc « vers le futur » nous permettra de rendre compte du changement, de l'invention, du nouveau et de la réinterprétation de l'héritage d'engagement. Malgré le fait que nous inscrivons notre réflexion dans la mouvance théorique du constructivisme et de l'interactionnisme, nous voulons laisser à l'empirie la possibilité de nous révéler des faits inédits sur les phénomènes de transmission intergénérationnelle et d'engagement social, et ainsi la possibilité de nous orienter vers d'autres lieux théoriques. C'est pourquoi notre ultime objectif est de « [...] découvrir des concepts et des rapports entre les données brutes afin de les organiser dans un schéma théorique explicatif (Strauss, 2004 : p.28). »

## 2.2 Échantillonnage

Pour mener ces objectifs, nous avons choisi deux répondantes du premier volet de la recherche *Les femmes âgées et l'engagement social* (Charpentier, Quénart, Guberman, CRSH 2004-2007) qui possèdent une descendance substantielle admissible à notre étude, c'est-à-dire, pour Thérèse Rouleau, quatre enfants et six petits enfants et pour Louise Tremblay<sup>1</sup>, cinq enfants et deux petits enfants<sup>2</sup>. Étant donné que nous visions un maximum de dix répondants pour notre échantillonnage de descendants (enfants/petits-enfants) et que nous voulions deux lignées complètes par famille, incluant des lignées féminines, nous avons dû effectuer un choix. En ce qui concerne la descendance de Mme Tremblay, le choix s'est fait de lui-même puisque les trois fils de Mme Tremblay avaient des enfants non éligibles à l'étude. Nous avons donc nos deux lignées de répondants de la famille Tremblay : les deux filles de Mme Tremblay (A. Tremblay et D. Tremblay) ainsi que leur enfant unique respectif (AF. Tremblay et DG. Tremblay). Afin de conserver la même proportion de répondants dans chaque famille, soit approximativement deux répondants enfants et deux répondants petits-enfants, pour la famille Rouleau, nous avons dû effectuer un échantillonnage selon deux critères : le genre et le rang dans la fratrie. L'aînée des enfants de la famille Tremblay étant A. Tremblay, nous avons choisi son homologue dans la famille Rouleau soit A. Rouleau afin d'intégrer possiblement la variable « rang familial » à notre analyse de la transmission intergénérationnelle. C'est d'ailleurs dans cette même perspective que nous avons choisi les deux petits-enfants au milieu de la fratrie de cette première lignée des Rouleau (AF. Rouleau et AG. Rouleau). Finalement, afin de respecter l'objectif d'inclure des lignées féminines dans notre étude, nous avons complété l'échantillonnage par B. Rouleau et sa fille BJ. Rouleau.

<sup>1</sup> Les noms de Louise Tremblay et de Thérèse Rouleau sont des noms fictifs.

<sup>2</sup> Ce chiffre concerne uniquement les enfants éligibles à l'étude, c'est-à-dire qui sont âgés de plus de seize ans, en deçà de quoi leurs participations et engagements nous semblent moins significatifs.

Schéma 1 : Arbre généalogique des descendants de la famille Tremblay admissibles à l'étude

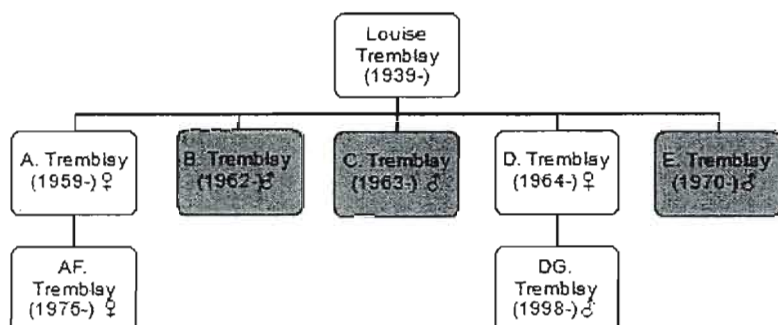
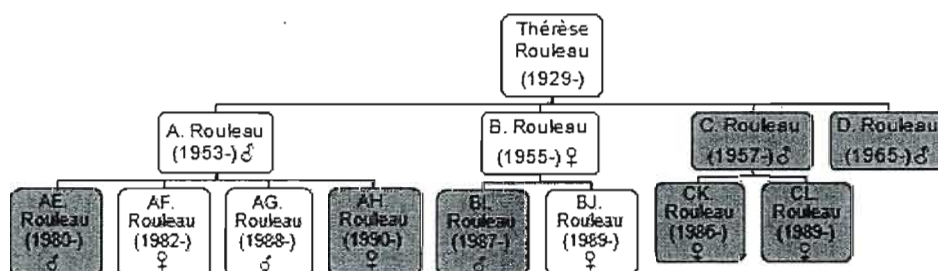


Schéma 2 : Arbre généalogique des descendants de la famille Rouleau admissibles à l'étude

**Légende des arbres généalogiques familiaux**

♀ = Répondant féminin

♂ = Répondant masculin

[Boîte grise] = Répondants non retenus pour l'étude

[Boîte blanche] = Répondants retenus pour l'étude

Nous avons opté pour un système de nomination des répondants qui tient compte à la fois des lignées familiales et des rangs dans la fratrie. L'utilisation des noms de famille facilitera les analyses intrafamiliales ainsi que les comparaisons entre les familles. Afin de rendre compte du rang dans la fratrie des répondants enfants, nous les avons prénommés par des lettres (A, B, C, D, E) : A étant l'aîné et E désignant le cadet. Pour signifier l'appartenance à

une lignée familiale, nous avons conservé cette première lettre dans les noms des descendants petits-enfants. Ainsi, nous comprenons, par exemple qu'AE. Rouleau, AF. Rouleau, AG. Rouleau et AH. Rouleau sont les enfants d'A. Rouleau et les petits-enfants de Mme Rouleau. La deuxième lettre que nous avons ajoutée dans le nom des petits-enfants vient souligner, encore une fois, leur rang dans une fratrie.

### **2.3 Cueillette de données par entrevues semi-dirigées**

En plus des entrevues réalisées avec les deux aînées, nous avons effectué neuf entrevues supplémentaires avec les descendants. Celles-ci nous ont permis de « dégager le système des facteurs qui conduit une personne donnée à se comporter d'une certaine façon [...] » (Gaxie, 2002 : p.149) et donc de dégager le système de facteurs qui conduit les aînées et leurs descendants à réaliser une certaine pratique d'engagement. Ces entrevues, nous ont également permis de cerner les modes de persistance et de transformation des cadres d'appartenance et de références hérités (Percheron, 1993), d'analyser la réinterprétation du passé et la transmission entre les générations (Attias-Donfut, 1995).

En vue d'une analyse comparée entre les différentes générations, pour les entretiens avec les descendants nous avons utilisé une grille d'entrevue semblable à celle utilisée pour les entretiens avec les aînées. Notre canevas d'entrevue se divisait en trois thèmes. Le premier, « perception de la transmission de l'ainée », avait pour objectif de connaître les perceptions des descendants concernant :

- 1) L'ainée (description générale)
- 2) La place et le rôle de l'ainée dans la famille
- 3) Leur relation avec l'ainée
- 4) L'influence générale que l'ainée a eue sur eux
- 5) L'influence qu'eux-mêmes ont pu avoir sur l'ainée

Notre grille tenait compte des deux possibilités d'héritiers (engagés ou non engagés socialement) et restait ouverte à la possibilité que les enfants et petits-enfants puissent ne pas se reconnaître « engagés socialement » alors qu'ils le sont (peut-être pratiquent-ils de

nouvelles formes d'engagement social inadaptées à leurs définitions et que ces définitions sont empreintes des stigmates de l'engagement social traditionnel). C'est pourquoi nous avons étudié, comme deuxième thème, « la perception de l'engagement social » des descendants. Ce thème visait à évaluer la perception de ces derniers à propos de :

- 1) Leur identité à l'engagement social (définition, sens) ;
- 2) Leurs pratiques d'engagement social ;
- 3) L'origine de leur engagement social (circonstances d'implication).

Finalement, le troisième thème de la grille d'entrevue, « perception de la transmission de l'engagement social », s'intéressait principalement à recueillir les perceptions des descendants sur :

- 1) Les événements et personnes marquants dans leur trajectoire d'engagement
- 2) L'influence spécifique de l'aînée sur leur engagement social
- 3) Les ressemblances et différences entre leur vision d'engagement et celle de l'aînée
- 4) Les ressemblances et différences entre leur vision d'engagement et celle des autres membres de leur famille
- 5) L'impact de leur engagement sur les membres de leur famille, entourage et sur eux-mêmes

## **2.4 Analyses, codages et schématisation**

En suivant les principes de la méthode de la théorisation ancrée, nous avons réalisé, en premier lieu, une analyse des données. Avec comme arrière-plan historique notre revue de littérature initiale, nous avons analysé chacun des verbatim d'entrevue, ligne par ligne, phrase par phrase, paragraphe par paragraphe afin de générer les concepts initiaux. Ces premières analyses nous ont mené à effectuer de nouvelles recherches de littérature afin de diversifier et d'approfondir nos interprétations conceptuelles. Ensuite, nous avons regroupé les concepts similaires sous une seule catégorie. Nous avons, par la suite, effectué des comparaisons intrafamiliales (concepts et catégories émanant des entrevues des membres d'une même famille), interlignages (concept et catégories émanant des entrevues des membres selon les lignées familiales), intergénérationnels (concept et catégories provenant des entrevues enfants versus petits-enfants) et interfamiliales (concepts et catégories émanant des entrevues selon

les familles). Par un codage sélectif, nous avons alors ressorti les principales catégories qui sont devenues les principales dimensions de l'analyse : les conditions de la société, les socialisations familiales (dont les transmissions de l'aînée font partie), y compris l'origine socio-économique, les socialisations secondaires et la temporalité. Le lecteur pourra remarquer que la dimension « temporelle » n'avait pas été étudiée dans notre revue de littérature de départ et qu'elle n'est pas associée d'emblée à la mouvance constructiviste et interactionniste. Cette dimension principale de notre analyse est donc le fruit de la théorisation ancrée, de cette ouverture face à l'émergence théorique. Les catégories principales nous sont apparues centrales dans les entretiens. Elles sont apparues fréquemment dans les données et elles permettaient d'intégrer logiquement le parcours de chacun des descendants. Ainsi, a pris forme peu à peu notre schéma théorique qui s'est peaufiné lors de l'étude des relations entre les catégories (dimensions) principales de notre analyse du phénomène de la transmission intergénérationnelle de l'engagement social. Dans un va-et-vient entre la théorie et les données brutes, nous exposons dans les chapitres suivants, la construction de ce schéma théorique.

## **CHAPITRE III**

### **LES AÎNÉES : AUX ORIGINES DE LA TRANSMISSION**

Afin d'amorcer notre étude empirique du phénomène de la transmission intergénérationnelle, il nous faut un point d'ancrage. Or, notre point de départ dans cette étude s'attache aux émettrices de la transmission que sont les aînées. Poursuivant le but de mieux saisir l'héritage d'engagement transmis par les aînées à leurs descendants, il nous faut comprendre, en premier lieu, d'où viennent les aînées et quelles trajectoires de vie et d'engagement elles ont eues. En d'autres termes, nous nous proposons ici de dresser un portrait des aînées; d'explorer ce qui a construit leur identité de « personne engagée », les valeurs qu'elles ont reçues en héritage, les espaces et les gens qu'elles ont fréquentés ainsi que les actions qu'elles ont menées pour mieux comprendre ce qu'elles ont transmis à leurs descendants.

#### **3.1 Dissemblances dans les trajectoires socio-économiques des aînées**

Il est intéressant de préciser, d'entrée de jeu, que les trajectoires de vie de Louise Tremblay et de Thérèse Rouleau connaissent certains points de concordance. Les deux femmes, nées à Montréal dans les années 30-40, sont toutes les deux des enfants uniques et ont toutes les deux connu un modèle de mère « reine au foyer ». Elles ont été mariées puis, selon des circonstances différentes, elles sont toutes deux devenues des mères monoparentales<sup>1</sup> Il existe, par ailleurs, de multiples éléments propres au parcours biographique de chacune des deux aînées. Outre les faits singuliers que la mère de Thérèse Rouleau soit décédée à la naissance de celle-ci et que la mère de Louise Tremblay soit d'origine ontarienne, nous pouvons retrouver des expériences significatives divergentes aux racines mêmes des trajectoires de chacune des aînées. L'une des plus révélatrices concerne leur milieu socio-économique d'origine.

---

<sup>1</sup> Thérèse Rouleau est veuve et Louise Tremblay est divorcée. L'ex-mari de cette dernière est décédée peu après le divorce.



Lorsque nous regardons la profession de leur père, par exemple, nous constatons que celui de Thérèse Rouleau exerçait un métier libéral tandis que celui de Louise Tremblay était un « col bleu ». Le degré de scolarité de leurs mères est également significatif sur ce point. Tandis que la mère de Thérèse Rouleau est diplômée d'une douzième année du Collège des Dames de la Congrégation<sup>2</sup>, celle de Louise Tremblay a arrêté ses études à sa deuxième année. Cette distinction entre les souches socio-économiques des aînées est encore plus apparente lorsque nous nous intéressons à leur quartier d'origine respectif. Alors que Thérèse Rouleau a grandi dans le quartier d'Outremont, Louise Tremblay a été élevée, pour sa part, dans le quartier de la Petite Bourgogne<sup>3</sup> dans le centre-sud de Montréal. Or, quelques statistiques peuvent nous permettre de comprendre les disparités socio-économiques entre ces quartiers. Si nous prenons, en guise d'exemple, les salaires moyens des années 1951 dans les différents quartiers de Montréal, nous remarquons que le quartier de la Petite Bourgogne se retrouve dans le « T de la pauvreté » où les salaires sont les plus faibles c'est-à-dire qu'il représente moins de 75 % du revenu total moyen des habitants de Montréal, tandis qu'Outremont, au sein de « l'anneau d'or », atteint les plus haut niveaux de revenus, soit supérieurs à 125% du revenu total moyen des habitants de Montréal (Drouilly, 1996). Nous pouvons dès lors penser que l'héritage socio-économique familial n'a pas été le même pour les deux aînées et que cet héritage a pu avoir une certaine influence, par la suite, sur la trajectoire de vie et d'engagement de chacune d'elles.

Cette disparité socio-économique d'origine semble s'être notamment poursuivie et reproduite à travers les parcours scolaires et professionnels de nos deux protagonistes. Alors que Thérèse Rouleau est titulaire d'un baccalauréat en arts et d'une maîtrise en andragogie, Louise Tremblay a arrêté ses études en secondaire III. Alors que Thérèse Rouleau a été enseignante au collégial en éducation spécialisée, chargée de cours à l'université et directrice de département au collégial, Louise Tremblay a été bénéficiaire de l'aide sociale, cuisinière

<sup>2</sup> Le Collège des Dames de la Congrégation fondé par Marguerite Bourgeois est réputé pour avoir été à l'époque l'institution d'enseignement pour jeunes filles la plus distinguée et la plus ouverte au progrès. (Bracq, 1927)

<sup>3</sup> A l'époque, le quartier de la Petite Bourgogne s'appelait le quartier de Sainte-Cunigonde. Il a pris le nom de la Petite Bourgogne suite aux projets d'habitations à prix modiques qui a eu lieu dans le quartier dans les années 70 et qui portait ce nom. Ce quartier est reconnu pour non seulement être un quartier populaire où les taux de monoparentalité et d'assistés sociaux sont le plus élevés de l'île de Montréal, mais aussi pour avoir développé un milieu communautaire dynamique (S.A, 1973)

sur des bateaux, dans des organismes communautaires, et vendeuse au sein d'une entreprise. Cette distinction socio-économique se poursuit également à l'heure de la retraite des deux aînées. Thérèse Rouleau aujourd'hui âgée de soixante-quinze ans, touche une rente de retraite et demeure avec son conjoint<sup>4</sup> dans une tour à logement au centre-ville de Montréal. Louise Tremblay a, pour sa part, soixante-six ans et réside actuellement dans une résidence pour le troisième âge subventionnée par le gouvernement du Québec dans le quartier de la Petite Bourgogne.

### **3.2 Socialisations des aînées et trajectoires d'engagement**

#### **3.2.1 Socialisation familiale**

Au-delà d'un legs purement socio-économique, les parents de Louise Tremblay et de Thérèse Rouleau leur ont transmis des valeurs, des attitudes, des manières de vivre et de penser qui ont pu favoriser l'engagement subséquent des aînées. Selon les deux aînées, c'est surtout leur père qui a influencé d'une manière notoire leur trajectoire d'engagement. Thérèse Rouleau affirme même que son père a été pour elle un modèle, notamment en ce qui concerne son implication politique et son attirance envers les personnes qui ne pensent pas comme les autres.

Un modèle, bien j'ai mon père, j'étais fille unique et ma mère est morte à ma naissance. Papa et moi c'est comme une symbiose [...] Bon, je suis une femme de gauche... J'ai eu un père nationaliste et j'ai été baigné dans le... bien dans le nationalisme. [...] J'aime le monde qui ne pense pas comme les autres. Alors que ce soit en politique, que ce soit dans n'importe quoi, des yes man puis de yes women, moi je ne suis pas capable (Thérèse Rouleau).

Bien que Louise Tremblay ne croit pas, pour sa part, avoir eu de modèle d'engagement dans son entourage familial et insiste sur le fait d'avoir été le maître d'œuvre de sa propre trajectoire, cette dernière avoue avoir grandi à une époque où le bénévolat existait sous la forme de l'aide familiale et d'entraide de voisinage.

Dans les années quand j'ai été élevée puis tout ça, bien c'était madame au foyer, puis ce n'était pas... ils faisaient peut-être du bénévolat, aider la madame à côté puis ces choses-là, mais on n'appelait pas ça du bénévolat là, c'est juste une aide de famille, faite que je n'étais pas été élevé

---

<sup>4</sup> Au moment de l'entrevue en 2005, Mme Rouleau était toujours avec son second conjoint. Cette donnée semble avoir changé par la suite puisqu'en 2006 lors des entrevues avec les descendants de Mme Rouleau, certains ont mentionné la rupture de Mme Rouleau avec ledit conjoint.

là-dessus. Je suis fille unique fait que j'ai fait mon chemin...J'ai été pas mal débrouillarde (Louise Tremblay).

Elle reconnaît aussi l'influence de son père « à l'avant-garde » qui, selon elle, lui aurait transmis son ouverture d'esprit et son entregent.

Puis mon père vu qu'il était à l'extérieur, il travaillait sur les différents quarts, puis ça...Il connaissait beaucoup de monde et puis... [...]. C'est peut-être de lui que j'ai appris ça [...] il a toujours été ouvert, fait que cette partie-là je pense que je l'ai appris de lui là [...] Mon père c'était un monsieur pas mal d'avant-garde par exemple, parce que vu qu'il a travaillé longtemps à l'extérieur [...]. Fait que lui il a eu des contacts avec toutes sortes de gens que maman n'a pas eus (Louise Tremblay).

Bref, nous pouvons remarquer des similitudes et des dissemblances dans les socialisations familiales de Louise Tremblay et Thérèse Rouleau. La principale ressemblance dans les socialisations familiales des aînées réside dans le rôle prépondérant du père tenu dans leur socialisation. Cette similitude est attribuable non seulement aux circonstances biographiques familiales,<sup>5</sup> mais aussi aux caractéristiques des rôles maternels et paternels dans le Québec des années 1930-40. Rappelons qu'à l'époque le père revêtait le rôle du pourvoyeur (Lamb, 2000) et qu'il était le principal agent de socialisation. Si, dans les deux cas, les pères des aînées ont été des modèles importants pour leurs filles et leur ont transmis des valeurs favorables à leur engagement, ces dernières n'ont cependant pas reçu les mêmes valeurs en héritage. Certaines de ces divergences de valeurs et attitudes transmises par les pères peuvent être attribuées aux différentes origines socio-économiques des aînées, voire même à leur habitus de classe. Ainsi, le goût pour la culture (les lettres et les arts), l'éducation et la politique de Thérèse Rouleau peut être en partie imputable à un habitus de classe bourgeoise tandis que les valeurs d'entraide entre voisinages et de sociabilité peuvent être associées à la classe populaire (Dumont, 1995).

### 3.2.2 Socialisations secondaires

Bien que la socialisation familiale ait été importante dans les trajectoires d'engagement des aînées, elle n'explique pas à elle seule les tangentes prises par ces dernières. Les aînées ont rencontré d'autres agents de socialisation au cours de leurs activités extérieures, de leurs

---

<sup>5</sup> La mère de Mme Rouleau est morte à la naissance de celle-ci et les deux aînées sont des enfants uniques.

études et de leur travail qui sont venus diminuer ou renforcer cette première socialisation familiale de l'engagement.

*Thérèse Rouleau : Du guidisme aux Beaux Arts*

Thérèse Rouleau reconnaît plusieurs événements marquants dans sa trajectoire d'engagement qui concernent ses socialisations secondaires. Elle relate notamment son expérience auprès des guides dans sa jeunesse :

Globalement au parcours d'engagement, quand j'étais petite j'ai été choyée pas gâtée il y a une différence. J'ai été chez les guides, ça j'ai aimé ça beaucoup. Des guides? Comme des scouts avec des filles et un uniforme, ça s'appelaient les guides [...] c'est un engagement social (Thérèse Rouleau).

Or, notons que le guidisme (pendant féminin du scoutisme), par ses principes, était une association vectrice de multiples valeurs, attitudes et modèles de conduites pour les jeunes femmes (Poulin, 1995). Par exemple, entre les années 1938-1964, selon Chantal Poulin, le guidisme sous-tendait des valeurs « envers soi » telles que l'honneur, la fierté personnelle, l'authenticité, l'intégrité, la pureté, le sentiment du devoir accompli, la maîtrise de soi et la conception positive de la réalité. En plus des valeurs « envers soi », le guidisme prônait des valeurs « envers autrui » comme le dévouement, le sens du service, la bienveillance active, la franchise, la loyauté, la fraternité et la solidarité. Les attitudes et comportements qu'ils proposaient aux jeunes filles valorisaient le leadership et l'ingéniosité. Notons également l'importance, pour le guidisme, du passage à l'action et du dépassement personnel. Les guides offraient donc aux jeunes filles de douze à seize ans des modèles féminins humanistes, voire féministes, et transmettaient de multiples valeurs favorables à l'engagement.

Le second espace de socialisation secondaire important dans la trajectoire d'engagement de Thérèse Rouleau est l'École des Beaux Arts de Montréal. Selon l'aînée, cette école lui a notamment permis de s'entourer de personnes « à l'avant-garde ».

Alors après ça je me suis mariée puis je suis allée à l'école des Beaux Arts. Ça je pense que c'est un point qui est important [...]. C'est maintenant l'Université du Québec. Oui, Oui. Et les gens dans mon temps quand j'étais jeune qui travaillaient aux Beaux Arts, il y en avait pas beaucoup. C'était des gens [...] pas comme les autres. [...] Marginal oui, c'était des « peace and love », les petites robes imprimées, c'était très particulier. [...] Quand tu sortais des beaux-arts t'avais un diplôme mais t'étais pas riche en étant artiste, mais si t'aimes ça c'est ça qui est important. Donc il y avait tout ce côté, si on se rapporte dans les années 50, 47-50, c'était, faire

de l'argent c'était ben important. Moi je pense que cette étape-là de l'école des Beaux Arts, à savoir que t'as bien plus de fun avec un groupe comme ça que quelqu'un qui est toujours après vouloir faire de l'argent puis... C'était comme une université [...] c'était des gens à l'avant-garde. Alors ça aussi ça forme le caractère (Thérèse Rouleau).

Rappelons également qu'au moment où Thérèse Rouleau étudiait à ce lieu, l'École des Beaux Arts de Montréal était reconnue pour être le terreau et le point d'ancrage d'esprits contestataires ainsi qu'un espace où l'art engagé était valorisé.

*Louise Tremblay : Les sœurs de Sainte-Anne et le quartier de la Petite Bourgogne*

Louise Tremblay souligne, pour sa part, comme premier événement marquant de sa trajectoire d'engagement, son expérience de bénévolat à la cuisine auprès des Sœurs Sainte-Anne de son école primaire dans les années 1950. À l'époque, cette congrégation de sœurs se consacrait déjà à l'éducation de la foi religieuse et spirituelle notamment dans les écoles paroissiales des milieux défavorisés de Montréal. Les sœurs Sainte-Anne ont été porteuses des valeurs de l'évangile selon Jésus-Christ telles que la compassion, le dévouement, le respect de la vie, la fraternité, la justice sociale et l'aide aux nécessiteux<sup>6</sup>. Nous pouvons penser que ces dernières ont influencé considérablement la trajectoire professionnelle et le parcours d'engagement de l'aînée puisque cette dernière est devenue cuisinière par la suite et a eu recours à ses aptitudes de cuisinière dans ses activités subséquentes de bénévolat.

Cependant, bien que cette expérience de bénévolat dans la jeunesse de Louise Tremblay ait influencé sa trajectoire d'engagement, il semble que le véritable événement déclencheur de son engagement soit relié à son vécu socio-économique d'âge adulte. Rappelons qu'au lendemain de son divorce, Louise Tremblay s'est retrouvée mère monoparentale et prestataire d'assistance sociale. C'est à ce moment qu'elle a rejoint un groupe de défense des droits des assistés sociaux de son quartier (La Petite Bourgogne).

C'est la défense des assistés sociaux, j'ai été assistée sociale, dans le temps que les gens payaient la taxe d'eau, puis ça, ça va loin, loin, loin et puis il y avait ... en étant sur l'assistance sociale dans ce temps-là, on allait ... eux autres ils faisaient des manifs pour qu'on ne paie pas, c'est de là que je me suis impliquée avec eux autres [...]. C'étaient les groupes d'assistés sociaux, c'était la plupart des gens qui étaient là, c'étaient des mères avec des familles, le mari était parti ou décédé ou qu'est-ce que ça voudra. Et puis je me suis impliquée avec eux autres dans les

<sup>6</sup> Site internet de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne du Québec, en ligne : <http://www.ssacong.org/fra/index.htm>, consultée le 12 mars 2007.

années ... je me suis séparée en 1966, fait que de là ... je me suis impliquée beaucoup bénévolement dans tous les organismes aussi bien anglais que français (Louise Tremblay).

En fait, nous pourrions considérer le quartier de la petite Bourgogne comme un lieu important de la socialisation secondaire de l'aînée. Ce quartier est non seulement son milieu d'origine, le lieu où elle a grandi et élevé ses enfants, voire ses petits-enfants, mais aussi un espace de socialisation à l'engagement. Notons que ce quartier a été l'un des premiers champs de l'animation sociale à Montréal où les nombreux comités de citoyens et les organismes ont favorisé la prise en charge des résidents suite au projet de rénovation urbaine de 1965-1968 où 12 000 ouvriers avaient dû quitter leur logement. À partir des années 1970, les groupes communautaires du quartier se sont radicalisés et politisés. Plusieurs groupes se sont formés pour lutter contre les hausses de loyers, la taxe d'eau, pour défendre les intérêts des assistés sociaux en général et promouvoir le logement coopératif. C'est donc dans cette effervescence historique des mouvements populaires et communautaires et dans cet esprit de quartier et de promotion de la citoyenneté que nous devons replacer le passage à l'acte de Louise Tremblay. Les groupes populaires dans lesquels l'aînée a œuvré pendant des années et œuvre encore aujourd'hui constituent également des espaces de socialisations secondaires. En plus d'être des espaces vecteurs de valeurs telles que la démocratie participative, le dévouement, la mobilisation, l'entraide, le partage, l'éducation populaire et la solidarité, ce milieu communautaire favorise les rencontres entre pairs et procure un certain sentiment d'appartenance.

Bref, nous pouvons remarquer certaines ressemblances et disparités dans les socialisations secondaires des aînées en ce qui concerne les valeurs et les modèles d'engagement. En premier lieu, il semble que les deux aînées, l'une par le guidisme et l'autre par l'entremise des sœurs de Sainte-Anne, aient reçu des valeurs judéo-chrétiennes en héritage (le dévouement, l'aide du prochain, la solidarité...), quoique nous puissions penser que le guidisme fut un vecteur de valeurs davantage libérales (liberté individuelle, créativité individuelle, responsabilité individuelle...) et féministes (leadership et ingéniosité) que ne le fut les sœurs de Sainte-Anne. Nous pouvons aussi percevoir que l'habitus de classe des aînées semble avoir eu une incidence sur leurs socialisations secondaires subséquentes. Ainsi, issue de la classe bourgeoise, sensible à la culture (l'art et les lettres), à la politique, Thérèse

Rouleau a été amenée à fréquenter l'École des Beaux Arts de Montréal, à combiner son goût pour l'art à l'engagement et à relativiser l'importance des valeurs matérielles. Du côté de Louise Tremblay, force nous est de constater que ce sont ses conditions matérielles d'existence, en l'occurrence sa situation de pauvreté et la découverte d'autres femmes de son quartier partageant les mêmes conditions qu'elle, qui ont favorisé son engagement. Notons, en dernier lieu, que les deux aînées ont également été influencées par leurs pairs tout au long de leur trajectoire d'engagement. D'ailleurs, la plupart de leurs ami(e)s sont engagé(e)s socialement et gravitent autour de leurs engagements. Dans le cas de Louise Tremblay, le réseau social semble même être devenu, au fil du temps, une motivation en soi dans la poursuite de son engagement.

### **3.3 Trajectoires, formes et pratiques d'engagement des aînées**

#### **3.3.1 Trajectoires de vie et d'engagement des aînées**

Durant sa jeunesse, Thérèse Rouleau a effectué son premier passage à l'acte par l'entremise du guidisme. Par la suite, elle a fréquenté l'École des Beaux Arts de Montréal où elle a cultivé le goût pour l'art et l'engagement. Après les Beaux Arts, elle s'est mariée et a fondé une famille. Mais comme elle ne voulait pas rester « enfermée » dans la maison et qu'elle avait de l'aide pour l'entretien ménager, elle s'est impliquée dans les groupes de jeunes de l'âge de ses enfants.

Quand mes enfants étaient petits, moi je faisais des ateliers de créativité dans mon sous-sol dans mon jardin, pour attirer les autres enfants. Quand ils ont été adolescents ben j'ai fait d'autres affaires (Thérèse Rouleau).

Lorsque ses enfants ont vieilli, elle a commencé à travailler à l'extérieur de la maison. Elle a alors été confrontée à une toute nouvelle réalité hors de son habitus de classe : celle de la pauvreté et de la violence des milieux défavorisés. Thérèse Rouleau souligne l'importance de cette prise de conscience dans sa trajectoire d'engagement.

Lorsque j'ai décidé d'aller travailler, on m'a envoyée enseigner les arts plastiques dans une école secondaire de personnes déficientes. Tous les enfants qui ne fonctionnaient pas étaient là. Alors ça c'est une découverte de la vie pour une petite fille d'Outremont. J'étais au coin d'Ontario puis De Lorimier. Alors, j'avais du monde de tous les milieux, pas besoin de te dire et là j'ai appris la vie j'ai appris le quotidien des gens [...] je ne pensais pas que ça existait encore à Montréal. Ça été une belle leçon de vie ça. La pauvreté la violence [...]. Alors, la

petite fille comme j'étais là, ça te remet les deux pieds sur terre. D'autres réalités (Thérèse Rouleau).

Pendant vingt-cinq ans, Thérèse Rouleau a enseigné la créativité au collégial dans le programme de Techniques d'Éducation Spécialisée (TES). Durant ces années d'enseignement, elle s'est impliquée au sein du Parti Québécois (PQ).

Après ça ben le parti québécois s'est mis sur pieds [...] ça je le faisais volontairement pour impliquer mes enfants justement dans le parti québécois, mais dans une démarche démocratique. Alors, j'avais chez moi des pôles où les gens vont voter c'était chez nous. Les enfants travaillaient, d'autres répondaient au téléphone (Thérèse Rouleau).

A sa retraite, l'aînée a cherché un endroit où s'impliquer. Suite à son expérience de bénévolat peu concluante au sein d'un CLSC, et par un concours de circonstances, elle a fait la connaissance du Forum des Citoyens Aînés de Montréal (FCAM). De fil en aiguille, la répondante s'est impliquée davantage dans le mouvement des aînés notamment à la table de concertation des aînés de l'île de Montréal, au comité femme du Conseil Régional des Élus, à l'Association Québécoise de Gériatrie (AQG), au groupe Synergie 50+, dans différents comités de recherches poursuivant l'objectif d'une meilleure qualité de vie des aînés ainsi que dans une station de radio où elle a animé une émission pour les aînés. Thérèse Rouleau semble donc avoir continuellement adapté sa trajectoire d'engagement aux espaces de socialisation qu'elle a traversés ainsi qu'aux différentes séquences dans sa trajectoire de vie. C'est d'ailleurs ce qu'elle dit en ses propres mots:

Alors, je suis finalement les besoins de mon âge, et rendu avec les aînés je n'étais pas pour m'en aller avec les ados [...] je suis entrée au forum j'ai vraiment je pense que c'est une l'implication sociale que j'ai eue très jeune (Thérèse Rouleau).

À l'instar de Thérèse Rouleau, la trajectoire d'engagement de Louise Tremblay s'est amorcée dans sa jeunesse auprès des sœurs de Sainte-Anne. Après cette époque, il semble toutefois exister une longue période de rupture dans la trajectoire d'engagement de cette dernière. C'est durant sa vie adulte que la trajectoire d'engagement de Louise Tremblay a connu un nouveau soubresaut. C'est, en effet, après son divorce, vers 1966, que cette dernière a participé à des manifestations pour la gratuité de la taxe d'eau au sein du Greater Montreal Anti-Poverty (GMAP) et a appuyé des femmes candidates dans les commissions scolaires de son quartier. C'est ce qui a sonné le coût d'envoi de la carrière d'engagement de Louise Tremblay puisque par la suite, elle s'est impliquée d'une manière croissante au sein



d'organismes communautaires tels que le Front d'Action Populaire en Réaménagement Urbain (FRAPRU), le Comité d'Éducation aux Adultes de la Petite-Bourgogne et Saint-Henri (CÉDA), le Projet d'Organisation Populaire d'Information et de Regroupement pour l'arrondissement sud-ouest de Montréal (POPIR). Au début, ses périodes d'assistance sociale et de chômages saisonniers ont été favorables à ses engagements. À partir de 1983, sa trajectoire professionnelle a commencé cependant à se confondre avec sa trajectoire d'engagement. Son bénévolat l'a amenée à contracter divers contrats rémunérés au sein des organismes où elle œuvrait bénévolement.

J'ai commencé dans les années quatre-vingt-trois, faire l'accueil, j'ai été la première à faire l'accueil comme bénévole, parce que j'aime bien ça parlé au monde puis je suis curieuse, je connais le quartier. De là j'ai travaillé au CÉDA en alimentation santé, je suis retourné faire du bénévolé, là j'ai été réembauchée à faire la cuisine parce que c'est une de mes forces la cuisine et puis j'ai continué à faire du bénévolé (Louise Tremblay).

Durant les années 80-90, l'aînée a diversifié ses pratiques d'engagement. En plus de participer à diverses manifestations, d'effectuer du bénévolat à l'accueil et à la cuisine pour certains groupes communautaires, elle s'est impliquée au CLSC, a participé à divers conseils d'administration et à la fondation de deux coopératives de logement. Au cours de sa trajectoire d'engagement, Louise Tremblay a donc développé une polyvalence dans ses activités bénévoles et dans les causes qu'elle a épousées. Elle s'est préoccupée autant de la cause des femmes, de l'alphabétisation que de celle du logement social.

Bref, les trajectoires d'engagement des aînées divergent quelque peu l'une de l'autre en ce sens que la trajectoire de Thérèse Rouleau semble davantage continue et s'être adaptée à son parcours de vie et aux divers espaces de socialisation qu'elle a traversés tandis que la trajectoire de Louise Tremblay semble être étroitement associée au quartier de la Petite Bourgogne. Outre cette divergence, les trajectoires d'engagement des deux aînées possèdent un nœud commun. L'une et l'autre ont conjugué leurs rôles de mère et de grand-mère à leurs engagements en incluant leurs enfants, petits-enfants et divers membres de leur famille dans leurs activités d'implication. Elles sont ainsi devenues des « passeurs<sup>7</sup> » qui transgressent non seulement les frontières de leur monde privé par leur engagement public, mais aussi, et

---

<sup>7</sup> Le terme « passeurs » se réfère à l'idée des « passeurs » de frontières c'est-à-dire les personnes qui permettent à d'autres de passer les frontières d'un pays.

surtout, qui transfèrent leur monde privé dans leur monde public. C'est ce qui a donné lieu à toute une richesse de transmission intergénérationnelle de l'engagement que nous verrons dans les prochains chapitres.

### **3.3.2 Formes et répertoires des pratiques d'engagement des aînées**

Durant leur trajectoire d'engagement, les aînées se sont investies dans différentes pratiques d'engagement. Au-delà des continuités et des ruptures dans leur trajectoire respective, nous pouvons distinguer différents répertoires de pratiques d'engagement chez les aînées. Celui de Thérèse Rouleau semble se composer d'un engagement bénévole au sein d'une association religieuse jeunesse (le guidisme), d'un engagement bénévole dans son quartier pour les jeunes en lien avec l'art (cours d'art aux jeunes), d'un engagement professionnel en lien avec l'enseignement, l'art et la relation d'aide (l'enseignement de la créativité dans le programme de T.E.S au collégial), d'un engagement au sein d'un parti politique (militantisme au PQ), d'un engagement dans un CLSC et de plusieurs engagements au sein du mouvement des aînés (FCAM, AQG, Synergie 50+, émission de radio pour aînés...). En plus d'être sujet à une polyvalence d'activités (cuisinière, accueil, siège sur C.A...), le répertoire d'engagements de Louise Tremblay est également polymorphe. Il comprend notamment un engagement communautaire à la fois politique et de services (GMAP, CÉDA, POPIR, FRAPRU...) ainsi qu'un engagement associé à une création d'alternative (coopérative d'habitation). À noter que l'engagement communautaire de l'ainée s'apparente aux comités de citoyens et à la démocratie participative visant d'une part la défense des droits des plus démunis par divers moyens d'action institutionnels/non institutionnels, et d'autre part, une offre de services d'éducation et de politisation des citoyens du quartier.

Bien qu'elles n'aient pas tout à fait le même répertoire de pratiques d'engagement, il existe de nombreux points de convergence dans les formes d'engagement de Thérèse Rouleau et de Louise Tremblay, se référant à des caractéristiques associées à la fois aux anciennes et aux nouvelles formes d'engagement que nous avons identifiées dans le chapitre I. Certaines des pratiques d'engagement des aînées s'inscrivant dans un mode d'action collectif et au sein de groupe traditionnel (religieux et/ou politique), nous amènent à penser que les aînées

pratiquent d'anciennes formes d'engagement. Cela est d'autant plus vrai que les objectifs poursuivis par certains de leurs groupes sont de concourir à l'avènement d'un progrès et portent de grandes causes telles que le féminisme et la souveraineté. Pourtant, certaines caractéristiques de leurs engagements semblent appartenir aux nouvelles formes d'engagement. Les aînées ne sont pas impliquées que dans un seul groupe. Elles pratiquent une multi-appartenance associative (Ion, 1997). Elles ont en effet contracté de multiples adhésions de groupes, d'associations au cours de leur trajectoire d'engagement, et ce, parfois d'une manière simultanée. De plus, certaines de leurs pratiques d'engagement sont réalisées « par et pour » des acteurs marginaux et périphériques, soit les assistés sociaux pour Louise Tremblay et les personnes âgées pour Thérèse Rouleau. Or, selon Claude Offe, ces acteurs marginaux sont les acteurs émergents des nouveaux mouvements sociaux (Offe : 1997). Soulignons également que Louise Tremblay, par la création de coopératives d'habitation, contribue à changer le « ce qui est » en générant une alternative. En ce sens, nous pouvons penser que cette pratique d'engagement s'inscrit dans la mouvance des nouvelles formes d'engagement. Bref, alors que nous nous attendions à retrouver uniquement dans les pratiques d'engagement des aînées des signes d'anciennes formes d'engagement, nous constatons que les formes d'engagement des aînées s'apparentent en partie aux anciennes formes d'engagement (fort sentiment d'appartenance pour un groupe, engagement dans un groupe, engagement dans un parti politique) et aux nouvelles formes d'engagement (multi-appartenance, nouveaux acteurs, et, dans le cas de Louise Tremblay, création d'alternatives).

### **3.4 Différenciation du sens de l'engagement des aînées**

Il est intéressant de mentionner que ces aînées, qui proviennent d'origines socio-économiques contrastantes, qui ont reçu des socialisations fortement divergentes l'une de l'autre et qui ont connu des dissemblances dans leur trajectoire d'engagement, donnent un sens nettement différent à leur engagement. Alors que Thérèse Rouleau se considère engagée puisqu'elle est une citoyenne à part entière, qu'elle s'implique pour défendre des droits et qu'elle participe activement aux changements de société, Louise Tremblay se perçoit comme une personne engagée parce qu'elle fait du bénévolat et qu'elle aide les gens dans le besoin.

Citoyenne à part entière. Citoyenne avec une conscience sociale [...]. Être citoyenne c'est de s'impliquer pour défendre les droits. Si t'es convaincue que tu dois défendre une situation, bien il

faut que tu fasses quelque chose [...] puis si on parle des enfants, on devrait comme citoyen de la société, surveiller toutes les notes, du gouvernement dans le passé sur le bien de la famille, le bien des enfants, l'éducation, s'impliquer dans ça. Pour moi c'est ça être citoyen à conscience sociale (Thérèse Rouleau).

Peut-être que j'ai toujours été fonceuse pour moi-même pour mes droits à moi, que les plus démunis dans ces choses-là, je veux leur aider, que ça soit dans n'importe quoi. [...] C'est quelque chose qui devient automatique avec moi [...]. Puis pour moi...oui c'est sûr je vais être fatiguée, mais ça va être une bonne fatigue parce que j'aide quelqu'un là tu sais, j'aide ma petite-fille, et puis son conjoint, puis je ne sais pas, me sentir bien là-dedans [...]. Je le fais pas parce que je veux qu'il m'aime c'est parce qu'il a besoin puis je me sens capable de le faire fait que je vais le faire (Louise Tremblay).

En somme, le moteur d'engagement de Thérèse Rouleau, c'est-à-dire sa motivation première, semble être relié à la fierté d'agir pour le bien-être de la société et donc de l'ordre de la responsabilité sociale et politique.

Je veux rendre service à la société, c'est ça qui compte [...]. C'est la fierté, la fierté de dire je fais quelque chose pour la société [...]. Je suis un membre actif d'une société qui s'appelle le Québec. [...] Beaucoup de satisfaction. Je n'ai pas besoin des autres, j'suis capable toute seule entre guillemets, les actions que je fais tu sais ça rend service à la société.

Si pour Thérèse Rouleau l'engagement lui a apporté le sentiment d'être active, autonome et utile à sa société, Louise Tremblay souligne, en revanche, le fait que son engagement lui a permis d'améliorer sa situation socio-économique et d'obtenir une reconnaissance de ses pairs.

Ah ! Mon Dieu ça m'a rapporté beaucoup ! Dans mes engagements j'ai eu la chance d'avoir ... de monter deux coops que j'ai travaillé beaucoup, mais que j'ai eu des beaux logements qui étaient assez bien, des loyers abordables que ça fait bien. Puis avec mes engagements, j'ai eu dû à toutes mes ressources puis toutes les lettres d'appui que j'ai eu de tous les différents groupes [...] pour moi ça m'a rapporté comme ça, que j'ai eu des chances d'avoir des choses que d'autres n'ont pas eu ... qu'ils restent à la maison puis qu'ils n'ont pas connu personne, puis qu'ils n'ont pas connu les ressources du quartier puis qui sont restés soit dans un loyer qui coûte trop cher ou dans une demeure qui ne fait pas là [...] d'abord le train de vie que j'ai aujourd'hui, que je peux me permettre un petit peu plus à tous les mois de faire des choses que je veux faire et puis ... rencontrer des gens là t'sais, je pense ça c'est ... comme le bout de tout ce travail-là que je suis prête à continuer me donne beaucoup de choses à être remercié pour, je ne sais pas ... moi je pense que c'est ça qui [...]. T'sais ce n'est pas toujours monétaire, c'est ... la reconnaissance des gens que tu rencontres [...]. T'sais je ne sais pas ... si tu ne t'impliques pas en quelque part, tu ne fais pas quelque chose, tu n'es pas vue, bien tu n'aboutiras pas à rien, tu vas rester dans ton petit coin (Louise Tremblay.)

Les aînées semblent donc avoir donné un sens très différent à leur engagement. Il semble que pour Mme Rouleau s'engager soit une manière d'être citoyenne et de participer aux

changements sociaux alors que pour Mme Tremblay l'engagement prend le sens de bénévolat et de reconnaissance sociale.

### 3.5 Différenciation du sens de la transmission des aînées

En plus de donner un sens sensiblement différent à leur engagement, les aînées octroient un sens distinct à leurs transmissions. Thérèse Rouleau croit assurément avoir transmis un héritage d'engagement à ses descendants. Avec le recul, elle pense notamment avoir donné le goût du voyage et de l'engagement à certains de ses petits-enfants tout en spécifiant clairement que plusieurs s'impliquent déjà.

Moi, j'ai beaucoup voyagé dans ma vie grâce à Dieu mais pas... Les voyages qu'on organisait nous autres même (son conjoint et elle). On y allait tout seul. Tu sais c'était pas des voyages de grand luxe... Alors je regarde mes petits-enfants... Puis tout ce qu'ils ont le goût de faire là, c'est voyager... Il y a quelque chose là [...] le plus vieux y a fait Jeunesse Canada Monde, il a fait des choses à Cuba dans beaucoup d'organisme social [...]. Mon garçon s'implique beaucoup dans le scoutisme, il s'implique dans l'eau aussi, dans la défense de l'eau. Ma fille moins, elle a une santé fragile. Mon garçon, lui en éducation physique s'occupe beaucoup d'activités à l'extérieur de ses cours, il s'implique socialement. Mon plus jeune est en arts, lui il demeure au Plateau [...]. Il s'implique (Thérèse Rouleau).

Nous pouvons penser que la volonté de transmettre a même été un autre moteur d'engagement pour Thérèse Rouleau puisque cette dernière affirme que c'est sous l'influence de son père et par son désir de retransmettre à ses propres enfants qu'elle s'est impliquée au sein du Parti Québécois. Cette dernière affirme que l'éducation a une incidence importante dans le fait d'être engagé ou non. Selon elle, les valeurs familiales et les modèles parentaux ont une grande influence sur le parcours de vie des personnes. Elle accorde également une très grande importance à une scolarité avancée dans le parcours d'engagement de ses descendants. C'est pourquoi elle a encouragé ses enfants à fréquenter l'université.

L'instruction ce n'est pas un jugement de valeur, mais c'est important. Moi mes enfants je leur ai dit : vous allez tous à l'université après ça si vous voulez être pompiers n'importe quoi, vous le ferez, mais vous allez chercher un diplôme universitaire, au moins vous allez voir du plaisir dans la vie au niveau intellectuel, le reste, faites ce que vous voulez (Thérèse Rouleau).

Or, nous pouvons constater que Louise Tremblay n'a pas du tout le même point de vue concernant l'importance d'une scolarité avancée dans un parcours d'engagement. Elle affirme que le vécu est davantage significatif pour elle.

Notre expérience de vie a tellement à apporter. Moi j'ai élevé cinq enfants seule, j'en ai eu des hauts et des bas, puis des bas encore, j'ai été obligée d'aller sur l'aide sociale, j'ai été obligée

d'aller dans les comptoirs de linge, aller dans les banques alimentaires, je me suis...je m'en suis sortie...j'ai...je pense le vécu pour moi c'est la même chose que soit quelqu'un qui a été à l'université puis ça l'a...j'ai un garçon qui est allé à l'université puis je ne pense pas qu'il a autant de vécu que moi je peux en avoir, puis moi ce n'est pas l'école, moi c'est la vie, puis je pense que la vie c'est le meilleur...la meilleure étude que tu peux avoir (Louise Tremblay).

Concernant l'héritage d'engagement qu'elle aurait pu transmettre à ses descendants, bien qu'elle espère avoir eu une bonne influence sur eux, Louise Tremblay ne croit pas pour le moment leur avoir transmis le goût de l'engagement.

Ce premier chapitre d'analyse nous permet d'ancrer les aînées à l'origine de la transmission intergénérationnelle dans un contexte biographique et socio-historique. Il nous permet également de ressortir quelques éléments de comparaisons et de ressemblances nécessaires à nos analyses subséquentes intrafamiliales et interfamiliales entre les descendants. Ce chapitre nous donne aussi la possibilité d'effectuer nos premiers allers-retours entre la théorie à l'empirie. En connaissant l'origine et la trajectoire socio-économique des aînées, en ayant pris conscience des socialisations et des événements qui ont construit leur identité à l'engagement, en ayant entrevue les valeurs que les aînées ont reçu en héritage, les trajectoires et pratiques d'engagement qu'elles ont eu ainsi que le sens qu'elles donnent à leur engagement et à leur transmission, nous sommes davantage en mesure d'entrevoir les formes et contenus qu'ont pu prendre les diverses transmissions des aînées. La transmission intergénérationnelle étant cependant un processus bilatéral, il ne s'agit pas d'uniquement connaître les aspirations et les perceptions des aînées concernant leurs transmissions pour comprendre ce qui s'est transmis effectivement et comment cela s'est transmis, il nous faut aussi prendre en compte les perceptions et aspirations des descendants qui reçoivent la transmission. C'est pourquoi nous désirons enrichir ces premières analyses sur la transmission intergénérationnelle d'engagement par d'autres dimensions qui sont apparues des plus évocatrices lors de nos entrevues avec les descendants.

## **CHAPITRE IV**

### **LA (LES) PERCEPTION(S) DE L'AÎNÉE PAR LES DESCENDANTS**

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'explorer les perceptions qu'ont les descendants de l'engagement de leur aînée ainsi que de ce qu'elle leur a transmis. Afin de mieux saisir les dynamiques familiales dans lesquelles s'insèrent les transmissions d'engagement de chacune des aînées, nous présentons également les perceptions de leurs descendants concernant le rôle de l'aînée dans la famille et le type d'éducation promulguée par celle-ci.

#### **Introduction**

À l'encontre des études sur la transmission d'engagement qui traitent uniquement de reproduction ou de non-reproduction intrafamiliale d'une génération à l'autre de pratiques politiques et/ou d'engagement, nous entendons considérer la transmission intergénérationnelle comme un processus interactif et dynamique. À l'instar du processus de communication, le processus de transmission intergénérationnelle est un processus bilatéral c'est-à-dire qu'il nécessite au moins deux acteurs : un acteur qui émet la transmission (l'acteur-transmetteur) et un autre qui reçoit celle-ci (l'acteur-récepteur). Dans le chapitre précédent, nous nous sommes exclusivement intéressés à l'acteur-transmetteur, c'est-à-dire aux aînées. Afin de prendre en compte la bilatéralité de la transmission, il nous faut maintenant nous attarder aux perceptions des acteurs-récepteurs de la transmission intergénérationnelle et donc aux perceptions des descendants. Comment ces derniers perçoivent l'aînée et son engagement? Désirent-ils poursuivre son héritage? Puisque comme nous le verrons au chapitre VI les transmissions sont liées aux autres transmissions familiales, il est primordial de connaître la place et le rôle occupés par l'aînée dans la socialisation de leurs descendants. L'aînée est-elle considérée comme une personne influente

dans la famille? Est-elle marginalisée? Est-elle un acteur-transmetteur parmi tant d'autres? Ou bien occupe-t-elle une place de choix dans le circuit des transmissions familiales?

Certaines thèses de la sociologie contemporaine postulent la montée de l'autonomie individuelle dans la famille. Selon ces dernières, les héritiers joueraient de plus en plus un rôle actif dans les processus de socialisation et de transmissions familiales (De Singly, 1996). Aujourd'hui, ces derniers, auraient davantage le choix de recevoir ou non l'héritage de leurs parents et de prendre une certaine distance par rapport à celui-ci. Nous pourrions nous demander si cette conclusion de la sociologie de la famille contemporaine rend compte de la réalité des familles étudiées et de l'éducation promulguée par les aînées. Est-ce que ces dernières ont favorisé l'autonomie de leurs descendants? De quelle manière? Dans quelle mesure cette valorisation ou non de l'autonomie individuelle dans la famille a eu un impact sur le processus de transmission intergénérationnelle?

Afin qu'il y ait transmission intergénérationnelle de l'engagement, il ne suffit pas que les aînées transmettent des valeurs favorisant l'engagement, il faut aussi et surtout que les descendants en tant qu'acteurs-récepteurs désirent recevoir ces valeurs et choisissent de prendre exemple sur leur aînée. C'est pourquoi, en plus de connaître le rôle occupé par l'aînée dans la famille et la place octroyée à l'autonomie individuelle dans la transmission, nous voulons savoir si les descendants possèdent une ouverture envers les transmissions de l'aînée. Comment perçoivent-ils le fait que l'aînée soit engagée? Sont-ils indifférents? Ont-ils envie de suivre son exemple? L'ont-ils choisie comme modèle? Voilà les quelques questions auxquelles nous tenterons de répondre dans ce chapitre.

#### **4.1 Rôle des aînées dans leur famille**

##### **4.1.1 Des aînées « matriarches par circonstances »**

Il existe une similitude importante dans les biographies familiales des deux aînées. Que ce soit dans la famille de Louise Tremblay ou dans la famille de Thérèse Rouleau, la majorité des descendants interrogés s'entendent pour dire que les aînées occupent une fonction prééminente au sein de leur famille, qu'elles sont, en quelque sorte, les chefs de leur famille



élargie. Ce sont des femmes qui jouent « [...] un rôle décisionnel prépondérant au sein d'une communauté, d'une famille [...] (Le Robert, 2003) » sur un territoire où cohabitent plusieurs générations et, à ce titre, nous pourrions les considérer comme des matriarches. Précisons toutefois que ces aînées ont été amenées à prendre les rênes familiales selon certaines circonstances (divorce, maladie, mortalité...) plutôt que par choix. Il serait donc plus juste de les considérer comme des « matriarches par circonstances ». D'ailleurs, les descendants des deux familles semblent tellement unanimes à ce sujet que nous avons parfois l'impression qu'ils font référence à la même aînée.

Ma mère, sa famille c'est ses filles, sa petite fille, son arrière petite fille maintenant. Et puis elle aime ça. C'est une femme de famille. C'est une mère de famille [...]. Une grosse place [...]. On a seulement moman qui nous reste nous. Perdre moman, on va perdre un gros morceau (A. Tremblay).

Quel rôle ? C'est sûr qu'elle a un rôle très important dans notre vie là parce que c'est ma mère puis c'est rien qu'elle qu'on a (D. Tremblay).

Dans la famille bien finalement c'est comme la typique matriarche de la famille si l'on veut là. Tout le monde. Je veux dire c'est elle qui... C'est une mère monoparentale de cinq enfants donc c'est toujours elle qui a « runné le show » là si on veut (AF. Tremblay).

Je ne sais pas si tu es au courant de l'histoire de ma mère, mais elle a quand même mariée un homme qui dans un sens quelqu'un qui a une grande valeur, mais étant quelqu'un de malade il n'a pas pu joué tout le rôle qui aurait pu joué [...]. Notre père c'est ça là, notre père a été malade, vous en connaissez peut être pas l'histoire là ok, mais grosso modo il a été beaucoup absent pour cause de maladie alors elle a dû s'occuper de quatre enfants seuls, si c'est pas cinq enfants considérant lui, au travers de ça elle a su cheminer, et pour que nous quatre, les quatre enfants, on deviennent des adultes responsables, qui a tout ce qui faut pour bien vivre (A. Rouleau).

C'est le point central. C'est le point de rassemblement. Elle fait ses choix de vie en pensant à elle, c'est sûr, mais aussi elle prévoit toujours qu'il y est de la place pour ses enfants, pour nous quatre (B. Rouleau).

Donc c'est clair, grand-maman dans la famille, elle c'est le point central (AF. Rouleau).

La littérature dans le champ de la sociologie de la famille abonde de recherches associant la monoparentalité des femmes à la précarité (Neyrand, 2004; Juby, Le Bourdais, Marcil-Gratton, Rivest, 2005). Sans banaliser les difficultés associées à la situation des femmes monoparentales, nous pouvons constater que pour Louise Tremblay et Thérèse Rouleau, cette monoparentalité a non seulement favorisé leur engagement, mais a aussi eu un impact sur la place qu'elles occupent dans la socialisation familiale des descendants. Ces dernières ayant

été amenées à jouer des rôles prépondérants au sein de leur famille et à devenir des matriarches par circonstances, nous pouvons penser qu'elles ont eu et possèdent encore, quoique chacune à leur manière, une forte influence dans la socialisation familiale de leurs descendants.

#### 4.1.2 Thérèse Rouleau : une agente de cohésion familiale

Selon les descendants de Thérèse Rouleau, l'aînée détient un rôle familial prédominant. En plus de favoriser les rassemblements familiaux, elle tisse et entretient les liens entre les différents membres de la famille.

Un chef de clan...C'est la meilleure expression à dire, c'est le chef du clan...[...]. Elle est, il y a une cohésion entre nous cinq, pis là nous cinq c'est rendu maintenant les enfants, les petits enfants, les conjoints, alors on parle de quinze à vingt personnes là ok, pis qui sont content d'être ensemble, pis qui se protège, pis qui savent se supporter l'un l'autre, elle a créé cette dynamique là, qui fait que l'on si l'un d'entre nous on a un trouble tous les autres sont là pour s'aider [...]. Je pense que c'est comme une toile d'araignée qu'elle a tissée entre tous ces gens là, qui fait que l'on est toujours fier de se voir (A. Rouleau).

On a comme moins le temps d'appeler puis de se voir mais elle trouve le moyen de nous appeler [...]. Oui puis elle nous reçoit encore tout le monde. Elle fait encore des parties pour tout le monde (B. Rouleau).

Grand-maman elle tient le flambeau. C'est elle qui rassemble la famille [...]. C'est elle qui rassemble les gens. C'est elle qui donne des nouvelles. C'est elle...Tu sais on est un peu éparpillé la famille, mais tu sais c'est elle le point...Elle est à Montréal, c'est comme le point central de toute la famille [...] Je ne sais pas elle a une relation directe avec tout le monde (AF. Rouleau).

C'est elle qui prend les moyens que la famille se rassemble puis qu'elle reste unie [...]. Mais, nous autres, on reste quand même soudés puis j'ai l'impression qu'elle a joué un très grand rôle là dedans en tant que mère puis en tant que grand-mère puis c'est...Je ne peux pas dire que c'est une chef de famille mais on peut dire qu'elle joue beaucoup le lien de... selon ce que je vois, selon ce que je sais, de colle si l'on veut [...]. C'est quelqu'un de très impliquée dans la famille surtout. (AG. Rouleau).

Puis elle fait attention à ses enfants...puis elle nous appelle souvent pour voir comment on va...On va souvent la voir ou elle vient souvent ici. C'est ça [...]. A Pâques, à Noël elle nous reçoit puis elle fait tout (BJ. Rouleau).

En tant que rassembleuse, l'aînée suscite ou, du moins, influence fortement l'esprit de famille et le sentiment d'appartenance de chacun envers celle-ci. Elle est donc une agente de cohésion familiale qui invite les membres du « clan familial » à cultiver un sentiment d'appartenance, une solidarité et à s'identifier à des valeurs communes. Nous verrons que ce

rôle d'agente de cohésion non seulement favorise l'homogénéisation des valeurs transmises dans le circuit familial mais aussi et surtout place l'aînée au centre de ce circuit de transmission.

#### 4.1.3 Louise Tremblay : une mère substitue

Bien que Louise Tremblay soit également considérée par sa fille aînée, A. Tremblay, comme une « aînée rassembleuse »<sup>1</sup>, son rôle dans la famille semble davantage être celui de l'aidante naturelle. En effet, la majorité de ses descendants la perçoivent comme une aînée qui a pris en charge la garde de plusieurs de ses petits-enfants afin d'aider à améliorer les conditions financières de ses enfants. Remplaçant d'une manière circonstancielle ses filles et même, dernièrement, sa petite-fille auprès de leurs progénitures, Mme Tremblay a donc revêtu ce que nous pourrions appeler un rôle de mère substitue.

Moi j'ai...Moi je suis tombé enceinte à dix-sept ans. Je n'avais pas de mari. Je n'avais pas personne. Ma mère, elle était là pour moi [...]. Elle a pris soin de ma fille. Elle a pris soin de moi (A. Tremblay).

Puis elle est quand même très présente autant avec mon fils parce que c'est elle qui le gardait. Je dirais que oui c'est une personne très importante dans la famille (D. Tremblay).

La relation aussi est exceptionnelle parce que je veux dire, elle a élevé ses cinq enfants après ça elle m'a élevée moi. Elle a toujours gardé les autres aussi [...]. Moi, elle m'a élevée. Elle a gardé aussi pendant un bon bout de temps un de mes cousins qu'elle a pris à charge parce que mon oncle il n'y arrivait pas puis tout ça. Il y a mon autre cousin qu'elle a partiellement élevé aussi. Elle l'a gardé de l'âge de treize mois à treize ans parce que...gardé durant le jour parce que ma tante travaillait. Je veux dire ma grand-mère elle ne vit que pour sa famille et le communautaire et tout ça [...]. Jusqu'au mois de septembre c'est elle qui gardait ma fille quand j'ai repris le travail, après avoir accouché (AF. Tremblay).

J'ai pratiquement été élevé avec elle. C'est une femme généreuse. Elle a toujours donné son temps pour moi [...]. Bien c'est ça parce que moi personnellement elle m'a pratiquement élevé [...]. Les premières fois, pendant que mes parents travaillaient, c'était tout le temps elle qui me gardait (DG. Tremblay).

Comme nous le verrons, ce rôle de mère substitue semble favoriser le développement de liens particuliers entre l'aînée et certains de ses descendants, créant ainsi un écart de perception entre ceux qui ont « quasiment été élevés par elle » et ceux qui n'ont pas connu ce

---

<sup>1</sup> Selon les dires, l'aînée entretient les liens non seulement entre les différentes générations de femmes dans la famille mais aussi, les liens entre les hommes et les femmes.

rapport de proximité ou du moins pas dans le même espace-temps d'implication de l'aînée. Nous y reviendrons dans le chapitre VII lorsque nous aborderons les dimensions temporelles de la transmission intergénérationnelle.

#### **4.2 Type d'éducation promulguée par les aînées et autonomie individuelle des descendants**

Lorsque nous étudions le phénomène de transmission intergénérationnelle au sein des familles, il est important de tenir compte du type d'éducation parentale qui y est valorisé. Celui-ci pourra nous révéler des indicateurs sur le degré d'autonomie des enfants par rapport à la transmission et sur les directions possibles de cette transmission. Nous pouvons déceler certains indices du type d'éducation promulguée par les aînées à partir des propos tenus par les descendants sur leurs perceptions de la relation qu'ils entretiennent avec l'aînée.

##### **4.2.1 Des aînées favorisant l'égalité entre les générations**

Au-delà de leur rôle de mère, les deux aînées sont perçues comme des amies par leurs enfants. Pour ceux ayant un réseau social plus restreint, comme c'est le cas pour A. Tremblay, l'aînée porte même le titre de « meilleure amie ». Or, considérer son parent comme un ami, entretenir un lien mutuel de confiance et de confidences avec celui-ci c'est pratiquement l'estimer d'égal à égal et donc, d'une certaine manière, faire disparaître les rapports traditionnels hiérarchiques entre parents et enfants. En ce sens, nous pouvons penser que les aînées favorisent des relations égalitaires entre les générations, d'autant plus que le même type de relation égalitaire semble se profiler entre les aînées et leurs petits-enfants plus âgés.

Or, ces nouvelles formes de parentalité et de grand-parentalité, davantage axées sur l'égalité entre les générations, peuvent renverser la direction même de la transmission et ainsi provoquer ce que mesdames Attias-Donfut, Lapierre et Segalen nomment « la transmission à rebours ». Dans des rapports de plus en plus horizontaux, les jeunes peuvent avoir une grande influence sur leurs aînées. La proximité des générations crée, de fait, un espace de confrontation d'idées et, selon l'expression des auteures, des « aires d'influence » réciproques. Ainsi, les enfants et petits-enfants peuvent à leur tour devenir inspirants pour

l'ensemble des membres de leur famille y compris leur aînée. C'est en ce sens que Thérèse Rouleau a invité sa petite-fille (AF. Rouleau) à venir parler de son expérience de coopération internationale au Mali devant son groupe d'aînés. Cet exemple rappelle la classe de l'école primaire où les parents des élèves sont interpellés afin de venir partager leur expérience de métier et ainsi présenter différents modèles pour les écoliers, mis à part le fait que la classe de primaire s'est métamorphosée en groupe d'aînés et que le modèle exposé est celui d'un petit-enfant. En ce qui concerne notre étude, en plus d'inverser la direction de la transmission intergénérationnelle, nous pouvons hypothétiquement penser que cette tendance à l'égalitarisation des rapports intergénérationnels a eu comme conséquence d'atténuer la puissance de la transmission intergénérationnelle de l'engagement par l'aînée et l'attrait d'exemplarité de celle-ci.

#### **4.2.2 Des aînées favorisant l'autonomie et la liberté de leurs descendants**

À partir des années 1960, au Québec, émerge le modèle parental de la famille moderne qui accorde aux individus, enfants y compris, plus de liberté dans leur choix (Tremblay, 1966). C'est à peu près à cette même époque que nos deux aînées fondent une famille. Les perceptions de leurs enfants nous donnent à penser que les aînées ont alors épousé toutes deux le modèle parental libéral valorisant l'autonomie de leurs progénitures et le respect des différences. Malgré le fait qu'elle insiste sur l'importance de réaliser des études universitaires, Thérèse Rouleau est décrite par ses enfants comme une mère présente, apportant un support en cas de besoin, intervenant au moment importun et laissant énormément de liberté au développement de ses enfants.

Pour moi c'est toujours du support, du support qu'elle s'est ajustée selon les besoins. Moi, je n'ai pas eu besoin de beaucoup de support, j'ai bien réussi à l'école [...]. Je suis l'aîné de la famille, je n'ai pas eu vraiment besoin de support. J'étais assez autonome, assez à mon affaire, mais je pense qu'elle a su à chacun de nous [...]. Ça elle l'a bien confiance dans notre jugement [...] à l'inverse on ne se sent jamais jugé par elle, on n'hésite pas à lui demander des choses [...] ben, elle est toujours là. C'est une mère aussi, toujours là, toujours là sans jugement... pas... il semble que l'on n'a pas peur de l'inquiéter. Peut-être une mère ça s'inquiète plus qu'elle. On savait qu'il fallait faire attention. Mais elle n'a jamais mis de contraintes (A. Rouleau).

Très libre, elle nous laissait très libre. Très présente, dans le sens d'à l'écoute. Mais beaucoup de liberté. Je ne me souviens pas de grands règlements, pas de...adolescents là...Tout le temps très libre, beaucoup d'espace, beaucoup d'amour aussi, beaucoup d'affection. Elle était très affectueuse (B. Rouleau).

De son côté Louise Tremblay est perçue comme une mère respectueuse des choix de ses enfants, permissive et qui laisse aussi énormément de liberté.

Mère...C'est une mère, je dirais, respectueuse, qui ne se mêle pas de notre vie nécessairement, de nos décisions tout ça. Elle va quand même appuyer. C'est une personne, oui, qui va essayer de mettre son grain de sel mais que si tu dis, non moman ça te regarde pas, qui est capable de le prendre aussi là. C'est une personne, non elle est très ouverte puis elle est à l'écoute chez moi, ce n'était pas comme ça. C'était la liberté, c'était tu fais ce que tu veux puis ce n'est pas grave (D. Tremblay).

Les enfants des deux aînées semblent donc avoir été éduqués dans un contexte libéral où l'autonomie individuelle et la liberté de chacun étaient favorisées. En plus d'avoir éduqué ses enfants dans ce contexte, Louise Tremblay, en tant que mère substitue a eu la possibilité d'éduquer directement certains de ses petits enfants et ainsi d'influencer directement le développement de leur autonomie.

C'est une personne qui m'a toujours laissé quand même, même si elle me conseillait, si je prenais une décision qui était moins bonne si on voulait, ça me faisait planter...Bien finalement elle me disait : Bien la prochaine fois tu vas savoir que c'est peut-être mieux d'y aller avec une autre ...tu sais une autre idée...ou tu sais jamais qu'elle me disait « je te l'avais dit ». C'était plutôt t'en as-tu tiré une leçon, t'as-tu réalisé que...t'as-tu compris quelque chose...t'as-tu appris quelque chose de ta déception, de ton erreur, bien si oui bien garde-le en tête pour la prochaine fois. C'est tout. C'était jamais des réprimandes ou quoi que ce soit. C'était bien (AF. Tremblay).

De son côté, Thérèse Rouleau, en favorisant l'autonomie de ses enfants a été un modèle de parent libéral pour ceux-ci. Il semble que ces derniers aient à sa suite fait le choix d'éduquer leurs propres progénitures en valorisant l'autonomie et en favorisant le développement des différences de chacun. C'est pourquoi AF. Rouleau (la fille d'A. Rouleau) affirme :

Je pense puis ça c'est plus dans le fait qu'ici on nous a toujours acceptés comment on était puis on nous a toujours poussés à être ce qu'on est. C'est plus ça puis parce que même si on vient des mêmes personnes on est extrêmement différents (AF. Rouleau).

Liberté, autonomie, relations égalitaires entre les générations caractérisent les nouvelles formes de parentalité et de grand-parentalité actuelles. Alors que nous avons tendance à associer le phénomène contemporain de l'individualisation à la mort de l'institution familiale, c'est paradoxalement au sein de leur socialisation familiale que les descendants ont été appelés à développer leur individualité. En ce sens, les aînées ont été des vecteurs favorisant l'individualisation de leurs descendants. Cela nous rappelle la thèse de l'individualisme familial (De Singly : 1996) qui insiste sur le déclin de la famille patrimoine, de la famille lignée au bénéfice d'une forme de relations intrafamiliales qui favoriseraient l'autonomie et

l'initiative individuelle et ainsi, mettrait en péril la continuité intergénérationnelle. En est-il vraiment ainsi? Est-ce que le simple fait de favoriser l'autonomie et la liberté des individus dans leur famille les affranchit des continuités intergénérationnelles? La liberté et l'autonomie des descendants entraînent-elles automatiquement un rejet de l'héritage? N'y a-t-il pas d'autres facteurs à prendre en compte? N'est-il pas possible que, pour une raison ou pour une autre, les descendants désirent délibérément poursuivre l'héritage de leur aînée et de la prendre pour modèle?

## **4.2 Les aînées : des modèles au pluriel et au singulier**

Les résultats de notre recherche démontrent que malgré le processus d'individuation, la tendance à l'égalitarisation des rapports intergénérationnels, la valorisation des différences et de l'autonomie individuelle, les aînées demeurent influentes dans leur famille. Certains descendants perçoivent même leur aînée comme des modèles auxquels ils aimeraient ressembler. Quels genres de modèles revêtent les aînées pour leurs descendants? En quoi peuvent-elles être des modèles et dans quelle mesure elles le deviennent? Revêtent-elles le même modèle pour tous ou offrent-elles des modèles personnalisés pour chacun? Voilà les questions qui nous préoccupent dans cette section.

### **4.2.1 Les aînées comme nouveaux modèles de vieillissement**

Il est reconnu aujourd'hui que l'augmentation de l'espérance de vie des individus est un facteur social important de l'émergence de nouvelles formes de vieillissement. Certaines personnes âgées ont, de fait, la possibilité de vivre plus vieilles et en meilleure santé et ainsi, de voir leur temps de retraite se prolonger. Elles peuvent donc incarner des modèles de vieillissement actif pour leurs enfants et petits-enfants. Dans notre recherche, les portraits des aînées tracés par leurs descendants ressemblent de près à cette image de nouvelles grands-mères actives et dynamiques qui ont délaissé leurs fourneaux et leur rôle de « mamie gâteau » pour devenir des « super-mamies » actives, artistes, globe-trotters et ouvertes sur le monde. Les descendants de Louise Tremblay décrivent l'aînée comme une femme ouverte d'esprit, sociable, motivée, active et engagée c'est-à-dire à l'antithèse non seulement du modèle de la

femme « reine au foyer », mais aussi du modèle de la personne âgée qui s'isole et s'appauvrit socialement.

Elle a beaucoup d'entregent, elle connaît toute sorte de monde à cause du communautaire. Elle est impliquée dans le Centre-Sud. Elle est impliquée ça pas d'allure (A. Tremblay).

C'est quelqu'un qui est beaucoup à l'écoute. Ce n'est pas une personne qui juge les gens nécessairement [...]. Ce n'est pas une personne comme ça. Elle est quand même très ouverte aux gens [...]. Elle a quand même vécu toute une vie là donc c'est une personne quand même très ouverte qui a vu plein de choses puis... (B. Tremblay).

Exceptionnelle. Exceptionnelle. Ma grand-mère, malgré le fait qu'elle a 67 ans, c'est une femme très ouverte [...]. Oui, c'est ça. C'est une femme qui n'est pas bien dans la solitude si on veut. Tu sais oui elle est capable de se retrouver toute seule mais il lui faut des gens. Il lui faut toujours des gens à aider. Il lui faut toujours des gens autour d'elle. Elle adore ça être entourée de monde puis c'est ça [...]. Puis c'est assez exceptionnel de voir ça. Tu sais de la voir aller comme ça, rendu à 67 [...]. Ce n'est pas toujours des places faciles d'accès pour elle. Puis, elle se bâte encore. Elle y va. Même quand ça lui tente moins bien à y va quand même parce qu'elle est convaincue de sa cause (AF. Tremblay).

Bien ce n'est pas chaque grand-mère qui fait du bénévolat comme elle a fait [...]. Elle était tout le temps à des places comme dans des manifestations (DG. Tremblay).

Par son implication, son engagement, Louise Tremblay contraste avec les représentations sociales dominantes de la vieillesse associées au désengagement et au désintéressement de la chose publique. En résumé, l'ainée est donc un modèle d'un certain processus de vieillissement, celui d'un vieillissement actif, participatif et socialement engagé.

Décrite par ses descendants comme une femme sociable, active, artiste, voyageuse, intellectuelle et vive d'esprit, Thérèse Rouleau incarne aussi pour ses descendants ce nouveau modèle de vieillissement actif.

Ma mère c'est une femme, je dirais dynamique. [...]. C'est ça, soit elle fait partie de groupes pour la promotion des personnes âgées, soit qu'elle va dans les événements culturels, soit qu'elle va cinéma, qu'elle va dans les musées etc., elle a toujours quelque chose à faire, des amis en rencontrer, elle a toujours une occupation (A. Rouleau).

Maman elle a 76 ans puis ça continue toujours. Alors elle nous impressionne beaucoup [...]. Alors c'est peut-être ça qui ressort aussi, sa jeunesse d'esprit et qui fait qu'elle a une jeunesse au niveau de sa vitalité là c'est assez impressionnant aussi [...]. Pour elle c'est important d'avoir une vie en dehors de ses enfants. Ce qu'on voit souvent chez les personnes âgées, l'espèce de rétrécissement comme un entonnoir où finalement les dernières personnes avec lesquelles ils sont en contact régulièrement ce sont les enfants. Pas pour elle, c'est important d'entretenir des liens d'amitié et des liens professionnels elle en a encore beaucoup [...]. On voit que ça c'est important. C'est comme si le côté intellectuel doit travailler beaucoup. Puis elle a des idées. Elle a 76 ans. Elle a encore tellement de vitalité dans le sens intellectuel du mot pas juste de bouger là



dans le sens d'avoir des idées émergentes puis de vouloir que ça change. De ne pas rester assis puis de regarder la société puis à chialer après. Elle bouge. Elle fait des gestes. Ça je trouve cela impressionnant là. (B. Rouleau).

Ma grand-mère c'est une personne active, qui sort, qui bouge, qui a besoin d'aller voir, qui a besoin de connaître, qui a besoin...et qui n'est pas gênée. Qui veut faire quelque chose, qui le fait. Elle a des aspirations. Elle a des rêves. Elle ne s'enferme pas chez elle [...]. Bien c'est ma grand-mère downtown là. Elle habite dans le centre-ville. Elle ne cuisine pas de bons desserts (AF. Rouleau).

Je trouve ça vraiment le fun pour une personne âgée comme ça. Souvent – c'est peut-être un cliché—, mais souvent on s'imagine la personne âgée qui...qui se désengage si on veut. Mais là, elle c'est une personne engagée puis surtout dynamique comme ça. Je me dis que c'est quand même inspirant. C'est quand même...c'est génial (AG. Rouleau).

Elle est tout le temps là. Elle se déplace pour nous. Elle ne reste pas chez eux puis elle attend qu'on vienne là. C'est une personne super ouverte je trouve [...]. Ah moi je trouve ça correct parce qu'il y a beaucoup de personnes âgées qui finalement s'empêchent de faire plein de choses puis qu'ils font rien...puis qui restent chez eux puis qui attendent là je ne sais pas quoi [...]. Puis tu sais je trouve ça super le fun de voir que ma grand-mère est encore capable d'aider le monde. Tu sais elle est capable de faire ça là sans... Elle a travaillé toute sa vie là... Elle est capable encore une fois de travailler puis d'être impliquée dans des trucs sans rien recevoir en retour (BJ. Rouleau).

Afin qu'il y ait transmission de ce modèle de vieillissement actif, il ne suffit pas que les descendants en reconnaissent les caractéristiques chez leur aînée, encore faut-il qu'ils l'acceptent et désirent le reconduire comme c'est le cas chez plusieurs descendants de Mme Rouleau:

Je ne pourrais pas rester à rien faire, je pense que je vais ressembler à ce qu'elle a fait [...] cela va m'inciter à le faire. Son implication sociale aujourd'hui, ça va donner un exemple. Quand je vais être rendu à la retraite, il va falloir que je fasse quelque chose (A. Rouleau).

Au moment de ma retraite. [...] Ce que je vois en ce moment c'est un modèle que j'aurais plus quand je vais prendre ma retraite, d'une femme qui reste active, qui pense à elle aussi, qui voyage pour elle mais en même temps aussi qui cherche toujours à être utile pour...pour sa satisfaction personnelle, pour rester active aussi je pense (B. Rouleau).

Mais je pense que je ne suis pas aussi épanouie à 100% dans l'engagement. Je m'en vais vers ça idéalement là. J'aimerais ça. C'est vraiment une source d'inspiration grand-maman pour ça 100%. Si moi, rendu à son âge, j'étais comme elle, je serais heureuse parce qu'elle a l'air heureuse (AF. Rouleau).

Chez les descendants de la famille Tremblay, cette volonté de poursuivre le modèle de vieillissement actif n'est pas aussi clairement exprimée. Si A. Tremblay désire faire un retour à l'implication à sa retraite et ressent le besoin de rester active en vieillissant, AF. Tremblay

préfère, pour sa part, ne pas se projeter d'avance dans le futur tandis que D. Tremblay désire ne pas s'impliquer du tout, que ce soit maintenant ou en vieillissant. Comme nous pouvons le constater, il y a donc une réception différenciée des modèles de vieillissement actifs entre les membres de la famille Tremblay, et une tendance marquée chez les membres de la famille Rouleau, à vouloir suivre ce modèle.

#### **4.2.2 Thérèse Rouleau : un modèle d'engagement au centre d'une idéalisation familiale**

Les membres de la famille Rouleau interrogés considèrent tous l'engagement de leur aînée avec beaucoup d'admiration. Utilisant un vocabulaire empli de fierté, les descendants ne tarissent pas d'éloges lorsque vient le temps de parler de cette femme mère et grand-mère âgée de 76 ans, active et impliquée socialement.

Avec beaucoup de fierté, je suis très fière d'elle, de quelqu'un qui a des opinions, et qui n'a pas juste des opinions en regardant la télé. Mais, qui sort et qui manifeste ses opinions et devant des opportunités de faire des choses que d'autres ne feraient pas, mais elle va le faire, c'est ma fierté. Il y a beaucoup de fierté pour moi de la voir si engagé [...]. Pour moi ça... je suis... pour moi c'est une fierté. Quand je parle de ma mère aux gens autour de moi avec l'âge qu'elle a, tout le monde n'en revient pas... Les gens autour de moi... il voit que j'en parle avec beaucoup d'admiration... les gens sont beaucoup étonnés de ce que ma mère fait, de ce que ma mère a fait de la radio ou quand elle était impliquée socialement dans les groupes de lobby de personnes âgées... Je suis privilégié d'avoir une mère comme ça par rapport à ce qu'eux autres connaissent des mères. Moi, celle que je connais, je ne peux pas... c'est celle que je connais qui est la plus impliquée [...]. Quand (AE. Rouleau) parle de sa grand-mère, je sais que c'est toujours si quelqu'un vient à Montréal peu importe qu'il vient de où dans le monde il va toujours lui présenter sa grand-mère. Il a raison, il est fier d'elle [...] oui, je veux dire qu'il y a cette fierté là, de mes enfants vis-à-vis de leur grand-mère lorsqu'elle fait sa retraite (A. Rouleau)

Par l'exemple. Je trouve ça exemplaire, admirable ce qu'elle fait là. Je trouve ça beau, elle s'implique. Elle s'implique beaucoup au niveau des aînés, des groupes d'aînés [...]. C'est surtout ce qui ressort de l'admiration (B. Rouleau)

C'est vraiment une personne inspirante qui s'inspire elle-même, qui décide de faire quelque chose, qui y va [...]. Tu sais je suis épatée par sa non-gêne [...]. Moi, ma grand-mère je suis super fière de ce qu'elle fait. (AF. Rouleau).

Mais là, elle c'est une personne engagée puis surtout dynamique comme ça. Je me dis que c'est quand même inspirant. C'est quand même...c'est génial (AG. Rouleau).

Elle fait du bénévolat...Puis je sais qu'elle fait de la radio mais je ne sais pas c'est quel poste. Mais tu sais je trouve ça super intéressant faire ça puis sans être payer surtout je trouve ça quelque chose de bien dans la société (BJ. Rouleau).

En fait, lorsque nous prêtons attention au discours des descendants, nous sommes à même de constater que ces derniers idéalisent énormément Thérèse Rouleau. Nous entendons ici l'idéalisation au sens d'un « [...] processus idéologique par lequel un leader, une institution ou un groupe social se trouve exalté, magnifié, érigé en objet de l'amour collectif (Ansart, 1999). » Pour ces enfants, Mme Rouleau est surtout un modèle de femme exceptionnelle, différente de toutes les autres mères de leur entourage. Ils la dépeignent sous les traits d'une femme à la fois mère et citoyenne exemplaire. À leurs yeux, l'aînée est une femme qui a su harmonieusement combiner son rôle de mère monoparentale à ses études, son travail et son implication sociale. C'est donc l'image d'une personne omniprésente, quasi irréaliste, que nous livrent les enfants de l'aînée.

Quand elle aide, elle a dû vivre dans sa vie adulte des moments difficiles, puis elle a toujours trouvé le moyen de passer au travers ces moments difficiles là, en s'assurant que les gens autour d'elle ne soit pas impactée quand elle a vu le besoin, elle a été, elle a vécu une vie de travaillante, travailleuse en même temps qu'une mère de famille comme professionnelle, et quand elle a vu que le travail qu'elle avait réussi à aller chercher pourrait le voir disparaître si elle ne se formait pas de façon additionnelle ben elle a été aussi étudiante. Plus, elle avait une grande implication sociale à travers de ça, ça fait qu'elle menait quatre choses en parallèle. Fait que c'est ça, il faut le faire, c'est une question de dynamisme, pis d'énergie (A. Rouleau).

Dans le sens d'un modèle, dans le sens de différente de toutes les mères que je connais autour de moi [...]. Pour moi, elle a comme toujours travaillé. Moi, j'avais à ce moment là huit ans. J'avais une mère qui était toujours au travail. Puis le travail aussi... En même temps que travailler, elle a fait son bac à l'université. Elle a fait sa maîtrise à l'université. Alors moi j'ai vécu tout ça avec elle [...]. C'est une mère différente des mères qui étaient autour de moi. Déjà ça ça teinte le type de mère que moi je vois et que je suis j'imagine [...]. Je la vois en ce moment comme modèle (B. Rouleau)

Les enfants de Mme Rouleau paraissent faire fi des désagréments ou des absences qu'a pu ou pourrait occasionner le fait d'avoir une mère active et hautement occupée. Ils reconnaissent les nombreuses absences de leur mère mais pensent que celles-ci n'ont eu que peu d'incidence dans leur vie.

Bien pas... présente de qualité mais pas dans le temps (rire), elle était bien trop occupée (rire). Quand je parle de cours là, c'est des cours le soir. Alors elle travaillait de jour, des cours le soir, des cours de fin de semaine. Maman elle était très très occupée. Je me souviens qu'elle était tout le temps occupée mais je ne m'en souviens pas comme un manque là. Mais c'était comment c'était (B. Rouleau).

Selon eux, l'aînée semble combiner les aspects d'une mère active et indépendante à ceux d'une mère affectueuse et présente. Elle incarne la parfaite fusion d'une mère publique/privée. Certaines contradictions dans le discours des descendants (enfants et petits-

enfants) viennent cependant relativiser l'aptitude de l'aînée à remplir ses nombreuses obligations dans une simultanéité. Il est intéressant de constater, par exemple, que les descendants décrivent l'aînée comme une personne qui alloue une grande importance à ses enfants et petits-enfants, alors même qu'ils avouent avoir de la difficulté à voir l'aînée à cause notamment de ses nombreuses occupations.

Ses enfants et ses petits enfants, on voit qu'on est ce qui a de plus important dans sa vie, ça c'est sur, elle a une priorité numéro un, c'est que ses enfants et ses petits enfants, c'est eux autres sa priorité numéro un, je dirais même, elle le dirait même elle-même, ses enfants et ses petits enfants pis après ça le reste [...]. D'ailleurs, moi quand j'essaie d'aller prendre un dîner avec elle par exemple, c'est aussi compliqué son agenda que le mien fait que si on essaie de prendre un dîner ensemble c'est nos deux agendas qui fait que l'on ne sera pas capable avant deux ou trois semaines [...]. Fait que même si elle est soi-disant à la retraite, bien elle est tellement occupée, tellement occupée, que l'on n'a pas le temps, pas le temps de la voir (A. Rouleau).

Tu sais elle a ses mauvais côtés. Si on peut appeler ça des mauvais côtés. Elle a un horaire puis quand tu bouscules un peu cet horaire là, tu le sais...A un moment donné, je l'ai rencontré par hasard au centre-ville puis elle s'en allait à quelque part, bien la discussion a été courte. Donc tu sais, elle ne s'est pas arrêté « Bien, veux-tu venir prendre un café ? » Non, elle avait un objectif puis j'étais comme un obstacle. « Faque on se voit à tel jour, ok, bye » [...]. À chaque fois que je vais chez grand-maman...bien je sais qu'il faut que je m'annonce parce que je le sais qu'elle a plein plein plein de choses à faire puis il faut que je m'annonce (AF. Rouleau).

Oui, je l'ai déjà abordée pour qu'elle achète un billet de spectacle... Bien elle a dit : « Ah bien tu me parleras de ça plus tard. » On n'a pas vraiment discuté. Parce que genre j'y ai comme passé ça à la dernière minute puis il fallait qu'on...fallait qu'on parte, on était un peu pressé. Mais je pense qu'elle doit être heureuse du fait que je participe comme ça [...]. Donc j'y ai parlé de ça pendant un quart de seconde. Je suis certain qu'elle aurait été intéressée (AG. Rouleau).

Mme Rouleau est donc au cœur d'une idéalisation familiale. On l'admire, on la magnifie et on l'érige en objet d'amour familial. Cette idéalisation familiale érige l'aînée en leader, en modèle à suivre, un modèle non seulement de vieillissement actif, mais aussi de femme, de mère et d'individu engagé. Mise à part B.J Rouleau qui vit présentement une période d'éloignement avec son aînée (Nous y reviendrons au chapitre VII lorsque nous étudierons les rapports entre temporalité et transmission), chacun des descendants avouent prendre Thérèse Rouleau pour modèle.

Idéaliser une personne, la prendre comme modèle c'est, dans un certain sens, vouloir lui ressembler et s'y identifier. C'est faire le choix conscient d'adopter certains de ses comportements, attitudes et valeurs et donc de tendre vers leur reproduction. Or, les descendants de Thérèse Rouleau semblent presque tous vouloir lui ressembler, s'identifier à

elle et s'en inspirer. Selon le principe de socialisation anticipatrice de Merton, nous pouvons supposer que les descendants aspirent à acquérir les mêmes valeurs que leur groupe de référence (famille) et/ou leur modèle (l'aînée) auquel ils désirent appartenir. Il est possible qu'en essayant de ressembler à l'aînée, les descendants recherchent l'assentiment de cette dernière et/ou de la famille en général. C'est peut-être dans cette optique que plusieurs d'entre eux expriment l'importance que revêt le fait que l'aînée soit fière de leurs réalisations d'engagement.

Mais sinon, elle est toujours très enthousiasme aux projets qu'on fait. Elle est fière de nous. Tu sais on a envie de lui en parler. Elle nous pousse à avancer. Puis comme elle est inspirante [...]. Dans mes voyages, je lui en ai parlé. Elle s'intéresse à tout. C'est ça qui est le fun grand-maman c'est qu'elle est fière de nous. Elle est fière de parler de nous. Elle est contente des projets. Elle croit en nous [...]. Elle est bien fière à ce que devient notre clan, les petits enfants, elle en est bien fière (AF. Rouleau).

Je suis certain qu'elle aurait été intéressée [...]. Par l'engagement que j'ai eu en PEI, je suis certain qu'elle a été intéressée aussi par ça, qu'elle a été sûrement fière de son petit fils, puis qu'elle s'intéressait à ça. Puis que si elle avait eu l'occasion de m'aider ou de s'impliquer dans l'engagement que j'ai eu, je suis certain que ça lui aurait fait plaisir [...]. Je pense poursuivre l'héritage de ma grand-mère si on peut dire (AG. Rouleau).

Suivre un modèle, surtout lorsqu'il est idéalisé par plusieurs personnes, n'est pas toujours chose facile puisqu'il est par définition difficilement atteignable. C'est pourquoi, l'analyse des discours des descendants de Thérèse Rouleau révèlent la difficulté qu'ils éprouvent à être à la hauteur de leur aînée. En se comparant à l'aînée et à son engagement, certains descendants ont tendance à affirmer qu'un élément important de la personnalité de l'aînée leur fait défaut. Pour certains, cette pierre de touche est l'énergie inépuisable de l'aînée alors que pour d'autres, c'est la détermination ou l'assurance de celle-ci.

J'ai l'impression que non parce qu'elle m'épuise. Rien qu'à la regarder, elle m'épuise. Je trouve qu'elle a tellement de l'énergie. Je trouve que ça n'a pas de bon sang. Je suis une personne plus calme puis plus...moins chercher à avoir les contacts sociaux qu'elle peut le faire [...] Et j'embarque dans ça. Je me dis cette espèce de vitalité que moi je vois de l'extérieur « Ah mon dieu, comment elle fait [...]. Alors c'est peut-être la différence qui fait que j'ai moins d'énergie après. Mais je pense qu'au départ c'est peut-être une de nos différences, au niveau de l'énergie [...]. Parce que là, comme je vous disais, s'il y a une chose que j'admire chez ma mère c'est sa capacité d'énergie, c'est sa grande énergie. Moi je ne l'ai pas cette énergie là (B. Rouleau).

Moi, je suis super...Tu sais je suis épatée par sa non-gêne (rire) Je suis un peu plus gênée qu'elle mais [...]. Je lui ressemble côté implication mais moi je crois que je suis quelqu'un d'un peu plus réservé qu'elle. Oui, je suis moins directe, je pense [...]. Donc moi peut-être je suis plus facilement impressionnable. Grand-maman, elle ne se laisse pas impressionner par les gens. C'est pour ça aussi qu'elle est impliquée mais je m'implique (AF. Rouleau).

Ouin quand même. Je ne sais pas si je serais quelqu'un d'assez déterminé pour prendre des engagements comme elle prend en ce moment puis comme elle a pris avant aussi. Je ne sais pas si je serais pareil comme elle sur ces points là mais je pense qu'elle transmet quand même (AG. Rouleau).

Si ce n'est pas un élément de la personnalité de l'aînée qui leur fait défaut c'est le temps.

Lorsque tu as le temps de lire, pis de t'impliquer, moi je ne l'ai pas à ce moment-ci de ma vie. Peut être que dans quinze ans, lorsque je n'aurai plus de travail professionnel qui va m'occuper cinquante heures semaine, (rire) je vais peut être l'avoir cette énergie là (rire)... Mais, c'est sûr que pour moi (Thérèse Rouleau) est dans ce sens là un modèle (A. Rouleau).

Bien non je vais peut-être en refaire là (du bénévolat). L'occasion ne s'est pas présentée, je n'ai pas beaucoup de temps pour moi non plus. Je travaille (BJ. Rouleau).

Peu importe les écarts qu'ils identifient entre leur engagement et celui de l'aînée, les descendants de Thérèse Rouleau semblent majoritairement désirer s'engager plus qu'ils ne le font déjà et vouloir se rapprocher du modèle d'engagement de l'aînée. Cette idéalisation familiale de l'aînée et les difficultés associées à l'atteinte du modèle qu'elle représente peuvent conduire les descendants à ressentir une certaine forme de pression. C'est ce que semble exprimer la fille de l'aînée, B. Rouleau, qui tente de reproduire le modèle de la femme à la fois mère et citoyenne qu'elle a reçu en héritage.

Moi je suis au temps plein au travail, maman à la maison [...]. J'ai mon travail plus la famille quand j'arrive. Les deux tâches, les fameuses deux tâches dont on parle beaucoup [...]. A la regarder aller là moi je ne ferais jamais des affaires de même moi là là. Puis, on s'attend beaucoup à ce que, parce que je suis la copie conforme de ma mère, on peut s'attendre de ça de moi [...]. C'est exigeant comme...comme héritage, d'être à la hauteur d'une personne que j'admire beaucoup (B. Rouleau).

La pression ressentie par B. Rouleau ne semble pas provenir de l'aînée en tant que tel. Ce n'est pas l'aînée qui fait pression sur ses descendants afin que ceux-ci suivent sa trajectoire d'engagement. Cette pression est davantage intériorisée et relative aux attentes des autres membres de la famille. Le « On s'attend beaucoup à ce que », le « On peut s'attendre de ça de moi » et surtout le « C'est exigeant d'être à la hauteur d'une personne que j'admire beaucoup » de B. Rouleau sont des propos très révélateurs. En d'autres termes, la répondante semble nous dire « Puisque tout le monde l'admire et que moi aussi je veux être admirée et considérée, y compris par moi-même, je vais donc essayer d'être comme elle. » Le fait que l'aînée soit érigée comme modèle par l'ensemble de la famille Rouleau peut donc contribuer

à augmenter la pression ressentie par ses descendants à adhérer aux modèles d'engagement de cette dernière.

#### **4.2.3 Louise Tremblay : un modèle d'engagement reçu différemment selon les lignées familiales**

Comme les héritiers Rouleau, les descendants de la première lignée familiale de Louise Tremblay (A. Tremblay et AF. Tremblay) considèrent l'aînée avec beaucoup d'admiration et semblent la prendre, eux aussi, comme modèle d'engagement.

J'ai toujours voulu être comme maman. Peut-être que c'est ça aussi. J'ai essayé de faire comme elle (A. Tremblay).

Une grande partie de qui je suis aujourd'hui c'est grâce à elle parce que c'est une femme extraordinaire. Elle se dévoue tout le temps aux gens puis [...]. J'adore le genre de personne qu'elle est puis c'est une personne à qui je voudrais ressembler puis que...Je crois que je ressemble pas mal. Puis ça me fait chaud au cœur de savoir que je lui ressemble parce que je sais que je suis une personne bien. Parce que c'est difficile de le mettre en mot parce que...un peu ce que je suis une mini elle là si on veut (AF. Tremblay).

Fait intéressant, nous retrouvons chez ces deux descendantes les mêmes difficultés associées à la poursuite du modèle d'engagement de l'aînée. Elles essaient aussi de ressembler à leur aînée, de s'engager comme elle mais se rendent compte qu'il leur manque soit de l'énergie, soit de l'assurance et/ou du temps pour reconduire le modèle d'engagement de l'aînée.

Parce que je ne m'impliquerais pas au point que moman peut s'impliquer parce que j'ai pas la force que moman elle a pour m'impliquer comme elle l'a. Avec tout ce qu'elle peut entendre dans une journée, je n'ai pas la force de tout entendre (A. Tremblay).

C'est sûr que j'ai mon côté gêné. Bien moi je fais le bouffon quand je suis gênée. Tandis que ma grand-mère, elle, il n'y en a pas de gêne. Ma grand-mère c'est une personne super ouverte. Je pense que je n'ai jamais vu ma grand-mère gênée. Moi, oui, je suis une personne un petit peu plus réservée des fois mais je m'en sors bien parce que je fais le clown puis après ça c'est correct (AF. Tremblay).

S'il y a pour cette première lignée de descendants, une commune volonté affirmée de poursuivre le modèle d'engagement de l'aînée, tel n'est pas le cas pour la deuxième lignée de Louise Tremblay. Dans cette lignée, l'engagement de l'aînée n'est point perçu comme un modèle à suivre. D. Tremblay et son fils DG. Tremblay semblent même démontrer de l'indifférence à l'égard de l'engagement de l'aînée.

Pour moi ça ne fait aucune différence [...]. Bravo. Bravo. Elle s'implique mais [...]. Bien c'est sûr pour elle il va y avoir bien des avantages parce que ça lui ouvre des portes des fois pour savoir autre chose, apprendre d'autre chose (D. Tremblay).

Ça ne change pas grand-chose pour moi mais [...]. C'est sûr que c'est le fun pour ceux que ça peut aider (DG. Tremblay).

Lors de son entretien D. Tremblay a avoué explicitement, à plusieurs reprises, ne pas désirer ressembler à l'aînée et vouloir même se distancer de certaines valeurs qu'elle lui a transmises.

Non, non. Ce n'est pas quelque chose qui m'intéresse. Non vraiment pas. J'ai fait déjà des petites choses comme adolescente j'avais travaillé un été avec des enfants handicapés mentaux puis des choses comme ça mais pas du bénévolat comme ma mère là. Non, c'est pas quelque chose vraiment qui m'attire [...]. C'est pas quelque chose vraiment qui m'attirée [...]. Ma mère, elle, elle a ça vraiment dans le sang là mais [...]. Non pas pour moi, comme je te disais adolescente, un été, mais à part ça non. C'est...Jamais ça été quelque chose qui m'a attiré [...]. J'ai vraiment une petite vie tranquille. Je travaille, j'arrive de travailler, je passe du temps avec mon mari puis c'est la routine qui recommence. C'est pas pour tout le monde mais [...]. Elle c'est très très fort en elle, pas moi. Je ne pense pas du tout, du tout, la même façon [...]. Je ne peux pas vraiment le dire. Il me semble que j'aime ma petite vie puis ça ne me tente vraiment pas de donner de mon temps [...]. Non je dirais qu'on a pas nécessairement les mêmes valeurs probablement (D. Tremblay).

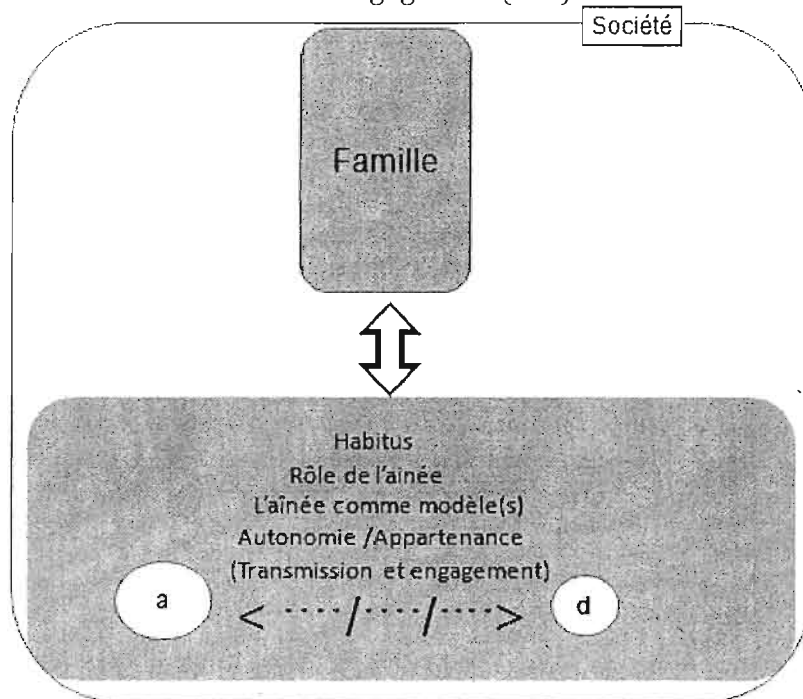
De plus, D. Tremblay affirme clairement qu'elle ne désire pas transmettre les mêmes modèles et valeurs à son fils qu'elle-même a reçu en héritage par l'aînée y compris le type d'éducation libéral. Puisque ces descendants ne désirent pas reconduire le modèle d'engagement transmis par l'aînée, il y a donc une rupture volontaire du phénomène de transmission d'engagement de la part de l'acteur-récepteur. Pourquoi cette lignée s'est-elle fermée aux transmissions d'engagement de l'aînée alors que la première semble avoir adopté l'aînée comme modèle? Il y a ici tout un questionnement qui demanderait d'approfondir les dynamiques, relations et biographies de la famille Tremblay. Pour le moment, nous pouvons seulement faire le constat qu'il y a eu une réception différenciée des descendants Tremblay concernant les modèles d'engagement transmis par l'aînée.

## **Synthèse et discussion**

Ce chapitre nous achemine à souligner l'importance de la dynamique familiale dans la transmission intergénérationnelle de l'engagement et ainsi à créer notre premier schéma de théorisation ancrée.



Schéma 3 : Dynamique familiale de la Transmission Intergénérationnelle de l'Engagement(TIE)



Nous commençons à comprendre que la transmission intergénérationnelle en provenance de l'aînée s'inscrit d'emblée au sein d'une dynamique familiale. Comme l'exprime le schéma 3, cette dynamique familiale est intimement liée aux changements sociaux et à la société. Ainsi, le fait que les aînées soient devenues des « matriarches par circonstances » est certes lié à des biographies familiales particulières (divorce, veuvage, monoparentalité.) Cependant, il est important de comprendre que les conditions mêmes de ces biographies familiales s'inscrivent dans un cadre socio-historique québécois plus large. Les changements sociaux tels que la montée de l'autonomie individuelle semblent avoir bouleversé le processus de transmission intergénérationnelle. Non seulement, les femmes peuvent devenir d'importants acteurs-transmetteurs familiaux, mais les descendants, les acteurs-récepteurs de la transmission, ayant également augmenté leur autonomie, peuvent dorénavant participer plus activement au processus de transmission intergénérationnelle. C'est ainsi que la transmission devient, de plus en plus, un véritable processus bilatéral.

Autre constatation, le sentiment d'autonomie et d'appartenance des acteurs de la transmission (acteur-transmetteur et acteur récepteur de la transmission) est une donnée importante lorsque nous étudions le phénomène de transmission intergénérationnel. Dans nos sociétés contemporaines, les acteurs qui participent à la transmission intergénérationnelle possédant un haut degré de sentiment d'autonomie ne sont pas des acteurs passifs. Ceux qui transmettent jouent un rôle actif par l'entremise de leurs aspirations tandis que ceux qui reçoivent agissent directement sur le processus de transmission en opérant une sélection entre les transmissions. Nous savons que cette possibilité de sélection et même de rupture est, en quelque sorte, favorisée par la montée de l'autonomie de l'individu dans la famille et la diminution de l'autorité parentale. Nous pouvons affirmer que nos aînées, en promulguant une éducation libérale et en favorisant les rapports égalitaires entre les générations, ont favorisé l'autonomie, l'individuation et les différences de chacun. Il est dès lors possible que les descendants d'une même famille n'aient pas retenu les mêmes modèles et valeurs en héritage. Il est également possible qu'ils perçoivent d'une manière totalement divergente leur aînée et qu'ils se soient développés différemment les uns des autres. Que nous disent les résultats de ce chapitre? Alors que certains descendants ont tendance à ériger l'engagement de leur aînée en modèle et à l'idéaliser collectivement dans le cas des descendants Rouleau, d'autres refusent littéralement l'héritage d'engagement transmis par leur aînée chez les descendants Tremblay. Qu'est-ce qui distingue les héritiers des non-héritiers? Un simple choix individuel? L'héritier est-il à ce point autonome qu'il peut décider de s'affranchir de l'influence de sa famille et de ses pairs sans aucune conséquence. Nous pouvons nous demander si d'autres facteurs relatifs à la famille, c'est-à-dire propres à la structure, à l'organisation et à l'interaction familiale, pourraient également favoriser l'avènement de ce choix individuel de rupture. Dans notre étude de cas, la famille où apparaît ce choix de rupture, en plus d'être de type libéral et donc de favoriser l'autonomie individuelle et la différence de chacun, semblent être caractérisés par une socialisation différenciée des descendants. En revêtant le rôle de mère substitue pour certains de ses descendants, il est probable que Mme Tremblay n'ait pas socialisé de la même manière ses descendants. Nous pouvons, sur ce point, remarquer que les modèles d'engagement incarnés par l'aînée ne semblent pas valorisés et désirés par tous de la même manière. Les modèles d'engagement ne sont pas non plus, dans la famille Tremblay, reliés à une identification commune ni à une

volonté d'appartenance familiale, mais plutôt à un sentiment d'appartenance envers l'aînée (dans le cas d'A. Tremblay et d'AF. Tremblay). Alors que chez la famille Rouleau, c'est tout à fait le phénomène inverse qui se produit. L'aînée et les modèles qu'elle incarne sont étroitement reliés à un sentiment d'appartenance familiale. Les descendants de Thérèse Rouleau érigent collectivement l'aînée et son engagement en modèle à suivre. Cela peut avoir pour conséquence de rendre plus difficile une rupture individuelle de la transmission des valeurs d'engagement dans la famille Rouleau. La pression associée à la poursuite du modèle d'engagement de l'aînée ressentie par certains membres de la famille Rouleau pourrait provenir, de fait, de cette valorisation collective et de cette identification commune aux modèles d'engagement de l'aînée. En d'autres termes, la recherche de l'assentiment des autres membres de la famille, le sentiment d'appartenance, peut conduire les descendants de la famille Rouleau à adopter les valeurs et les modèles favorisés par ceux-ci, soit ceux transmis par l'aînée. De la même manière, le sentiment d'appartenance ressentie par A. Tremblay et AF. Tremblay peut amener ses dernières à désirer ressembler à leur aînée. En plus du rôle de l'aînée dans la famille et du type d'éducation promulguée par celle-ci, à la suite de ce chapitre, nous retenons donc comme facteurs influents de la transmission intergénérationnelle de l'engagement : le sentiment d'autonomie/différence et le sentiment d'appartenance envers l'aînée et/ou la famille.

## **CHAPITRE V**

### **LA TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE DE L'ENGAGEMENT PAR LES AÎNÉES**

La transmission nous apparaît comme un processus dans lequel un acteur socialisateur transmet des modèles favorisant l'engagement à un autre acteur qui s'identifie et intègre d'une manière totale ou partielle ces modèles d'engagement au sein de son identité/appartenance et de son identité/différence et qui les mobilise dans ses actions et interactions subséquentes. Dans cette optique, les descendants des aînées n'héritent donc non seulement de pratiques d'engagement, mais comme nous le verrons dans ce chapitre, ils héritent aussi et surtout d'une représentation du monde (Arendt, 1986; Percheron, 1993), de valeurs<sup>2</sup> pouvant favoriser l'engagement. Le terme « favoriser » est important puisqu'il sous-tend que les valeurs transmises par l'aînée n'impliquent pas nécessairement une mise en action de celles-ci par les descendants dans une pratique d'engagement. Les valeurs et attitudes transmises par l'acteur-transmetteur (l'aînée) ouvrent, en fait, un champ de trajectoires possibles et tendent à rendre sensible l'acteur-récepteur (le descendant) à certaines pratiques d'engagement. Mais quelles sont ces valeurs que l'aînée engagée transmet à ses descendants qui favorisent l'engagement et surtout comment ces valeurs se transmettent, voilà les questions auxquelles nous tenterons d'apporter des éclaircissements dans ce chapitre.

---

<sup>2</sup> Une valeur est ici entendue au sens d'une importance accordée à une personne, une action ou un objet et à une finalité idéale poursuivie par une collectivité (Akoun, 1999 : p.559). Elle est une valorisation normative qui pousse l'individu à agir dans un certain sens plutôt que dans un autre (Weber, 2004 : p.52-55).

## 5.1 Moyens de transmission de l'engagement

### 5.1.1 Transmission intentionnelle de valeurs favorisant l'engagement

Dans une perspective épousant la phénoménologie et la sociologie de l'action, nous pouvons considérer la transmission comme un processus d'actions/interactions où un acteur transmet sa manière d'interpréter le monde à un autre acteur (Schutz, 1998). Puisque la transmission est une action, nous pouvons alors distinguer la transmission intentionnelle de la transmission non-intentionnelle en faisant référence à la distinction entre l'action intentionnelle et l'action non-intentionnelle. À l'instar de l'action intentionnelle, la transmission intentionnelle se réfère à une fin. En transmettant d'une manière intentionnelle sa manière d'interpréter le monde, l'acteur-transmetteur poursuit une fin y compris celle de transmettre. Afin d'illustrer ce type de transmission (transmission intentionnelle) nous pouvons nous référer à notre analyse concernant la transmission entre Thérèse Rouleau et ses enfants A. Rouleau et B. Rouleau où l'aînée transmet la valeur de l'éducation universitaire afin que ces enfants accèdent à l'université et qu'ils développent un plaisir intellectuel.

Qui plus est, transmettre par l'exemple et transmettre avec le but d'influencer les conduites et valeurs d'autrui n'aura probablement pas le même impact chez l'acteur-récepteur. Nous pouvons penser que l'acteur-transmetteur va rechercher une rétroaction<sup>3</sup> de sa transmission, c'est-à-dire qu'il va rechercher si sa fin s'est accomplie et si l'acteur-récepteur a, oui ou non, intégré cette valeur transmise dans une action. Dans l'exemple tiré de notre étude, en transmettant intentionnellement la valeur d'éducation universitaire à ses enfants, l'aînée a probablement recherché une rétroaction telle que celle de voir ses enfants aller à l'université. Il y a donc eu une transmission d'une valeur sous une forme répétée et soutenue. L'analyse du discours des descendants est très éloquente à ce propos. Le fils aîné (A. Rouleau) avoue explicitement que Thérèse Rouleau l'a fortement encouragé lui et sa fratrie à poursuivre des études universitaires.

Je me souviens quand j'étais étudiant, « regarde le plus important dans la vie c'est que tu ailles un diplôme ». Fait qu'elle dit inquiète toi pas je te paye ta scolarité, tu n'as pas à l'inquiéter de ça [...]. Oui, si tu rencontrais mon frère (*D. Rouleau*) il te dirait, il l'a dit ouvertement une

<sup>3</sup> Nous empruntons la notion de rétroaction à la théorie de l'information et à la théorie des systèmes.

fois devant des gens que c'était quasiment une torture mentale de savoir qu'il ne pourrait avoir de BAC. Parce que ne pas avoir de BAC se serait décevoir sa mère, fait que lui il l'a ressenti cette pression là, qu'il fallait avoir un diplôme universitaire [...]. Mais ça c'est quelque chose qui était important pour elle. Finir l'université, cela sera votre héritage qu'elle disait toujours (A. Rouleau). (Les soulignés sont de nous)

Les termes « décevoir » et « pression » que nous avons soulignés dans la citation ci-dessus renvoient, de fait, à la rétroaction et aux attentes constitutives à la transmission intentionnelle. Dans le cas de Thérèse Rouleau, cette recherche constante de rétroaction a donné le résultat escompté et même davantage puisque la valeur d'éducation universitaire semble être partagée par l'ensemble des descendants interrogés de la famille Rouleau. Ils ont tous fréquenté ou, dans le cas des deux plus jeunes, prévu fréquenter l'université. Nous verrons dans le chapitre VI, que le cégep et/ou l'université ont même été pour certains descendants, comme pour l'aînée, des moments marquants dans leurs trajectoires d'engagement respectives.

### 5.1.2 Transmission non intentionnelle de valeurs favorisant l'engagement

Par opposition à la transmission intentionnelle, la transmission non-intentionnelle ne poursuit pas la finalité de transmettre et ne recherche pas nécessairement de rétroactions. L'acte de transmission se fait d'une manière involontaire, sans attentes et sans qu'il y ait une quelconque prise de conscience de la part de l'acteur-transmetteur par rapport à cet acte en question qu'est la transmission. En d'autres termes, l'acteur-transmetteur ne pense pas « Je transmets ceci en vue de cela », c'est l'acteur-récepteur qui choisit entre les multiples transmissions de l'acteur-transmetteur et affirme par la suite « Il m'a transmis ceci ». C'est par son action, par sa manière d'être et de faire et donc par l'exemple qu'un acteur-transmetteur peut transmettre non intentionnellement des valeurs qui favorisent l'engagement. C'est par mimétisme et osmose qu'un acteur-récepteur peut, en revanche, recevoir et reproduire ces mêmes valeurs. Notre étude nous indique que quatre descendants sur neuf, soit trois descendants de Thérèse Rouleau et un descendant de Louise Tremblay, avouent explicitement avoir hérité du goût pour l'engagement en prenant en partie ou totalement pour modèle l'engagement de leur aînée.

Bien oui parce que veut veut pas moi aussi je suis une personne qui aime s'impliquer auprès d'autres gens. Je suis une personne qui ne peut tolérer les injustices [...]. On se ressemble oui au niveau implication. Si on se donne à une cause, oui on va se donner à fond. Ça c'est sûr. Ça je me le fait souvent dire. On est des gens qui ont la parole facile, qui aime jaser avec les gens, qui aiment...tu sais on va s'impliquer dans n'importe quelles situations [...]. J'ai été sur

l'exécutif syndical, toute sorte de choses comme ça... C'est toute des choses qui m'ont tenté un petit peu grâce à ce que j'ai vu de ma grand-mère. Ma grand-mère, je ne peux pas me souvenir de ma grand-mère sans être sur un comité, un comité pour ci, un comité pour ça, un C.A ici, un C.A là... Je veux dire elle a toujours été impliquée donc c'est un peu ce que j'ai connu (AF. Tremblay).

Puis, moi je dirais à ce moment-ci, mais j'ai cet esprit là d'une implication sociale. Finalement, de dire que on a une place dans la société, pis ce n'est pas juste par le travail qui rémunère, c'est aussi parce que dans la société il y a des rôles à jouer, qui sont bénévoles, il faut qu'il en aille qui joue ce rôle-là (A. Rouleau).

Le goût de l'implication. Le goût de oui oui, je pense que c'est principalement ça là [...]. Le goût de l'implication mais dans tous les sens. Tu sais s'impliquer : aller voyager, s'impliquer dans sa communauté, s'impliquer dans ta famille, s'impliquer... Tu sais, pas être passif puis regarder la télévision là tu sais. S'impliquer. Donc c'est... C'est ça (AF. Rouleau).

Concrètement, je ne peux pas nécessairement dire que le fait de voir ma grand-mère engagée ça m'a personnellement poussé à m'engager. Je ne pourrais pas dire ça. Mais je veux dire quand je vois une femme cultivée comme ça puis dynamique c'est sûr ça donne vaguement une envie d'être aussi dynamique et engagée que cette personne-là (AG. Rouleau).

De fait, le goût pour l'implication des descendants peut revêtir différents sens et être relié à de multiples autres valeurs connexes. L'engagement même des aînées (dans son sens et ses pratiques) est porteur d'une myriade de valeurs, ce qui fait qu'en plus de transmettre le goût pour l'engagement, les aînées peuvent transmettre d'autres valeurs telles que le goût pour la culture ou encore l'altruisme qui vont, le cas échéant, favoriser certaines pratiques d'engagement chez les descendants. En élargissant ainsi le spectre des valeurs transmises par les aînées à celles qui favorisent l'engagement en général, nous enrichissons considérablement l'analyse de la transmission intergénérationnelle de l'engagement. Nous découvrons, par exemple, que les valeurs transmises par les aînées à leurs descendants se rapprochent de l'héritage de leurs propres socialisations familiales et secondaires tout en le débordant. Nous constatons, de plus, que certaines valeurs<sup>4</sup> reçues reviennent dans les perceptions des descendants des deux familles. C'est le cas notamment des valeurs se rapportant à l'altruisme et à l'optimisme qui semblent littéralement avoir traversé les

---

<sup>4</sup> Il est important de comprendre que les valeurs identifiées pour une famille ou pour un descendant en particulier ne signifient pas que les autres descendants ne possèdent aucunement cette valeur. Cela signifie seulement que ces valeurs et attitudes ont été spontanément identifiées par les descendants comme héritage relié à l'aînée et que celles-ci sont pour eux hautement significatives dans leurs parcours d'engagement.

frontières interfamiliales. Concernant les valeurs altruistes, AG. Tremblay, A. Rouleau, B. Rouleau reconnaissent tous que leur penchant pour l'aide est semblable à celui qu'ils assignent à leur aînée. Comme elles, ils possèdent des valeurs altruistes<sup>5</sup>.

Puis sa bonté aussi. Elle est très bonne avec les autres. Les gens demandent de l'aide [...] ça fait partie de moi d'aller aider et c'est ce qu'elle a fait elle aussi (A. Rouleau).

Je suis en relation d'aide là en orthopédagogie, en relation d'aide avec les enfants, avec les parents, avec les enseignants [...]. Que je suis toujours prête à aider. Je vais embarquer dans des affaires. J'ai pas peur de m'impliquer. Je pensais pas puis quand je regarde moman c'est ça que je vois (B. Rouleau).

Si les gens ont besoin d'aide, elle est toujours là pour aider. [...] Je veux dire du plus jeune de ses petits enfants, à moi la plus vieille, on va voir une personne âgée sur un coin de rue, on va les aider à traverser. Puis ça c'est grâce à ma grand-mère parce qu'elle nous a appris à respecter les gens puis à être utile. [...] C'est quelque chose que je me sens à ma place finalement quand je suis là. Tu sais j'aime aider les gens. (AG. Tremblay).

Le fait que les valeurs altruistes peuvent favoriser l'engagement est aisé à démontrer. L'altruisme est souvent associé à l'engagement bénévole où une personne donne de son temps pour les autres. Il est également associé à la relation d'aide. L'altruisme est en quelque sorte une valeur de base de l'engagement, c'est-à-dire qu'elle supporte cet engagement où le « je » s'oublie un instant pour s'occuper du sort d'autrui. Comme pour les valeurs altruistes, les valeurs associées à l'optimisme<sup>6</sup>, semblent faire parti des legs de plusieurs descendants des deux familles.

Comportement, attitude...L'attitude oui, on essaie toujours d'être. C'est une personne qui essaie quand même d'être positive. Je veux dire, elle se laisse difficilement abattre par les...les inconvénients de la vie puis les situations qui peuvent arriver qui sont comme...pas nécessairement agréables [...] D'apprendre par nos erreurs [...] Ça l'arrive qu'on échoue puis il faut juste se retrousser les manches puis réessayer. On se laisse pas abattre par les petites choses de la vie qui font que des fois c'est difficile mais on n'a pas le choix, tu sais...Il faut continuer puis ça fait du bien aussi tu sais de garder une attitude positive. Ça c'est un de ses gros traits puis un des traits qu'elle nous a transmis aussi (AG. Tremblay).

Je pense que d'être organisé dans la vie, savoir où on s'en va, je pense que c'est ça d'être organisé, positif et organisé. Il n'y a pas de montagnes, qui sont trop grosses. Pis que dans le

<sup>5</sup> L'altruisme est une attitude morale qui privilégie autrui et qui pose que dans ce rapport à l'autre, l'individu s'élève au-dessus de lui-même et de son amour propre (Dictionnaire de Sociologie Le Robert Seuil, 1999 : 17) Nous considérons la générosité, le don de soi, la volonté d'aider les autres comme des valeurs altruistes.

<sup>6</sup> L'optimisme est une tournure d'esprit qui dispose à prendre les choses du bon côté, en négligeant leurs aspects fâcheux. (Dictionnaire de la langue française Le Petit Robert (2003). VUEF : p. 1790. Comme valeurs optimistes nous faisons référence à l'« esprit positif », à la détermination de surmonter les difficultés.



fond, moi je le vois comme ça, qu'une montagne c'est des pas, c'est 1000 marches, c'est 2000 marches mais c'est juste des marches. C'est juste plus de marches, une montagne peut être plus haute mais c'est juste plus de marches, un moyen pour en monter plus (A. Rouleau).

Ma grand-mère c'est une personne...Qui veut faire quelque chose, qui le fait. Elle a des aspirations. Elle a des rêves. Elle ne s'enferme pas chez elle. C'est vraiment une personne inspirante qui s'inspire elle-même, qui décide de faire quelque chose, qui y va [...]. Grand-maman, elle a pas d'obstacles on dirait. Tu sais les choses sont simples. Il n'y a pas d'obstacle. Elle veut le faire, elle va le faire. Donc ça moi ça m'a influencé. [...] Bien écoute elle le fait quand même. Elle le fait quand même. Elle s'arrange pour le faire. Puis ça je pense que moi je suis comme ça. Ce n'est pas parce que les autres personnes autour de moi ne peuvent pas y aller que je ne le ferai pas là non, non là, il n'en ai pas question (AF. Rouleau).

Or, cette attitude optimiste, cette volonté, cette détermination peuvent être des valeurs très utiles dans le domaine de l'engagement puisqu'elles offrent la possibilité de croire à un changement, provoquent les occasions d'engagement mais aussi et surtout, favorisent la persistance de pratiques d'engagement en permettant de surmonter les nombreux obstacles, déceptions et moments de désillusions propres aux trajectoires d'engagement. Si ces mêmes valeurs se retrouvent dans le bagage familial de plusieurs descendants, et ce, peu importe leur famille d'origine, cela n'empêche pas l'existence d'une culture d'engagement propre à la famille Rouleau et à la famille Tremblay. C'est pourquoi nous présentons ici une analyse intrafamiliale des valeurs transmises par les aînées.

### **Réception homogène des valeurs transmises par Thérèse Rouleau**

Lorsque nous réalisons une analyse intrafamiliale de la famille Rouleau, nous sommes immédiatement saisis par l'apparente cohésion dans les valeurs favorisant l'engagement que l'aînée a transmises à ses descendants. Il règne, en effet, un fort consensus entre les descendants concernant les valeurs qu'ils ont reçues en héritage de l'aînée. En plus des valeurs altruistes et optimistes, *la solidarité familiale* semble, par exemple, une valeur qui a été transmise non intentionnellement à l'ensemble de la famille. C'est notamment en voyant leur aînée s'impliquer au sein de la famille et y prendre un rôle de rassembleuse, voire d'agente de cohésion, que les descendants ont reçu la valeur de la solidarité familiale en héritage. Selon les descendants de sa première lignée, l'aînée semble en effet avoir inspiré à chacun des membres de la famille le désir de prendre soin et de se supporter les uns les autres. Ce support mutuel sous-tend implicitement un sentiment de responsabilité envers

chacun des membres de la famille. Or, la famille est la première instance collective que l'individu côtoie. S'il apprend à y être solidaire et à se sentir responsable du bien-être des autres membres de sa famille, il y a de fortes chances que se produise chez l'individu une extension de cette solidarité vers d'autres formes de collectivités auxquelles il considérera appartenir par la suite. S'impliquer dans sa collectivité, c'est en quelque sorte s'impliquer au sein du milieu auquel nous prétendons appartenir. La collectivité est donc à géométrie variable. Ce peut être la famille, le groupe de scout, la ville, l'université, etc. De plus, la collectivité n'est pas seulement attachée à un territoire physique, elle peut regrouper des personnes ayant un même groupe de référence (groupe de femmes, de jeunes, d'ânés...) ou tout simplement rassembler des personnes partageant les mêmes intérêts ou les mêmes objectifs. Au sein de ces collectivités peut renaître sans cesse le sentiment d'appartenance et de solidarité.

*Le goût pour le voyage* est une autre valeur qui semble avoir été transmise par Thérèse Rouleau et reçue d'une manière consensuelle par ses descendants. Cette transmission semble bien revêtir un aspect non-intentionnel puisque les descendants ne font aucunement référence à une intention ou à une finalité relativement à l'action de transmission de l'aînée. L'aînée semble même s'étonner elle-même de cette reproduction.

Alors je regarde mes petits enfants...Puis tout ce qu'ils ont le goût de faire là, c'est voyager...Il y a quelque chose là, là (Thérèse Rouleau).

Tout permet de présager que ce n'est pas explicitement avec une intention de transmettre le goût du voyage et de l'engagement que l'aînée a, par exemple, offert à sa petite-fille (AF. Rouleau) des poupées en souvenir de ses escapades autour du monde même si cela a pourtant eu cet effet. Le terme « inspirante » utilisée par AF. Rouleau pour décrire l'aînée et ses expériences de voyage exprime parfaitement cette transmission non intentionnelle. En voyageant, l'aînée a été un exemple qui a inspiré l'ensemble de ses descendants.

Je dirais qu'on est des gens qui connaissons le monde ok. Puis, il y a toujours été une carte géographique ici. Pour nous, ça c'est fait pour mettre, taqué où on est allé dans ce monde là, pis comme on a des enfants qui voyagent, nous on a voyagé un peu, nos enfants voyagent beaucoup (A. Rouleau).

Pour elle, c'est très important le voyage puis lire des livres. Je pense que c'est quelque chose qu'elle m'a transmis. Que j'ai une envie de voyager que je peux avoir aussi qui...qui est sûrement pas étrangère à ça (AG. Tremblay).

On aime les voyages. Au niveau des goûts oui c'est ça (B. Rouleau).

Mon cousin...Parce qu'il part souvent en voyage. Il est allé au Burkina Fasso...pour aider...puis il fait des gros voyages là [...] Moi je trouve cela super le fun là. Moi je veux faire ça là c'est sûr...Je veux partir en voyage...En Europe. Mais je veux aller aussi en Afrique. C'est sûr que mon trip ça va être de voyagé en Europe là puis quand après je vais vouloir aider le monde, je vais aller dans des projets... pour ça...Puis je vais aller les aider (BJ. Rouleau).

Puisqu'il encourage l'ouverture d'esprit et permet d'enrichir le réseau social<sup>7</sup>, le voyage peut aussi favoriser l'engagement. Dans le cas d'AF. Rouleau, le voyage a même été le point de départ de toute son implication.

Le fait d'être *actif*, le goût pour l'action est aussi une valeur transmise par l'aînée reconnue par plusieurs descendants Rouleau.

Je ne suis pas capable. Il me semble que mon cerveau, il faut toujours qu'il [...]. Il faut que je sois toujours occupé (A. Rouleau).

Je pense qu'on est marqué parce qu'on vit dans une atmosphère. Moi j'ai vécu dans cette atmosphère là de ne pas juste être passif mais d'être actif dans une situation alors même quand je veux faire attention à moi parce que ça peut être épuisant, je le fais quand même alors...Ça du être l'influence d'elle (B. Rouleau).

Tu sais, pas être passif puis regarder la télévision [...]. Tu sais ça c'est quelque chose qu'elle a inspiré puis que j'ai le goût. J'ai le goût d'être active comme elle, à son âge là. (AF. Rouleau).

Finalement, nous pouvons ajouter au bagage familial d'engagement de la famille Rouleau le *goût pour la culture* c'est-à-dire pour les arts, les lettres, la politique et la philosophie. En plus d'avoir encouragé ses descendants à fréquenter l'université et à développer le plaisir intellectuel et artistique, certains propos des descendants nous apprennent que l'aînée a non seulement favorisé le goût pour l'éducation, la lecture chez ceux-ci, mais qu'elle les a également sensibilisés à l'art et à la culture.

Bien ok, avec qui je peux aller au théâtre ? Bien ma petite-fille, elle aime le théâtre. Ok bien je vais lui donner les moyens. Elle n'a peut-être pas les sous pour y aller. Je vais lui donner un cadeau de fête qui va faire en sorte que je vais pouvoir y aller au théâtre [...]. Puis, elle s'est impliquée aussi pour Notre théâtre, une troupe pour adolescents et adultes déficients donc ça aussi c'est extrêmement intéressant. J'ai été voir un spectacle à un moment donné vraiment, vraiment intéressant. (AF. Rouleau).

---

<sup>7</sup> En voyage, nous rencontrons des gens, nous sommes confrontés à d'autres mentalités et à des réalités parfois difficiles. Nous pouvons même être confrontés à des causes pour lesquelles nous pouvons, par la suite, désirer nous engager.

Mais oui quand j'étais plus jeune, des fois j'ai passé quelques temps chez elle, des vacances chez elle puis on allait, on a dû aller au musée ou des choses comme ça. Mais, je m'en rappelle pas [...] Pour elle, c'est très important le voyage puis lire des livres. Je pense que c'est quelque chose qu'elle m'a transmis...qui est sûrement pas étrangère à ça, une envie de me cultiver, de savoir des choses, la curiosité. Je pense qu'elle peut être une influence là-dessus [...]. Mais je pense que c'est surtout par la culture qu'elle a puis la curiosité. Je pense que c'est beaucoup là-dessus que ça joue (AG. Rouleau).

Le fait qu'AG. Rouleau ait visité le musée avec sa grand-mère lorsqu'il était jeune, même si celui-ci en possède un vague souvenir, demeure indicatif de cet héritage culturel partagé d'une génération à l'autre. Or, cet héritage de curiosité intellectuelle, ce goût pour la culture et l'art, en plus d'être un exemple typique d'un habitus de classe de famille bourgeoise transmis par osmose, peut favoriser une ouverture sur le monde, fournir un cadre d'analyse et sensibiliser à « des causes » qui dépassent l'intérêt individuel, voire même, devenir un mode d'engagement en tant que tel<sup>8</sup>.

Si dans la famille Rouleau, les descendants reconnaissent d'une manière quasi consensuelle avoir hérité des valeurs de solidarité familiale, du goût pour le voyage, pour la culture et pour l'action, les descendants de la famille Tremblay ne semblent pas être en accord sur le contenu de leur héritage. Chacun perçoit avoir hérité de valeurs différentes.

### **Réception individualisée des valeurs transmises par Louise Tremblay**

L'identification des valeurs transmises par Louise Tremblay et reçues par ses descendants est moins évidente à analyser que celle que nous avons analysée pour la famille Rouleau. Rappelons, en premier lieu, que D. Tremblay avoue ne pas partager les mêmes valeurs que l'aînée et qu'elle ne désire pas les reproduire dans l'éducation de son fils (DG. Tremblay). Ni l'un ni l'autre des descendants de cette lignée ne reconnaît donc à proprement parler avoir reçu un héritage d'engagement en provenance de l'aînée. Lorsqu'on analyse les résultats pour la première lignée (A. Tremblay et AF. Tremblay), nous sommes incapables de retrouver un consensus. Il semble que les deux descendantes aient bel et bien hérité de certaines valeurs favorisant l'engagement, mais que chacune d'elles aient capté des valeurs divergentes. A.

---

<sup>8</sup> Pensons, par exemple, à l'engagement par l'art et au théâtre d'intervention que pratique la descendante AF. Rouleau.

Tremblay se décrit à l'image de l'aînée comme une personne sociable et qui a de l'entregent. Nous pouvons donc penser que Louise Tremblay lui a transmis des *valeurs de sociabilité*.

Ah ben, elle aime, elle aime les gens. Elle a beaucoup d'entregent ma mère [...]. Bien moi aussi je suis beaucoup comme ma mère. J'ai beaucoup d'entregent. Je travaille avec le public. J'aime travailler avec le public. C'est ça qu'elle m'a apporté le plus ma mère (A. Rouleau).

Puisque l'engagement suppose d'emblée un mouvement hors de soi vers les autres, il est indéniable que les valeurs de sociabilité peuvent favoriser l'engagement. Rappelons-nous que pour Mme Tremblay, le fait de rencontrer des gens est d'ailleurs le principal sens et apport de son engagement. Par ailleurs, les valeurs de sociabilité peuvent, comme toutes les autres valeurs favorisant l'engagement, être mobilisées dans toutes autres circonstances que celles impliquant une pratique d'engagement. Dans le cas d'A. Tremblay, par exemple, nous pouvons considérer que les valeurs de sociabilité transmises par l'aînée et reçues par la descendante ont pu être mobilisées par cette dernière dans son contexte de travail où elle œuvre avec le public plutôt que dans une pratique d'engagement en tant que tel.

J'ai beaucoup d'entregent. Je travaille avec le public. J'aime travailler avec le public. Ça c'est je pense que c'est ça qu'elle m'a apporté le plus ma mère [...]. Moi, je ne suis pas une personne. Je suis une personne qui est sociable, mais quand j'arrive chez moi, c'est mon chez-moi. Je ne veux plus personne après. C'est là qu'on est le contraire. Tandis que ma mère, elle va toujours parler à ses voisines, elle a ses amies. Puis moi je ne suis pas comme ça (A. Tremblay).

La fille d'A. Tremblay (AG. Tremblay) avoue elle aussi ressembler à l'aînée. Elle se décrit même comme une « mini elle ». L'héritage en provenance de l'aînée identifiée par cette dernière diverge cependant de celui identifié par sa mère. AG. Tremblay reconnaît avoir hérité de nombreuses valeurs de l'aînée. Parmi celles qui favorisent l'engagement nous pouvons mentionner les valeurs d'altruisme et de respect d'autrui. AG. Tremblay reconnaît explicitement avoir reçu en héritage l'ouverture d'esprit et l'ouverture face à la différence de son aînée qui sont, en quelques sortes, les différents visages du *respect d'autrui*.

Bien c'est sûr qu'elle m'a donné son ouverture d'esprit [...] Elle m'a appris à ne pas juger les gens puis à prendre soin d'apprendre à connaître les gens avant de porter jugement. Puis, plutôt que de porter jugement, d'essayer de se mettre dans les souliers des autres puis d'apprendre de ce que les gens autour de nous vivent. Je suis une personne très très très – ça c'est un trait qu'on a pas mal toute dans la famille – on est très respectueux des personnes aînées parce que ma grand-mère l'a toujours été [...] Puis ça c'est grâce à ma grand-mère parce qu'elle nous a appris à respecter les gens puis à être utile [...] Ça m'a appris à respecter les gens, peu importe qui ils étaient ou quel était le problème auquel ils faisaient face. Ça m'a appris à avoir de la compassion pour les gens (AG. Tremblay).

Pour que l'individu s'engage et réalise ainsi un mouvement hors de soi vers l'autre, il faut qu'il apprenne à accorder de l'importance à l'autre, qu'il le respecte, peu importe son origine ou sa condition. Ainsi, l'individu pourra développer un sentiment de responsabilité et de solidarité envers l'autre et s'engager pour lui ou avec lui avec compassion. Il existe donc un rapport étroit, selon nous, entre le respect d'autrui et l'engagement.

### 5.1.3 Initiation et intégration à des espaces d'engagement

Outre les valeurs que les aînées ont pu transmettre intentionnellement ou non intentionnellement à leurs descendants, il est intéressant de constater que les deux aînées ont initié certains de leurs descendants à des espaces et des pratiques d'engagement. Tandis que plusieurs descendants de Thérèse Rouleau ont été initiés au mouvement scout et au monde politique, certains descendants de Louise Tremblay ont été initiés au milieu communautaire et à la coopérative d'habitation.

Mme Rouleau associe le mouvement scout aux « guides » qu'elle a connu elle-même étant jeune et qui, rappelons-le a été un espace important dans son parcours d'engagement. Elle avoue explicitement avoir choisi d'initier ses enfants, dont son fils (A. Rouleau), au mouvement scout afin de les intégrer dans une communauté. Il s'agit donc d'une transmission intentionnelle par initiation à un espace d'engagement. Au demeurant, pour le fils de Mme Rouleau, comme pour l'ainée, le mouvement scout a été et est encore aujourd'hui prépondérant dans son parcours d'engagement. Les scouts ont été pour lui à la fois un espace de développement personnel et un lieu d'implication sociale où il a œuvré bénévolement pendant quinze ans comme animateur. Fait intéressant, il a invité ses enfants à investir ce même espace d'engagement afin de les inciter, à leur tour, à s'impliquer dans leur communauté et à faire du bénévolat.

C'est ma mère qui m'avait envoyé chez les scouts, parce qu'elle avait connu, c'est un peu une roue qui tourne. Elle avait connu et avait probablement senti, au seigneur, qu'elle donnait beaucoup et elle voulait inciter ses enfants à n'en faire. Moi, ça l'a incité mes enfants à ce qu'ils en fassent (A. Rouleau).

Donc mon père qui fait partie des scouts m'a incitée à y aller. Au début, je ne voulais pas. J'ai été puis finalement je pense que je suis celle qui en fait le plus (AF. Rouleau).

Que de faire partie...s'engager notamment dans les scouts. Ça...dans le scoutisme, dans diverses choses. Je pense que mes parents c'est des gens engagés [...]. Puis c'est ça avec les scouts on a fait aussi...J'ai fait partie des scouts (AG. Rouleau).

Nous verrons dans le chapitre VI que, comme pour leur aînée, le mouvement scout a été un passage important dans l'implication d'A. Rouleau AF. Rouleau et de AG. Rouleau, voire un lieu de socialisation secondaire prépondérant dans leur trajectoire d'engagement. Il est à noter que BJ. Rouleau, tout comme son oncle et ses cousins/cousines, a aussi été initié au mouvement scout. Si l'expérience des scouts a été une expérience marquante pour les autres membres de la famille, pour BJ. Rouleau celle-ci ne semble pas avoir été concluante. Arrivée dans un groupe déjà formé depuis trois ans, la répondante a eu de la difficulté à y faire sa place. De plus, trop jeune selon elle pour réaliser des camps scouts, BJ. Rouleau avait tendance à s'ennuyer de ses parents. Par conséquent, cette initiation au scout n'a pas eu le même effet sur la répondante que chez les autres descendants.

L'implication politique de l'aînée au sein du Parti Québécois a aussi permis à certains des enfants de Mme Rouleau, sans pour autant devenir un lieu de socialisation secondaire important, de s'initier au monde de la politique. Par l'entremise de sa mère, B. Rouleau a pu, par exemple, expérimenter le rôle de travailleuse d'élection. Sans lui avoir donné le goût de poursuivre dans le domaine politique, cette expérience lui a permis, selon elle, de s'initier au fonctionnement de la politique et de développer différentes aptitudes qu'elle a pu mobilisées par la suite. Il est à noter que son frère aîné (A. Rouleau) relate une expérience similaire de politique dans le Parti Québécois.

Louise Tremblay semble, pour sa part, avoir sollicité directement et individuellement ses enfants et petits-enfants afin qu'ils viennent faire du bénévolat avec elle au sein des organismes dans lesquels elle œuvre. Elle les a tous initiés, à différents degrés, au milieu communautaire.

Moi, elle m'a amené faire du bénévolat à l'ODAS [...]. Moi je suis allé parce que mon man : « Ah ben on a besoin de quelqu'un, ça te tenterais-tu de venir ? On a besoin de quelqu'un qui est capable de faire de la traduction, tu veux venir en faire ? » Bien j'y allais. C'est de même tranquillement que je me suis engagée moi aussi (A. Tremblay).

J'ai fait beaucoup de bénévolat si on veut dans les centres, les centres communautaires avec ma grand-mère comme le CÉDA, le local ensemble...J'ai fait comme du bénévolat plus jeune

mais je ne savais pas vraiment ce que je faisais si l'on veut. [...] Ok. Le plus vieux souvenir que j'ai c'est quand ma grand-mère donnait des cours de cuisine à des handicapés mentaux. J'avais 7 ou 8 ans et puis je participais à toutes les semaines à ses activités de cuisine pour lui donner un coup de main puis pour aider les gens avec les recettes puis ci puis ça... Puis j'ai toujours aimé ça (AF. Tremblay).

C'est sûr que, souvent elle va me suggérer ah tu ne veux pas venir là, tu ne veux pas faire ci, la journée de la femme, au CÉDA. [...] Ah mais oui souvent. Je te dirais je suis allé une fois à un café rencontre au CÉDA. [...] C'est sûr que souvent elle a fait des offres. Puis des fois elle disait ah on s'en va à Québec manifester pour les logements sociaux [...]. C'est sûr qu'elle s'est essayée (D. Tremblay).

Pas n'en parler... Je sais qu'à chaque fois qu'elle partait quelque part elle m'amenait plus jeune [...]. Pas vraiment j'étais... quelque fois que je peux me rappeler mais... Non non (DG. Tremblay).

Ces initiations n'ont pas eu cependant le même impact chez tous les descendants. Alors que pour A. Tremblay, cette initiation lui a permis de réaliser qu'elle aimait faire du bénévolat et qu'elle voulait continuer à en faire lorsqu'elle en aurait le temps, pour D. Tremblay cela a eu l'effet inverse. Étant donné qu'elle n'a pas apprécié son expérience, cette dernière n'a pas eu envie de refaire du bénévolat. Chez les petits-enfants ces initiations n'ont pas non plus eu le même effet. Alors que DG. Tremblay se souvient à peine de ses expériences au sein des organismes communautaires avec l'aînée, il semble que pour AF. Tremblay ses expériences avec l'aînée aient été des moments marquants dans sa trajectoire de vie et d'engagement. En fait, l'initiation qu'a connue AF. Tremblay au sein du milieu communautaire se distingue des initiations qu'ont reçues les autres descendants de Louise Tremblay. Dans le cas d'AF. Tremblay, nous pourrions même parler non pas d'initiation mais bien *d'intégration à un espace d'engagement*. AF. Tremblay n'a pas été seulement initiée au milieu communautaire, elle a été amenée à l'intégrer. Nous pouvons distinguer l'initiation de l'intégration par le caractère temporaire et superficiel de l'initiation. Initier à un espace d'engagement c'est le faire connaître temporairement et en surface, tandis qu'intégrer à un espace d'engagement c'est le faire vivre intensément et à long terme. Vivant avec l'aînée et la suivant dans ses diverses occupations, AF. Tremblay a quotidiennement fréquenté les organismes communautaires et le quartier où l'aînée œuvrait. C'est pourquoi la descendante a tendance à associer le milieu communautaire à la réalité et au quotidien de sa jeunesse.

J'étais tellement présente dans le communautaire étant donné que ma grand-mère était présente que j'ai pas pu faire autrement que d'apprendre de ça aussi. Tu sais je veux dire c'était ma réalité. Pour moi c'était très normal d'aller passer une journée pour faire une



manifestation contre les hausses de loyer ou pour le salaire minimum ou tu sais des choses comme ça. Donc ça faisait partie de mon quotidien [...] c'est sûr que je n'ai pas manqué de sa présence. Parce que moi-même je parlais puis je m'en allais au centre la rejoindre [...] Oui c'est ça. C'est pour ça que je dis comme j'ai été élevée dans le mouvement social, le mouvement populaire. Peu importe, c'est ma réalité (AF. Rouleau).

Dans la même optique, nous pouvons considérer que les descendants de Louise Tremblay ont été amenés par l'aînée à intégrer une coopérative d'habitation comme espace d'engagement. Rappelons que l'aînée a participé à la création de plusieurs coopératives d'habitation et qu'elle a incité certains de ses enfants et petits-enfants à habiter l'une d'elle. L'aînée espère même que cette intégration a eu une influence positive chez ses descendants et qu'ils auront le goût de poursuivre cet engagement.

J'espère que j'ai eu une bonne influence mais ... dans le moment je ne les vois pas faire ça. Parce que ... ils restent dans une coop, ils ont des tâches à faire fait qu'ils les font les tâches, mais c'est ... dans un ...[...] Oui, puis j'ai ... ma petite fille, j'ai un garçon, ma petite fille puis ma fille dans une coop, dans la même coop que j'ai fondée. [...]fait que ... mais je ne les vois pas hors de ça là, pas pour le moment, je ne dis pas plus tard, mais on verra mais ... j'espère qu'il y en a qui vont continuer. (Louise Tremblay).

Encore une fois, nous pouvons constater une réception différenciée des descendants. Alors que D. Tremblay ne semblent pas voir d'autres avantages que financiers à l'habitation dans une coopérative et qu'elle prévoit sous peu quitter sa coopérative, AF. Rouleau a démontré un désir manifeste de s'impliquer davantage dans le mouvement des coopératives.

Bref, en plus de transmettre des valeurs favorables à l'engagement d'une manière intentionnelle ou non, les aînées ont toutes deux initié et/ou intégré leurs descendants aux espaces d'engagement qu'elles ont elle-même fréquentés. Ces initiations/intégrations ont eu des effets multiples. Alors que pour certains descendants (A. Rouleau, B. Rouleau, AF. Rouleau, AG. Rouleau, A. Tremblay, AF. Tremblay), celles-ci semblent avoir été marquantes et avoir favorisé leur volonté de poursuivre leur implication, pour d'autres (BJ. Rouleau et D. Tremblay), ces initiations ont été synonymes de mauvaises expériences et de frein à leur engagement.

## **5.2 Modes de transmission intergénérationnelle de l'engagement**

Lorsque nous étudions la transmission intergénérationnelle par l'entremise de trois générations, nous pouvons distinguer deux modes de transmission intergénérationnelle : la

*transmission intergénérationnelle en chaîne et la transmission intergénérationnelle directe.*

À noter que ces deux modes de transmission ne sont pas nécessairement exclusifs l'un de l'autre et qu'ils peuvent coexister simultanément.

### **5.2.1 La transmission intergénérationnelle en chaîne**

La transmission intergénérationnelle en chaîne c'est la transmission qui s'effectue de génération en génération, de grands-parents à enfants puis à petits enfants et ainsi de suite. C'est le mode traditionnel de transmission où il n'y a pas à proprement parler de transmission directe entre un grand-parent et un petit-enfant. Pour être plus juste, nous pourrions affirmer que dans notre étude nous retrouvons seulement ce type de transmission sous sa forme hybride. En fait, la transmission intergénérationnelle en chaîne côtoie la transmission intergénérationnelle directe, ce qui a tendance à créer une confusion dans la perception des descendants concernant l'origine réelle de la transmission. Nous retrouvons cette forme hybride de la transmission intergénérationnelle de valeurs favorisant l'engagement chez la famille Rouleau. L'aînée a transmis certaines valeurs comme le goût du voyage à son fils A. Rouleau qui les a ensuite retransmises à ses enfants AF. Rouleau et AG. Rouleau. Nous pouvons donner un exemple de confusion de l'origine de la transmission en citant les propos d'AF. Rouleau. Le goût du voyage semble lui avoir été insufflé directement par sa grand-mère et être associé aux poupées-souvenirs qu'elle lui ramenait de ses voyages et en même temps appartenir à l'héritage familial que son père lui a légué, voire même, faire partie du paysage familial en général.

Dans mon engagement...ok...Bien grand-maman c'est le goût du voyage. C'est le goût d'aller voir ailleurs. Donc ça, elle me l'a donné directement et indirectement parce que c'est un peu dans notre famille, dans l'air en ce moment. [...] Puis comme elle est inspirante, elle a voyagé partout mais je sais pas...Tu sais on a le goût...Tu sais j'ai pas tout fait ce que j'ai à faire en disant c'est à cause de ma grand-mère que je fais ça mais comme c'est dans l'air, comme dans la famille c'est dans l'air...les voyages tout ça...C'est un peu elle qui a créé ça j'imagine ou s'est inspiré de son goût de trotter là qui était beaucoup plus là avant mais là tu sais...Elle trotte mais d'une autre façon là...Mais, oui. Oui. Elle est inspirante (AF. Rouleau).

Les termes « C'est dans l'air » utilisés par AF. Rouleau pour décrire le penchant familial pour le voyage est très éloquent à propos non seulement de la confusion dans la transmission intergénérationnelle en chaîne, mais, aussi encore une fois, de la grande cohésion des valeurs familiales chez les Rouleau. Nous pourrions également considérer l'initiation au mouvement

scout comme une transmission intergénérationnelle en chaîne chez la famille Rouleau , puisque l'aînée a initié ses enfants qui ont à leur tour initié les leurs.

### **5.2.2 Transmission intergénérationnelle directe**

La transmission intergénérationnelle directe fait référence à la transmission entre l'aînée et son petit-enfant sans l'entremise du parent. En développant une relation directe avec leurs petits-enfants, en partageant des activités seul à seul avec eux, les aînées ont ainsi eu l'opportunité de leur transmettre directement des valeurs et des aspirations, en plus de devenir un modèle potentiel pour l'enfant. Cette relation directe entre petits enfants et aînées, cette potentielle transmission intergénérationnelle directe témoignent, de fait, des nouvelles formes de grand-parentalité dont traite Claudine Attias-Donfut (2002) et qui prennent place actuellement dans nos sociétés occidentales. Des changements récents au sein de l'institution familiale (allongement de l'espérance de vie, autonomie des femmes et des jeunes) ont favorisé la coexistence entre plusieurs générations, l'égalitarisation des rapports familiaux et l'apparition d'une nouvelle forme de liens. Ces nouveaux liens familiaux, plus affectifs, ont eu des effets sur les modalités de la transmission intergénérationnelle (Attias-Donfut, Lapierre, Segalen, 2002). Les grands-parents, passant de plus en plus de temps de qualité avec leurs petits-enfants, peuvent devenir des modèles pour ceux-ci. Car, comme l'indique Attias-Donfut : « Côté ses grands-parents offre un modèle de parcours de vie (Donfut, Lapierre, Segalen, 2002 : p.206). »

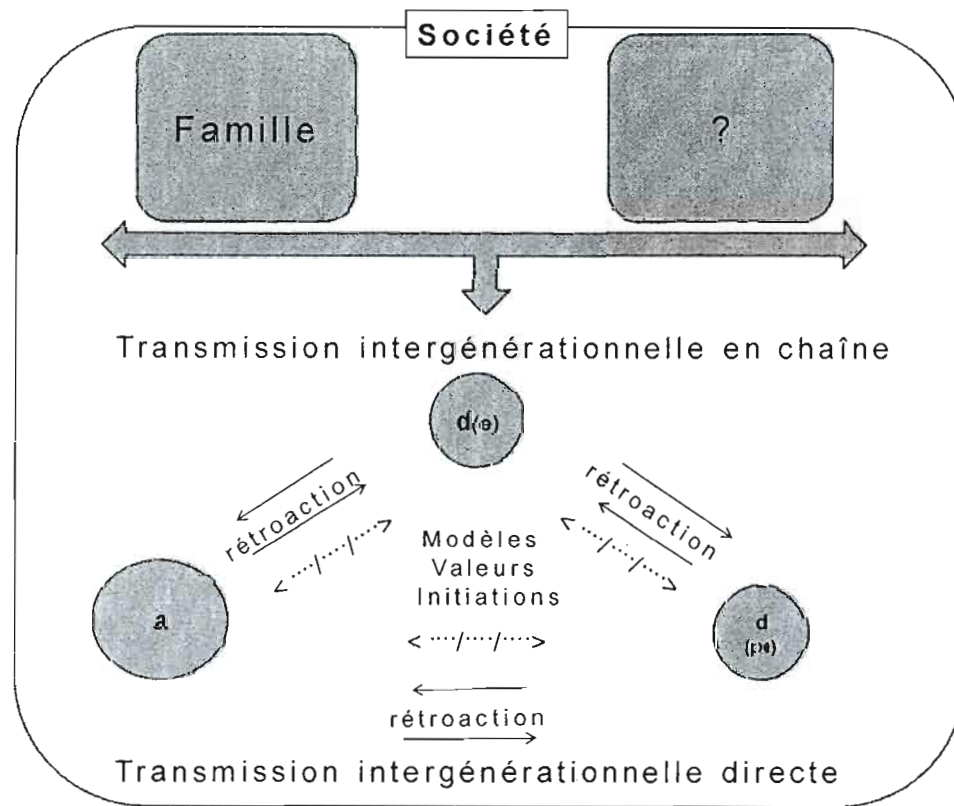
C'est dans cette perspective que certains petits-enfants de Thérèse Rouleau et de Louise Tremblay avouent entretenir une relation directe avec leur aînée, la voir régulièrement et réaliser avec celle-ci diverses activités. C'est le cas notamment d'AF. Rouleau qui va régulièrement au théâtre avec l'aînée et d'AF. Tremblay, qui ayant été sous la garde de l'aînée durant sa jeunesse, a partagé le quotidien de l'aînée pendant plusieurs années. Encore aujourd'hui, cette dernière communique avec Louise Tremblay plusieurs fois par jour. Il se peut donc fortement que les deux aînées aient transmis à leurs petits-enfants certaines valeurs favorisant l'engagement d'une manière directe.

## Synthèse et discussion

Ce chapitre nous permet d'enrichir notre analyse interfamiliale des divergences entre les modes et moyens de transmissions intergénérationnelles des familles Rouleau et Tremblay. Nous voyons poindre les mêmes distinctions familiales que dans le chapitre précédent. En plus d'idéaliser collectivement l'aînée et de désirer reconduire son modèle d'engagement, les descendants de la famille Rouleau perçoivent avoir reçus les mêmes valeurs favorisant l'engagement en héritage (goût pour l'action, pour le voyage, pour la culture, solidarité familiale, altruisme et optimisme) qui se rapprochent de celles que l'aînée a elle-même reçues en héritage de son père, son habitus de classe et de son engagement au sein des guides. De plus, les descendants Rouleau ont tous ou presque été initié au scoutisme. La seule différence de transmission entre les descendants de Thérèse Rouleau réside dans le fait que ce sont seulement les enfants (A. Rouleau et B. Rouleau) qui ont été initiés à la politique de parti. Il semble qu'il n'y ait pas eu de transmission de cette initiation politique aux petits-enfants que ce soit de manière directe ou à la chaîne. Du côté de la famille Tremblay, en plus de ne pas reconnaître unanimement l'aînée comme un modèle d'engagement à suivre, les descendants ne perçoivent pas avoir reçu les mêmes valeurs en héritage. Concernant le mode de transmission, nous observons à la fois et d'une manière confuse des transmissions intergénérationnelles à la chaîne et des transmissions directes chez la famille Rouleau. Ce qui marque d'ailleurs une grande distinction interfamiliale puisque les transmissions entre Louise Tremblay et ses petits-enfants semblent davantage concorder uniquement avec le mode de transmission intergénérationnelle directe. Ceci pourrait s'expliquer notamment par le rôle de mère substitue de Mme Tremblay. Nous constatons donc encore une fois l'homogénéité des perceptions des descendants Rouleau et l'hétérogénéité des perceptions des descendants Tremblay.

Au niveau conceptuel et pour continuer notre schéma de la théorisation ancrée, nous pouvons approfondir le processus de transmission intergénérationnelle de l'engagement. Nous pouvons ajouter au fait que la transmission intergénérationnelle s'ancre au sein de la société et d'une dynamique famille, la possibilité du rôle actif de l'acteur transmetteur.

Schéma 4 : Modes et moyens de TIE



Comme le démontre le schéma 4, l'aînée en tant qu'acteur-transmetteur peut posséder un rôle actif en transmettant intentionnellement des valeurs ou en initiant intentionnellement ses descendants à des espaces d'engagement. Cette intentionnalité comporte des attentes et donc la possibilité de rétroactions. C'est en ce sens que les aspirations à la transmission des aînées peuvent venir influencer le processus de transmission. En étudiant trois générations, nous pouvons observer des transmissions intergénérationnelles directes et à la chaîne et percevoir leur possible confusion. Nous pouvons commencer à comprendre, de plus, de quelles manières se déroule la transmission de l'engagement. Non seulement les aînées offrent des modèles d'engagement par ce qu'elles incarnent et par leurs actions, mais aussi elles peuvent transmettre des valeurs favorables à l'engagement. Ces aînées qui ont intégré leur vie familiale à l'engagement sont devenues des « passeurs » qui transfèrent leur monde privé (la famille) dans leur monde public. Elles ont initié et/ou intégré leurs descendants enfants et petits-enfants à des espaces d'engagement. Suite à ce chapitre, nous pouvons aussi

approfondir ce que signifie le terme « réception différenciée » d'un héritage et le symbole <..../..../....> de notre schéma 4. Il ne s'agit pas uniquement de dire que certains descendants désirent prendre pour modèle l'aînée et que d'autres s'en éloignent, que certains ressentent un sentiment d'appartenance envers l'aînée et/ou la famille alors que d'autres non. Il faut aussi penser que l'action de transmission effectuée par l'aînée s'inscrit dans un environnement, dans une écologie.

Du fait des multiples interactions et rétroactions au sein du milieu où elle se déroule, l'action, une fois déclenchée, échappent souvent au contrôle de l'acteur, provoquent des effets inattendus et parfois même contraires à ceux qu'il escomptait (Morin, 2004 : 234).

Or, l'écologie de l'action stipule que les résultats de l'action de transmission échappent aux intentions de l'acteur-transmetteur. La transmission de valeurs, d'espace de socialisation ne va pas de soi. Il apparaît que les descendants peuvent recevoir en héritage des valeurs favorables à l'engagement et faire le choix de les mobiliser dans une tout autre sphère que l'engagement (exemple des valeurs de sociabilité d'A. Tremblay mobilisés dans son travail avec le public). Il est possible aussi que les descendants tentent ou soient amenés à expérimenter les modèles, pratiques et espaces d'engagement de l'aînée et y vivent de mauvaises expériences. (Exemple de DJ. Rouleau avec le scoutisme et de D. Tremblay avec le bénévolat dans le communautaire). Il se peut aussi que l'aînée transmette des valeurs sans avoir l'intention que celles-ci amènent les descendants à s'engager et pourtant que ce soit l'effet produit (Exemple du goût pour le voyage d'AF. Rouleau). Plusieurs autres facteurs sont aussi à prendre en considération et une expérience positive pour l'un peut être négative pour l'autre. En plus de l'influence de la société, de la famille, du sentiment d'autonomie et d'appartenance, il nous faut donc élargir notre analyse à d'autres dimensions de la transmission intergénérationnelle.

## **CHAPITRE VI**

### **TRANSMISSIONS PAR L'AÎNÉE ET AUTRES SOCIALISATIONS**

Dans ce chapitre, nous proposons d'inscrire les transmissions de l'aînée dans le circuit des transmissions familiales et des autres socialisations des descendants. Nous voulons comprendre les liens entre leurs différentes socialisations.

#### **Introduction**

Nous avons vu, dans les chapitres précédents, le rôle prépondérant joué par les aînées au sein de leurs familles. Nous savons que les aînées sont des modèles d'engagement pour plusieurs de leurs descendants et que celles-ci transmettent des valeurs favorables à l'engagement. Nous savons également que l'un des facteurs les plus importants dans le processus de transmission semble résider dans la possibilité, pour les descendants, d'accepter ou non la transmission et de choisir ou non l'aînée pour modèle. Nous commençons à comprendre que la possibilité de refus de transmission est non seulement reliée à la montée de l'autonomie de l'individu dans la famille, mais aussi au degré d'appartenance familiale, à l'homogénéité et à la valorisation familiale des valeurs d'engagement. Il semble donc que les autres membres de la famille peuvent exercer une puissante influence sur les descendants. Pour cause, ces derniers ne sont pas situés dans un vide social avec pour unique relation celle qu'ils ont avec l'aînée. Au sein même de leur famille, ils sont en relation avec plusieurs autres acteurs. Reste à savoir si ces autres acteurs, ces autres membres de leur famille, à l'instar de l'aînée, transmettent des valeurs et incarnent des modèles pour les descendants et si ces différentes transmissions entrent en compétition ou s'arriment avec les valeurs et modèles favorables à l'engagement transmis par l'aînée. Nous proposons donc, dans la première partie de ce chapitre de situer le processus de transmission intergénérationnelle aînée/descendants dans le circuit des transmissions et des socialisations familiales.

Outre la famille, les descendants traversent d'autres instances de socialisation et entrent en relation avec de multiples autres acteurs qui peuvent à leur tour exercer une influence sur eux et leur fournir des modèles. Quels sont ces milieux de socialisation? Favorisent-ils ou défavorisent-ils la mobilisation des valeurs d'engagement transmises par l'aînée? Comment? Voilà quelques questions qui nous préoccuperont dans la deuxième partie de ce chapitre.

## **6.1 Transmission par l'aînée dans le circuit de la socialisation familiale**

Le processus de transmission aînée/descendant est imbriqué, de fait, dans un réseau de relations et d'inter-influences qui tissent la socialisation familiale des descendants. L'aînée n'est pas l'unique source de socialisation familiale exerçant une influence sur ceux-ci. D'autres membres de la famille peuvent être aussi sinon plus significatifs aux yeux des descendants, exercer un attrait d'exemplarité, transmettre des valeurs et incarner des modèles. Outre la figure de l'aînée, la réalisation de notre étude de cas nous permet de révéler trois autres catégories de figures modèles dans la socialisation familiale des descendants : les figures parentales, les membres de la fratrie et les autres membres de la famille élargie. Comme nous le verrons, ces autres figures modèles de la socialisation familiale peuvent transmettre à leur tour des valeurs aux descendants qui sont soit en cohérence, soit en contradiction avec les valeurs d'engagement transmises par l'aînée.

### **6.1.1 Socialisation par les figures parentales autre que l'aînée**

Les figures parentales sont les personnes généralement identifiées par les enquêtés comme « [...] ayant joué pour eux un rôle parental » (Lelièvre, Vivier, 2001) et qui sont directement ou indirectement impliqué dans leur éducation. En d'autres termes, ces personnes sont les référents parentaux qui sont significatifs pour les descendants. Il peut s'agir de leur père et/ou leur mère, mais aussi de leur grand-père/grand-mère voire même de leur oncle/tante, d'un tuteur, ou d'un parent d'une famille adoptive, etc. Les figures parentales identifiées dans notre étude de cas concernent principalement les parents et les grands-parents des descendants. Certaines de ces figures parentales, à l'instar de l'aînée, identifiées par les descendants semblent avoir joué un rôle influent dans leur socialisation, et plus spécifiquement dans leur socialisation à l'engagement.



Par exemple, les enfants de Thérèse Rouleau (A. Rouleau et B. Rouleau) conviennent tous les deux que leur grand-père (le père de Thérèse Rouleau) a été un modèle important pour eux, voire leur modèle paternel substitut. Dans leur jeunesse, ce grand-père habitait au-dessus de leur logement. Il leur était donc loisible d'aller le visiter fréquemment. Comme leur mère l'avait fait avant eux, en côtoyant ainsi leur grand-père, A. Rouleau et B. Rouleau ont appris à développer leur esprit critique, leur goût intellectuel, leur discours politique et à apprécier l'art littéraire.

Fait qu'elle (*Thérèse Rouleau*) a eu de l'aide de son père, qui était toujours présent. Fait que pour moi, qui est ingénieur, mon grand père était ingénieur, c'est devenu une espèce de modèle paternel. Il était toujours là, si j'avais besoin d'un certain support académique par exemple, j'allais voir mon grand père. [...] C'est ça au point de vue des connaissances. Il y avait des opinions et il partageait avec nous ses opinions. Pis, il était à défaut d'avoir un père présent, il était pour moi, c'était la personne avec qui je pouvais jaser. C'était le grand-père qui vivait dans le duplex, alors passer d'un appartement à l'autre on sortait même pas dehors, les portes étaient toujours ouvertes. Je montais et allais jaser avec lui. C'était un homme qui lisait trois journaux par jour, le *Devoir* la Presse à tous les jours, il lisait constamment. C'était un homme de livre... fait que sûrement dans la vue sociale, il nous a influencés. [...] C'est sûrement lui qui nous a apporté ça, d'avoir une opinion politique, qui était simplement basé non parce que je suis ça, mais avoir une raison pour avoir cette opinion politique là. Fait que [...] lui était moins, pas actif, c'était un homme d'idées, du discours...c'est ça, avoir une opinion, c'est probablement ce qu'il nous a montré lui là... même ma mère admirait beaucoup son père (A. Rouleau).

Oui, lui je le donnerais comme exemple pour tout le côté intellectuel. L'importance de se nourrir intellectuellement mais pas au niveau d'être actif socialement à part son travail...A part la politique [...]. Oui mon grand-père était un nationaliste depuis toujours [...]. Puis c'était un homme qui lisait beaucoup beaucoup. Il avait toujours la Presse, le *Devoir* tous les matins et on l'a toujours vu assis...il était toujours en train de lire (B. Rouleau).

Il semble donc que les valeurs transmises par cet autre adulte significatif, cette autre figure parentale, soient cohérentes avec celles transmises par l'aînée. Elles s'inscrivent, de fait, dans le processus de transmission intergénérationnelle à la fois directe et en chaîne et viennent accentuer plus précisément le goût pour la culture savante, la politique et la valeur de l'éducation chez les descendants A. Rouleau et B. Rouleau.

Les enfants d'A. Rouleau (AF. Rouleau et AG. Rouleau) avouent, pour leur part, que leurs parents ont été des vecteurs de valeurs similaires à celles transmises par l'aînée. Les deux enfants reconnaissent que leurs parents se sont, à leur manière, impliqués socialement et que ces derniers les ont encouragés à s'engager et à pratiquer des activités extérieures.

Bien c'est sûr qu'il y a mes parents. Tu sais dans ceux qui ... Ils ont beaucoup influencé. Parce que tu sais quand j'ai été adolescente j'ai pu faire pas tout ce que je voulais mais tu sais toutes les activités à l'extérieur, j'en faisais pas mal [...]. J'étais occupée. J'ai pu faire de la danse, faire du théâtre, aller dans les scouts, faire plein d'affaires qui fait en sorte que finalement je m'impliquais partout. Ça a donné lieu parce que je m'impliquais partout bien à l'école je m'impliquais aussi donc... Tu sais plus t'en fais, plus t'as le goût d'en faire. Donc ça mes parents en font partie plus tôt (AF. Rouleau).

Bien mes parents sont engagés socialement. C'est pas les personnes, les plus grands engagements que je connaisse là mais ils font leur part, un peu comme moi je vois ça. Que de faire partie... s'engager notamment dans les scouts. Ça... dans le scoutisme, dans diverses choses. Je pense que mes parents c'est des gens engagés quand même aussi [...]. Par exemple, la guignolée, je suis allé avec mon père. Puis, oui d'une certaine façon mes parents je pense qu'ils sont contents que je m'engage notamment avec les heures, les services communautaires que je faisais pour le programme, pour l'international. Je pense qu'ils essaient de participer à ça aussi puis de m'aider comme ça à m'engager (AG. Rouleau).

De plus, mentionnons que le fait que leur mère soit une danseuse professionnelle, a pu renforcer la sensibilité artistique de nos deux protagonistes. Nous voyons donc que les valeurs transmises par l'aînée et celles transmises par leurs parents ne semblent pas entrer en compétition les unes avec les autres. Au contraire, elles s'imbriquent dans une vision du monde cohérente. Il en est de même pour les autres adultes significatifs mentionnés par AF. Rouleau et AG. Rouleau, leurs grands-parents du côté maternel. Les valeurs transmises par ces derniers ne semblent pas aller à l'encontre de celles transmises par l'aînée. Ils viennent, au contraire, soit les compléter, soit les rehausser. AG. Rouleau affirme que son grand-père maternel a une certaine influence sur lui même s'il avoue, par contre, être davantage influencé par l'aînée. Ensemble, il discute de politique et de religion et effectuent diverses activités. AF. Rouleau avoue, pour sa part, être près de ses grands-parents maternels. Selon elle, sa grand-mère maternelle est à l'antithèse de l'aînée puisque non seulement elle n'est pas engagée, mais en plus elle reste à la maison sans pratiquer d'activité pour cause de maladie. La répondante avoue explicitement, par ailleurs, être plus influencée à poursuivre le modèle de l'aînée active et engagée.

Du côté de BJ. Rouleau<sup>1</sup> et de l'ensemble des descendants de la famille Tremblay, il semble qu'il n'existe pas d'autres figures parentales qui transmettent des valeurs semblables à celles transmises par l'aînée. Pour A. Tremblay et sa fille AF. Tremblay, l'aînée (Louise

---

<sup>1</sup> Mise à part sa mère B. Rouleau qui lui a transmis des valeurs favorables à l'engagement dans une transmission intergénérationnelle en chaîne comme nous l'avons vu dans le chapitre V.

Tremblay) a été la seule figure parentale significative dans leur socialisation familiale à l'engagement. D. Tremblay reconnaît, quant à elle, que sa grand-mère maternelle (la mère de Louise Tremblay) a exercé une plus grande influence sur elle que ne l'a fait Louise Tremblay elle-même. Il semble, par contre, que cet autre adulte significatif lui ait transmis des valeurs qui ne sont pas ou peu reliées à celles transmises par l'aînée ou, du moins, que D. Tremblay a fait le choix de suivre le modèle et les valeurs transmis par cette autre figure parentale plutôt que de poursuivre l'héritage de Louise Tremblay. Pour ajouter à ce parcours familial hétérogène des descendants de la famille Tremblay, mentionnons qu'à l'adolescence, par un concours de circonstances, D. Tremblay et ses deux frères cadets (B. Tremblay et C. Tremblay), ont été placés dans une famille d'accueil. Ceci a eu pour résultat dans un premier temps, comme l'indique D. Tremblay, de les soustraire pendant quelques années à l'influence de l'aînée et dans un deuxième temps, de différencier l'héritage des valeurs reçues de celui de leur sœur A. Tremblay qui, elle, était restée sous le toit familial.

#### **6.1.2 Socialisation par les membres de la fratrie**

Outre ces figures parentales significatives, il semble que la fratrie recouvre une influence prépondérante dans la socialisation familiale des descendants de la famille Rouleau, et que certains membres de leur fratrie, en particulier les plus âgés, incarnent de véritables modèles d'engagement pour les autres. Les propos des descendants Rouleau font miroiter l'homogénéité des valeurs de leur fratrie. Selon les enfants de Mme Rouleau (A. Rouleau et B. Rouleau), chacun des membres de leur fratrie s'engage à sa manière. En plus d'avoir reçu sensiblement le même bagage de valeurs favorables à l'engagement de la part de l'aînée, les membres de la fratrie ont mobilisé chacun à leur manière ces valeurs héritées dans des pratiques d'engagement diversifiées. Le plus âgé de la fratrie (A. Rouleau) est un modèle important pour les autres. Il est l'initiateur, le premier des enfants qui a mis en pratique le bagage familial et surtout celui qui est perçu et se perçoit comme le membre le plus engagé de la fratrie.

Les petits enfants de la première lignée de Thérèse Rouleau (AF Rouleau et AG. Rouleau) reconnaissent également l'homogénéité des valeurs de leur fratrie. Fait intéressant, le plus

âgé de la fratrie (AE. Rouleau) est aussi reconnu comme étant celui qui est le plus engagé.

AF. Rouleau avoue même que ce dernier est un modèle influant pour elle.

On parle des personnes, il y aussi mon frère (AE. Rouleau) là qui est inspirant aussi là [...] Dans mon sens à moi [...] c'est une personne engagée. Dans mon sens qui fait plein de projets, qui s'engage, qui s'implique dans plein de choses nécessairement sociales là [...] mais aussi, mais aussi par le fait même...Il croît en plein... [...] C'est quelqu'un d'inspirant mais tu sais...En plus d'être quelqu'un d'inspirant mais j'imagine aussi qu'il y a l'effet de compétition là qui fait que on veut tous faire plus faire plus que lui là mais...Il nous a déjà battu. Il m'a déjà battu. Je suis sûr que c'est un petit peu là dedans (AF. Rouleau).

Ce frère aîné (AE. Rouleau) a fait de nombreux voyages et réalisé des projets de coopération internationale, ce qui n'est probablement pas étranger avec le stage de coopération internationale subséquent de sa sœur AF. Rouleau.

Il s'est impliqué...Il était avec Jeunesse Canada Monde. Il a fait un projet là. Mais tu sais dans mon sens à moi...qu'il a beaucoup voyagé, il a beaucoup fait de projets [...] Oui. Oui. Oui. C'est ça dans...Oui. Oui. oui. Tu sais le fait que lui il faisait plein de choses comme ça bien ça a inspiré. Le fait que moi « Hey, j'ai pas envie de rester au Québec puis de le regarder voyager. » C'est pas quelque chose que j'ai envie. Bien j'ai envie de voyager bien je vais me donner les moyens [...] Qu'est-ce qu'il a fait aussi ? Lui aussi tu sais, quand il a envie de faire quelque chose, il le fait. Il a été au Brésil l'année passée. Là, il a étudié dans un...pour devenir ingénieur qui fait en sorte qu'il a un emploi où il voyage. Il se donne les moyens de ses rêves (AF. Rouleau).

Ce phénomène d'imitation du plus vieux d'une fratrie s'accompagne d'une transmission en chaîne de modèles combinant effet d'entraînement, d'émulation et de mimétisme d'une manière descendante (du plus âgé au moins âgé) vers les autres membres de la fratrie. C'est pourquoi AG. Rouleau, le troisième d'une fratrie de quatre, avoue à son tour être influencé par l'exemple de sa sœur aînée (AF. Rouleau) qui a fait de la coopération internationale en suivant elle-même l'exemple du plus vieux AE. Rouleau.

Ma sœur aussi, par ce qu'elle a fait en Afrique ou ailleurs. Je pense que c'est quelqu'un d'engagé...Mon frère aussi pour les mêmes raisons que ma sœur je dirais...qui est allé en Afrique aussi, qui a parti...C'est peut-être pas un gars de manifestation ou de lutte syndicale mais...C'est quelqu'un d'engagé aussi à sa manière. [...] Une certaine ressemblance dans le fait que moi aussi je serais assez intéressé d'aller faire un peu comme ils ont fait, d'aider sur place, dans des voyages bien organisés un peu si on veut comme mon frère et ma sœur ont fait en Afrique [...] Coopération internationale. C'est pour aider ces gens-là puis aussi pour vivre une expérience moi-même je pense. C'est...c'est sûr que ces apports-là ça donne envie. [...] Certain, la coopération internationale, ça peut m'intéresser (AG. Rouleau).

Or, cet intérêt partagé pour la coopération internationale s'approche des valeurs transmises par l'aînée concernant le goût pour l'action, l'engagement et le voyage à

l'international. Du côté de BJ. Rouleau, il semblerait qu'elle et son frère ne partagent pas les mêmes valeurs associées à l'engagement. Nous pouvons faire pratiquement le même constat pour la fratrie d'A. Tremblay et D. Tremblay. La plus âgée de la fratrie (A. Tremblay) s'est impliquée pendant quelques années au sein d'organismes communautaires, mais ne croit pas que son implication ait eu une quelconque influence sur les autres membres de sa fratrie. D. Tremblay reconnaît, pour sa part, l'implication passée de sa sœur aînée, mais avoue ne pas partager les mêmes valeurs qu'elle et donc ne pas être influencée par celle-ci. Pour ce qui est des petits-enfants de Mme Tremblay (AF. Tremblay et DG. Tremblay), étant donné que tous les deux sont des enfants uniques, nous ne pouvons parler de phénomène de fratrie en tant que tel.

### 6.1.3 Socialisation par les membres de la famille élargie

Au-delà de la fratrie et des modèles parentaux significatifs, il semble que les membres de la famille élargie peuvent également exercer une influence sur la trajectoire d'engagement des descendants, devenir des modèles significatifs et transmettre des valeurs. Par exemple, BJ. Rouleau qui, nous l'avons vu, ne semble pas partager les mêmes valeurs que son frère et qui n'a pas d'autres adultes significatifs lui transmettant des valeurs d'engagement que sa mère et l'aînée, avoue trouver ses cousins et cousines inspirants. Elle désire, comme eux, faire de la coopération internationale.

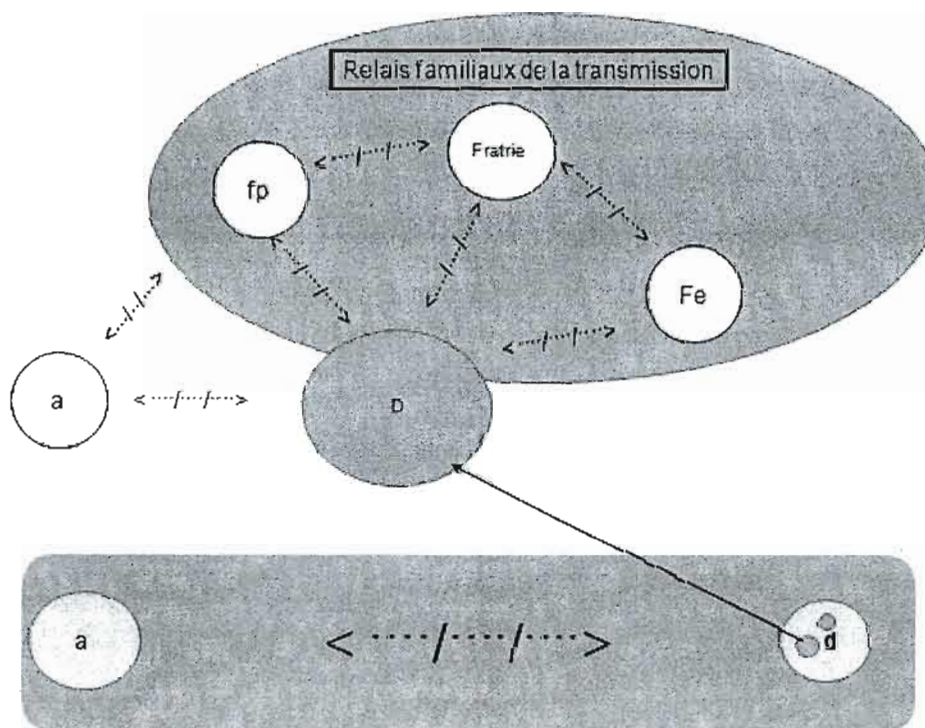
Mon cousin AE. Rouleau [...]. Parce qu'il part souvent en voyage. Il est allé au Burkina Fasso...pour aider...puis il fait des gros voyages là [...]. Moi je trouve cela super le fun là. Moi je veux faire ça là c'est sûr...Je veux partir en voyage... En Europe. Mais je veux aller aussi en Afrique. C'est sûr que mon trip ça va être de voyager en Europe là puis quand après je vais vouloir aider le monde, je vais aller dans des projets... pour ça...Puis je vais aller les aider (BJ. Rouleau).

Dans la famille Tremblay, il y a bien des relations d'affinités entre les membres de la famille élargie, mais celles-ci ne semblent pas être reliées à des valeurs ou à des pratiques d'engagement. Certes, AF. Tremblay essaie d'influencer quelque peu sa tante D. Tremblay à rejoindre la vie associative au sein de leur milieu de travail, mais cette influence, ces valeurs transmises, ne semblent pas être reçues puisqu'elles ne sont pas reconnues en définitive par D. Tremblay.

#### 6.1.4 Homogénéité et hétérogénéité dans la socialisation familiale

Les descendants de Mme Rouleau que nous avons interrogés, surtout ceux de la première lignée (A. Rouleau, AF. Rouleau et AG. Rouleau) semblent avoir reçu une socialisation familiale homogène en matière de valeurs favorables à l'engagement. Non seulement il y a eu transmission intergénérationnelle en chaîne de valeurs favorisant l'engagement (goût pour le voyage, solidarité familiale, éducation...), l'initiation intergénérationnelle à un espace d'engagement (le mouvement scout et parti politique) mais il y a eu aussi des adultes significatifs, des membres de la fratrie et/ou de la famille élargie qui ont transmis des valeurs similaires et complémentaires aux valeurs transmises par l'aînée. Ce qui signifie qu'en plus d'admirer collectivement l'aînée, plusieurs membres de la famille Rouleau ont intégré les valeurs transmises et les ont mobilisées dans des pratiques d'engagement. Ils sont donc devenus à leur tour des modèles de pratiques d'engagement pour l'ensemble des descendants Rouleau. Ils agissent, de fait, en véritables *relais de la transmission* comme l'illustre le schéma 5.

Schéma 5: Relais familiaux de la transmission



Les relais familiaux de la transmission reçoivent les valeurs transmises par l'aînée, les intériorisent, les adaptent dans des pratiques et les retransmettent aux autres membres de la famille par l'entremise de différents réseaux et de liens qui se tissent entre eux. Cela crée un champ de force homogène où les valeurs favorables à l'engagement sont transmises, reçues et retransmises à de multiples reprises et ce, par plusieurs acteurs-transmetteurs familiaux.

A contrario, certains éléments de la socialisation familiale des descendants de Mme Tremblay apparaissent hétérogènes. Nous avons vu qu'au sein même des socialisations des filles de Mme Tremblay (A. Tremblay et D. Tremblay), il existe des différences dans les réceptions des valeurs favorisant l'engagement. Si nous ajoutons à cette analyse le fait que D. Tremblay et ses frères ont été placés pendant un moment dans une famille d'accueil alors qu'A. Tremblay est demeurée avec Mme Tremblay, nous pourrions même employer le terme de « socialisation différenciée » pour décrire la socialisation familiale de ces descendants. De plus, il ne semble pas y avoir de membres de la famille (figures parentales, membres de la fratrie ou de la famille élargie) qui aient transmis des valeurs similaires ou complémentaires à celles transmises par l'aînée et qui agissent en tant que relais de la transmission en mobilisant ces valeurs dans des pratiques d'engagement. S'il y a des proximités affectives et électives entre les membres de la famille Tremblay, elles ne concernent pas les valeurs d'engagement. Nous pouvons donc considérer que les descendants de Mme Tremblay ont reçu des socialisations familiales hétérogènes concernant les valeurs favorisant l'engagement.

Cette homogénéité et cette hétérogénéité des socialisations familiales à l'engagement revêtent une grande importance dans notre analyse. Selon plusieurs auteurs en sciences sociales, l'homogénéité de la socialisation exerce un rôle prépondérant dans la reproduction ou la transmission (Percheron, 1993 ; Dubar, 1996 ; Lahire, 1998) des valeurs puisque lorsque les acteurs sont socialisés dans des milieux plus homogènes, leurs comportements ont tendance à être davantage prévisibles. Nous pourrions donc penser que les descendants ayant été socialisés dans un milieu plus homogène concernant les valeurs d'engagement auront davantage tendance à les mobiliser dans des pratiques d'engagement par la suite. Par contre, il nous manque un élément essentiel à notre analyse : les descendants traversent d'autres lieux de socialisation que la famille. Il nous faut impérativement en rendre compte et mettre

en relation les différentes influences reçues dans ces lieux de socialisation avec celles reçues par l'entremise du circuit de socialisation familial.

## **6.2 Transmission de l'aînée et socialisations secondaires**

Puisqu'elle fournit une grille de lecture, un système de références cohérentes ou non, des prédispositions d'attitudes (Passy, 1998), de valeurs et d'actions, la socialisation familiale influence grandement la trajectoire de vie et d'engagement des individus et ce, d'une manière continue. Moutlt travaux portant sur la socialisation politique démontrent à quel point les opinions et attitudes politiques des individus sont forgées au sein des interactions familiales (Muxel, 1996). Si l'on quitte le terrain de la stricte socialisation politique pour nous intéresser à la socialisation de l'engagement en général<sup>2</sup> nous retrouvons le même constat : la socialisation familiale influence considérablement la trajectoire d'engagement des individus (Quéniart, Jacques, 2004 ; Gaudet, Reed, 2004 ; Becquet, 1999). Bien que la socialisation familiale soit importante dans le développement de l'individu, elle n'explique pas à elle seule le devenir de celui-ci par la suite. La socialisation se poursuit durant toute la trajectoire de vie (Passy, 1998 ; Rocher, 1969 ; Brim, Wheeler, 1966), en ce sens que l'individu traverse d'autres lieux de socialisation comme l'école, les groupes de loisirs, le marché du travail qui peuvent eux aussi être homogènes, hétérogènes, voire même contradictoires avec la première socialisation familiale (Dubar, 1996).

Certaines instances de socialisation traversées par les descendants des aînées ont donc de ce fait pu diminuer ou renforcer les effets de la socialisation familiale et, plus spécifiquement, les valeurs favorisant l'engagement transmises par l'aînée. Elles ont ainsi participé à une réorganisation de la vision du monde et de l'engagement des descendants.

---

<sup>2</sup> L'engagement tel que nous l'avons défini préalablement, c'est-à-dire comme un acte, individuel ou collectif, s'accomplissant dans l'espace public afin d'infléchir les choix collectifs présents et à venir. Au vu de cette définition nous pouvons donc inclure les études portant sur la participation sociale, associative, civique, militante ainsi que sur certaines formes de bénévolat.



### 6.2.1 Socialisation de l'enfance au sein d'un espace d'engagement

Comme nous l'avons vu, à l'instar de Thérèse Rouleau qui a participé aux guides dans sa jeunesse, les descendants de la famille Rouleau ont pratiquement tous été initiés au mouvement scout. Le scoutisme est devenu l'emblème familial de la transmission intergénérationnelle de l'engagement. Certains des descendants de Thérèse Rouleau, notamment son fils A. Rouleau ont consacré plusieurs années de leur vie à ce mouvement. Nous pouvons donc penser que ce lieu a été un espace important de socialisation pour certains descendants et qu'il a pu influencer leur vision du monde et leurs valeurs. Mentionnons que le scoutisme prône des valeurs semblables à celle transmise par l'aînée soit : l'ouverture, la solidarité, la responsabilité, l'esprit critique, l'autonomie et le respect de l'environnement (Juès, 1996). Cette cohérence et cette homogénéité dans la socialisation à l'engagement renforcent donc d'une certaine façon la transmission intergénérationnelle de l'aînée et du circuit familial en général. Les valeurs d'engagement sont encore une fois transmises, intégrées, appliquées et retransmises aux autres membres de la famille. En plus d'avoir donné l'occasion à A. Rouleau, AF. Rouleau et AG. Rouleau de prolonger leur valeur de solidarité dans un contexte familial en expérimentant l'esprit de groupe dans des projets collectifs (dont des voyages), le scoutisme leur a également permis de rencontrer des adultes significatifs, des modèles d'engagement, d'enrichir leur réseau social, de se sensibiliser à de nouvelles causes d'engagement et de développer des compétences favorables à leurs engagements subséquents.

Ayant été intégrée dans le milieu communautaire par Louise Tremblay dès son tout jeune âge, AF. Tremblay a elle aussi connu non seulement un espace d'engagement mais aussi un espace de socialisation où elle a appris des valeurs, des manières de penser et d'agir propre à la culture des organismes communautaires, c'est-à-dire des valeurs de l'économie sociale et solidaire axée sur la démocratisation et près des besoins des employés et usagers (Vaillancourt, 2000). Pour AF Tremblay, le milieu communautaire est devenu son deuxième chez soi.

J'étais tellement présente dans le communautaire étant donné que ma grand-mère était présente que j'ai pas pu faire autrement que d'apprendre de ça aussi. Tu sais je veux dire c'était ma réalité. Pour moi c'était très normal d'aller passer une journée pour faire une manifestation contre

les hausses de loyer ou pour le salaire minimum ou tu sais des choses comme ça. Donc ça faisait partie de mon quotidien (AF. Tremblay).

Les diplômes reçus par AF. Tremblay sont des indices vivants de cette socialisation empreinte de valeurs altruistes et de coopérations transmises par le milieu communautaire.

J'avais 7 ou 8 ans et puis je participais à toutes les semaines à ses activités de cuisine pour lui donner un coup de main puis pour aider les gens avec les recettes puis ci puis ça... Puis j'ai toujours aimé ça. Faque de mon plus jeune âge comme 7-8 ans ne serait-ce que pour des bazars, j'ai des diplômes, que j'avais peut-être ça 8-9 ans, puis on m'appelait la fontaine intarissable parce que toute la journée je couraillais pour tout le monde puis j'allais chercher les breuvages pour tout le monde dans les grosses chaleurs (AF. Tremblay).

Dans ces milieux d'engagement, dans ces espaces de socialisation que sont les organismes communautaires, la répondante a fait la rencontre de personnes, de collègues et d'amies de l'ainée qui partagent tous les mêmes valeurs d'engagement que cette dernière. D'où un effet possible de renforcement des valeurs transmises par l'ainée.

### **6.2.3 Socialisation scolaire et parascolaire**

Nous avons présenté la manière dont Mme Rouleau a incité intentionnellement ses descendants à poursuivre leurs études universitaires et comment Mme Tremblay a davantage prôné l'école de la vie. Or, il s'avère que pour la majorité des descendants de Mme Rouleau le milieu scolaire a été un autre lieu de socialisation qui a favorisé leur engagement. De nos jours, le milieu étudiant québécois est d'ailleurs reconnu pour être un endroit stimulant où l'implication de chacun est favorisée. Les individus sensibles à l'esprit associatif peuvent combiner à leurs activités académiques, des activités socioculturelles, sportives, artistiques et politiques de leurs choix. Certaines écoles secondaires offrent même des programmes qui favorisent l'engagement. Le Programme à l'Éducation Internationale (PEI) qu'ont suivi AG. Rouleau et BJ. Rouleau<sup>3</sup> est un de ces programmes. En plus de les sensibiliser à la dimension internationale, les étudiants au PEI sont amenés à s'impliquer dans leur communauté par diverses activités de bénévolat. Or, selon AG. Rouleau et BJ. Rouleau, le PEI leur a permis de vivre des expériences positives de bénévolat et de s'impliquer dans diverses causes.

---

<sup>3</sup> Il est à noter qu'à la différence de son cousin AG. Rouleau qui a fait tout son secondaire dans le programme PEI, BJ. Rouleau n'a suivi que durant ses deux premières années le programme.

Notamment dans mon programme au secondaire. C'est un programme d'éducation internationale. C'est axé surtout sur les cultures du monde puis sur l'engagement. J'ai fait du service communautaire pour ce programme là puis c'est quelque chose que j'ai quand même, que je n'ai pas trouvé pénible à faire, faire du service communautaire (AG. Rouleau).

J'ai fait du bénévolat parce que j'étais à l'international, c'était obligatoire [...] Ah c'était le fun. J'ai été, j'ai été avec les personnes âgées...J'ai aimé ça beaucoup. Tu sais tu te fais ami avec ces personnes là. Ce n'est pas des personnes que tu vas juste aider puis qui sont bêtes là. Tu t'attaches aussi là mais...j'ai été dans l'école à ma mère puis ensuite c'est tout je pense (BJ. Rouleau).

Le Cégep, quant à lui, foisonne de lieux d'appartenance et d'espaces d'engagement. L'engagement des étudiants<sup>4</sup> y est fortement encouragé et soutenu par diverses structures et reconnaissances institutionnelles<sup>5</sup>. Après avoir suivi le programme PEI à l'école secondaire, AG. Rouleau a rejoint le programme Histoire et civilisation en sciences humaines dans un Cégep. Par l'entremise de ses collègues de classe, il a rejoint un groupe de défense des droits internationaux, Amnistie Internationale. Or, le choix de rejoindre ce groupe est tout à fait cohérent avec les valeurs favorisant l'engagement qu'il a reçu de sa socialisation familiale et de sa socialisation au sein du PEI puisque ce groupe lui permet de mobiliser son goût pour l'international, ses valeurs de solidarité, d'action et surtout son goût pour le partage d'opinions politiques.

AF. Rouleau a, pour sa part, expérimenté diverses activités parascolaires dans son adolescence, dont la danse et le théâtre. Par la suite, elle a rejoint la troupe de théâtre de son cégep puis réalisé un baccalauréat en enseignement du théâtre. Pour son stage de deuxième année de BAC, elle a effectué un stage de coopération internationale qui l'a familiarisée avec le théâtre d'intervention. De retour à l'université, en plein cœur de la grève étudiante de 2005, elle s'est impliquée avec une troupe de théâtre engagée. Ces expériences au sein des milieux scolaires et parascolaires, lui ont donc permis de combiner son bagage familial d'engagement à sa passion théâtrale, d'agrandir encore une fois son réseau social et de

---

<sup>4</sup> A noter que ce sont certaines formes d'engagement qui sont favorisés par l'institution. L'engagement militant qui vient à l'encontre de l'institution ou des directions que prennent l'institution n'est pas favorisé de la même manière que l'est l'engagement dans des groupes de femmes ou des associations étudiantes de service et de loisirs.

<sup>5</sup> Nous faisons référence ici au Programme de reconnaissance de l'engagement étudiant présent dans de nombreux Cégeps. Ce programme offre notamment des bourses et permet à l'étudiant engagé dans son milieu de se faire créditer des cours.

réaliser divers projets collectifs. Mentionnons que c'est également dans le milieu scolaire et plus précisément à l'université que le père d'AF. Rouleau et d'AG. Rouleau a participé à des activités politiques. Selon ce dernier (A. Rouleau), le milieu universitaire favorise l'engagement politique puisque cet engagement est valorisé par les autres étudiants. B. Rouleau, quant à elle, ne fait pas référence à une expérience d'engagement ou une socialisation à l'engagement dans son milieu universitaire. Cependant nous pouvons penser que ses études en orthopédagogie l'ont préparée à intégrer la relation d'aide au sein même de sa profession.

Du côté des descendants de la famille Tremblay, mis à part pour AF. Tremblay<sup>6</sup>, l'école ne semble pas avoir été un lieu favorable à l'engagement. Après avoir reçu en héritage des valeurs favorables à l'engagement de Louise Tremblay et avoir été socialisée dans le milieu communautaire, AF. Tremblay a effectué une Technique en Éducation Spécialisée. Bien que l'expérience de son dernier stage fut un repoussoir à la poursuite d'un engagement de type « relation d'aide », il n'en reste pas moins que la formation qu'elle a reçue lui a permis de développer des aptitudes non négligeables pour ses pratiques d'engagement subséquentes. Comme l'explique sa tante D. Tremblay, cette formation a donné à AF. Tremblay la possibilité de s'impliquer dans son travail d'aujourd'hui, en lui permettant de développer des aptitudes en formation et en éducation.

#### **6.2.4 Socialisation par les voyages à l'international**

Le goût pour le voyage transmis par Thérèse Rouleau et par plusieurs membres de la famille Rouleau est devenu pour AF. Rouleau un lieu de socialisation privilégié. L'expression populaire « Les voyages forment la jeunesse » est très éloquente car le voyage, à l'image de l'école, permet l'acquisition de connaissances et la réalisation de multiples apprentissages. Si bien qu'il est associé directement à des institutions scolaires ou des milieux associatifs qui l'utilisent comme méthode pédagogique. En plus d'avoir voyagé avec

---

<sup>6</sup> Notons qu'outre AF. Tremblay qui détient un diplôme en Technique Éducation spécialisée et DG. Tremblay qui effectue présentement un retour au collégial, les autres descendants possèdent soit un Diplôme d'Étude Professionnel ou un Diplôme d'Étude Secondaire. Mise à part AF. Tremblay, les témoignages des autres descendants Tremblay ne font aucunement référence à des expériences scolaires en lien avec l'engagement.

son groupe de scout en Europe, AF. Rouleau a eu l'opportunité d'effectuer à travers son programme universitaire un stage au Mali. Durant ce stage, elle a fait la connaissance du théâtre social et a réalisé une pièce avec la communauté d'un village malien sur la désertification. Elle a continué son implication auprès de l'organisme de coopération internationale associé à son stage par la suite et intégré la méthode de théâtre d'intervention sociale lors de son dernier stage de BAC. Ce voyage a été aussi une pépinière de nouvelles rencontres riches en projets collectifs potentiels.

#### **6.2.5 Socialisation par le milieu de travail**

Le milieu du travail possède un caractère fortement ambigu au niveau de la socialisation des descendants. Pour certains, il a permis de mobiliser des valeurs favorables à l'engagement préalablement acquises dans la prime socialisation familiale et d'expérimenter des espaces d'engagement, pour d'autres, il a été synonyme de frein à l'engagement, voire le siège de transmissions de valeurs contradictoires à cette prime socialisation et a nécessité une réorganisation de leur vision du monde et de leurs valeurs. Pour bien comprendre cette socialisation différentielle par le milieu du travail, nous devons impérativement tenir compte du type de milieu de travail et du poste occupé par les descendants. Un individu n'est pas socialisé de la même manière s'il travaille dans un milieu d'entreprise, dans un milieu gouvernemental ou dans un milieu communautaire, pas plus qu'il ne l'est s'il est un employé ou un membre du patronat. Les rôles sociaux qu'il y apprendra et les attentes d'autrui seront différents. Pour B. Rouleau, orthopédagogue dans une école primaire, son travail coïncide avec ses premières expériences d'engagement. Après avoir soulevé un mouvement de mobilisation pour contrer une décision ministérielle, elle a notamment été déléguée syndicale et siégé sur de nombreux comités de son école. Aujourd'hui, son implication au sein de son milieu de travail est valorisée par les autres.

Sauf que je me rends compte puis dans mon travail...Je suis en relation d'aide là en orthopédagogie, en relation d'aide avec les enfants, avec les parents, avec les enseignants. Et ça déborde tout le temps sur autre chose. Ça reste pas seulement sur le côté pédagogique. Alors, je vais être la personne qu'on va venir voir pour se faire aider [...] à l'école on a un problème avec la qualité de l'air. Là il y a des gens qui étaient malades. Ils sont venus me voir [...] On a fait un comité. On a appelé tout le monde. J'ai comme la facilité à organiser mais il faut qu'on vienne me chercher parce que j'ai un manque de vitalité pour le faire. Alors mais quand je me fais embarquer bien c'est moi qui le lead. Je deviens le leader de l'affaire. [...] On vient me chercher quand même parce que je dois dégager ça (B. Rouleau).

A. Rouleau est, quant à lui, ingénieur. Il fait partie du patronat d'une entreprise. Ce dernier émet une distinction claire entre le domaine des études et le milieu du travail concernant l'engagement. Selon lui, alors que le domaine des études encourage l'engagement, le milieu du travail le tolère difficilement. Le répondant affirme même avoir arrêté de s'impliquer politiquement lorsqu'il est entré sur le marché du travail.

Je me suis déjà impliqué politiquement, mais je ne le suis plus...c'est probablement dû à mon travail. C'est pas... dans le lieu où je travaillais, il n'y a pas de... d'implication politique, c'est pas quelque chose dont on parle. Fait que... fait que...avant j'étais étudiant, j'étais dans un milieu où ce n'était pas grave. Mais je dirais j'ai un travail dans une compagnie assez importante, où je suis un joueur important, puis les gens ne s'affichent pas, les gens n'affichent pas leur couleur politique (A. Rouleau).

La raison invoquée par A. Rouleau pour expliquer son arrêt d'engagement politique concerne donc principalement la non-valorisation de ce type d'engagement dans son milieu de travail. Le milieu du travail d'entreprise est reconnu pour être un intégrateur social, un lieu de socialisation empreint de valeurs et de normes qui lui sont propres (Dubar, 1996). Nous pouvons nous demander si les valeurs véhiculées dans le monde du travail d'entreprise telles la productivité, l'efficacité, la compétition (Pinard, 2000 ; Rifkin, 1996) se rapprochent ou s'éloignent des valeurs altruistes, de solidarité et de responsabilité associée à la première socialisation familiale de A. Rouleau. L'intégrateur social qu'est le milieu du travail est si puissant que selon certains auteurs il peut en venir à récupérer voire à intégrer des pratiques sociales subversives tel l'engagement social ou politique en mettant sous son égide discursive cette dimension. En d'autres termes, il est maintenant possible de s'impliquer et de s'engager dans le milieu du travail tout en étant productif et efficace, il s'agit de se surpasser personnellement et de redoubler d'effort dans ses tâches. Il y a donc sublimation du bien-être collectif au bien-être de l'entreprise auquel l'individu s'identifie d'une façon de plus en plus radicale (Pinard, 2003).

AF. Tremblay travaille également dans le secteur de l'entreprise, mais en tant qu'employée. Si le milieu communautaire en tant qu'espace de socialisation, a possiblement eu pour effet de renforcer l'héritage de l'ainée concernant les valeurs d'engagement chez la répondante, il en est probablement tout autrement pour le milieu du travail d'entreprise. La répondante émet d'ailleurs une distinction claire entre le milieu communautaire et son milieu

de travail. Selon elle, il s'agit de deux cultures distinctes, de deux manières de penser et d'agir complètement différentes. Il est certes possible pour un employé, dans certaines entreprises, de s'impliquer dans un syndicat ou sur des comités. AF. Tremblay l'a d'ailleurs expérimenté. Elle s'est impliquée dans cette nouvelle communauté qu'était devenu son lieu de travail et ainsi a mobilisé ses valeurs acquises antérieurement auprès de l'ainée et du milieu communautaire.

Mais je veux dire avec mon travail, je participe à divers comités au sein de l'entreprise pour laquelle je travaille. J'ai été sur l'exécutif syndical, toute sorte de choses comme ça... Ce sont toutes des choses qui m'ont tentée un petit peu grâce à ce que j'ai vu de ma grand-mère [...] C'est un travail que j'aime beaucoup parce que je réussis à parler à beaucoup de gens. Je suis avec beaucoup de gens et tout ça. Puis, comme je disais tantôt, je m'implique beaucoup sur les comités. Je suis formateur en milieu d'entreprise pour la compagnie. Ça c'est complètement bénévole. [...] J'ai été sur l'exécutif syndical pendant trois ans. J'ai adoré l'expérience tout ça mais je devais passer à autre chose parce que ça ne me satisfaisait plus en dernier (AF. Tremblay).

AF. Tremblay avoue d'ailleurs que cette implication dans son milieu du travail est intimement reliée au fait d'avoir été socialisée par l'ainée à des valeurs favorables à l'engagement.

#### **6.2.6 Socialisation par les pairs**

Les groupes de pairs et les réseaux sociaux peuvent aussi influencer sur la trajectoire d'engagement des descendants. Comme l'exprime Florence Passy, les réseaux sociaux viennent orienter les préférences en matière d'engagement et inclure l'acteur à l'intérieur de groupes d'intérêt.

Les réseaux interviennent également dans le processus de l'engagement par le biais de cette fonction spécifique qui est d'influencer le processus de définition et de redéfinition des préférences de l'acteur. Les individus créent et recréent au fil des interactions sociales une structure de sens qui leur permet de définir des préférences concrètes en vue de s'engager, et avec une certaine intensité, dans un mouvement social (Passy, 1998 : p.67).

A. Rouleau affirme presque le même constat dans ses propres mots.

Le fait que d'être impliqué je pense que l'implication c'est aussi de côtoyer des gens qui ont la même but, le même objectif d'aider, fait que tu rencontres des gens intéressant [...] Mais je ne vois pas comment mettre le doigt dessus, sur quelle influence, mais sûrement si c'est des gens que j'ai apprécié m'impliquer avec eux dans les scouts pendant dix ans sûrement là, je ne serais pas comment l'attaquer. Peut être d'autres dimensions, un ami avec qui j'ai animé depuis longtemps, un psychologue, c'est sûr que l'ingénieur et le psychologue n'amenaient pas les mêmes choses autour de la table. Lui a dû m'influencer dans ma façon d'échanger avec les

jeunes parce que que lui était psychologue. Moi j'ai dû l'influencer aussi... c'est plus des influences douces que des influences (A. Rouleau).

Le terme « influence douce » employé par A. Rouleau est très évocateur. Les agents socialisateurs issus des réseaux sociaux des descendants, puisqu'ils sont choisis, partagent probablement les valeurs de bases des descendants ou du moins partagent avec eux certains intérêts significatifs. Ces membres des réseaux sociaux viennent infléchir quelque peu la trajectoire des descendants en offrant des opportunités de mettre en pratique des valeurs d'engagement préalablement acquises. Par exemple, au fil de ses engagements AF. Rouleau a rencontré des personnes qui partagent sensiblement les mêmes intérêts et passions qu'elle. Des amitiés se sont nouées et des projets collectifs ont vu le jour (voyages, colocation...). Par l'entremise de son réseau d'amis et de connaissances, AF Rouleau a alors été initiée à un groupe de théâtre engagé pour la cause étudiante. Son stage au Mali a aussi été l'occasion de faire des rencontres fructueuses. Dans le projet, elle s'est liée d'amitié avec une personne qui est devenue l'une de ses colocataires par la suite. Cette colocation lui a permis de faire la connaissance de personnes engagées d'une manière différente qu'elle ou pour des causes différentes (environnement et commerce équitable). Dans le cas d'AF. Rouleau nous pouvons donc parler d'une relation récursive entre l'engagement et le réseau social, le réseau social favorisant les possibilités d'engagement qui lui-même permet l'agrandissement du réseau social et ainsi de suite.

Pour AG. Rouleau, la relation entre l'engagement et réseau social est quelque peu divergente. Son réseau social et ses pratiques d'engagement semblent être étroitement liés au lieu de socialisation qu'il traverse. En changeant de milieu de socialisation, il intègre un nouveau réseau social et adapte ses pratiques d'engagement en fonction de celui-ci. Dans le mouvement scout, il considérait appartenir à une gang avec qui il a réalisé maints projets collectifs comme celui visant la préservation de la montagne de sa ville natale. Par la suite, il mentionne que ses amis du secondaire étaient comme lui impliqués bénévolement dans de petits gestes. Au cégep, c'est par le biais de sa nouvelle « gang » d'amis du programme Histoire et civilisation qu'il a été initié à son groupe de défense des droits internationaux.

Dans Amnistie, on est vraiment une gang d'amis là. Puis...puis souvent on s'est connu bien...On s'est connu par le programme. [...] Puis, elle a sûrement commencé à recruter parmi les amis qu'elle avait dans le programme puis j'ai fait partie de ses amis là. Puis c'est...Je ne



sais pas si je me serais embarqué dans Amnistie si ç'avait pas été de...de ce coup de pouce là d'avoir été amis avec un groupe qui déjà faisait partie de ça. Mais je pense que ça me fait plaisir de...C'est une bonne façon de m'engager pour des causes que je crois aussi comme [...] Beaucoup. C'est ça on niaissait un peu, on disait qu'Amnistie c'était une secte d'histoire et civilisation parce qu'au début il y a avait juste des Histoire et civilisation (AG. Rouleau).

C'est dans ce réseau social qu'il a fait la rencontre d'une personne, l'initiatrice du groupe, qui ressemble étrangement à Thérèse Rouleau dans sa manière de s'engager. Cette amie est un modèle influant d'engagement pour AG. Rouleau. Comme l'aînée, elle est une personne déterminée, motivée et rassembleuse qui initie des projets.

Bien par rapport à c'est elle qui a eu l'initiative de créer [...] puis c'est elle un peu qui essaie de motiver le groupe pour que ça l'avance. C'est une fille déterminée. Je pense que c'est un peu l'influence là-dessus...Voir si je vais faire exactement comme elle, je ne penserais pas que je vais être porté à faire comme elle mais c'est un beau modèle entre guillemet (AG. Rouleau).

Or, rappelons que c'est de la même manière qu'AG. Rouleau qualifie l'aînée.

Je ne sais pas si je serais quelqu'un d'assez déterminé pour prendre des engagements comme elle elle prend en ce moment puis comme elle a pris avant aussi. [...] Bien comme je dis elle est peut-être plus déterminé que moi. C'est ce que je dis. C'est ce que je vois. Puis...Puis c'est ça. Plus déterminé, peut-être plus entreprenante que moi. Puis c'est sur ces points là, dans l'engagement notamment (AG. Rouleau).

L'association entre réseau social et pratique d'engagement est si tangible dans le cas d'AG. Rouleau que celui-ci avoue même que s'il possédait un groupe d'amis militants, il serait probablement tenté d'être militant à son tour.

Si pour AF. Rouleau et AG. Rouleau, les socialisations associées aux réseaux sociaux ont eu pour effet de renforcer la transmission familiale de l'engagement et d'influencer les types d'engagements pratiqués, il en est tout autrement pour la deuxième lignée de la famille Rouleau puisque B. Rouleau et sa fille BJ. Rouleau avouent que peu de gens sont engagés autour d'elles. Elles n'ont pas d'amis ou de personnes gravitant autour d'elles hors de la famille qu'elles reconnaissent comme des personnes engagées si ce n'est que des connaissances. Même situation chez les descendants de la famille Tremblay. A. Tremblay, D. Tremblay et DG. Tremblay ne reconnaissent pas d'autres personnes engagées dans leur entourage que l'aînée et AF. Tremblay. Ce qui peut avoir comme effet de diminuer les effets de la socialisation effectuée par l'aînée, d'autant plus que cette socialisation était déjà affaiblie par son hétérogénéité.

Fait intéressant, comme les autres membres de sa famille interrogés, AF. Tremblay ne reconnaît aucune personne engagée dans son réseau social. Cependant, au lieu d'affaiblir les effets de sa prime socialisation familiale, cela semble avoir eu l'effet paradoxal de renforcer son identité à l'engagement. Le fait d'être la seule parmi son cercle d'amis à être engagée explique, selon elle, ce qui la distingue de ceux-ci et renforce ainsi son identification à l'engagement.

Non pas vraiment. C'est ma petite chose à moi ça. C'est ce qui me différencie du cercle d'amis justement parce que je suis, je suis pas mal la seule qui s'implique dans des causes comme ça [...] Puis c'est le fun parce que les gens le savent que je m'implique tellement dans cette cause-là que là les gens ils me demandent à l'avance. Ils me disent : « C'est quand là la prochaine campagne de financement ? » Puis là tu sais c'est ça qui est le fun. (AF. Tremblay).

Le réseau social d'AF Tremblay ne partage donc pas les mêmes valeurs et intérêts pour l'engagement qu'elle, mais accepte et valorise son engagement individuel.

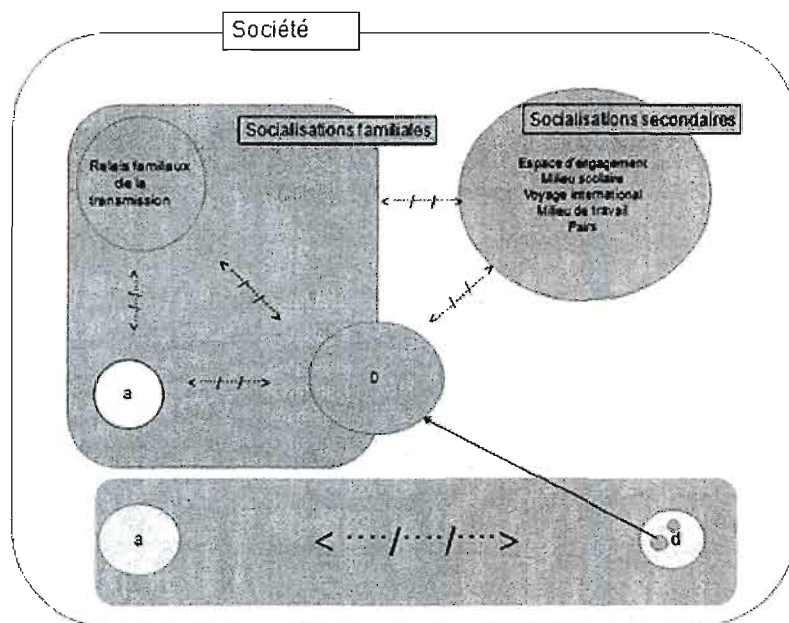
### **Synthèse et discussion**

En plus de constater et d'explicitier l'homogénéité de la socialisation familiale des descendants de la famille Rouleau et l'hétérogénéité de celle des descendants Tremblay, ce chapitre nous a permis d'entrevoir les différents lieux de socialisations traversés par les descendants et les liens qu'ils entretiennent avec les transmissions de l'aînée. Dans notre analyse synthèse il est important de se demander, en premier lieu, si les descendants ont traversé les mêmes lieux de socialisation. Or, dans la famille Rouleau, nous constatons que les descendants ont traversé de nombreux lieux de socialisation similaires voire parfois exactement les mêmes. À l'instar de Thérèse Rouleau, plusieurs ont été socialisés par le mouvement scout et ont réalisé des études supérieures. Les petits-enfants de Thérèse Rouleau ont notamment réalisé leurs études au même cégep où l'aînée a œuvré pendant des années. Pour ceux qui ont réalisé leurs études universitaires, il s'agit de la même université où l'aînée a fait sa maîtrise. Il y a donc une certaine homogénéité, voire un phénomène de transmission familiale des espaces de socialisation entre l'aînée et ses descendants et entre les descendants eux-mêmes. Cette homogénéité dans les espaces de socialisation traversés par les différents descendants de la famille Rouleau a pu, encore une fois, renforcer la cohésion des valeurs familiales et le sentiment d'appartenance familial à l'engagement. Dans la famille Tremblay,

les espaces de socialisation semblent également se transmettre entre les différents membres de la famille, mais par un phénomène que nous pourrions appeler de « parrainage socialisé », c'est-à-dire où un membre de la famille invite un autre membre à rejoindre un espace de socialisation. Nous pourrions ici donner l'exemple d'AF. Tremblay qui a été socialisée dans le même espace d'engagement, les mêmes groupes communautaires que Louise Tremblay. Le milieu du travail semble, par ailleurs, être l'espace de socialisation privilégié de ce phénomène de « parrainage socialisé ». Rappelons que Louise Tremblay a intégré sa fille A. Tremblay dans plusieurs emplois et que D. Tremblay a aussi introduit sa nièce AF. Tremblay au sein de son milieu de travail. Ces « parrainages socialisés » ont pu accentuer les degrés de connivence de ceux et celles qui ont partagé les mêmes espaces de socialisation et renforcer les réseaux d'affinités entre Mme Tremblay/AF. Tremblay et AF. Tremblay/D. Tremblay.

Comme l'illustre le schéma 6, en ce qui concerne la transmission de l'engagement, il ne suffit pas que les descendants aient été socialisés aux mêmes espaces encore faut-il que ces espaces de socialisation aient tolérés et/ou favorisés la mobilisation des valeurs d'engagement qu'ils ont acquis dans leur socialisation familiale notamment par l'entremise de l'aînée.

Schéma 6 : Socialisations et TIE



À la lumière de nos observations, il apparaît que les socialisations associées au scoutisme, au milieu scolaire, au voyage et aux réseaux sociaux ont favorisé la mobilisation des valeurs d'engagement de la majorité des descendants de la famille Rouleau. Ils ont été des espaces fournissant des occasions pour les descendants de mobiliser leurs valeurs dans différentes pratiques d'engagement. Dans la famille Tremblay, la seule descendante qui a connu un tel parcours cohérent entre la socialisation familiale à l'engagement et les autres socialisations est AF. Tremblay. Par ailleurs, l'espace de socialisation qui crée un décalage dans les socialisations des descendants Rouleau est celui du milieu du travail. Il concerne les descendants qui ont terminé leurs études et qui ont entamé leur carrière. Nous avons vu à quel point la socialisation au travail pouvait être différenciée tout dépendamment du type du milieu du travail et du poste occupé dans celui-ci. Alors que B. Rouleau a amorcé sa trajectoire d'engagement au sein de son milieu de travail, son frère A. Rouleau a, pour sa part, réalisé une rupture avec ces engagements politiques antérieurs en intégrant ses fonctions. Orthopédaque dans une école secondaire, B. Rouleau sent que son engagement est valorisé et sollicité de la part d'autrui ce qui n'est pas le cas pour A. Rouleau qui est membre du patronat d'une entreprise. Or, cette valorisation de l'engagement par les autres présents dans le milieu du travail est importante dans le processus de socialisation. Comme Dubar l'explique : il ne suffit pas qu'un individu intériorise une valeur dans sa socialisation, qu'il s'approprie une identité par socialisation ou par transmission, cette identité doit lui être reconnue. Autrement dit, il ne suffit pas qu'un individu intériorise la valeur de l'engagement et s'identifie comme une personne engagée, il faut que les autres le reconnaissent comme tel. C'est ce jeu entre l'identité attribuée par autrui et incorporée par l'individu, qui, par une transaction objective et subjective, constitue le phénomène de socialisation chez Dubar. Il y a donc un « autre acteur » qui entre dans le choix de l'engagement individuel. Cet autre acteur c'est autrui. Ceci rappelle la théorie de la socialisation de Dubar où « l'identité pour soi » et « l'identité pour autrui » entre en interaction dans un processus de construction d'identité. Prenons l'exemple d'A. Rouleau. Ce qui était valorisé dans son ancien milieu (sa famille/le scoutisme/l'université) ne l'est plus. Les attentes d'autrui ne sont plus les mêmes. Dans ce nouveau milieu, la neutralité politique est de mise. A. Rouleau s'est alors adapté et a incorporé (Piaget) de nouvelles normes assez éloignées des discours de sa mère et de son grand-père à propos de la nécessité d'avoir une opinion politique. Nous retrouvons aussi

l'importance des attentes d'autrui dans le processus de socialisation d'AF Tremblay. Les valeurs acquises dans la prime socialisation familiale et dans le milieu communautaire (altruisme et respect d'autrui) ne coïncident plus avec les attentes de son milieu du travail.

## CHAPITRE VII

### LES DIMENSIONS TEMPORELLES DE LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE ET DE L'ENGAGEMENT

Dans ce chapitre nous voulons mettre en évidence les dimensions temporelles de la transmission intergénérationnelle et de l'engagement. Il s'agit de comprendre comment le facteur « temps biographique » influence à la fois le processus de transmission et le phénomène d'engagement social.

#### Introduction

Nous l'avons compris, les descendants de notre étude ne sont nullement situés dans un vide social. Outre la relation qu'ils entretiennent avec leur aînée, ils participent à de nombreuses interactions avec d'autres acteurs socialisateurs, dans leur famille ou à l'extérieur de leur famille, qui peuvent influencer considérablement sur leurs visions et pratiques d'engagement. La transmission intergénérationnelle est donc intimement liée à un complexe tissu d'interactions sociales. Or, à peine commençons-nous à dénouer les fils apparemment inextricables dans lesquels s'insère le phénomène de transmission intergénérationnel de l'engagement et à mettre à jour le nœud socialisateur qu'il dissimule, que déjà prend forme sous nos yeux un second nœud : le nœud de la temporalité. Afin d'étudier le phénomène de transmission intergénérationnelle de l'engagement, nous avons pris la décision méthodologique de réaliser des entrevues avec les enfants et petits-enfants des aînées. Par conséquent, les descendants interrogés n'ont pas le même âge, n'appartiennent pas nécessairement à la même génération<sup>1</sup> ou à la même cohorte<sup>2</sup>, ne sont pas affectés de la même

---

<sup>1</sup> « La génération est, pour les démographes, une cohorte particulière puisqu'il s'agit de l'ensemble des personnes nées au cours d'une année civile; exemple la génération née en 1950 (Gani, 2004 : p.86) ».

<sup>2</sup> « En démographie, on définit la cohorte comme étant l'ensemble des personnes ayant vécu (ou subi) un même événement statistiquement repérable au cours d'une période donnée [...] La constitution de

manière par le processus de vieillissement et – voilà l'élément qui nous intéresse tout particulièrement – ils ne sont pas rendus au même point (à la même séquence) dans leur parcours de vie. Comme l'exprime Olivier Filleule :

Au temps de la recherche (la période d'observation) correspond en effet une multiplicité de temps biographiques (en fonction de l'âge, du moment de l'engagement et de sa durée), générationnels et historiques (effets de période), qu'il importe de démêler (Filleule, 2001 : p.202).

Il nous faut garder à l'esprit que l'étude que nous avons réalisée s'insère dans un croisement temporel précis entre le parcours de vie des aînées et celui de leurs descendants. Alors que les aînées ont 76 et 67 ans, les descendants, eux, se départagent dans une ligne du temps allant de 17 à 53 ans. Nous le voyons donc bien, la dimension temporelle est incontournable dans notre analyse du phénomène de la transmission intergénérationnelle de l'engagement. C'est pourquoi, dans ce chapitre, nous allons tenter de comprendre cette dimension temporelle et d'explicitier en quoi celle-ci peut affecter les phénomènes de transmission et d'engagement. Nous présumons qu'il existe un rapport entre le facteur « temps biographique » et les phénomènes sociaux que sont la transmission intergénérationnelle et l'engagement. Il nous reste cependant plusieurs points à éclaircir. Est-ce que les différents temps biographiques des descendants ont une influence sur leurs perceptions et sur leurs réceptions des valeurs transmises par l'aînée? Y a-t-il des temps biographiques qui favorisent les rapprochements intergénérationnels? Voilà quelques questions qui guideront la première partie de ce chapitre.

En plus de correspondre à un moment précis du parcours de vie des descendants, le temps de notre recherche, coïncide avec un temps précis de la trajectoire d'engagement de ceux-ci. Comme l'ont déjà signalé certains auteurs s'intéressant au phénomène de l'engagement, le recours à la dimension temporelle et aux notions de « parcours de vie », de « trajectoires » peut nous permettre de jeter un regard plus dynamique sur les pratiques d'engagement (Filleule, 2001 ; Willemez, 2004). Considérer la dimension temporelle de l'engagement dans notre analyse c'est reconnaître, en fait, que les pratiques d'engagement des descendants

---

la cohorte est donc fondée sur un événement origine à partir duquel le suivi dans le temps peut s'effectuer afin d'observer les autres événements relatifs à cette cohorte (Gani, 2004 : p.86). »

s'inscrivent dans un parcours temporel comprenant un passé, un présent et un futur. Ce qui nous achemine à observer de possibles ruptures et/ou continuités dans les trajectoires d'engagement des descendants ainsi qu'à identifier les obstacles à l'engagement propres au parcours de vie des descendants.

### **7.1 Liens significatifs entre les différents temps biographiques des descendants et la transmission intergénérationnelle**

Depuis les années 1960, plusieurs auteurs ont souligné l'importance d'intégrer la dimension temporelle aux analyses sociologiques. Nous avons assisté au développement de diverses théories relatives aux âges de la vie telles que les théories du vieillissement (Cumming, Henry, 1961 ; Maddox, 1963 ; Atchley, 1989), les théories de la jeunesse (Rioux, 1969 ; Mauger, 1998 ; Galland, 2001), de la stratification de l'âge (Riley, 1994) ainsi qu'à la problématisation des liens, dynamiques, transmissions et conflits entre les différentes générations ou cohortes (Attias-Donfut, 1988 ; Mannheim, 1990 ; Terrail, 1995 ; Tahon, 2005). La notion de « parcours de vie », qui a émergé au sein de cet engouement théorique pour la dimension temporelle de la vie sociale, se montre extrêmement féconde dans le milieu de la recherche actuelle des sciences sociales. Cette notion permet notamment d'étudier le déroulement de la vie humaine dans son extension temporelle ainsi que dans son ancrage socio-historique. Elle offre, de plus, une assise théorique afin d'observer les interactions et les interdépendances entre les différents contextes socio-historiques et les médiations institutionnelles. Bref, en employant la notion de « parcours de vie » nous inscrivons les trajectoires individuelles dans des contextes socio-historiques précis, qui, par la médiation des institutions, tels des panneaux de signalisation permettant de gérer le flux des circulations routières, offrent des conditions de possibilité et d'impossibilité aux trajectoires individuelles. Ainsi, la vie des individus peut être conçue à travers le prisme de différentes séquences temporelles (jeunesse, adolescence, vie adulte, vieillesse...) dont le contenu évolue au gré des transformations sociétales (accroissement de la longévité, transformations de l'institution familiale, augmentation de l'autonomie des individus). D'un point de vue microsociologique, cela signifie, pour notre étude, que les diverses trajectoires individuelles (familiales, professionnelles, d'engagement) peuvent être analysées en fonction des diverses séquences



du parcours de vie en considérant que le contenu de celles-ci peut évoluer au gré des transformations sociales.

Ceci dit, même si le recours au concept de « parcours de vie » peut s'avérer fort pertinent dans notre étude de cas, nous devons faire preuve d'une extrême prudence lorsqu'il est question d'analyser les liens entre le phénomène de transmission intergénérationnel et les différentes séquences temporelles du parcours de vie des descendants. Nous risquons de nous aventurer sur un terrain glissant et de nous perdre dans l'embrouillamini des effets du vieillissement, de cohorte, de période, d'origine socio-économique et de généraliser ce qui s'avère à être, en fait, un parcours biographique unique. Il est donc à ce point impératif de signaler que les individus, même s'ils appartiennent à la même génération, ne traversent pas nécessairement le même parcours de vie<sup>3</sup>. C'est pourquoi, dans notre étude de cas, nous avons privilégié l'analyse des aspects temporels qui sont les plus significatifs pour les descendants. Ainsi nous nous sommes intéressés au facteur « temps biographique » uniquement lorsque celui-ci était explicitement identifiée par les descendants comme une variable influente sur le processus de transmission intergénérationnelle. Cette analyse nous a permis de ressortir les effets possibles du facteur « temps biographique » sur le processus de transmission intergénérationnelle.

#### **7.1.1 Périodes charnières du parcours de vie des descendants, identité et transmission intergénérationnelle**

Certains moments du parcours biographique des individus peuvent leur apparaître comme des moments critiques, des moments charnières qui provoquent des remises en question et des prises de conscience identitaire. Il peut s'agir d'événements brutaux comme le chômage,

---

<sup>3</sup> Ces réalités différentielles des parcours biographiques individuelles sont d'autant plus probantes dans notre société contemporaine où pour reprendre la métaphore du carrefour routier certains panneaux de signalisation des institutions ont été remplacés voire même enlevés de la circulation. La grande autoroute triadique étude/travail/retraite étroitement associée à la triade jeunesse/adulte/vieillesse semble faire place à de multiples chemins et passerelles possibles. Ainsi, nous voyons des adultes et des personnes âgées retourner sur les bancs de l'école et des jeunes tarder à rejoindre le marché du travail. Par conséquent, les repères socio-économiques, associés à la jeunesse, à la vie adulte et à la vieillesse ne sont plus nécessairement justes pour tenir compte des parcours de vie des individus.

la maladie ou la mort d'un proche (Gognalon-Nicolet, 1999 : p.14), ou encore d'une période transitionnelle du parcours de vie reliée directement au processus du vieillissement. Parce qu'ils participent à une réorganisation de la vision du monde de l'individu, ces moments et ces périodes peuvent influencer sur le processus identitaire individuel et donc sur le processus de transmission intergénérationnelle. Au moment de notre étude, aucun des descendants interrogés ne faisait face à un événement susceptible de bouleverser radicalement sa vision du monde. Par contre, deux descendantes ont explicitement affirmé être en période de remise en question identitaire et ont associé cette période à un moment précis de leur parcours de vie. La première s'est référée à sa période d'adolescence et la seconde, à sa période de milieu de vie.

Pour BJ. Rouleau, la crise d'adolescence apparaît comme un moment critique de sa trajectoire de vie. Elle correspond non seulement à un réaménagement de ses valeurs et de son identité, mais aussi à une reconfiguration de ses relations avec les membres de sa famille. BJ. Rouleau affirme s'être éloignée des valeurs familiales durant sa période d'adolescence ce qui a eu notamment pour conséquence de créer une distance entre elle et l'aînée (Mme Rouleau).

Tu sais quand j'étais petite on était tout le temps ensemble comme là peut-être moins. J'allais tout seul chez eux, je couchais tout seul chez eux. [...] Quand j'ai vieilli...de liens qui nous a rapproché mais je l'aime quand même beaucoup beaucoup beaucoup. Tu sais j'ai fait une crise d'adolescence en secondaire II puis ça ne m'intéressait pas de voir ma famille (BJ. Rouleau).

En résumé, cette période d'adolescence signifie, pour la répondante, un moment d'éloignement des valeurs familiales, de recherche d'autonomie et d'affirmation d'un sentiment de différence.

Ils sont tous différents dans ma famille...C'est toute des personnes différentes vraiment que ça se voit [...]. Non ma famille élargie, cousins, cousines etc. Bien je trouve qu'ils sont vraiment différents. Dans ma crise d'adolescence, j'avais mes affaires à moi, mon style à moi puis c'était dur un peu avec ma mère. Puis là depuis deux ans, je suis pas mal. Tu sais moi puis ma grand-mère on ne se voyait pas beaucoup souvent à cause de ça. [...] Je ne sais pas...ma grand-mère on n'a sûrement pas les mêmes perceptions...Je ne sais pas si tu comprends...Tu sais je pense des choses qu'elle ne pense pas (BJ. Rouleau).

Durant cette période critique, le « je » semble revendiquer une autonomie inconditionnelle envers l'univers familial. Le « je » veut être le « je suis moi » et en même

temps le « je ne suis pas toi ». Puisque la descendante semble garder des liens étroits avec les jeunes membres de sa famille, comme c'est le cas avec sa cousine, précisons ici que l'autonomie et l'indépendance revendiquées s'effectuent surtout envers l'univers familial adulte. Cette période d'adolescence sous-tend donc aussi un phénomène de confrontation générationnel. Comme l'indique Attias-Donfut :

Ce temps de l'adolescence où s'ouvre une nouvelle dimension de l'existence et s'opère un engagement progressif dans la vie sociale, est le signe d'une conscience nouvelle du temps qui se crée à cette étape de la vie et d'une autonomisation par rapport aux adultes. C'est donc un temps de redéfinition des rapports entre générations qui s'accompagne d'une nouvelle conscience du temps, la conscience de génération [...] la conscience de génération se forme d'abord contre la précédente génération, c'est une conscience, une définition contre (Attias-Donfut, 1989 : p.51-52).

BJ. Rouleau semble ainsi revendiquer une identité de génération. Le « je » veut être un « je suis moi; une nouvelle génération » et en même temps le « je ne suis pas toi; l'ancienne génération ». Puisque l'aînée (Thérèse Rouleau) fait aussi figure d'une altérité générationnelle, nous comprenons que son influence sur BJ. Rouleau peut en être diminuée. Cette période d'adolescence vient, en quelque sorte, teinter les perceptions de BJ. Rouleau à propos de l'aînée et donc de ce qu'elle a pu et peut lui transmettre comme valeurs et modèles. La crise d'adolescence étant par définition un moment de transition, elle n'est pas un état permanent. Notons à ce sujet que BJ. Rouleau voit déjà l'issue de cette période de crise et avoue vouloir renouer avec les valeurs de sa famille de plus en plus. En recréant une ouverture dans le circuit des transmissions familiales intergénérationnelles, il est donc possible que BJ. Rouleau connaisse de nouveau un rapprochement avec l'aînée d'ici quelques années et intériorise, voire mobilise, les valeurs transmises par l'aînée.

La seconde descendante ayant mentionné être en période de remise en question identitaire au moment de l'entretien est la mère de BJ. Rouleau soit B. Rouleau. Cette dernière avoue que l'arrivée récente de ses cinquante ans a été un moment charnière dans son parcours de vie, qui a coïncidé avec une profonde refonte de son identité.

Ces derniers temps, j'y pense peut-être plus...Pour quoi j'y pense là ? Bien je sais pas. Bien mon âge peut-être là. A cinquante ans, les pauses de réflexion et...Je pense que veut veut pas oui...J'ai l'impression que non. Au départ, j'ai l'impression que non parce qu'elle m'épuise [...] C'est pas les autres qui disent que je ressemble, c'est moi maintenant qui est plus capable...Plus jeune, on est moins capable de se regarder de l'extérieur (B. Rouleau).

L'augmentation de l'espérance de vie des individus et les transformations socio-économiques (précarisation du marché du travail, allongement de la période d'études, complexification des parcours conjugaux et familiaux...) ont favorisé dans nos sociétés contemporaines l'émergence de la maturescence (Gognalon-Nicolet : 1999, Attias-Donfut : 1989).

La maturescence est une phase significative de parcours de vie qui émerge, a émergé, au XXe siècle, notamment sous l'effet des transformations sociales et économiques, et sous l'effet de l'allongement de l'espérance de vie : en atteignant le milieu de la vie, on a encore un nombre d'années significatif à vivre qui autorise des projets, des changements..., voire une crise (les difficultés sociales et familiales) (Attias-Donfut, 1989 : p. 6).

À l'échelle biographique de B. Rouleau, cela signifie qu'elle est arrivée au milieu de sa vie potentielle, au temps des bilans et qu'il est temps pour elle de revisiter les questions existentielles, y compris celle de l'identité. Cette période de milieu de vie correspond donc chez B. Rouleau à un accroissement de sa capacité réflexive, c'est-à-dire à un jeu réflexif entre le « comment je me perçois », le « comment je suis perçu » et le « comment j'aimerais me percevoir et être perçue ». Fait intéressant, il résulte notamment de ce jeu réflexif une forte association identitaire avec l'aînée (Thérèse Rouleau).

En vieillissant, je suis un petit peu plus capable et le reflet que les gens me donnent finalement de moi ça me fait penser à ce que moi je vois de ma mère. Je n'aurais pas fait le lien. Maintenant je suis capable de dire « Bien oui, finalement j'y ressemble un petit peu aussi. » Ce que je ne voyais pas avant [...] C'est que ce n'est pas lourd c'est que c'est maintenant avec le...avec mon expérience de vie et les derniers événements, je vois plus nos ressemblances. La grosse différence que je voyais c'était le niveau d'énergie. Et...Avec l'expérience de ces dernières années, je me dis non on se ressemble beaucoup plus que je pensais encore. Parce que les gens nous disaient beaucoup, on se ressemblait mais moi je ne trouvais pas tant que ça. Là maintenant je vois plus. Je suis capable de plus (B. Rouleau).

Cette maturescence est, de plus, une période du parcours de vie où B. Rouleau se voit saisie entre deux générations, c'est-à-dire qu'elle se retrouve entre ses enfants qui s'autonomisent et sa mère qui vieillit. Les rapports intergénérationnels sont donc bouleversés. Comme nous avons pu le constater avec l'exemple de la crise d'adolescence de B.J. Rouleau, les enfants de B. Rouleau sont rendus à un point dans leur parcours de vie où ils ont moins besoin d'encadrement parental et où ils revendiquent leur indépendance. Or, c'est le processus inverse qui se produit du côté de l'aînée (Mme Rouleau). Comme l'indique B. Rouleau, cette dernière jusqu'ici autonome et s'étant montrée comme une « femme forte »,

commence à montrer des signes de dépendance à son égard. Pour la première fois de son parcours de vie, l'aînée requiert son aide et se montre fragile devant elle. Ce qui permet à B. Rouleau de relativiser l'image infaillible qu'elle se faisait de l'aînée et d'atténuer la pression qu'elle ressentait à devenir cette icône inatteignable. Le modèle de femme et d'engagement que l'aînée représente devient plus facile d'accès. Ainsi, B. Rouleau peut s'identifier davantage à l'aînée et reconnaître son héritage.

Parce que la femme forte ça ça va donner l'impression qu'elle a jamais besoin de toi. Mais là j'ai vu qu'elle avait plus besoin de moi. Mais c'est aussi le vécu de beaucoup beaucoup de femmes de mon âge où on sent que nos parents qui sont nos parents deviennent peut-être plus demandant qu'avant parce qu'au lieu de nous donner il nous demande parce que c'est normal. C'est le cycle normal là. Puis pour maman c'est encore plus fort parce que c'est une femme avec, de tête, d'action, très indépendante. Alors ça été le premier épisode. Ça fait un an ou deux...Ça été comme le premier épisode puis ça comme relativiser ça cet aspect que j'avais quand je la regardais aller (B. Rouleau).

La mise en lumière de ces deux périodes critiques du parcours de vie individuel, soit celles de l'adolescence et de la maturation, ne signifient pas pour autant que tous les descendants de Mme Rouleau et de Mme Tremblay ont systématiquement vécu les mêmes crises d'identité et les mêmes fluctuations d'ouverture et de fermeture aux transmissions en provenance de l'aînée. Cela signifie tout simplement que certains descendants peuvent traverser des périodes critiques de leur parcours de vie au moment même où nous effectuons notre recherche. Or, ces périodes charnières peuvent avoir une incidence sur le processus de construction identitaire des descendants, sur leurs rapports intergénérationnels et donc corrélativement sur leur réceptivité à la transmission intergénérationnelle.

### **7.1.2 Parcours de vie des descendants et transmission intergénérationnelle**

Sans se cristalliser dans des périodes de crise comme l'adolescence ou la maturation, des modifications dans les rapports intergénérationnels peuvent survenir au sein même des aléas du croisement des parcours de vie entre les descendants et leur aînée. En vieillissant, en traversant différentes phases de leur parcours de vie, les descendants peuvent s'approcher ou s'éloigner de l'influence de l'aînée. Les perceptions qu'ils ont de cette dernière peuvent donc se transformer, ce qui peut avoir un effet sur leurs réceptions face aux valeurs et modèles qu'elle incarne. Prenons l'exemple d'AG. Rouleau. Dans sa jeunesse, celui-ci n'avait pas même conscience de l'engagement de Thérèse Rouleau. Le fait qu'elle soit une femme

engagée et active ne l'intéressait tout simplement pas. Il ne pouvait donc être réceptif aux valeurs que l'aînée lui transmettait. Aujourd'hui, du haut de ses dix-neuf ans, il en prend de plus en plus conscience et avoue s'y intéresser davantage. Ce changement graduel temporel dans la perception d'AG. Rouleau peut nous permettre de penser que les réceptions des transmissions ne sont pas figées dans le temps, elles peuvent se transformer. Maintenant au cégep, le lieu d'étude d'AG. Rouleau est situé à proximité de la résidence de l'aînée. Depuis quelque temps, il va donc rendre visite à l'aînée et amorce une relation plus directe avec celle-ci. Ce qu'il ne faisait pas auparavant. Or, rappelons-nous que c'est en fréquentant le même cégep que sa grande sœur (AG. Rouleau) s'était aussi rapprochée de sa grand-mère. Peut-être en sera-t-il de même pour AG. Rouleau et pour leur cousine BJ. Rouleau qui, elle, prévoit aussi fréquenter ce même cégep dès l'an prochain. Les propos d'AF. Rouleau sont très éloquents à ce sujet.

Oui. Peut-être moins. Peut-être moins. Vraiment c'est à partir du cégep là où ça plus été direct. Ça plus été direct mais...aussi on a eu...J'ai eu une adolescence beaucoup moins difficile que mes autres cousines ou qui sont vraiment adolescentes [...] Oui. Oui. Oui mais moi je suis dans les plus vieilles de la famille là il y a mon grand frère, puis après ça il y a moi. Puis, sinon mes cousines sont plus jeunes faque ils sont plus à l'adolescence [...] On parle. Tu sais souvent ça l'arrive là qu'elle comprend pas...Mais ça va venir à un moment donné. Ils vont y arriver au Cégep (AF. Rouleau).

Il est intéressant de constater que dans le cas des descendants de la famille Rouleau, et plus particulièrement dans la dynamique qui s'installe entre l'aînée et ses petits enfants, il semble se profiler des trajectoires de rapprochements/éloignements parallèles. Tout se passe comme si les petits-enfants connaissaient un certain lien de proximité avec l'aînée au moment de leur jeunesse, s'en éloignaient (à différents degrés pour chacun) durant la période de l'adolescence, puis, à l'orée de leur entrée dans la vie adulte, vivaient un second rapprochement avec l'aînée propice, cette fois-ci, à la transmission intergénérationnelle directe des valeurs d'engagement de l'aînée.

Dans la famille Tremblay, nous n'observons pas aussi nettement de trajectoires parallèles de rapprochements/éloignements entre les petits enfants de Mme Tremblay. Bien que les deux petits-enfants interrogés (AF. Tremblay et DG. Tremblay) aient connu une période de rapprochement intense avec l'aînée durant leur enfance, leurs trajectoires semblent par la suite avoir bifurqué. Autant AF. Tremblay s'est rapprochée de l'aînée autant DG. Tremblay

s'en est éloigné. Nous devons relativiser cet écart de trajectoire par le fait qu'ils ne sont pas rendus à la même séquence de leur parcours de vie. Alors que DG. Tremblay semble étirer sa période d'entrée dans la vie adulte en prolongeant sa cohabitation avec ses parents et en effectuant un retour aux études, AF. Tremblay, pour sa part, vient de fonder sa propre famille. Or, ces différents temps biographiques ont probablement une influence sur leurs rapports mutuels avec l'aînée. Rappelons que la mère de DG. Tremblay a décidé de rompre avec les transmissions de l'aînée et qu'elle entend élever son fils avec plus d'encadrement. Nous pouvons nous demander si cette volonté d'encadrement et cette rupture de transmission interfèrent dans la relation que peut avoir, pour le moment, DG. Tremblay avec l'aînée. Tout ceci ne reste qu'hypothétique. Une chose est néanmoins certaine, c'est que l'aînée et DG. Tremblay ont connu un éloignement mutuel et que l'influence de l'aînée a, pour le moment, diminué sur ce dernier. Dans le cas d'AF. Tremblay, c'est tout à fait un autre moment d'une relation intergénérationnelle qui se dessine entre elle et l'aînée. La naissance de la fille d'AF. Tremblay et donc de l'arrière-petite-fille de Louise Tremblay a été l'occasion d'un second rapprochement intergénérationnel entre les deux femmes puisque l'aînée a pris en charge la garde de son arrière-petite-fille.

Bref, en traversant les différentes séquences de leur parcours de vie certains descendants oscillent entre des rapports d'éloignement et de rapprochement avec l'aînée. Règle générale, plus les descendants vieillissent, plus il est possible pour eux d'avoir une relation directe avec l'aînée et ainsi d'être davantage influencés par elle. La variation temporelle des rapports intergénérationnels peut donc exercer un effet sur les perceptions que les descendants ont à propos de leur aînée et de ce qu'elle leur transmet.

### **7.1.3 Croisement entre les parcours de vie de l'aînée et de ses descendants, trajectoire d'engagement et transmission intergénérationnelle**

Le parcours de vie des aînées joue également un rôle important dans le phénomène de transmission intergénérationnelle. Les petits-enfants des aînées en ont probablement moins conscience que les enfants de celles-ci, il n'en reste pas moins que les aînées ont, elles aussi, traversé un parcours de vie. Ce qui fait qu'entre la naissance du premier de leur enfant et aujourd'hui, soit un espace temporel pouvant atteindre jusqu'à cinquante ans, les aînées ont

probablement connu des périodes de transformations dans leur processus identitaire à l'engagement ainsi que dans leur trajectoire d'engagement. Il est alors possible que les perceptions qu'ont les enfants de l'aînée aient fluctué au rythme de ces transformations. D. Tremblay souligne d'ailleurs que Louise Tremblay a énormément changé à travers le temps. Selon elle, l'aînée n'a pas toujours été aussi impliquée socialement et les valeurs qu'elle prône n'ont pas été invariablement les mêmes. D. Tremblay note d'ailleurs un net changement depuis les vingt dernières années chez son aînée.

Je te dirais que ma mère elle a quand même évolué dans les vingt dernières années là de sa vie parce que la femme qu'elle est aujourd'hui, elle n'était pas cette femme-là voilà vingt-cinq ans [...] Bien je pense les expériences de la vie ont fait peut-être un petit peu mais aussi l'âge. Avancé en âge puis tout ça, tu revis un petit bout de ta vie là [...] Oui parce que je te dis peut-être cette période là mais l'adolescence non... Je n'ai pas de souvenance... Elle a travaillé sur les bateaux, elle a son travail à temps plein faque adolescente je ne penserais pas. Je te dirais peut-être depuis 20 ans là oui beaucoup plus. C'est pas la même femme dans le sens avant peut-être elle était moins responsable... Socialement, je te dirais peut-être depuis 20 ans mais adolescente moi elle s'impliquait pas, elle n'était pas nécessairement présente tandis qu'aujourd'hui oui elle l'est beaucoup, beaucoup à comparé à ce qu'elle était déjà. Faque c'est ça que je voulais dire par elle n'est plus la même femme (D. Tremblay).

Si on observe le parcours de vie de Louise Tremblay, nous constatons que ce changement semble être attribuable, en fait, à un moment précis de sa trajectoire d'engagement. En croisant cette trajectoire avec les parcours de vie des descendants, nous arrivons à un résultat très évocateur des différentes socialisations à l'engagement reçues par les descendants Tremblay. C'est en 1966, soit après son divorce, que Louise Tremblay a commis son premier passage à l'acte dans sa trajectoire d'engagement en rejoignant un groupe d'assistés sociaux. À l'époque Louise Tremblay avait vingt-six ans, ses filles A. Tremblay et D. Tremblay avaient six et deux ans. Son engagement était ponctuel et à temps partiel. Du côté de sa trajectoire familiale et conjugale, rappelons que c'est vers les années 1980 que B. Tremblay, C. Tremblay et D. Tremblay avaient été placés en famille d'accueil. En 1981, Louise Tremblay prit la décision de partir habiter avec son nouveau conjoint. Or, c'est deux ans plus tard, soit en 1983, que celle-ci a amorcé un tournant important dans sa trajectoire d'engagement. Elle a commencé à s'impliquer à temps plein en devenant bénévole à l'accueil dans un organisme d'éducation populaire. Elle avait alors quarante-trois ans, A. Tremblay était devenue une jeune mère de vingt-trois ans et B. Tremblay en avait dix-neuf ans. C'est aussi à cette même époque que Louise Tremblay a obtenu la garde de sa petite-fille âgée de



six ans AF. Tremblay. À partir de ce moment-là, l'aînée a rejoint divers groupes communautaires, a siégé sur des C.A et participé à la mise sur pied de coopératives de logement. Cette période correspond donc à un moment intense de sa trajectoire d'engagement. C'est pourquoi A. Tremblay affirme que c'est surtout sa propre fille, c'est-à-dire AF. Tremblay, qui a été élevé durant la période où l'aînée a commencé à s'engager plus intensément.

Non pas moi mais (AF. Tremblay) oui. Parce que je dirais que c'est depuis que (Af. Tremblay) elle a...Je dirais que ce serait un bon vingt-cinq ans qu'elle est impliquée [...] Elle pouvait plus en faire...Je dirais que moi j'étais rendu à trente ans quand elle a commencer à s'impliquer [...] Moi, elle m'a amené faire du bénévolat [...] Et puis, mais elle en faisait déjà un peu comme de raison. Et puis tranquillement, elle s'est mis à en faire un peu plus. Et puis là, elle ne travaillait plus. Elle pouvait se permettre de donner plus de temps. Puis là, c'était un groupe, puis un autre, puis un autre, puis un autre (A. Tremblay)

Tout porte à croire que certains des descendants Tremblay, comme c'est le cas pour AF. Tremblay, ont donc reçu une socialisation à l'engagement au moment même où Mme Tremblay a donné plus d'importance à l'engagement dans sa vie alors que d'autres, comme D. Tremblay, l'ont été au moment où l'aînée était moins engagée et/ou moins disponible à revêtir un rôle influant de socialisateur à l'engagement. Ceci pourrait donc expliquer, du moins en partie, les différences dans les perceptions des descendants Tremblay à propos de ce que l'aînée leur a transmis en tant que valeurs et modèles.

Cette situation de décalage de socialisation à l'engagement ne s'est pas présentée au sein de la famille Rouleau. La trajectoire d'engagement de l'aînée semble avoir été davantage précoce et continue. Bien que la trajectoire d'engagement de Thérèse Rouleau ait recouvert différentes formes de pratiques au fil du temps, elle n'a pas connu de changements quantitatifs ou qualitatifs importants. Pour chacun des descendants, dès l'enfance, l'aînée a revêtit un modèle de personne engagée, ce qui a pu favoriser, encore une fois, l'homogénéisation des perceptions des descendants Rouleau.

## **7.2 Différents temps biographiques et trajectoire d'engagement**

Comme nous l'avons exposé dans la première partie de ce chapitre, les différents temps biographiques des descendants agissent sur leurs rapports avec l'aînée et par conséquent

teintent leurs réceptivités des valeurs transmises par celle-ci. Nous verrons, dans cette deuxième partie, qu'il en est de même pour l'engagement. C'est-à-dire que les différents temps biographiques des descendants influencent les trajectoires d'engagement de ceux-ci.

Une trajectoire étant par définition une ligne décrite par un individu en mouvement, l'engagement d'un descendant se situe donc dans une courbe entre un point de départ et un point de fuite. Le point de départ à sa trajectoire d'engagement correspond à ses prédispositions à l'engagement (Filleule, 2001), c'est-à-dire à son bagage d'origine (origine socio-économique, socialisation familiale et autres socialisations à l'engagement dans sa jeunesse). Entre ce point de départ et le moment présent, c'est le passé du descendant qui peut être témoin de divers passages à l'acte et sujet à des réinterprétations continues. Il est important de rendre compte de ce passé puisque comme nous l'indique Laurent Willemez :

L'engagement est nourri par le passé, par des attaches sociales diverses qui font du militant ce qu'il est aujourd'hui (en particulier son éducation, son activité professionnelle, sa vie privée et ses loisirs). Ces appartenances peuvent être actualisées ou réactualisées dans des contextes spécifiques (Willemez, 2004 : p. 71).

Le moment présent de l'engagement (correspondant au temps de notre recherche) s'inscrit dans un moment précis du parcours de vie du descendant. Le point de fuite est le point plus incertain de la trajectoire d'engagement des descendants : il résulte à la fois de l'expectative du descendant sur sa propre trajectoire, du poids des événements, des moments critiques et des possibilités/contraintes associés à son parcours de vie et à son processus de vieillissement. Nous allons, dans un premier temps, nous intéresser au premier passage à l'acte dans la trajectoire des descendants et le situer dans leur parcours de vie. La trajectoire d'engagement n'étant pas nécessairement linéaire et s'apparentant davantage à une ligne brisée, à une ligne pourvue de nombreux points de rupture, nous allons donc, dans un deuxième temps, nous intéresser à ces points de rupture. D'où viennent-ils et quels effets ont-ils? Outre les contraintes associées aux lieux de socialisation traversés par les descendants que nous avons mentionnées au chapitre VI, notre analyse nous permet de ressortir deux autres origines de points de rupture dans les trajectoires d'engagement des descendants. Il s'agit des différents temps biographiques qui occasionnent des contraintes de temps et des mauvaises expériences vécues au sein d'un espace d'engagement. Ces points de rupture ne signifient pas nécessairement la fin de l'engagement des descendants, pas plus qu'elle ne

signifie une rupture définitive avec l'héritage d'engagement transmis par l'aînée. Ils correspondent, en fait, à des moments de réorientations et d'adaptations dans la trajectoire d'engagement des descendants. C'est pourquoi nous allons nous intéresser, dans un troisième temps, aux différents ajustements, adaptations et reconversions des pratiques d'engagement des descendants. Ceci nous permettra de comprendre comment l'identité à l'engagement des descendants peut être fluctuante tout au long de leur trajectoire d'engagement.

### **7.2.1 Temps biographique et passage à l'acte**

Mise à part DG. Tremblay, les descendants issus des deux familles étudiées ont tous connu des moments d'engagement dans leur trajectoire de vie. Ils ont donc mobilisé, à des degrés différents, leurs prédispositions associées à leur point de départ de trajectoire dans des pratiques d'engagements. Ils ont commis un passage à l'acte. Petite divergence cependant, certains semblent avoir effectué ce passage à l'acte dans leur jeunesse, c'est-à-dire avant de contracter leurs diverses obligations et responsabilités associées à la vie adulte. C'est le cas notamment d'A. Rouleau qui s'est impliqué au sein d'un parti politique avant d'amorcer sa carrière professionnelle. C'est aussi le cas d'A. Tremblay, de B. Tremblay, d'AF. Tremblay, d'AF. Rouleau, d'AG. Rouleau et de BG. Rouleau qui ont tous connu une ou plusieurs expériences de bénévolat dans le mouvement associatif ou communautaire dans leur jeunesse et adolescence. A l'instar de leur aînée, la jeunesse semble donc avoir été pour la majorité d'entre eux propice à leur premier passage à l'acte. Seule exception, B. Rouleau qui a commis son premier passage à l'acte, à l'âge adulte, au sein même de sa pratique professionnelle. Quoi qu'il en soit, ces différents passages à l'acte n'ont pas nécessairement perduré dans le temps et ont été suivis, pour plusieurs des descendants, de points de rupture. Pourquoi et comment? C'est ce que nous allons voir dans les deux prochaines sections.

### **7.2.2 Temps biographique et disponibilité à l'engagement**

Les différents temps biographiques imposent diverses contraintes de disponibilité qui peuvent occasionner des points de rupture dans la trajectoire d'engagement des descendants.

Comparativement aux aînées qui sont à leur retraite, les descendants sont aux études ou sur le marché du travail. Or, le fait d'être aux études ou au travail à temps plein peut réduire le temps disponible pour l'engagement des descendants et ainsi favoriser des points de rupture dans leur trajectoire d'engagement. Plusieurs descendants, et ce dans les deux familles étudiées, ont d'ailleurs souligné cette différence de disponibilité entre l'aînée et eux. Selon eux, l'aînée étant à la retraite, elle est dépourvue des responsabilités professionnelles et familiales qui leur incombent et a, par conséquent, davantage de temps disponible pour l'engagement qu'eux. Le temps de la vieillesse, associé étroitement à la retraite, devient donc aux yeux des descendants un moment propice à l'engagement. Pour A. Rouleau, qui a mis un terme à son engagement politique en amorçant sa carrière professionnelle, l'engagement nécessite du temps libre. Ce temps libre, il l'aura davantage lors de sa retraite. De toute manière, ayant hérité du goût pour l'action de l'aînée (Thérèse Rouleau) il ne pourra pas se résigner à faire autrement, selon lui, que de suivre le modèle d'engagement de l'aînée à sa retraite. Cette situation contingente de manque de temps est aussi perçue par la plus jeune des descendantes de Thérèse Rouleau, B.J. Rouleau. En plus de terminer présentement ses études secondaires, cette dernière travaille à temps plein, ce qui, selon elle, lui laisse peu de temps pour l'implication sociale.

Dans la famille Tremblay, nous pouvons constater les mêmes contraintes de temps. Ainsi, comparativement à l'aînée qui est à la retraite, A. Tremblay et A.F. Tremblay travaillent à temps plein et ont une vie de couple active, ce qui fait qu'elles n'ont pas le temps, selon elles, de s'impliquer socialement autant que le fait Louise Tremblay.

Non. Présentement je ne peux plus en faire. C'est parce que mes heures de travail, avec les heures que je fais, je ne peux pas vraiment donner de temps à nulle part moi. [...] Non, je me suis impliqué moi aussi dans le temps mais j'avais pas personne dans ma vie [...]. J'étais sur le chômage parce que je travaillais sur les bateaux faque j'étais 3 mois partie puis 3 mois à la maison. Faque quand j'étais à la maison, j'avais du temps, j'avais rien à faire. Oui j'allais donner de mon temps (A. Tremblay).

C'est sûr que dans le communautaire c'est difficile à le balancer avec un travail à temps plein, un nouveau bébé puis tout ça...Mais à ma manière oui, je m'implique pas mal [...] J'aimerais pouvoir m'impliquer plus parce que je vis dans une coop puis je trouve ça bien puis je trouve que c'est des choses qu'il faut. Mais je ne peux pas nécessairement à cause d'autres engagements...Mais j'aimerais pouvoir plus être impliquée [...] Faque c'est sûr que je voudrais m'impliquer beaucoup dans ces causes là mais je n'y arrive pas nécessairement par manque de temps donc je compense un petit peu comme je disais tantôt [...] C'est sûr que je m'implique moins dans d'autres causes

parce que justement bien mon petit monde maintenant c'est plus ma famille. Ça veut pas dire que j'aime pas ou que je tiens pas à cœur certaines causes quand même[...] Je le sais que je ne peux pas donner beaucoup d'heure mais au moins je m'implique. Puis ma grand-mère c'est un peu ce qu'elle fait. Mais elle, elle s'implique comme beaucoup plus parce qu'elle a beaucoup plus de temps là (AF. Rouleau).

Une fois les contraintes de temps levées et sa trajectoire professionnelle achevée, il est possible cependant qu'A. Tremblay contracte de nouvelles implications. À ce moment, elle se retrouvera de nouveau dans une position de non emploi. Notons que cette dernière s'était précisément impliquée bénévolement au sein des organismes où œuvre l'aînée lors de ses périodes de chômage. De toute manière, comme les propos de la répondante l'indiquent, ce serait suivre le modèle de trajectoire d'engagement de l'aînée puisqu'elle aussi se serait engagée à sa retraite, ou du moins, aurait intensifié son engagement à ce moment.

En plus de signifier une période de disponibilité en termes de temps à l'engagement, la vieillesse et la retraite dénotent également une accumulation d'expériences nécessaire à la transmission. C'est du moins ce qu'affirme AF. Rouleau. Celle-ci reconnaît que l'aînée (Thérèse Rouleau), du fait de sa plus longue expérience de la vie, possède un vécu très différent du sien. Elle affirme, en fait, qu'elle et l'aînée ne sont pas rendues au même point dans leur vie. Ainsi, AF. Rouleau sépare le temps biographique en deux. Selon elle, il y a un temps pour recevoir et un temps pour donner ce que nous avons reçu. Autrement dit, le premier est un moment où l'individu se construit et reçoit des apprentissages pour qu'au second, il puisse redonner ce qu'il a reçu, y compris par l'engagement.

Je l'ai fait un peu à travers mes études. Mais tu sais veut veut pas les études c'est beaucoup du travail sur soi. Puis à travers les expériences que j'ai vécu, c'est encore du travail sur soi. Donc...Là j'espère qu'éventuellement, tout ce travail sur moi que j'ai fait bien que ça va pouvoir se transmettre aux autres. Là je bâtis ce que je suis, je pense puis éventuellement – tu sais, grand-maman elle se connaît là maintenant – bien je suis sûre que ça lui apporte là...Mais là elle donne. Elle donne beaucoup (AF. Rouleau).

Par ces propos, AF. Rouleau semble nous révéler que ce n'est pas nécessairement parce qu'elle n'a pas de disponibilité (en termes de temps) qu'elle ne s'implique pas au même degré que l'aînée, mais bien parce qu'elle ne se sent pas prête à redonner ce qu'elle a reçu. Étant jeune, elle n'a pas assez emmagasiné d'expérience de vies pour transmettre et donc, selon elle, s'engager.

Pour plusieurs des descendants des deux familles, il semble donc y avoir une séparation entre deux temps de la vie : un temps propice à l'engagement qui survient lors d'une rupture avec la vie active et/ou avec les responsabilités familiales (arrêt de travail, chômage, retraite et vieillesse) et un temps non propice à l'implication où les responsabilités familiales et le travail à temps plein empêche un individu de s'impliquer. Dans cette optique, la retraite permet des temps libres propices à l'engagement tandis que le début de l'âge adulte (travail, études) rend plus difficile la coordination entre les activités pécuniaires et l'implication (Mauger, 1994; Sommier, 1998), à moins de trouver un compromis et de s'impliquer dans ses études comme AG. Rouleau ou encore sur le marché du travail comme B. Rouleau.

### 7.2.2 Mauvaises expériences dans un espace d'engagement

Les points de rupture des trajectoires d'engagement peuvent également être associés à des événements, à des désillusions ou mauvaises expériences au sein même du passage à l'acte. Ainsi AF. Rouleau après avoir effectué un stage au Mali et été initiée au théâtre social, a tenté de reproduire l'expérience avec les élèves de son stage à Montréal. Certains propos de la répondante peuvent nous donner raison de penser que cette expérience a été plutôt difficile.

Bien le théâtre social, ça j'en fais beaucoup. Là en ce moment, c'est avec les jeunes dans mon stage. Bon bien même si c'est terminé, j'ai essayé de toucher un peu [...]. Puis dans mon stage, ça été extrêmement difficile. J'étais dans un milieu où les apparences comptaient. Puis moi les apparences ce n'est pas quelque chose de vraiment important pour moi. J'étais dans un collège privé là. Faque là, il a fallu que je sorte mes « mesdames » « monsieur » mes « vous » « vous » « vous », « merci » que je m'habille mieux puis tout ça. Puis ça été difficile (AF. Rouleau).

La difficulté de cette expérience a probablement influencé la décision d'AF. Rouleau de quitter le théâtre sous sa forme « d'intervention », bien qu'elle ait encore à cœur le théâtre social, et de se tourner vers un théâtre plus conventionnel pour le moment.

Ma vie se construit à travers plusieurs expériences puis...qui fait en sorte que je vais vers différentes directions comme je parle là du théâtre social. Bien, avec ce que j'ai fait avec les jeunes, j'ai comme envie maintenant, quand je vais voir d'autres groupes de jeunes, d'aller vers du théâtre plus conventionnel. J'ai comme eu ok, ça fait deux stages que je fais ce projet là. J'aimerais ça quand je vais avoir ma classe, parce que là maintenant c'est vers ça que je m'enlignè là... Je vais être enseignante. Bien, je vais essayer de faire quelque chose de plus conventionnel (AF. Rouleau).

Dans le même ordre d'idées, nous pouvons penser que l'expérience négative de BJ. Rouleau concernant le mouvement scout ou l'expérience d'A. Tremblay auprès des assistés

sociaux ont pu aussi agir en tant que frein à la poursuite de leur engagement. Même situation pour AF. Tremblay. Les expériences négatives de cette dernière concernant son stage de techniques d'éducation spécialisée et son implication au sein de l'exécutif syndical peuvent avoir eu comme effet d'atténuer l'héritage de la socialisation d'engagement (issue à la fois des transmissions de l'aînée et du milieu communautaire) et ainsi créer des ruptures dans la trajectoire d'engagement de la répondante. Dans ces deux espaces d'engagement, les attitudes et les valeurs de la répondante ont été mises à rude épreuve. Dans son stage, l'obstacle de la répondante a été sa propre sensibilité face à la mort imminente du type de personne qu'elle avait choisi d'aider. Elle a donc procédé à une rupture avec ce milieu d'engagement institutionnel (son DEC en TES) et a investi à temps plein son milieu de travail d'entreprise où elle s'est impliquée dans des comités et dans l'exécutif syndical par la suite. Sa trajectoire d'engagement a connu alors, comme nous l'avons vu dans le chapitre VI, un second obstacle de taille : des valeurs et attitudes contradictoires à son héritage d'engagement du milieu communautaire.

### **7.2.3 Ruptures et adaptations de la trajectoire d'engagement**

Il arrive que ces contraintes de temps et ces mauvaises expériences d'engagement acheminent certains individus à rompre totalement leur trajectoire d'engagement. Il en est ainsi pour A. Tremblay et pour D. Tremblay. Après avoir vécu une expérience de bénévolat à son adolescence, D. Tremblay a mis un terme à sa carrière d'engagement. Sans avoir vécu une expérience malheureuse, la répondante ne semble pas avoir été marquée par cette expérience et celle-ci ne semble pas l'avoir conduit à un désir réel d'engagement.

J'ai fait déjà des petites choses comme adolescente j'avais travaillé un été avec des enfants handicapés mentaux puis des choses comme ça mais pas du bénévolat comme ma mère là [...] Sais-tu c'est vague. Puis on était une autre copine puis... Je ne sais pas pourquoi, on avait vu un article ou quelque chose, puis on était aller. C'était à Côte-St-Luc quelque chose comme ça. Je me souviens on était à Lachine dans le temps. Puis on avait fait ça un été puis je ne peux pas dire je ne me souviens pas pourquoi exactement là mais on avait fait ça juste un été puis après ça j'ai jamais fait d'autres bénévolats (D. Tremblay).

A l'époque, la répondante chérissait le rêve de devenir travailleuse sociale, rêve qu'elle a abandonné par la suite. Suite à l'insistance de l'aînée pour qu'elle participe à des activités bénévoles, D. Tremblay a finalement décidé d'assister à l'une de ses activités. L'expérience ne semble pas avoir été concluante puisqu'elle ne s'est pas répétée. Aujourd'hui, la

répondante affirme que l'engagement, le bénévolat, ne l'intéresse pas du tout et qu'elle préfère prioriser sa famille restreinte (son conjoint et son fils). Sa sœur A. Tremblay partage passablement le même avis. Par le passé, cette dernière s'est impliquée dans le milieu communautaire avec l'aînée. Ces moments d'engagement ont alors coïncidé avec des périodes de chômage saisonnier. Lorsqu'elle est retournée sur le marché de l'emploi, elle a cessé ses activités bénévoles. Or, ce moment de réemploi a correspondu également avec un moment de désillusion pour l'engagement. A. Tremblay vivait des difficultés dans sa pratique d'engagement. Elle a donc préféré quitter et retourner sur le marché du travail.

Mis à part les cas d'A. Tremblay et de B. Tremblay, dans la majorité des trajectoires des descendants, et plus particulièrement chez les descendants de la famille Rouleau, ces différents points de rupture n'ont pas été synonymes d'arrêt total de l'engagement. Ils ont plutôt correspondu à des réaménagements et à des adaptations de la trajectoire et de l'identité des descendants ainsi qu'à des modifications dans les pratiques d'engagement. Par exemple, les contraintes de temps associées aux responsabilités professionnelles ont conduit A. Rouleau à passer d'un engagement de type politique à un engagement bénévole au sein de son milieu du travail et dans les activités de ses enfants. A. Rouleau est devenu animateur scout et s'est investi de diverses manières dans son milieu du travail. Il a même effectué un syncrétisme entre ses valeurs reçues en héritage (action, solidarité...) et les valeurs promues par son milieu de travail (efficacité, productivité...). En croisant l'efficacité avec l'engagement, A. Rouleau a créé ce que nous pourrions nommer « l'engagement efficace ».

On va donner jusqu'à tel endroit mais quand l'effort dépasse le résultat on va arrêter parce qu'il y a un effort équivalent qui est à donner ailleurs qui va peut-être donner plus de résultats. J'appelle ça du 80/20 (rire), 80 pourcent du résultat, le dernier c'est un peu juste du ... superflus tu es mieux de donner tes énergies sur un autre dossier. Ça c'est l'ingénieur en moi probablement (A. Rouleau).

Sa fille AF. Rouleau, qui a connu une expérience négative dans son dernier stage, a quant à elle, fait bifurquer sa trajectoire d'engagement. Elle a certes effectué un passage entre un théâtre d'intervention à l'enseignement d'un théâtre plus conventionnel. Elle a cependant investi son acte d'enseignement d'un nouveau sens : celui même de l'engagement. Pour elle, le fait de transmettre sa passion du théâtre est devenu un engagement en soi. Comme pour sa mère et l'aînée, elle choisit donc d'inscrire son engagement dans sa pratique professionnelle.



La trajectoire d'engagement d'AF. Tremblay est, quant à elle, une véritable suite d'adaptations et de reconversions de pratiques d'engagement. Face aux contraintes et nombreux obstacles, au lieu de rompre totalement avec l'engagement, mobilisant son héritage de valeurs optimistes, la répondante a adapté ses pratiques en réalisant un compromis entre ses valeurs et attitudes d'engagement (héritages de l'aînée) et les obstacles qu'elle a rencontrés. Face à l'expérience négative qu'elle a connue dans son stage, elle a investi le milieu du travail d'entreprise. Face aux contraintes de temps associées à sa venue sur le marché du travail à temps plein et sa vie de famille qui l'ont poussée à délaisser le milieu communautaire, elle s'est adaptée en s'impliquant au sein même de son lieu de travail sur des comités. Face à l'expérience négative qu'elle a vécue au sein de l'exécutif syndical, AF. Tremblay a encore une fois adapté sa trajectoire d'engagement et s'est davantage impliquée dans le comité de formation. Cette implication consiste d'ailleurs, selon nous, à un ajustement et à une adaptation, au sens où Piaget l'entend, aux socialisations contradictoires (milieu entreprise/milieu familial et communautaire) et aux obstacles d'engagement. Le comité de formation, c'est le lieu où AF. Tremblay peut vivre ses valeurs d'altruisme, de respect d'autrui et d'ouverture. En même temps, c'est aussi profitable à l'entreprise. Il s'agit d'un compromis entre son désir d'aider, de se dévouer et les attentes de ce nouvel autrui (le milieu de l'entreprise) qui sont de l'ordre de la performance et de la rentabilité.

Le comité de formation. Ça c'est. Ça fait déjà dix ans que je fais partie du comité de formation. Puis, c'est quelque chose que j'adore faire. C'est quelque chose que je me sens à ma place finalement quand je suis là. Tu sais j'aime aider les gens. J'aime ça avoir du plaisir avec les gens puis... ça me permet de rencontrer beaucoup de nouvelles personnes puis d'avoir beaucoup d'occasions qui s'ouvrent à moi (AF. Tremblay).

AF. Tremblay a effectué une autre adaptation de sa trajectoire d'engagement. Parce que cette implication au sein des comités de l'entreprise ne semblait pas lui suffire quantitativement (en termes de temps investi), et parce qu'une de ses connaissances est décédée du cancer du sein, elle a commencé à faire des dons caritatifs pour cette cause.

Faque c'est sûr que je voudrais m'impliquer beaucoup dans ces causes là mais je n'y arrive pas nécessairement par manque de temps donc je compense un petit peu comme je disais tantôt. Donc des fois c'est des dons financiers ou c'est comme des dons de vêtements pour des causes de ci ou des levées de fonds pour ça. Tu sais j'essaie d'encourager à ma façon même si... Au moins ça me satisfait un petit peu de dire oui je m'implique. Je le sais que je ne peux pas donner beaucoup d'heure mais au moins je m'implique (AF. Tremblay).

Bref, les points de rupture dans les trajectoires d'engagement des descendants ont été l'occasion pour la majorité d'entre eux de réaliser des réinterprétations, des compromis et des reconversions de pratiques d'engagement. La confrontation avec la réalité et ses contraintes a amené les descendants à retravailler leurs héritages de diverses manières. Ces reconversions, ces compromis et adaptations effectuées par les descendants dans leur trajectoire d'engagement démontrent, en fait, une volonté très forte de continuer à se percevoir comme une personne engagée, et ce, malgré les contraintes et les moments de désengagement. Être une personne engagée ne semble pas se réduire à la temporalité présente (temps d'observation de la recherche). Cela s'inscrit, dans une histoire passée et une projection future. Ainsi, il est possible de se considérer comme une personne engagée « en congé » et de dire « j'ai été plus avant et je m'engagerai davantage plus tard, mais pour l'instant j'ai des contraintes ou je n'ai pas l'opportunité de le faire. Ce qui ne m'empêche pas d'être une personne engagée. ». C'est à peu près les propos tenus par A. Rouleau.

Moi, je suis plus engagé socialement, j'ai été plus, je le suis moins de ce temps-ci, mais j'ai été plus socialement je parle surtout autour de ce qui va autour de nos enfants [...] En ce moment, je suis encore sur des comités au travail, mais je dirais que les engagements sociaux autour de mes enfants maintenant qu'ils sont rendus plus vieux pis ne sont plus dans des organismes où ils cherchent des bénévoles. Alors, moi je suis moins engagé à l'extérieur de ce temps-ci, mais j'ai toujours cette dimension là de dire qu'est-ce qui a quelque chose dans lequel je pourrais m'engager, je reste toujours vigilant (A. Rouleau).

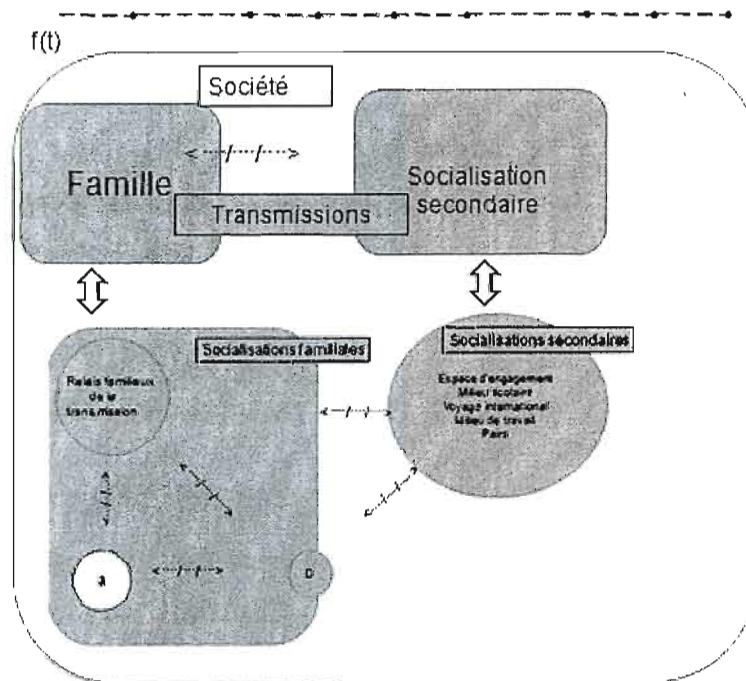
L'expectative des descendants concernant le point de fuite de leur trajectoire d'engagement tend vers une volonté quasi unanime de suivre la trajectoire d'engagement de l'aînée. Ainsi, à l'instar de leur aînée, certains prévoient à leur retraite s'impliquer bénévolement. Ils désirent cependant personnaliser l'héritage en s'impliquant dans un espace d'engagement qui les touche personnellement. Par exemple, A. Rouleau désire s'engager pour la préservation de l'environnement ou pour venir en aide aux jeunes en détresse psychologique. B. Rouleau prévoit, pour sa part, poursuivre sa trajectoire d'engagement en continuant bénévolement ce qu'elle a fait professionnellement c'est-à-dire en prenant soin des enfants en difficulté. La trajectoire d'engagement de Thérèse Rouleau est donc un modèle de trajectoire pour ses descendants. Cependant, étant donné qu'il y a plusieurs autres membres dans la famille qui sont engagés, donc plusieurs relais à la transmission, et que ceux-ci ont également le potentiel de personnaliser leur trajectoire d'engagement, nous pouvons convenir qu'il existe plusieurs modèles de trajectoire d'engagement à suivre pour les

descendants Rouleau surtout pour les plus jeunes. C'est pourquoi DJ. Rouleau, en plus d'opter à l'instar de Mme Rouleau et de D. Rouleau pour une carrière étant reliée à la relation d'aide, a pour projet de réaliser de la coopération internationale comme AF. Rouleau. Du côté de la famille Tremblay, si AF. Tremblay ne désire pas se projeter dans l'avenir A. Tremblay, elle, prévoit s'impliquer à sa retraite comme l'a fait l'aînée avant elle. Bref, il apparaît de plus en plus clairement que le phénomène de transmission intergénérationnelle est relié à un tissu social complexe d'interrelations et que celui-ci est en mouvement dans l'espace et dans le temps.

### Synthèse et discussion

Tel que démontré dans le schéma 7, nous pouvons réaliser plusieurs liens entre les transformations de la société, le facteur temporel  $f(t)$ , les parcours biographiques des aînées, ceux des descendants et le phénomène de transmission intergénérationnelle de l'engagement.

Schéma 7 : Les dimensions spatio-temporelles de la TIE



Par exemple, l'augmentation de l'espérance de vie des individus et les transformations socio-économiques (précarisation du marché du travail, allongement de la période d'études, complexification des parcours conjugaux et familiaux...) ont favorisé dans nos sociétés contemporaines l'émergence de la maturescence. Maturescence qu'a connu B. Rouleau qui a eu une influence sur la réceptivité de la transmission et sur sa volonté de se rapprocher du modèle d'engagement de l'aînée.

À la lumière ce chapitre, nous comprenons que la réceptivité des descendants envers les valeurs et les modèles transmis par l'aînée peuvent changer au cours du temps. Le temps présent (temps de la recherche) correspond au croisement entre le temps de la vieillesse (retraite) des aînées et des divers temps biographiques de leurs descendants. Il est important de tenir compte de cette diversité temporelle des parcours de vie des descendants, car celle-ci influe considérablement sur leurs réceptions des transmissions intergénérationnelles de l'engagement. Le temps présent signifie, pour certains descendants, une période de crise identitaire qui agit sur les réceptions de la transmission intergénérationnelle. Le temps présent connote des moments de rapprochements et d'éloignements intergénérationnels qui agissent également sur les réceptions des descendants. Il est associé à une séquence d'un parcours biographique qui comporte des contraintes pour l'engagement. Il est une identité passagère et reconstituée d'un engagement passé et futur. Le temps présent est toujours en relation avec le temps passé et le temps futur.

Le temps présent entretient des liens avec le temps passé, en ce sens qu'avant le temps de recherche existe une histoire entre les descendants et leur aînée. Avant le temps de recherche, il y a le parcours de vie des aînées. Il y a leur jeunesse et leur vie adulte. Il y a le déploiement de leur trajectoire d'engagement et l'arrivée à la vie de chacun des descendants. Puis, il y a les nombreux croisements des parcours biographiques entre les descendants et leur aînée qui ont, à leur tour, favorisé les périodes d'éloignement/rapprochement intergénérationnel et les moments de socialisation à l'engagement de diverse intensité. Il y également les croisements entre les trajectoires d'engagement des aînées et les parcours biographiques de leurs descendants. Croisements au sein desquels vient s'infiltrer la possibilité pour les descendants de recevoir une socialisation différenciée à l'engagement. Dans ce temps passé, il y a aussi la

propre trajectoire d'engagement des descendants qui peut diverger considérablement de celle de leur aînée. Il y a les passages à l'acte des descendants, les ruptures de trajectoire d'engagement et les nombreuses adaptations, reconversions de trajectoire. Tous ces éléments du passé influencent le présent de la réception de la transmission intergénérationnelle à l'engagement. C'est non seulement avec leur bagage de socialisation (familiale et autres) mais aussi à travers leurs propres expériences passées que les descendants personnalisent et réactualisent leur héritage de l'aînée ainsi que leur engagement/désengagement présent.

Le temps présent est lié au passé et au futur. Après le temps de la recherche existe virtuellement la continuité des parcours biographiques des aînées et de leurs descendants et donc la continuité des croisements entre temps biographiques des aînées/temps biographique des descendants, temps biographique des aînées/trajectoire d'engagement des descendants, trajectoire d'engagement des aînées/parcours biographique des descendants et ainsi de suite. Ce temps futur est bien présent dans le discours des descendants. Il signifie, pour certains descendants, la possibilité de se rapprocher de l'aînée. Pour d'autres, il est la possibilité de retrouver du temps libre, de s'engager et d'imiter la trajectoire d'engagement de l'aînée ou de celle d'une autre figure modèle d'engagement. Les croisements présents entre biographie/trajectoire d'engagement des aînées et biographie/trajectoire d'engagement des descendants sont ainsi reliés à d'autres croisements passés et à d'autres croisements futurs. Ces croisements (présent/passé/futur) prenant place dans une période socio-historique donnée forment donc ce que nous appelons le nœud de la temporalité de la transmission intergénérationnelle de l'engagement.

## **CHAPITRE VIII**

### **LES FORMES, SENS ET PRATIQUES D'ENGAGEMENT DES DESCENDANTS**

Lorsque nous voulons rendre compte des perceptions des descendants à propos de l'engagement (voir tableaux en annexe) et les comparer aux perceptions des aînées, nous sommes confrontés à une principale difficulté. Il apparaît impossible d'extraire les différentes influences rencontrées par les descendants (aînée, relais de transmission familiaux, groupe de pairs, collègues et autres acteurs transmetteurs) ainsi que les différents facteurs influençant la transmission intergénérationnelle de l'engagement et, dans un deuxième temps de les associer aux différentes formes, sens et pratiques d'engagement de ceux-ci. Sans prétendre résoudre cette difficulté, dans ce chapitre, nous allons essayer de rendre compte de l'interaction des différents facteurs influençant la transmission et de comprendre l'importance de l'effet conjugué d'un sentiment d'esprit de famille et d'une personnalisation d'un héritage.

#### **8.1 L'écologie de la transmission**

En considérant la transmission comme une action prenant place dans un environnement (famille, milieux de vie, société...), nous avons remarqué que les résultats de cette action pouvaient échapper aux intentions de l'acteur transmetteur (l'aînée). Les aînées peuvent transmettre d'une manière non intentionnelle des valeurs (exemple du goût pour le voyage pour Thérèse Rouleau) ayant pour résultat de favoriser l'engagement de leurs descendants. Elles peuvent transmettre des valeurs favorables à l'engagement qui seront mobilisées dans un tout autre lieu que l'engagement (exemple de la sociabilité de Louise Tremblay). Il est possible aussi que les descendants tentent ou soient amenés à expérimenter les modèles, pratiques et espaces d'engagement des aînées et y vivent de mauvaises expériences (exemple de DJ. Rouleau avec le scoutisme et de D. Tremblay avec le bénévolat dans le communautaire). Dans un tel cas, la transmission par initiation peut avoir pour effet de

défavoriser l'engagement du descendant. Il est donc nécessaire de sortir de la pensée triviale d'un système simple « Input/Output » où  $A$  initié à  $B$  donne automatiquement  $C$  et de constater que « les ultimes conséquences d'un acte donné » tel que la transmission intergénérationnelle de l'engagement » sont non prédictibles. Nous pouvons, sommes toutes, constater la présence de certains facteurs qui semblent entrer en ligne de compte dans cette écologie de la transmission intergénérationnelle tels que :

- L'origine socio-économique des descendants
- le rôle et la place occupée dans la socialisation familiale des descendants
- Le sentiment d'autonomie et d'appartenance envers l'aînée et la famille
- La présence ou non de relais de la transmission dans le circuit familial
- L'homogénéité/hétérogénéité de la socialisation familiale
- L'homogénéité/hétérogénéité entre la socialisation familiale et secondaire
- Présence d'un réseau social engagé
- Valorisation par autrui (milieu du travail, amis...) de l'engagement
- Coordination temporelle entre les trajectoires d'engagement des aînées et le parcours biographique des descendants

Nous pouvons alors penser en termes cumulatifs et soutenir l'hypothèse que plus il y a de facteurs favorables à l'engagement dans l'écologie de la transmission entre l'aînée et le descendant, plus il y a de chance que ce dernier s'engage. Ou encore, raisonner d'une manière analytique; isoler les facteurs et rechercher leur corrélation avec l'indicateur "pratique d'engagement du descendant". Dans une perspective d'écologie de l'action et de complexité, nous pouvons cependant penser que ces facteurs interagissent les uns sur les autres. Ainsi, le facteur « réseau social engagé » n'est pas en soi favorable ou non à l'engagement des descendants. Nous avons vu, par exemple, que si pour la majorité des descendants, un réseau social engagé (famille et amis) semble avoir conforté leur identité à l'engagement, pour AF. Tremblay c'est le fait contraire qui s'est produit. C'est le fait de ne pas avoir d'amis ou de membres de sa famille engagés qui a renforcé son identité aux valeurs d'engagement. Il est possible de comprendre pourquoi en mettant en relation le facteur « réseau social non engagé » avec d'autres facteurs tels que « valorisation par autrui de l'engagement des descendants », « rôle de l'aînée dans la socialisation familiale » et

« coordination temporelle entre les trajectoires d'engagement ». Nous savons que les amis d'AF. Tremblay valorisent et reconnaissent les valeurs d'engagement de celle-ci ; qu'ils reconnaissent que c'est ce qui la distingue d'eux. Nous savons aussi que cette identification aux valeurs d'engagement semble être très forte chez la descendante puisque selon celle-ci, c'est l'engagement, qui lui a appris à être « elle-même ». Or, cette forte identification aux valeurs d'engagement semble être directement associée à son identification à l'aînée (identité appartenance) qui a été sa mère substitue, son modèle premier et prépondérant dans sa socialisation familiale. Rappelons-nous que cette prime socialisation familiale a correspondu à un moment intense de la trajectoire d'engagement de l'aînée. Ce qui pourrait expliquer l'ancrage de l'identité aux valeurs d'engagement de la descendante et la possibilité que cette identité soit si forte qu'elle puisse se poursuivre même dans un milieu de vie où l'engagement n'est pas présent (milieu du travail, famille, réseau social).

Bref, nous sommes à même d'envisager à ce point que les sens, formes et pratiques d'engagement des descendants doivent être appréhendés à partir d'interactions de facteurs de transmission. Malgré le fait qu'il est difficile d'embrasser l'ensemble de ces interactions, nos analyses nous conduisent à entrevoir l'importance qu'il faut accorder à certains facteurs dont font partie la période socio-historique, la position sociale et l'effet conjugué d'un esprit de famille et d'un processus de personnalisation de l'héritage.

## **8.2 Impact de la période socio-historique**

Le parcours de vie des aînées et des descendants de notre étude correspond à une certaine époque et s'ancore dans une société donnée qui encadre d'une manière générale non seulement les conditions du phénomène de transmission intergénérationnelle, mais aussi celui du phénomène d'engagement social. Dans cette perspective, il est possible que certains contextes de la société québécoise aient eu une influence sur les formes, pratiques et sens d'engagement de nos répondants (aînées et descendants). C'est pourquoi il nous apparaît important de souligner l'impact que la période socio-historique a pu avoir sur celles-ci.

### *L'héritage judéo-chrétien en redéfinition*



Comme nous l'avons vu dans le chapitre III, Thérèse Rouleau et Louise Tremblay ont vécu leur jeunesse dans les années 1940-50. À cette époque, l'Église catholique était encore très influente et présente dans les espaces de socialisation à l'engagement. La socialisation des aînées pour l'une, chez les guides et pour l'autre, auprès des sœurs Sainte-Anne en témoignent. Or, vers la fin des années 1960, « [...] un processus de laïcisation, de sécularisation, de modernisation marque d'une manière globale la société québécoise (Corbeil, Descarries, 2003 : p.18) ». Nous pourrions donc penser qu'à partir des années 60, l'Église catholique a perdu de son influence sur les sens, formes et pratiques d'engagement individuels et collectifs. Pourtant, il semble bien que certaines valeurs transmises par les aînées et encore présentes dans les espaces d'engagement en général proviennent d'un héritage de sens judéo-chrétien. Le dévouement, la compassion, l'aide au nécessiteux, semblent encore aujourd'hui porter les traces de cet héritage. Bien qu'ayant laissé leur mission évangélisatrice, les associations jeunesse comme le scoutisme, auquel, rappelons-le, ont été initiés de nombreux descendants Rouleau, poursuivent encore de nos jours une mission de charité, de solidarité et de justice sociale. Elles intègrent cependant de nouvelles valeurs telles que l'autonomie et le respect de l'environnement et s'arriment aux nouvelles tendances humanitaires et internationales. Il semble donc que certaines formes traditionnelles d'engagement associées à l'Église catholique (dons de charité, bénévolat, association de loisirs...) ont été dépouillées de leur sens religieux, qu'il y a eu une laïcisation des valeurs et des pratiques d'engagement altruistes et une réactualisation de celles-ci à partir de nouvelles tendances sociales. Cette transformation socio-historique de l'engagement pourrait expliquer la différence de certaines pratiques d'engagement entre les générations (aînées et descendants) ainsi que la présence d'une continuité intergénérationnelle du sens d'engagement altruiste.

#### *Métamorphoses, monde du travail et engagement*

Les récits biographiques des répondants de notre étude semblent avoir été influencés par une autre importante métamorphose d'un espace traditionnel d'engagement : celui du milieu syndical et du monde du travail. Thérèse Rouleau et Louise Tremblay n'ont pas eu de pratique d'engagement se situant dans le milieu syndical. Leur milieu de travail est, par contre, devenu au fil du temps un espace d'engagement. Par ailleurs, certains de leurs enfants

se sont impliqués dans le milieu syndical, dans leur milieu de travail et/ou ont intégré leur sens d'engagement au sein même du sens de leur profession (Af. Tremblay, A. Rouleau, B. Rouleau, Af. Rouleau). Quoi qu'il en soit, il semble que le monde du travail a revêtu d'une génération à l'autre, une importance croissante dans les formes, les pratiques et le sens d'engagement. Or, nous pouvons penser que cette relation grandissante entre le travail et l'engagement des descendants Rouleau et Tremblay est liée aux transformations du travail dans la société québécoise. Rappelons qu'historiquement l'intégration du syndicat à l'intérieur de la gestion d'entreprise au cours des années 1960-70 a été l'une des premières formes d'engagement à l'intérieur du milieu du travail. Cette tendance semble s'être radicalisée par la suite puisque le sens même du travail a fusionné avec le sens d'engagement (Pinard, 1998, 2000). Pratiqué dans le milieu du travail, l'engagement a pris de plus en plus le sens « de dépassement de soi » et « de réalisation au travail ».

Cette perspective socio-historique, nous permet d'interpréter non seulement les pratiques d'engagement au travail de plusieurs descendants, mais aussi les sens d'engagement de certains d'entre eux. A. Rouleau et B. Rouleau définissent, par exemple, l'engagement comme le fait de *s'impliquer au-delà de la tâche minimum requise dans son milieu du travail*. Si pour A. Rouleau, s'engager c'est s'investir afin de « se dépasser personnellement » et de dépasser ses « droits minimaux d'une société », ses « obligations minimales », pour lui c'est aussi et surtout *s'investir dans son emploi pour faire mieux*. Il utilise le terme « puncheux » pour décrire les personnes qui ne s'impliquent pas dans leur milieu du travail et affirme avec fierté que ni lui ni les membres de sa fratrie ne correspondent à ce type d'individu. Pour sa sœur, B. Rouleau, s'engager équivaut à poursuivre ce qu'elle fait déjà dans sa tâche : venir en aide, mais d'une manière bénévole. Au-delà de la tâche qui lui est assignée, elle affirme, participer bénévolement à différents comités au sein de son milieu de travail. C'est dans cette perspective qu'elle a été déléguée syndicale pendant quatre ans, qu'elle a siégé sur le conseil exécutif du conseil des parents et qu'elle a fait partie du comité de l'air de son école. Pour B. Rouleau, s'engager c'est donc comme pour son frère *s'impliquer au-delà de la tâche minimum requise dans son milieu du travail*. Bref, il semble que les perceptions de ces répondants s'apparentent à des attentes relatives au milieu du travail. Des attentes de dépassement personnel de chacun, d'investissement personnel dans la

tâche. Peut-être que ce n'est pas autre chose qu'une récupération/incorporation discursive des termes d'engagement et d'implication par le milieu du travail actuel (Pinard, 1998, 2000).

*Juxtaposition des nouvelles formes aux anciennes d'engagement*

À partir des années 60, au Québec, comme nous l'avons vu l'État se sépare de l'Église. Les groupes religieux cèdent alors une grande partie de leurs champs d'action (enseignement, santé, charité et services sociaux) au gouvernement et à des associations et regroupements laïques. Ces années marquent l'essor de l'engagement associatif et celui d'une myriade de mouvements sociaux et populaires tels que le mouvement des citoyens, le mouvement étudiant contre la guerre, les mouvements des femmes et environnementaux des années 70, le mouvement de paix des années 80 et le mouvement des aînés. Or, certaines pratiques d'engagement des aînés et de leurs descendants peuvent être associées à cet essor des formes d'engagement populaire et associatif. L'engagement de Louise Tremblay dans les divers groupes communautaires du quartier de la Petite Bourgogne dans les années 1970 semble correspondre, de fait, au début du mouvement populaire du Québec (Favreau : 1989). L'engagement de Thérèse Rouleau au sein de groupes d'aînés, les expériences de bénévolat associatif et communautaire de B. Tremblay, A. Tremblay, AF. Tremblay, BJ. Rouleau, AG. Rouleau sont tout aussi des exemples de cette mouvance associative.

Les espaces d'engagement, les pratiques d'engagement se transforment et les anciennes formes d'engagement (engagement religieux, syndical et politique, envers une cause et dans un groupe) côtoient les nouvelles formes d'engagement. C'est pourquoi, comme nous l'avons vu dans le chapitre III, les formes d'engagement des aînés s'apparentant à la fois aux anciennes et aux nouvelles formes d'engagement. En définitive, comme l'exprime Pleyers, il ne semble pas exister de formes pures de l'engagement (Pleyers, 2004). Les mutations et métamorphoses des formes d'engagement ne correspondent pas à des ruptures drastiques, mais bien plutôt à des moments de transformations où le nouveau se construit à partir de l'ancien, le réajuste et le réorganise. Il est donc possible qu'il y ait juxtaposition voire hybridité entre les anciennes et nouvelles formes d'engagement. Or, lorsque nous observons les sens et pratiques d'engagement des descendants, nous remarquons que leurs pratiques sont à la fois marquées par des anciennes et nouvelles formes d'engagement. Nous devons

tout de même souligner que les pratiques des petits-enfants de Thérèse Rouleau correspondent davantage aux caractéristiques décrites par les théoriciens des nouvelles formes d'engagement.

Le fait qu'AF. Rouleau affirme en 2006 ne pas être engagée puisqu'elle ne s'identifie pas à l'engagement militant est très évocateur des métamorphoses de l'engagement qui viennent, en quelque sorte, brouiller les identifications à l'engagement. Certains individus ne se reconnaissent plus dans les anciennes formes d'engagement caractérisées notamment par une forte appartenance à une cause et à un groupe ainsi que par la lutte militante. C'est le cas d'AF. Rouleau et de son frère AG. Rouleau qui affirment tous les deux ne pas être engagés en raison de leur non-militance. Cette non-identification à l'engagement militant s'accompagne cependant, dans leur cas, d'une ouverture vers d'autres formes d'engagement. C'est comme si ces répondants nous disaient « Je ne suis peut-être pas engagé au sens où nous l'entendons en général, mais je suis engagé quand même ». Par exemple, AF. Rouleau reconnaît être engagée par le biais de projets de coopération internationale et de théâtre d'intervention. Ceci nous rappelle ce que Pleyers disait à propos des acteurs contemporains ne s'engageant plus seulement pour une cause unique à long terme, mais aussi pour des projets (Pleyers, 2004). Les projets pour la répondante semblent même avoir plus d'importance que les groupes dans lesquels ils prennent place. De plus, le projet de théâtre d'intervention au Mali ainsi que l'expérience de manifestation d'AF. Rouleau lors de la grève étudiante en 2005 au sein du groupe de théâtre engagé rappelle une autre caractéristique des nouvelles formes d'engagement émergentes dans les sociétés occidentales où les manifestations prennent des allures festives avec des moments théâtraux. La tendance vers les causes internationales et l'humanitaire (Ion, 1997) exprime aussi les nouvelles formes que prend l'engagement. Nous voyons se répandre un intérêt pour l'engagement transnational qui se traduit dans le cas d'AE. Rouleau, d'AF. Rouleau par la pratique de la coopération internationale et par la participation à un groupe de défense des droits internationaux dans le cas d'AG. Rouleau. De plus en plus, les lieux d'enseignement participent à cet essor pour l'intérêt international. Le programme PEI auquel ont participé AG. Rouleau et BJ. Rouleau, ainsi que le stage universitaire de coopération internationale d'AF. Rouleau pourraient bien en être des exemples. Une dernière caractéristique des nouvelles formes d'engagement que nous pouvons retrouver dans les pratiques et les sens d'engagement d'AF. Rouleau et d'AG.

Rouleau est la volonté de vivre hic et nunc avec ses valeurs. Plutôt que de préparer des lendemains qui chantent et de sacrifier son existence à un monde futur, les individus contemporains, comme ces deux descendants Rouleau, préfèrent parfois expérimenter au quotidien de nouvelles pratiques comme la consommation responsable et les habitudes quotidiennes pro-environnementales (exemple du recyclage) et ainsi rechercher une cohérence entre leur vie privée et publique (Wieviorka, 1998).

Bref, le fait que les aînées et descendants soient situés dans une société et un temps donné peut grandement influencer les pratiques, formes et sens que prend leur engagement au cours de leur trajectoire de vie. Bien qu'elle semble être un impact important, la période socio-historique n'explique pas à elle seule les différentes perceptions de l'engagement des répondants. Il est donc important de la penser dans ses rapports avec les autres facteurs de la transmission intergénérationnelle de l'engagement tels que la position sociale de ces répondants.

### **8.3 Impact de la position sociale**

En plus d'être situés dans un moment de l'histoire de la société québécoise, les aînées et leurs descendants se trouvent dès leur naissance dans un échiquier social qui teinte leurs rapports à la transmission et à l'engagement. Leur âge, sexe, nationalité, attributs physiques, degré de scolarité, profession, héritage matériel et culturel sont tous des propriétés qui peuvent leur octroyer une position sociale dans la société et rendre à la fois accessible et significative certaines pratiques d'engagement. Dans notre étude, nous pouvons penser, par exemple, que l'origine et la trajectoire socio-économique des aînées et de leurs descendants ont influencé leurs perceptions respectives de l'engagement.

Comme nous l'avons souligné dès le départ, Thérèse Rouleau et Louise Tremblay proviennent d'origines socio-économiques très divergentes. Outre l'héritage matériel des aînées, nous avons mis en évidence, dans le chapitre III, l'héritage culturel de celles-ci. Nous avons vu que Thérèse Rouleau a reçu l'héritage bourgeois du goût pour l'art, la culture, la politique, la philosophie et l'éducation et que Louise Tremblay a reçu les valeurs de sociabilité, d'entraide familiale et de voisinage propre à la culture de classe populaire

(Dumont, 1995). Nous pouvons alors nous demander s'il existe un lien entre les pratiques et les sens d'engagement des aînées et leur origine/trajectoire économique. Outre le fait que les beaux-arts, la politique et l'éducation supérieure sont au cœur des pratiques d'engagement de Thérèse Rouleau et que nous pouvons directement associer ces pratiques à la poursuite d'un habitus bourgeois, nous pouvons constater que l'engagement de quartier par le biais de comités de citoyens et d'actions communautaires de Louise Tremblay s'inscrit d'emblée au sein de pratiques propres aux quartiers populaires (Morin, Rochefort : 2003). Dans le cas de Louise Tremblay, nous pouvons même entrevoir un lien entre les sens qu'elle donne à son engagement (amélioration de sa situation socio-économique et obtention d'une reconnaissance) et son origine/trajectoire socio-économique. Rappelons que pour cette dernière, ce sont ses conditions matérielles d'existences, sa situation initiale de pauvreté, qui ont influencé sa pratique d'engagement au sein du milieu communautaire du quartier de la Petite Bourgogne. Son engagement a alors signifié la possibilité d'améliorer sa situation socio-économique en intégrant notamment une coopérative de logements qu'elle avait fondée et en lui fournissant de meilleurs revenus et donc d'améliorer sa position sociale.

Par ailleurs, nous pouvons penser que l'origine/trajectoire socio-économique des aînées a eu une influence sur le sens qu'elles ont donné à la transmission de l'engagement et par extension sur l'engagement de leurs descendants. Par exemple, le fait que Thérèse Rouleau favorise la valeur de l'éducation comme valeur à transmettre n'est probablement pas étranger à sa condition socio-économique. Bourdieu, a démontré que la réussite scolaire des enfants n'est pas directement reliée à leur classe sociale, mais bien aux attitudes et goûts développés dans ses classes sociales. Les enfants de milieux favorisés, encouragés par leurs milieux d'appartenance qui favorisent davantage les études, ont davantage de chances de réussir à l'école. D'autant plus que l'institution scolaire reflète ce qu'ils ont appris et légitime leur culture dominante. Il en est tout autrement des enfants des classes sociales populaires et moyennes qui, faute de capital culturel propice, ont moins de chance que les autres de témoigner d'une réussite exceptionnelle pour accéder à l'enseignement supérieur. (Bourdieu, 1966 : 402). C'est ce que Bourdieu nomme le « mécanisme de sur-sélection ». Comme l'affirme ce dernier :

Il semble que le déterminant premier de la poursuite des études soit l'attitude de la famille à l'égard de l'École, elle-même fonction, on l'a vu, des espérances objectives de réussite scolaire qui définissent chaque catégorie sociale (Bourdieu, 1966 : p.401).

Comme nous l'avons vu dans le chapitre VI, au contraire des descendants Tremblay, les descendants Rouleau ont tous fréquenté ou, dans le cas des deux plus jeunes, prévu fréquenter l'université. Le cégep et/ou l'université ont même été pour certains descendants, comme pour l'aînée, des moments marquants dans leurs trajectoires d'engagement respectives. Force est de constater que de nombreuses études démontrent une corrélation significative entre un haut niveau d'étude et la pratique d'engagement du bénévolat (Rothwell, Turcotte, Statistique Canada, 2006, Lasby-McIver, 2004, Centre canadien de philanthropie, 2003). Les mêmes résultats apparaissent lorsque nous regardons les études qui traitent des engagements politiques et citoyens des individus. Plus le niveau d'étude et le revenu augmentent, plus les individus sont susceptibles de s'engager politiquement et ce peu importe leur âge ou leur sexe. (Milan, 2005 ; Maisonneuve, 2004 ; Schellenberg, 2004). Cet effet de position sociale (dans ce cas-ci celui de l'origine socio-économique) pourrait, en outre expliquer que malgré le fait qu'AF. Rouleau ne perçoit pas être directement influencé par son aînée dans son engagement, celui-ci se consacre à un engagement à caractère politique au sein d'Amnistie Internationale.

En plus de nous fournir des pistes pour analyser les pratiques d'engagement des descendants Rouleau, la position sociale (origine/trajectoire socio-économique) peut aussi nous aider à interpréter le sens que certains d'entre eux donnent à l'engagement. Prenons par exemple le fait qu'A. Rouleau octroie le sens de « don/contre don » à son engagement. Ce dernier affirme que « dans la société il y a des rôles à jouer » et ceux qui ont la capacité d'y jouer un rôle ont le devoir de le faire et d'aider les autres qui ont besoin d'aide. C'est de par ses conditions matérielles et de santé (et donc de par sa position sociale) qu'A. Rouleau se sent privilégié. Ainsi il se sent redevable de tout ce qu'il a reçu et semble se sentir en dette envers la société. C'est pourquoi il croit qu'il est de son devoir de s'impliquer. C'est ce que nous pourrions rapprocher de la logique don-contre don où pour faire honneur au don qu'il perçoit avoir reçu (ici son origine

socio-économique), la personne bénéficiaire fait un don en retour (ici son engagement).

À l'inverse de Thérèse Rouleau, Louise Tremblay dévalorise l'éducation supérieure et préfère transmettre son expérience. Or, cette attitude envers la transmission intergénérationnelle n'est probablement pas étrangère à l'origine/trajectoire socio-économique de cette dernière. Si nous venons de voir qu'il est possible de transmettre le goût pour l'engagement en transmettant la valeur d'éducation, nous pouvons nous demander s'il en est de même pour l'expérience et le vécu. Est-ce que le vécu se transmet? Est-ce que l'expérience d'engagement se transmet aussi bien que les connaissances, le goût pour l'art et le voyage? Tout dépend de quel vécu nous parlons. S'agit-il d'une volonté de transmettre le même vécu, la même expérience d'engagement et donc, dans le cas de Louise Tremblay, de transmettre à ses descendants les conditions socio-économiques de pauvreté favorisant leur engagement par la suite? Ou plutôt s'agit-il de transmettre le fruit de son expérience vécue c'est-à-dire, dans le cas de Louise Tremblay, l'amélioration de sa position sociale. Si nous considérons la volonté de transmettre l'expérience dans cette perspective, nous constatons que l'engagement de Louise Tremblay a non seulement été un moyen pour elle de transformer sa position sociale mais aussi d'améliorer celle de ses descendants. En les intégrant aux coopératives d'habitation, Louise Tremblay leur a permis d'obtenir un logement décent à moindre coût. Le fait d'avoir joué le rôle de « mère substitue » et donc celui d'un engagement de proximité (Pennec, 2004) a permis à ses descendants de retourner sur le marché du travail et ainsi d'améliorer leurs conditions financières. Ce qui fait qu'aucun des descendants Tremblay n'a connu les conditions de pauvreté qui avaient poussé initialement l'aînée à s'engager. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que cette légère mobilité sociale a entraîné une différence de perception de l'engagement entre Louise Tremblay et ses descendants. À la lumière de cette hypothèse, nous pourrions comprendre, en partie, pourquoi l'engagement ne revêt pas le même sens pour les descendants que pour leur aînée et pourquoi certains de ceux-ci ne voient même aucun intérêt à s'impliquer.

Pour conclure, nous pouvons penser que les formes, les pratiques et le sens de l'engagement varient sensiblement selon l'origine socio-économique des descendants.



Associés à la position sociale, les conditions d'existence, qui incluent non seulement le capital matériel mais tout aussi bien le capital culturel, semblent avoir une influence prépondérante sur les sens donnés à la transmission et à l'engagement. Il est essentiel de souligner que non seulement le contenu de ce capital culturel et matériel peut changer dans le temps, qu'une mobilité de position sociale est possible mais aussi que cette mobilité peut entraîner des écarts de perceptions entre les aînées et leurs descendants.

### **8.3.1 Impact conjugué d'un esprit de famille et d'une personnalisation d'un héritage**

Lorsque nous regardons les tableaux I à VI en annexe certaines formes, pratiques et sens d'engagement des descendants, sans être pour autant les mêmes, apparaissent semblables aux formes, pratiques et sens d'engagement de leur aînée. Pourquoi ? Outre que par le biais de la période socio-historique et de la position sociale, nous pourrions expliquer ces « similitudes teintées de légères différences », ces « variations sur le même thème » par la résultante des interactions entre le sentiment d'appartenance des descendants (envers leur famille et/ou l'aînée), leur sentiment d'autonomie et l'écologie de la transmission. Certains descendants Rouleau et Tremblay s'identifient aux valeurs et modèles d'engagement des aînées. Ils s'en reconnaissent les héritiers et tendent vers leur reproduction. Le fait cependant qu'ils aient connu une éducation libérale, qu'ils aient été élevés dans une tendance vers l'égalitarisation des rapports intergénérationnels et que leur autonomie et différences aient été valorisées, vient inclure la possibilité de créations et de réappropriations de l'héritage. Ajoutons à cela, le fait qu'ils sont nés dans une société de plus en plus différenciée, l'influence des autres facteurs de l'écologie de la transmission intergénérationnelle, les aléas conjoncturels et événementiels qui participent à la réorganisation des perceptions d'engagement des descendants et nous sommes en mesure de comprendre ce qu'est l'effet de personnalisation de l'héritage. Comme le souligne Terrail :

L'individuation est un processus à la fois de socialisation – intériorisation des conditions d'un milieu social donné, et intégration dans ce milieu —; et d'irréductible singularisation. La singularité est celle de toute expérience biographique, à la fois socialement déterminée par la complexité des trajectoires individuelles dans une société développée, et résultante inévitable de la distance prise par toute histoire subjective à l'égard de ses conditions propres (Terrail, 1995 : p.126).

*Les héritiers Rouleau : des acteurs de changements de la société*

À la lumière de nos analyses interfamiliales, nous savons que Thérèse Rouleau est considérée comme une agente de cohésion familiale par ses descendants. Nous savons aussi que l'ensemble des descendants Rouleau ont tendance à ériger leur aînée en modèle et à l'idéaliser collectivement; qu'ils ont reçu sensiblement les mêmes valeurs favorables à l'engagement (goût pour l'action, pour le voyage, pour la culture, solidarité familiale, altruisme et optimisme) en héritage et qu'ils ont été initiés au scoutisme. Nous sommes à même de penser que l'aînée et l'héritage d'engagement qu'elle représente sont, pour ses descendants, étroitement reliés à un sentiment d'appartenance familiale. C'est pourquoi certaines des perceptions d'engagement des descendants Rouleau pourraient être la résultante de leur volonté de suivre le modèle d'engagement de l'aînée collectivement et ainsi refléter un certain « esprit de famille » (Attias-Donfut, Lapierre, Segalen, 2002) à propos de l'engagement. Le fait que certaines formes, sens et pratiques, tout en étant semblables, divergent quelque peu des formes, sens et pratiques d'engagement de l'aînée témoigne, en quelque sorte, de l'effet conjugué d'esprit de famille et de personnalisation de l'héritage.

Par exemple, rappelons qu'un des sens donnés à l'engagement par Thérèse Rouleau est celui « d'agir pour rendre service à la société ». À l'instar de Thérèse Rouleau, la plupart des descendants Rouleau perçoivent l'engagement comme une action qui a pour finalité un changement de société. Bien qu'ils ne pratiquent pas nécessairement les mêmes pratiques et formes d'engagement, nous pouvons observer des variations sur le même sens d'engagement chez A. Rouleau, AF. Rouleau, AG. Rouleau et B. Rouleau. Par exemple, les descendants A. Rouleau et AF. Rouleau se considèrent engagés d'abord et avant tout parce qu'ils ne sont pas inactifs. Ceux-ci expriment donc une commune aversion envers la passivité. Par contre, A. Rouleau (peut-être en raison de la retraite qui approche) associe par la négative cette aversion envers la passivité à un besoin inhérent de se sentir occupé alors qu'AF. Rouleau associe cette même aversion au fait de vouloir se sentir en mouvement, en action et de faire bouger les choses.

Par ailleurs, comme Thérèse Rouleau, la plupart des descendants Rouleau associent l'engagement social à une « responsabilité sociale » et à un « sentiment de devoir ». Pour A.

Rouleau et B. Rouleau, s'engager c'est d'abord et avant tout un devoir. Accomplir un devoir c'est recueillir une satisfaction de ce devoir accompli. En plus d'employer le terme « devoir », B. Rouleau use du terme « obligation ». S'engager pour elle, c'est une obligation, c'est une nécessité. Elle se « sent obligée de le faire ». C'est quelque chose d'intérieur. Or, les termes « obligation » et « devoir » font référence à une responsabilisation. B. Rouleau se sent responsable du bien-être des gens dans son milieu du travail, c'est pourquoi elle ne pourra dire non aux gens qui lui demandent de siéger sur un comité. De la même manière, son frère A. Rouleau se sent responsable des groupes scouts même s'il a mis un terme à son bénévolat. Ce sentiment de « responsabilité sociale » semble être associé aux collectivités pour lesquels A. Rouleau et B. Rouleau ressentent respectivement un sentiment d'appartenance y compris envers la société. Notons sur ce point que les sens « sentiment de devoir » et de « responsabilité sociale » peuvent être redevables autant à la valeur de « solidarité familiale » transmise par l'aînée qu'à la résultante des socialisations secondaires dans des espaces d'engagement tel que le scoutisme.

AG. Rouleau amène une autre variante du sens d'engagement « agir pour rendre service à la société ». Pour AG. Rouleau, s'engager c'est d'abord et avant tout participer à la vie sociale. Peu importe la manière, il s'agit de faire sa part, de poser un geste. L'engagement prend donc un sens très large dans la perception du répondant. Il peut être associé autant au geste du vote politique, qu'à l'implication dans un organisme et/ou à la participation à des débats et/ou à des actions sociales. Il s'agit de toutes formes de participation sociale possible, et ce, même par de simples petits gestes. Or, le terme de participation suppose l'action. En participant à la parade, l'acteur ne fait pas que regarder la parade passer, il entre en action. Le terme de participation dépasse cependant celui d'action, il implique un projet et/ou un lieu commun. En participant, AG. Rouleau fait partie d'un projet commun quelconque. C'est pourquoi lorsque nous demandons à AG. Rouleau de parler des principaux apports de son engagement, ce dernier nous répond qu'il a l'impression de vivre en société.

Bref « rester actif » dans le but de changer les choses, ressentir une « responsabilité sociale », « un devoir » envers diverses collectivités y compris la société, « participer à la vie

en société » semblent tous provenir du même esprit de famille et être des variations du sens donné par Thérèse Rouleau soit « agir pour rendre service à la société ».

*Les héritiers Tremblay : s'investir bénévolement dans une cause*

Du côté de la famille Tremblay, sans pour autant faire l'objet d'un sentiment d'appartenance familiale, Louise Tremblay est considérée comme un modèle important pour sa première lignée de descendants (A. et AF. Tremblay). Rappelons que ces dernières s'identifient énormément à l'aînée et à l'engagement de celle-ci, qu'elles ont été initiées ou intégrées (dans le cas d'AF. Rouleau) au milieu communautaire et tentent de reconduire le modèle que l'aînée incarne. C'est pourquoi nous pouvons également observer l'effet conjugué d'esprit de famille et de personnalisation de l'héritage en observant les pratiques et sens d'engagement de ces dernières. Comme Louise Tremblay, les descendantes A. Tremblay et AF. Tremblay se considèrent engagées puisqu'elles ont fait, font ou prévoient faire du bénévolat ; qu'elles ressentent le besoin d'aider les gens dans le besoin et d'adhérer à une ou plusieurs causes. Comme leur aînée, A. Tremblay et AF. Tremblay ont expérimenté l'engagement bénévole dans le milieu communautaire. Puisque Louise Tremblay a elle-même bénéficié de l'aide sociale, nous comprenons que le fait de venir en aide aux assistés sociaux est davantage significatif pour l'aînée qu'il ne l'est pour ses descendants qui n'ont jamais eu recours à l'aide sociale. C'est pourquoi A. Rouleau et AF. Rouleau poursuivent l'héritage de Louise Tremblay en s'impliquant ou en désirant s'impliquer bénévolement, mais personnalisent cet héritage du sens/pratique d'engagement bénévole dans une ou plusieurs causes propres à leur trajectoire de vie et d'engagement. Pour illustrer ceci, nous pourrions citer l'exemple d'A. Tremblay qui prévoit réaliser du bénévolat à sa retraite, mais, cette fois-ci, pour une autre cause qui la touche davantage personnellement (relative à son propre vécu) soit pour venir en aide aux enfants abusés.

Bref, lorsque nous tentons d'appréhender les ressemblances/différences des perceptions d'engagement entre les aînées et leurs descendants, nous pouvons donc constater qu'il existe une certaine continuité des formes, sens et pratiques d'engagement entre ceux-ci. Au-delà des aléas des multiples interactions de facteurs de la transmission intergénérationnelle, il

semble que certains descendants poursuivent le modèle d'engagement et se reconnaissent les héritiers de leur aînée tout en conservant leur autonomie. Nous voyons donc comment l'autonomie et le processus d'individuation peuvent être reliés à la transmission intergénérationnelle de l'engagement.

---

## CONCLUSION

Si nous avions voulu suivre la démarche classique des études sur la socialisation politique, afin d'analyser le phénomène de transmission intergénérationnel de l'engagement, nous aurions retenu un indicateur "roi" comme celui de la "pratique d'engagement" et «[...] étudier la continuité de cet indicateur d'une génération à l'autre (Percheron, 1993 : p.92). » Sans tenir compte des trajectoires d'engagement des aînées et des descendants, nous aurions vérifié si les descendants Rouleau sont-ils impliqués dans un groupe pour la défense des droits des aînées ? Les descendants Tremblay œuvrent-ils dans les mêmes groupes communautaires que Mme Tremblay ? À ces questions, nous aurions répondu non et conclu qu'il n'y avait pas eu reproduction de la pratique d'engagement. À l'instar de certaines études de socialisation politique, qui étudient les comparaisons des opinions politiques entre les parents et enfants, nous aurions pu également comparer les divers sens donnés à l'engagement par les aînées et leurs descendants. Cependant, ce qu'indique Percheron à propos de l'approche comparative des opinions politiques entre générations s'applique également à l'approche comparative du sens d'engagement intergénérationnel.

L'identité des vues entre parent et enfant ne suffit pas à affirmer qu'il y a eu transmission des valeurs d'une génération à l'autre. Il resterait à démontrer la part qui est due, dans les opinions des enfants, à la transmission des parents et à ce qui est dû à un effet de période, ce qui est dans l'air du temps (Percheron, 1993 : p.92).

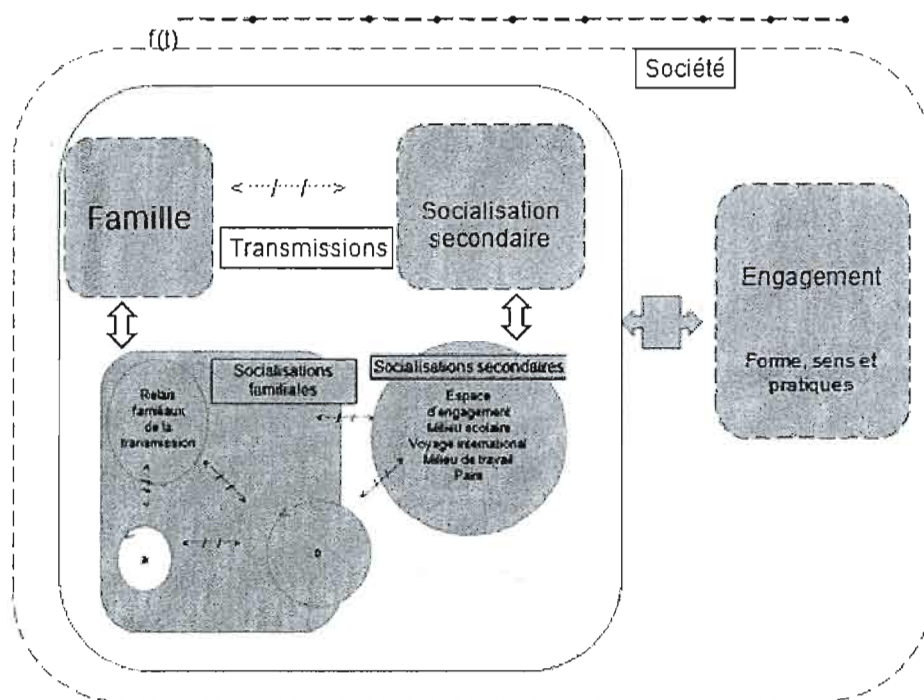
D'où la nécessité de recourir aux perspectives constructivistes et interactionnistes de la transmission et, dans un processus de théorisation ancrée, de complexifier les notions de transmission et d'engagement. C'est pourquoi, nous avons approfondi le phénomène de transmission intergénérationnelle en ajoutant, pas à pas, des dimensions à notre analyse. À la lumière de ces allers/retours entre la théorie et la pratique, nous savons maintenant que les aînées ont transmis, d'une manière intentionnelle ou non, des modèles et des valeurs favorables à l'engagement à leurs descendants. Ceux-ci ont pu, selon leur sélection des transmissions reçues, selon la place de l'ainée dans leur socialisation familiale et selon les

circonstances (rapport à la temporalité, contraintes des socialisations familiales et secondaires, expériences d'engagement), mobiliser ou non les valeurs et modèles transmis par l'aînée. Certains descendants ont jusqu'à présent rejeté les transmissions de l'aînée. D'autres ont intégré les transmissions de l'aînée à leur identité individuelle (exemple d'AF Tremblay), voire familiale, dans le cas des descendants Rouleau et ainsi développé un sentiment d'appartenance envers l'aînée ou leur famille par l'entremise de leur engagement. Nous savons que les transmissions de l'aînée s'inscrivent dans le circuit familial des transmissions où d'autres agents-transmetteurs sont à l'œuvre. Nous les avons regroupés sous trois catégories : les figures parentales, les membres de la fratrie et les autres membres de la famille élargie. Nous avons vu que ces acteurs-transmetteurs du circuit familial peuvent transmettre des valeurs et des modèles congruents avec ceux transmis par l'aînée et devenir ainsi de véritables relais de la transmission. D'autres peuvent transmettre des modèles et valeurs complètement contradictoires et ainsi diminuer l'influence de l'aînée. Nous avons également vu que les transmissions des aînées peuvent déborder du cadre de la famille et traverser dans la sphère publique par des initiations et/ou des intégrations à des espaces d'engagement. Ces initiations/intégrations peuvent même devenir, dans certains cas, des lieux de socialisations secondaires importants pour les descendants. Nous savons aussi que les socialisations des descendants se poursuivent au-delà de la famille. Qu'il est possible pour eux d'être en contact avec d'autres socialisations homogènes ou hétérogènes avec les valeurs d'engagement transmises par l'aînée et par les acteurs-transmetteurs familiaux. Nous avons mis en évidence l'importance de la dimension temporelle dans l'étude de la transmission intergénérationnelle de l'engagement. Nous avons démontré qu'il est possible que le contenu des transmissions ainsi que celui des réceptions se modifient au fil des trajectoires de vie des aînées et des descendants. Les aînées et les descendants eux-mêmes changent au cours de leurs trajectoires de vie et d'engagement.

Nous sommes à même de comprendre, à ce point, que la transmission intergénérationnelle n'est pas une simple reproduction et que les formes, pratiques et sens d'engagement des descendants s'inscrivent dans une relation complexe entre la société, la famille, les socialisations secondaires et la temporalité. Ces diverses dimensions de la transmission intergénérationnelle se conjuguent, s'alternent, se croisent simultanément et/ou entrent en

contradiction. Notre processus de théorisation ancrée nous achemine donc à construire un schéma s'apparentant de plus en plus à la théorie de la systémique complexe. Nous entendons le terme « système complexe » au sens utilisé et défini par Edgar Morin soit comme une « unité globale organisée d'interrelations entre éléments, actions, ou individus [...] Un système est un tout qui prend forme en même temps que ses éléments se transforment (Morin, 1977 :p. 105-115).»

Schéma 8: Le système complexe de la transmission intergénérationnelle de l'engagement



Le schéma 8 nous permet de comprendre que ce que les aînées ont reçu en héritage et transmettent à leurs descendants (A→D) s'inscrit dans un système complexe comprenant diverses dimensions intimement liées les unes aux autres. Ainsi, la dimension de la société est étroitement reliée à la dimension familiale, aux socialisations secondaires ainsi qu'à la dimension temporelle de la transmission intergénérationnelle de l'engagement. Le fait que les dimensions famille, socialisation secondaire et société soient représentées par des encadrés en pointillé signifie que ces dimensions sont aussi sujettes à des ruptures, continuités et métamorphoses.



De plus, ce schéma est une grille théorique qui met en évidence les différentes, actions, interactions des acteurs (aînées, descendants, autres individus faisant office d'agents de socialisation) dans la famille et dans des espaces extérieurs à la famille (socialisations secondaires), les rétroactions ainsi que les nombreuses réorganisations des perceptions et identités des descendants par rapport à l'engagement. L'utilisation des < ····/····/···· > permet de saisir les nombreuses ruptures, continuités, transformations possibles dans la transmission (tant au niveau de l'émission que de la réception).

Nous pouvons effectuer de multiples relations récursives<sup>1</sup> entre société/famille/transmission intergénérationnelle. Une société donnée connaît dans le temps des changements démographiques, économiques, technologiques et sociaux qui peuvent influencer l'institution familiale, le processus de la transmission intergénérationnelle ainsi que les individus qui y participent. Parmi les changements sociaux qui se sont produits au Québec depuis 1930-40 (date de naissance des aînées) nous retrouvons de multiples transformations de l'institution familiale. Nous sommes passés d'une famille traditionnelle transmettant de génération en génération « en chaîne » par le père d'une manière descendante et unilatérale, à une famille multigénérationnelle (3-4 générations vivantes simultanées) offrant davantage la possibilité aux grands-parents (y compris aux grands-mères) de transmettre directement et d'être des modèles pour leurs petits-enfants. Les tendances actuelles à l'égalitarisation des rapports intergénérationnels permettent, de plus, la possibilité de multiples agents-transmetteurs familiaux. La famille est ainsi devenue une aire d'influences réciproques (Attias-Donfut, Lapierre, Segalen, 2002), dans laquelle chacun des membres peut influencer sur l'autre.

Certes, l'individu est le produit de sa société et de sa famille. Toutefois, en s'engageant socialement, en devenant un acteur de changement, l'individu peut, à son tour, influencer sur la famille, le processus de transmission intergénérationnelle et participer aux transformations de la société. Prenons pour exemple les femmes qui, comme Idola St-Jean, Marie-Gérin Lajoie, Joséphine Marchand-Dandurand et Simone Monet Chartrand, ont milité pour les

---

<sup>1</sup> La récursivité est un principe de la pensée complexe. Elle signifie que « [...] tout moment est à la fois produit et producteur, causant et causé, et où le produit est le producteur de ce qui le produit, l'effet causateur de ce qui le cause (Morin, 1994 : p.251). »

changements de la condition féminine, pour donner accès aux femmes du Québec à l'éducation, au milieu du travail et à la place publique en général. Ces femmes ont participé à la fois à un changement social, à la transformation de l'institution familiale et au processus de transmission intergénérationnelle. Les aînées, Mme Rouleau et Mme Tremblay sont des produits/producteurs de cette mouvance. Face aux possibilités de revêtir de nouveaux rôles de femmes, elles ont rompu avec le modèle de leur mère « reine au foyer » pour devenir des modèles de femmes à la fois mères et citoyennes. Elles sont devenues des matriarches par circonstances, des agentes de transmission de valeurs et de pratiques d'engagement pour leurs descendants qui peuvent à leur tour devenir des acteurs de changement et être à la fois sujets et participants aux transformations de l'institution familiale et de la société.

Nous avons de plus en plus de difficultés à utiliser les termes « reproduction » et « répétition » dans notre analyse du phénomène de transmission intergénérationnelle de l'engagement. Même s'il s'avère que les aînées transmettent des valeurs, des modèles d'engagement à leurs descendants et que ces derniers reconnaissent s'identifier à ces valeurs et modèles, il ne s'agit pas des « mêmes », de la copie conforme de ceux-ci. Même si nous pouvons grossièrement observer la récurrence de certains modèles et pratiques d'engagement dans la trajectoire de vie entre les aînées et leurs descendants, il ne s'agit pas pour autant à chaque fois d'une répétition d'une « même » pratique ou d'un « même modèle ». Il s'agit bien plutôt d'un mouvement continu de remodelage, de réorganisation, de reconversion identitaire, perceptive et pratique d'héritage de l'engagement.

---

Le RE construit, dans le temps irréversible et désintégrant, un temps rotatif, réitératif et éventuellement progressif : il porte en lui, non seulement le recommencement et le renouvellement, mais aussi l'accueil éventuel à l'innovation et à la transformation (Morin, 1980 : p.342).

---

Les flèches rotatives de l'élément A et D du schéma 8 signifient qu'au fur et à mesure des actions, interactions, rétroactions, événements, contraintes, obstacles, conjonctures temporelles et des occasions, les acteurs de la transmission (A = les aînées et D = les descendants) réorganisent leurs perceptions de l'engagement et le sens qu'ils donnent à leurs pratiques d'engagement. Les aînées connaissent des périodes de transformations dans leur processus identitaire à l'engagement ainsi que dans leurs trajectoires d'engagement ce qui peut transformer le contenu même de leurs transmissions au fil du temps et par extension

transformer les réceptions des descendants (exemple de Mme Tremblay qui intensifie son engagement à partir de 1983 ce qui transforme les perceptions d'A. Tremblay et de D. Tremblay). De même, les descendants, par des reconversions identitaires aux valeurs d'engagement, par des mouvements de rapprochement/éloignement avec l'aînée et des réorganisations de leur trajectoire d'engagement peuvent transformer leurs réceptions des valeurs et modèles transmis par l'aîné.

Pas plus que les transmissions des aînées ne le sont, les réceptions des descendants ne sont pas figées dans le temps, elles peuvent connaître des métamorphoses. L'héritage des descendants est donc un héritage en mouvement et en perpétuelles transformations. Il peut être soumis à des processus de reconversions et de réactualisations au fil des événements et des expériences. Les points de rupture dans les trajectoires d'engagement des descendants peuvent être l'occasion de réaliser des réinterprétations, des compromis et des reconversions de pratiques d'engagement. Par les valeurs et modèles d'engagement hérités de l'aînée et des autres socialisations comprises dans leur bagage de départ, les descendants possèdent une certaine perception de l'engagement. Cette perception est alors confrontée à la réalité, à une pratique qui ne se situe pas nécessairement dans le même environnement où a pris place l'engagement des aînées. Ceci pourrait s'apparenter au phénomène de réactualisation des dispositions premières par les expériences vécues dont parle Élise Cruzel (Cruzet, 2004). Cette réactualisation de l'héritage peut conduire à des compromis (exemple de l'implication dans le comité de formation d'AF. Tremblay), voire à des créations (exemple de l'engagement efficace d'A Rouleau). Bref, l'héritage d'engagement en mouvement continu et confronté à la réalité donne lieu à un véritable processus d'individuation de la trajectoire d'engagement des descendants.

Afin de comprendre comment les transmissions intergénérationnelles d'engagement à partir des aînées influencent les sens, formes et pratiques d'engagement de leurs descendants nous avons inséré les transmissions des aînées à l'intérieur du schéma 8 (Système complexe de la transmission intergénérationnelle de l'engagement). Le recours au schéma nous a permis de saisir les diverses interrelations entre les dimensions de la transmission intergénérationnelle (société, temporalité, famille, socialisation secondaire), les multiples

actions, interactions, rétroactions des acteurs de la transmission (aînée, descendants, relais de la transmission familiale, autres acteurs-socialisateurs), l'écologie de la transmission comprenant divers facteurs pouvant influencé le processus de transmission et les nombreuses « re » ruptures, créations, métamorphoses, recompositions des héritiers. Nous avons mis en évidence les effets possibles de ces interactions de facteurs et de dimensions pouvant expliquer les ressemblances/différences des perceptions d'engagement entre les aînées et leurs descendants dont l'effet conjugué d'esprit de famille et de personnalisation de l'héritage. Bien qu'à nos yeux ce schéma est fort stimulant, il est une esquisse. Afin de poursuivre le processus de théorisation ancrée, nous pensons qu'il serait intéressant de mettre à l'épreuve notre schéma théorique en étudiant d'autres familles. Plusieurs avenues s'offrent à nous. Nous pourrions réaliser l'étude avec un échantillonnage de familles issues de classes sociales divergentes, ce qui nous permettrait d'approfondir l'effet de l'origine sociale sur la transmission intergénérationnelle de l'engagement. Nous pourrions également étendre notre échantillonnage et réaliser une étude par un questionnaire, qui inclurait les différentes dimensions de notre schéma 8 ainsi que les divers facteurs de la transmission intergénérationnelle de l'engagement que nous avons mis en évidence dans notre mémoire. Quoi qu'il en soit, il semble que notre schéma théorique pourra inspirer et s'inspirer des futures études empiriques sur la transmission intergénérationnelle de l'engagement.

En guise de conclusion, nous voulons répondre à tous ces prophètes qui soutiennent la fin de la transmission familiale et/ou la fin de l'engagement, que l'individualisme n'a pas annihilé toutes formes de lien social ; que l'autonomie et la différence ne sont pas nécessairement des synonymes d'atomisation familiale, de rupture des liens intergénérationnels et de pertes de référence collective. Nous voulons leur répondre qu'il n'est plus possible d'étudier la famille et l'engagement contemporain à la lumière des définitions traditionnelles de ceux-ci. Il nous faut comprendre que l'individualisme et la valorisation des différences de chacun peuvent aussi signifier la création de nouveaux liens familiaux et l'apparition d'un esprit de famille basé sur des relations électives. L'individualisme n'empêche pas les membres d'une famille de s'inspirer les uns des autres et de partager des modèles et des valeurs en commun. Nous voulons également répondre à ces augures que le fait qu'il y ait de moins en moins de personnes prêtes à se « sacrifier »

pour une cause, à disparaître derrière un « nous » impersonnel ne signifie pas nécessairement qu'il n'y ait plus personne qui « agisse individuellement ou collectivement dans l'espace public afin d'infléchir les choix collectifs présents et à venir ». Bref, il nous faut transformer notre regard et nos définitions afin d'appréhender les phénomènes de transmission intergénérationnelle et d'engagement qui sont en pleine mutation.

Lorsque nous avons amorcé cette étude, nous nous demandions s'il y avait eu un phénomène de transmission intergénérationnelle entre ces femmes âgées engagées et leurs descendants. Nous avons alors mis en évidence l'importance de ne pas rechercher les traces « du même » afin de conclure hâtivement d'une reproduction ou d'une non reproduction de l'héritage d'engagement, mais de plutôt rester attentif aux multiples manières dont peut être réinvestis l'héritage. À la lumière de ce mémoire et de l'aboutissement de notre processus de théorisation ancrée nous pensons que certains descendants Rouleau et Tremblay sont bien des héritiers. Ils sont des héritiers d'abord et avant tout parce qu'ils ont choisi de le devenir ; parce qu'ils désirent ressembler à leur aînée ou, dans le cas des descendants Rouleau, aux autres membres de leur famille. Ils ont reçu en héritage des valeurs favorables à l'engagement, ils ont été initiés ou intégrés à des espaces d'engagement. Ils ont choisi parmi de multiples influences, de s'inspirer des valeurs, du modèle de vie et d'engagement transmis par leur aînée. Nous avons mis en lumière certains facteurs qui peuvent influencer le choix de poursuivre l'héritage de l'aînée comme le rôle et la place de l'aînée dans la socialisation familiale de ses descendants, la présence de relais de transmission dans la famille et l'homogénéité de la socialisation familiale. En introduisant la dimension temporelle à notre analyse, nous avons compris que l'héritage n'est pas statique, qu'il est en mouvement et en transformation constante. Ainsi, le statut d'héritier tout comme celui de « personne engagée » n'est pas un statut absolu, il se construit, se réinvesti au fur et à mesure des interactions individuelles et collectives, des événements, des contraintes et des expériences significatives. De toute manière, la transmission de l'aînée et l'engagement du descendant ne sont point des produits finis, ils se poursuivent et se poursuivront bien au-delà de notre temps de recherche.

## ANNEXE A

### LE GUIDE D'ENTREVUE

#### Thème 1 : Perception de la transmission de l'aînée

Question de départ : Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de votre mère (grand-mère)...

- Comment vous la percevez? (Au niveau professionnel, social, familial)
- Comment décririez-vous la place qu'elle occupe dans votre famille?
- Quel genre de mère elle a été et est pour vous et les membres de votre famille?
- **Comment qualifieriez-vous votre relation?**
  - Faites-vous des activités ensemble, lesquelles?
  - Est-ce que vous vous confiez à elle? Sur quel sujet?
  - Est-ce qu'elle se confie à vous? Sur quel sujet?
- **Parlez-moi de l'influence qu'elle a eue sur vous...**
  - Que vous a-t-elle donné comme héritage, que vous a-t-elle transmis dans ses intérêts? Attitudes? Comportements?
  - Vous m'avez décrit votre mère un peu plus tôt... Quelles sont vos ressemblances? Différences? (Au niveau social)
  - A-t-elle une influence sur vous? De quelle manière?
  - Pensez-vous avoir une influence sur elle? De quelle manière?

#### Thème 2 : Perception de l'engagement social

- 
- ~~Est-ce que vous vous considérez comme une personne engagée socialement?~~
    - Comment vous décririez votre engagement? Y a-t-il une ou des étiquettes qui vous décriraient le mieux? Militant? Citoyen? Bénévole? Si non, qu'est-ce que pour vous une personne engagée socialement?
  - **Parlez-moi de votre engagement social actuel...**
    - Êtes-vous impliqué dans un groupe particulier (lequel) ou dans plusieurs groupes? Faites-vous partie d'un réseau de personnes engagées socialement dans une quelconque action?
    - Depuis quand y êtes-vous engagé?
    - Est-ce que vous vous impliquez individuellement ailleurs?

- Quelles différences voyez-vous entre s'engager dans un groupe et s'engager individuellement? Avantages? Inconvénient?
- Quel est l'objectif de votre groupe, réseau ou de votre engagement individuel
- Quels enjeux sociaux vous préoccupent le plus?

▪ **J'aimerais que vous me parliez des circonstances qui vous ont amené à vous impliquer dans ce groupe, ou dans votre engagement individuel actuel.**

- Depuis quand et de quelle façon avez-vous connu ce groupe, projet, cette action ?
- Est-ce que vous avez déjà été engagé dans d'autres groupes ou dans des actions individuelles (manifestations, rédaction d'éditorial...) ?

**Thème 3 : Perception de la transmission de l'engagement social**

▪ **Y-a-t'il eu des gens où des événements marquants dans votre vie qui vous ont influencé le fait que vous commenciez à vous engager socialement?**

- Y a-t-il des personnes engagées dans votre famille (politique, écolo, syndical...) autre que votre mère? Dans votre histoire familiale (vos ancêtres) y a-t'il eu des personnes engagées?
- Y a-t-il eu d'autres personnes de votre entourage (amis, réseaux) qui ont eu une influence sur votre engagement?
- Y a-t-il eu d'autres gens qui vous ont influencé?
- En dehors des gens de votre entourage, avez-vous eu des modèles?

▪ **Parlons maintenant de l'apport plus spécifique qu'a pu avoir votre mère sur votre engagement...**

- Comment situez-vous l'influence que votre mère a eu sur votre engagement par rapport aux autres influences que vous avez reçu? Quel est son apport spécifique?
  - Comment percevez vous le fait qu'elle soit engagée?
  - Est-ce que son engagement a eu une influence sur la manière dont elle vous a élevé?
- 
- Est-ce que vous percevez des avantages/inconvénients à avoir eu ou à avoir une mère engagée?

▪ **J'aimerais que vous me parliez des ressemblances/différences entre votre vision de l'engagement et celle de votre famille...**

- Est-ce que vous considérez avoir la même vision de l'engagement que votre mère? (Ressemblances/différences dans vos définitions et le sens que vous donnez à l'engagement)

- Vous engagez-vous de la même manière? (Ressemblances/différences dans les enjeux sociaux qui vous préoccupent, moyens d'action, rapport entre individu/groupe)
  - Est-ce que vos frères et sœurs sont des personnes engagées? Sinon, comment expliquez-vous le fait qu'il(s)/elle(s) ne le sont pas?
  - Vos frères et sœurs ont-ils la même vision que vous de l'engagement? s'engagent-ils de la même manière? (Ressemblances/différences)
  - Qu'en est-il des autres personnes engagées dans votre famille que vous m'avez nommées précédemment...qu'est-ce qui différencie votre engagement du leur?
  - Comment expliquez-vous que votre vision de l'engagement et que votre manière de vous engager soient différentes de celles des membres de votre famille?
- **Selon vous, quel impact a votre engagement sur les autres membres de votre famille?**
  - **Qu'est-ce que cet engagement vous a apporté jusqu'à maintenant?**
    - Quelle importance tient-il dans votre vie?

C'est la fin de l'entrevue, est-ce qu'il y a des questions que je ne vous ai pas posées que vous vous attendiez à aborder?

#### **Caractéristiques socio-économiques :**

- Quelle est votre année de naissance?
- Quel est votre état matrimonial?
- Quel est votre dernier diplôme obtenu?
- Quelle est votre occupation principale?
- Combien d'enfant(s) avez-vous?
- Quel âge a (ont) votre (vos) enfant(s)?
- Quel est l'occupation principal de votre conjoint?
- Combien de frère(s) et de sœur(s) avez-vous?
- Quel rang occupez-vous dans votre fratrie?
- Quelle est en moyenne la fréquence de vos contacts avec l'aînée?
- Quel est votre revenu personnel annuel?
- Quel est votre revenu familial annuel?



## ANNEXE B

### TABLEAUX COMPARATIFS SUR L'ENGAGEMENT AINÉES/DESCENDANTS

**TABEAU 1 : LE SENS DE L'ENGAGEMENT DE LA FAMILLE ROULEAU**

Sens de l'engagement					
Famille Rouleau					
Aînée	Enfants		Petits enfants		
Thérèse Rouleau	A. Rouleau	B. Rouleau	AF. Rouleau	AG. Rouleau	BJ. Rouleau
Agir pour rendre service à la société					
Responsabilité sociale	Responsabilité sociale	Responsabilité sociale			
Aider les autres	Aider les autres	Aider les autres	Aider les autres	Aider les autres	Aider les autres
Engagement = occupation					
Engagement = action			Engagement = action		
Engagement comme investissement personnel			engagement comme investissement personnel		
			Engagement = changer les choses		
	Engagement comme implication au-delà de la tâche minimum	Engagement comme implication au-delà de la tâche minimum			
Engagement don et contre don	Engagement don et contre don				
		Engagement = bénévolat	Engagement = bénévolat		
				Engagement = participation sociale	

TABLEAU 2 : LE SENS DE L'ENGAGEMENT DE LA FAMILLE TREMBLAY

Sens de l'engagement				
Famille Tremblay				
Aînée	Enfants		Petits enfants	
Louise Tremblay	A. Tremblay	D. Tremblay	AF. Tremblay	DG. Tremblay
Amélioration conditions matérielles				
Reconnaissance sociale				
Aider les plus démunis	Aider les autres	Aider les autres	Aider les autres	
Engagement = bénévolat		Engagement = bénévolat	Engagement = bénévolat	Engagement = bénévolat
Engagement = défendre une (des) cause(s)	Engagement = défendre des causes	Engagement = défendre des causes	Engagement = défendre des causes	
	engagement = occupation			
		Engagement = choix personnel	Engagement = choix personnel	
			Engagement = identité	

TABLEAU 3 : LES FORMES DE L'ENGAGEMENT DE LA FAMILLE ROULEAU

Formes de l'engagement					
Famille Rouleau					
Aînée	Enfants		Petits enfants		
Thérèse Rouleau	A. Rouleau	B. Rouleau	AF. Rouleau	AG. Rouleau	BJ. Rouleau
Engagement dans association jeunesse	Engagement dans association jeunesse	Engagement dans association jeunesse	Engagement dans association jeunesse	Engagement dans association jeunesse	Engagement dans association jeunesse
Engagement bénévole: enseignement arts aux jeunes					
Engagement dans parti politique	Engagement dans parti politique	Engagement dans parti politique			
Engagement professionnelle: enseignement/ relation d'aide		Engagement professionnelle: enseignement/ relation d'aide	Engagement professionnelle: enseignement/ relation d'aide		
Engagement dans un CLSC					
Engagement associatif mouvement des aînés					
	Engagement dans le milieu du travail	Engagement dans le milieu du travail	Engagement dans le milieu du travail		
				Engagement dans ONG	Engagement dans ONG
				Engagement Solidarité internationale	
			Coopération internationale		
But: concourir à l'avènement d'un progrès	But: concourir à l'avènement d'un progrès	But: concourir à l'avènement d'un progrès	But: concourir à l'avènement d'un progrès	But: concourir à l'avènement d'un progrès	But: concourir à l'avènement d'un progrès
			But: Créer une alternative ici et maintenant	But: Créer une alternative ici et maintenant	
Multiappartenance	Multiappartenance	Multiappartenance	Multiappartenance	Multiappartenance	Multiappartenance
			Participation à une manifestation festive		

TABLEAU 4 : LES FORMES DE L'ENGAGEMENT DE LA FAMILLE TREMBLAY

Formes de l'engagement				
Famille Tremblay				
Aînée Louise Tremblay	Enfants		Petits enfants	
	A. Tremblay	D. Tremblay	AF. Tremblay	DG. Tremblay
Engagement dans milieu communautaire	Engagement dans milieu communautaire		Engagement dans milieu communautaire	
Engagement dans un CLSC				
	Engagement dans ONG			
Engagement dans milieu du travail			Engagement dans le milieu du travail	
But: concourir à l'avènement d'un progrès	But: concourir à l'avènement d'un progrès		But: concourir à l'avènement d'un progrès	
But: Créer une alternative ici et maintenant				
Multiappartenance	Multiappartenance		Multiappartenance	
Action politique	Action politique		Action politique	
Par et pour les plus démunis	Par et pour les plus démunis		Par et pour les plus démunis	
			Engagement philanthropique	

TABLEAU 5 : PRATIQUES DE L'ENGAGEMENT DE LA FAMILLE ROULEAU

Pratiques de l'engagement					
Famille Rouleau					
Aînée	Enfants		Petits enfants		
	A. Rouleau	B. Rouleau	AF. Rouleau	AG. Rouleau	BJ. Rouleau
Thérèse Rouleau					
Bénévolat guidisme	Bénévolat scoutisme	Bénévolat scoutisme	Bénévolat scoutisme		
Militantisme PQ	Militantisme PQ	Militantisme PQ			
Bénévolat cours d'arts pour jeunes					
Enseignement de la créativité dans le programme collégial T.E.S.					
Bénévolat au CLSC de Sainte-Adèle					
Bénévolat au FCAM					
Bénévolat à l'AQG					
Bénévolat groupe synergie 50+					
Bénévolat émission de radio pour aînés					
	Participation à des comités avec ses employés (travail)				
		Engagement professionnelle comme orthopédagogue			
		Engagement dans le syndicat au travail			
		Bénévolat dans C.E comité de parents (travail)			
		Bénévolat dans comité de l'air (travail)			
			Stage univ. de coopération internationale: théâtre d'intervention sur la déforestation		

### Pratiques de l'engagement

Famille Rouleau					
Aînée Thérèse Rouleau	Enfants		Petits enfants		
	A. Rouleau	B. Rouleau	AF. Rouleau	AG. Rouleau	BJ. Rouleau
			Stage univ. Théâtre d'intervention sur l'intimidation		
			Bénévolat groupe théâtre engagé (univ.)		
			Pratiques de la consommation responsable au quotidien		
				bénévolat dans une bibliothèque (PEI)	
				bénévolat ONG prévention du cancer (PEI)	
				bénévolat guignolée (PEI)	
				bénévolat Amnistie Internationale (cégep)	
				Pratiques pro-environnementales au quotidien	
					bénévolat école (travail de B. Rouleau)
					bénévolat ONG personnes âgées (PEI)
					bénévolat à l'Accueil Bonneau

TABLEAU 6 : PRATIQUES DE L'ENGAGEMENT DE LA FAMILLE TREMBLAY

Formes de l'engagement				
Famille Tremblay				
Aînée	Enfants		Petits enfants	
Louise Tremblay	A. Tremblay	D. Tremblay	AF. Tremblay	DG. Tremblay
Bénévolat cuisine avec sœur Sainte-Anne				
Bénévolat dans "Greater Montreal antipoverty"				
Bénévolat au FRAPRU			Bénévolat au FRAPRU	
Bénévolat à l'ODAS	Bénévolat à l'ODAS		Bénévolat à l'ODAS	
Bénévolat et implication rémunérée au CÉDA	Bénévolat au CÉDA		Bénévolat au CÉDA	
Implication rémunérée comme cuisinière Chez Doris				
Bénévolat au Local ensemble				
Bénévolat au POPIR	Bénévolat au POPIR		Bénévolat au POPIR	
Bénévolat au CLSC du quartier Petite Bourgogne				
Bénévolat participation à la création de coopératives de logement				
			Bénévolat dans un ONG venant en aide aux enfants handicapés	
			Engagement dans le syndicat au travail	
			Engagement bénévole comité de formation au travail	
			Engagement bénévole pour la cause du cancer	

## BIBLIOGRAPHIE

- Akoun, André et Pierre Ansart. 1999. *Dictionnaire de sociologie*. Dictionnaires Le Robert/Seuil. Paris: Le Robert, 587 p.
- Arendt, Hannah. 1986. *Vies politiques*. Trad. de l'anglais et de l'allemand par Éric Adda. Collection Tel. Paris: Gallimard, 330 p.
- Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française, Marie-Blanche Tahon et André Tremblay. 2005. *Générations*. Québec: Éditions Nota bene, 183 p.
- Atchley, Robert C. 1989. «Continuity theory of normal aging». *Gerontologist*, no 29, p. 183-189.
- . 1987. *Aging continuity and change*. Belmont, Calif.: Wadsworth, 324 p.
- Attias-Donfut, Claudine. 1995a. «Transferts publics et transferts privés ». In *Les solidarités entre générations vieillesse, familles, État*, sous la dir. de Claudine Attias-Donfut et Alain Rozenkier, p. 5-23. Paris: F. Nathan.
- . 1995b. «Le double circuit des transmissions». In *Les solidarités entre générations vieillesse, familles, État*, sous la dir. de Claudine Attias-Donfut et Alain Rozenkier, p. 41-81. Paris: F. Nathan.
- . 1991. *Générations et âges de la vie*. Que sais-je?, 2570. Paris: Presses universitaires de France, 126 p.
- . 1989. *Sociologie des générations l'empreinte du temps*. Le sociologue. Paris: Presses universitaires de France, 249 p.
- . 1989. «Rapports de générations et parcours de vie », *Enquête* [En ligne], <http://enquete.revues.org/document82.html>. (Page consultée le 21 avril 2007).
- Attias-Donfut, Claudine, Nicole Lapiere et Martine Segalen. 2002. *Le nouvel esprit de famille*. Paris: Éditions O. Jacob, 294 p.
- Baer, D., J. Curtis et E. Grabb. 2001. «Has Voluntary Association Activity Declined ? Cross-National Analyses for Fifteen Countries». *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 38, no 3, p. 250-274.



- Baguet, Robert. 1999. «Les générations âgées : Démission ou nouvelles missions ». In *La transmission entre les générations : Un enjeu de société*, sous la dir. de Jacques Commaille, p. 95-111. Paris: A. Fayard.
- Becquet, Valérie et Chantal Linares. 2005. *Quand les jeunes s'engagent : entre expérimentations et constructions identitaires*. Collection Débats jeunesse. Paris: Harmattan, 187 p.
- Bellefeuille, Jean et Centre de pastorale en milieu ouvrier. 2002. *Tournée nationale sur le sens de l'engagement social : de l'indignation à l'espérance : le sens de l'engagement chez les 20-45 ans*. s. l: s. n., 147 p.
- Bourbeau, Robert. 2004. «Mortalité aux grands âges et longévité». *Cahiers québécois de démographie*, vol. 33, no 1, p. 1-7.
- Bourdieu, Pierre. 1966. «La transmission de l'héritage culturel». Chap. in *Le partage des bénéfices*, p. 384-425. Paris: Éditions de minuit.
- . 1979. *La distinction critique sociale du jugement*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 670 p.
- Bracq, Jean Charlemagne. 1927. *L'évolution du Canada français*. Paris: Plon, 457 p.
- Brim, Orville Gilbert et Stanton Wheeler. 1966. *Socialization after childhood two essays*. New York: J. Wiley, 116 p.
- Charbonneau, Johanne et Philippe Estèbe. 2001. «Entre l'engagement et l'obligation : l'appel à la responsabilisation à l'ordre du jour», *Lien social et Politiques*, no 46, p. 5-15.
- Charpentier, Michèle, Anne Quéniart, Nancy Gubermann et Nathalie Banchard. 2004. «Les femmes âgées et l'engagement social : une analyse exploratoire du cas des Mémés déchaînées». *Lien social et Politiques*, no 51, p. 135-143.
- Cohen, Yolande. 2000a. «Chronologie d'une émancipation. Questions féministes sur la citoyenneté des femmes». *Globe-Revue Internationale d'études québécoises*, vol. 3, no 2, p. 43-64.
- 
- . 2000b. «Femmes et citoyenneté». In *Vivre la citoyenneté identité, appartenance et participation*, sous la dir. d'Yves Boisvert, Jacques Hamel et Marc Molgat, p. 188. Montréal: Liber.
- Collectif. 1986. *Les jeunes, la transmission*. Les Cahiers du Grif, 34. Paris: Tierce, 158 p.
- Collectif CLIO. 1992. *L'histoire des femmes au Québec depuis 4 siècles*. Montréal: Le Jour Éditeur, 521 p.
- Collin, Françoise. 1986. «Un héritage sans testament». Chap. in *Les jeunes, la transmission*, p. 158-187. Paris: Tierce.

- . 1992. *Les enfants des femmes*. Les Cahiers du Grif, 11. Bruxelles: Complexe, 150 p.
- Commaille, Jacques. 1999. «La famille, lieu de transmission ». Chap. in *La transmission entre les générations : Un enjeu de société*, p. 18-30. Paris: A. Fayard.
- Comte, Auguste. 1975. *Cours de philosophie positive*. Paris: Hermann, 2 v.
- Corbeil, Christine et Francine Descarries. 2003. «La famille une institution sociale en mouvance». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, no 1, p. 16-38.
- Castoriadis, Cornelius. 2003. *L'institution imaginaire de la société*. Points Essais, 383. Paris: Éditions du Seuil, 538 p.
- Chazel, François. (1992). «Mouvements sociaux». In *Traité de sociologie*, sous la dir. de Raymond Boudon. Paris : Presses universitaires de France, p.290-309.
- Cruzel, Élise. 2004. «Passer à l'Attac. Éléments pour l'analyse d'un engagement altermondialiste». *Politix*, vol. 17, no 68, p. 135-163.
- Cumming, Elaine et William Henry. 1961. *Growing old, the process of disengagement*. New York: Basic Books, 293 p.
- Curtis, James, Douglas Baer, Edward Graab et Thomas Perk. 2003. «Estimation des tendances de l'engagement dans les associations volontaires au cours des dernières décennies au Québec et au Canada anglais». *Sociologie et sociétés*, vol. xxxv, no 1, p.115-141.
- Da Costa, Philippe. 1999. «Le rôle des structures intermédiaires ». In *La transmission entre les générations : Un enjeu de société*, sous la dir. de Jacques Commaille, p. 129-146. Paris: A. Fayard.
- Darsigny, Maryse. 1994. *Ces femmes qui ont bâti Montréal la petite et la grande histoire des femmes qui ont marqué la vie de Montréal depuis 350 ans*. Montréal: Éditions du Remue-ménage, 627 p.
- 
- De Singly, François. 1996. «L'appropriation de l'héritage». *Lien social et Politiques*, no 35, p. 153-165.
- Donnat, Olivier. 2004. «La transmission des passions culturelles ». *Enfances, Familles, Générations : Regards sur les parents d'aujourd'hui* [En ligne], <http://www.erudit.org/revue/efg/2004/v/n1/008895ar.html>. (Page consultée le 5 janvier 2006).
- Drouilly, Pierre. 1996. *L'espace social de Montréal 1951-1991*. Sillery: Septentrion, 349 p.
- Dubar, Claude. 1996. *La socialisation construction des identités sociales et professionnelles*. Paris: A. Colin, 276 p.

- Dubé, Marcelle. 2003. «Quelques fenêtres ouvertes sur le mouvement des femmes québécois». *Possibles* vol. 27, no 3, p. 118-132.
- Dumont, Fernand. 1995. *Raisons communes*. Collection Papiers collés. Montréal: Boréal, 255 p.
- Dumont, Micheline. 1990. «Les charismes perdus. L'avenir des congrégations religieuses féminines en l'an 2000». *Recherches féministes*, vol. 3, no 2, p. 73-111.
- Durkheim, Émile. 2000. *Éducation et sociologie*. Paris: Presses universitaires de France, 130 p.
- Durozoï, Gérard et André Roussel. 1990. *Dictionnaire de philosophie*. Paris: F. Nathan, 367 p.
- Erikson, Erik H. 1959. *Identity and the life cycle*. Psychological issues. New York: International Universities Press, 171 p.
- Favart, Évelyne. 2006. «La transmission familiale : s'approprier le passé familial entre frères et sœurs ». *Pensée plurielle*, vol. 1, no 11, p. 86-89.
- Favreau, Louis. 1989. *Mouvement populaire et intervention communautaire de 1960 à nos jours : Continuités et ruptures*. Montréal : Alternatives, 51 p.
- Ferrand-Bechmann, Dan. 1992. *Bénévolat et solidarité*. Paris: Alternatives/Syros, 189 p.
- Fillieule, Olivier. 2001. «Devenir Militants, Introduction». *Revue française de science politique*, vol. 51, no 1-2, p. 19-25.
- Galland, Olivier. 1991. *Sociologie de la jeunesse : L'entrée dans la vie*. Paris: A. Colin, 231 p.
- Gaudet, Stéphanie et Paul Reed. 2004. «Responsabilité, don et bénévolat au cours de la vie». *Lien social et Politiques*, no 51, p. 59-67.
- Gauthier, M. 2000. «La participation des jeunes à la vie civique emprunte des voies différentes ». In *Être jeune en l'an 2000*, sous la dir. de M. Gauthier, p. 50-54. Québec: IQRC.
- Gaxie, Daniel. 2002. «Appréhension du politique et mobilisation des expériences sociales». *Revue Française de Science Politique*, vol. 52, no 2-3, p. 145-177.
- Girard, Chantal. 2003. *Le vieillissement de la population au Québec : où et quand*. Québec: Ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir, 115 p.
- Goffman, Erving. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Trad. de l'anglais par Alain Accardo. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 2 v.
- Gognalons-Nicolet, Maryvonne. 1999. *La maturation : Les 40-65 ans, âges critiques*. Lausanne: P.-M. Favre, 258 p.

- Guidon, Geneviève C. 2002. «L'éducation populaire : un outil essentiel à la démocratisation du social». *Lien Social et Politiques*, no 48, p. 167-178.
- Henripin, Jacques. 1997. «L'effritement de l'institution familiale au Québec». In *Culture, institution et savoir. Culture française d'Amérique*, sous la dir. d'André Turmel, p. 71-81. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Hirschman, Albert O. 1983. *Bonheur privé, action publique*. Paris: A. Fayard, 255 p.
- Hudon, Raymond et Bernard Fournier. 1994. «L'engagement en son temps ». Chap. in *Jeunesses et politique*, p. 1-39. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval.
- Ion, Jacques. 1997. *La fin des militants?* Enjeux de société. Paris: Éditions de l'Atelier, 124 p.
- Ion, Jacques et Ravion Bertrand. 1998. «Causes publiques, affranchissement des appartenances et engagement personnel». *Lien social et Politiques*, no 39, p. 59-71.
- Juby, Heather, Nicole Marcil-Gratton et Canada. Développement des ressources humaines Canada. Direction générale de la recherche appliquée. 2002. *It's all in the past? : exploring the repercussions of parents' early conjugal and parental histories on the family life course of their children*. Hull, Quebec: Applied Research Branch Strategic Policy Human Resources Development Canada, 30 p.
- Juès, Jean-Paul. 1996. *Le scoutisme*. Que sais-je?, 254. Paris: Presses universitaires de France, 127 p.
- Lahire, Bernard. 1998. *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Paris: F. Nathan, 271 p.
- Laïdi, Zaki. 2002. *Le sacré du présent*. Paris: Flammarion, 278 p.
- Lamb, Michael E. 2000. «The History of Research on Father Development: An Overview ». *Marriage & Family Review* vol. 29, no 2-3, p. 23-42.
- Lamoureux, Diane. 1992. «Nos luttes ont changé nos vies. L'impact du mouvement féministe». Chap. in *Le Québec en jeu*, p. 693-711. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- 
- Lamoureux, Jocelyne. 2004. «On est des entêté(e)s, pensez pas nous épuiser». *Lien social et Politiques*, no 32, p. 29-38.
- Langlois, Dorys, Lise Langlois et Collège de Rimouski. 2001. *Notre histoire, ma trajectoire jusqu'à quel point notre vie est-elle influencée par les générations qui nous ont précédés?* Sainte-Foy, Québec: Le Griffon d'argile, 250 p.
- Lasby, David. 2004. *L'engagement bénévole au Canada : motivations et obstacles*. Toronto : Le Centre canadien de philanthropie, 45 p.

- Lebatard, Chantal. 1999. «La famille, lieu de transmission ». In *La transmission entre les générations un enjeu de société*, sous la dir. de Jacques Commaille, p. 31-42. Paris: A. Fayard.
- Lipovetsky, Gilles. 1996. *L'ère du vide : Essais sur l'individualisme contemporain*. Collection Folio/essais, 121. Paris: Gallimard, 327 p.
- Maddox, G. 1963. «Activity and Morale: A longitudinal study of selected elderly subjects». *Social Forces*, no 42, p. 195-204
- Maillé, Chantal. 1990. *Les Québécoises et la conquête du pouvoir politique : Enquête sur l'émergence d'une élite politique féminine au Québec*. Montréal: Éditions Saint-Martin, 194 p.
- . 2000. «Féminisme et mouvement des femmes au Québec. Un bilan complexe». *Globe-Revue Internationale d'Études Québécoises*, vol. 3, no 2, p. 86-105.
- Maisonneuve, Danielle. 2004. «Citoyennes engagées et prise de décision dans la cité», *Lien Social et Politiques*, no 51, p.83-95.
- Mannheim, Karl. 1990. *Le problème des générations*. Trad. de l'allemand par Gérard Mauger et Nia Perivolaropoulou. Collection Essais & recherches. Paris: F. Nathan, 122 p.
- Mauger, Gérard. 1994. «Unité et diversité de la jeunesse». In *Jeunesses et sociétés*, sous la dir. de Gérard Mauger, René Bendit et Christian Vonwolffersdorff, p. 21-49. Paris: Armand Colin.
- Mauger, Gérard, Centre national de la recherche scientifique (France) et Caisse nationale des allocations familiales. 1998. *L'âge des classements : sociologie de la jeunesse*. Paris: Cultures et sociétés urbaines, CNRS, 200 p.
- Mead, George Herbert. 1963. *L'esprit, le soi et la société*. Bibliothèque de sociologie contemporaine. Paris: Presses universitaires de France, 332 p.
- 
- Merton, Robert King. 1965. *Éléments de théorie et de méthode sociologique*. Recherches en sciences humaines. Paris: Plon, 514 p.
- Milan, Anne. 2005. «Volonté de participer : l'engagement politique chez les jeunes adultes». *Tendances sociales canadiennes* [En ligne]. [http://www.statcan.ca/francais/kits/pdf/social/political\\_f.pdf](http://www.statcan.ca/francais/kits/pdf/social/political_f.pdf). (Page consultée le 14 février 2007).
- Monet Chartrand, Simonne, Diane Cailhier et Alain Chartrand. 1990. *Pionnières québécoises et regroupements de femmes*. De mémoire de femmes. Montréal: Éditions du Remue-ménage, 2 v.
- Morin, Edgar. 1994. *Mes démons*. Au vif. Paris: Stock, 340 p.

- . 1977. *La nature de la nature*. Paris: Éditions du Seuil, 398 pages p.
- . 1977. *La vie de la vie*. Paris: Éditions du Seuil, 471 p.
- Morin, Richard et Michel Rochefort. 1998. «Quartier et lien social, des pratiques individuelles à l'action collective». *Lien Social et Politiques*, no 39, p. 103-114.
- Mounier, Emmanuel. 1969. *Le personnalisme*. Que sais-je? 395. Paris: Presses universitaires de France, 136 p.
- Muxel, Anne et Pascal Perrineau. 1996. *Les jeunes et la politique*. Questions de politique. Paris: Hachette, 137 p.
- Neyrand, Gérard. 2004. *Femmes seules avec enfants face à la précarité*. Dialogue, 163. Ramonville Saint-Agne: Érès, 124 p.
- Offe, Clauss. 1997. «Les nouveaux mouvements sociaux : un défi aux limites de la politique institutionnelle». In *Les démocraties modernes à l'épreuve*, sous la dir. de Didier Le Saout et Yves Sintomer, p. 98-132. Paris: L'Harmattan.
- Paillé, Pierre. 1994. «L'analyse par théorisation ancrée». *Cahiers de recherche sociologique*, no 24, p. 147-181.
- Passy, Florence. 1998. *L'action altruiste contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*. Travaux de droit, d'économie, de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie, 183. Genève: Droz, 270 p.
- Pennec, Simone. 2004. «Les tensions entre engagements privés et engagements collectifs, des variations au cours du temps selon le genre et les groupes sociaux». *Lien social et Politiques*, no 51, p. 97-107.
- Percheron, Annick, Nonna Meyer et Anne Muxel. 1993. *La socialisation politique*. Collection U. Paris: A. Colin, 226 p.
- Piaget, Jean. 1977. *Études sociologiques*. Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques, 32. Genève: Droz, 361 p.
- 
- Pinard, Rolande. 1998. *Transformations de la société et sens du travail : Discours et pratiques reliés au travail depuis la révolution industrielle*. Montréal: Université du Québec à Montréal, 2 v.
- . 2000. *La révolution du travail : De l'artisan au manager*. Montréal: Liber, 338 p.
- . 2003. «Le temps de la liberté ». *Relations*, no 686, p. 17-18.
- Pleyers, Geoffrey. 2004. «Des black blocks aux alter-activistes: pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes». *Lien social et Politiques*, no 54, p.

- Poulin, Chantal. 1996. *Le modèle féminin véhiculé par le guidisme au Québec (1938-1964)*. Montréal: Université du Québec à Montréal, 146 p.
- Putnam, Robert D. 2000. *Bowling alone : the collapse and revival of American community*. New York: Simon & Schuster, 541 p. p.
- Quénart, Anne et Jean-François Guillaume. 2004. «Engagement social et politique dans le parcours de vie». *Lien social et Politiques*, no 51, p. 5-14.
- Quénart, Anne et Julie Jacques. 2001. «L'engagement politique des jeunes femmes au Québec : de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société ». *Lien social et Politiques*, no 46, p. 45-53.
- Ramos, Elsa. 2005. «Des stratégies individuelles de composition avec les règles de transmission : de l'héritage à l'héritier». *Lien social et Politiques*, no 53, p. 45-55.
- Rifkin, Jeremy. 1996. *La fin du travail*. Montréal: Boréal, 435 p.
- Riley, Matilda White, Robert Louis Kahn et Anne Foner. 1994. *Age and structural lag society's failure to provide meaningful opportunities in work, family, and leisure*. New York ; Toronto: J. Wiley, 290 p.
- Rioux, Marcel. 1969. *Jeunesse et société contemporaine*. Leçons inaugurales de l'Université de Montréal. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 50 p.
- Rocher, Guy. 1968. *Introduction à la sociologie générale*. Regards sur la réalité sociale. Montreal: Editions HMH, 2 v.
- Rodet, Chantal et Institut des sciences de la famille (Lyon France). 2003. *La transmission dans la famille : secrets, fictions et idéaux*. Paris: Harmattan, 406 p.
- Roudet, Bernard. 2004. «Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif ». *Lien social et politiques*, no 51, p. 17-27.
- Rothwell, Neil, Martin Turcotte et Statistique Canada 2006. «L'influence de la scolarité sur l'engagement communautaire :différences entre les régions rurales et urbaines du Canada». *Bulletin d'analyse – Régions rurales et petites villes du Canada* [En ligne], vol. 7, no 1.  
[www.fcabq.org/files/L'influence%20de%20la%20scolarité%20sur%20l'engagement%20communautaire.pdf](http://www.fcabq.org/files/L'influence%20de%20la%20scolarité%20sur%20l'engagement%20communautaire.pdf). (Page consultée le 14 février 2007).
- Sartre, Jean-Paul. 1970. *L'existentialisme est un humanisme*. Pensées. Paris: Nagel, 141 p.
- Schehr, Sébastien 2000. «Processus de singularisation et formes de socialisation de la jeunesse». *Lien social et Politiques*, no 43, p. 49-58.
- Schellenberg, G. 2004. *Enquête sociale générale de 2003 sur l'engagement social, cycle 17 : un aperçu des résultats*. Statistique Canada [En ligne].  
[http://www.statcan.ca/francais/freepub/89-598-XIF/2003001/index\\_f.htm](http://www.statcan.ca/francais/freepub/89-598-XIF/2003001/index_f.htm). (Page consultée le 7 janvier 2006).

- Schutz, Alfred. 1998. *Éléments de sociologie phénoménologique*. Trad. de l'anglais par Thierry Blin. Logiques sociales. Paris; Montréal: L'Harmattan, 156 p.
- Segalen, Martine. 2000. «Enquêter sur la grand-parentalité en France». *Anthropologie et sociétés*, vol. 24, no 3, p. 75-91.
- Sommier, Isabelle. 1998. *La violence politique et son deuil l'après 68 en France et en Italie*. Collection Res publica. Rennes: Presses universitaires de Rennes 2, 253 p.
- Soulet, Marc-Henry. 2004. *Agir en société : engagement et mobilisation aujourd'hui*. Res socialis, 19. Fribourg: Academic Press, 222 p.
- Strauss, Anselm L. et Juliet M. Corbin. 2004. *Les fondements de la recherche qualitative : techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Trad. de l'anglais par Marc-Henry Soulet. Res socialis, v. 22. Fribourg: Academic Press Fribourg, 342 p.
- Tarde, Gabriel de. 1907. *Les lois de l'imitation, étude sociologique*. Paris: F. Alcan, 428 p.
- Tarrow, Sidney. 1994. «Social movements in Europe: Movement society or Europeanization of conflict?». *EUI Working paper RSC*, no 94/8, sans pagination.
- Terrail, Jean-Pierre. 1995. *La dynamique des générations, activité individuelle et changement social : (1968/1993)*. Logiques sociales. Paris: L'Harmattan, 190 p.
- Touraine, Alain. 1993. «Découvrir les mouvements sociaux», In *Action collective et mouvements sociaux*, sous la dir. de François Chazel. Paris : Presses Universitaires de France, p.17-36.
- Tournier, V. 1995. *La socialisation politique familiale : Héritage ou rupture ? Enquête par questionnaire dans l'agglomération grenobloise*. Grenoble: Programme Rhône-Alpes Recherches en Sciences Humaines, 68 p.
- Tremblay, Adélar. 1996. «Modèles d'autorité dans la famille canadienne-française». *Recherches sociographiques*, vol. 7, no 1-2, p. 215-230.
- 
- Vaillancourt, Yves, Louis Favreau et Université du Québec à Montréal. Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales. 2000. *Le modèle québécois d'économie sociale et solidaire*. Cahiers du LAREPPS no 00-04. Montréal: Université du Québec à Montréal Laboratoire de recherche sur les pratiques sociales, 18 p.
- Valois, Jocelyne. 1965-1966. «Famille traditionnelle et famille moderne, réalités de notre société». *Les Cahiers de droit*, vol. 7, no 2, p. 149-154.
- Vandenberghe, Frédéric. 1999. *Une histoire critique de la sociologie allemande, aliénation et réification: Marx, Simmel, Weber, Lukács*. Paris: MAUSS, 297 p.



- Weinstock, Daniel. 2000. 2000. «La citoyenneté en mutation». In *Vivre la citoyenneté identité, appartenance et participation*, sous la dir. d'Yves Boisvert, Jacques Hamel et Marc Molgat, p. 15-26. Montréal: Liber.
- Wieviorka, Michel, Alexandra Laignel-Lavastine et Serge Moscovici. 1998. *Raison et conviction, l'engagement*. Paris: Textuel, 173 p.
- Willemez, Laurent. 2004. «Perseverare diabolicum : l'engagement militant à l'épreuve du vieillissement social ». *Lien social et Politiques*, no 51, p. 71-82.
-